

@

Henri DORÉ

RECHERCHES
sur les
SUPERSTITIONS EN CHINE

DEUXIÈME PARTIE
LE PANTHÉON CHINOIS

TOME VI

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

à partir de :

**RECHERCHES
SUR LES SUPERSTITIONS EN CHINE,**
Tome VI : Deuxième partie : le panthéon chinois,
chapitre I à chapitre III, article X,

par le Père Henri DORÉ (1859-1931)

Variétés sinologiques n° 39, Imprimerie de la Mission catholique à l'orphelinat
de T'ou-sé-wé, Zi-ka-wei, 1914, XII+196 pages+54 illustrations+3 photos.

**Ouvrage numérisé grâce à l'obligeance des
Archives et de la Bibliothèque asiatique des
Missions Étrangères de Paris**



<http://www.mepasie.org>

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
avril 2011

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE — TOME VI

Avant-propos — Liste des illustrations

CHAPITRE I : Les triades

[Article I. La triade éclectique \(Les trois saints\)](#). Çakyamouni, Confucius, Lao-tse. — Petit panthéon populaire.

[Article II. La triade taoïste \(Les trois purs\)](#). T. *T'ien-pao, Ling-pao, Chen-pao*. — Plan de pagode.

[Article III. La triade bouddhique \(Les trois précieux\)](#). (B) Diverses triades. — Plan de pagode.

[Article IV. Les trois principes *San-koan, San-yuen*](#). (TB) C. 1^e phase. Les trois agents. — 2^e phase. Les trois Principes époques. — 3^e phase. Les trois agents hommes. — Origine et avantages de ce culte. — Exemples. — Prière aux trois agents. — 4^e phase a. *Yao, Choen, Yu* pour les bonzes. — Plan de pagode. b. *Ou-ké san tcheng-kiun* pour les bonzes et les *tao-che*.

CHAPITRE II : Personnages les plus honorés par les lettrés

Confucius (voir IIIe partie)

[Article I. *Wen-tch'ang*](#). Dieu de la littérature. (BT) C. Réincarnations : — *Tchang-chan-hiun* — *Tchang-tchong-tse* — *Tchang-kong Tse-tchang* — *Tchao-wang-jou-i* — Serpent doré — *Tchang-hiun* — *Tchang-hiao-tchong* — *Ya-siu-mei* — *Sié-ngai* — *Tchang-siun* — *Ti-mou* et *T'ien-long* — Tablette — Plan de pagode.

[Article II. *K'oei-sing*](#). Le distributeur des grades littéraires. (TB) C. *K'oei-sing* sauvé par le poisson *Ngao* — *K'oei-sing* dieu stellaire — Culte de *K'oei-sing*.

[Article III. *Tchou-i*](#). L'Habit rouge, sa légende. (TB) C. *King-kia* — La Cuirasse d'or — Son rôle.

[Article IV. *Koan-kong*](#). Dieu de la guerre. Mars chinois. (TB) C. Son histoire — *Tao-yuen san kié-i* — Sa vie et sa mort — [Les officiers de *Koan-kong*](#) dans ses pagodes — Plans de deux pagodes de *Koan-kong* — *Liu-tong-ping* — Cf. Les huit immortels.

CHAPITRE III : Bouddhas. P'ou-sahs. Saints. (Bouddhisme)

Che-kia-fou, Çakyamouni (voir IIIe partie)

[Article I. *Jan-teng-fou*. \(*Dipamkara*\)](#). (B). La mendiante *Nan-touo* et la lampe allumée devant Bouddha — *Jan-teng* serait *King-chan-tse*

d'après les *tao-che* — Çakyamouni et *King-chan-tse* — *Ti-tsang-wang* avatar de *King-chan-tse*. — La tour de *Li-t'ien-wang* — Les 25 bouddhas apparus — *Tsi-jou-lai* — Vingt-quatre bouddhas honorés en Chine.

[Article II. *Mi-lei-fou \(Maitreya\)*](#). (B). Le bouddha futur — Son portrait — Ses insignes — Ses fonctions — Ses images.

[Article III. *Ngo-mi-touo-fou \(Amitabha\)*](#). (B) T. Le paradis de l'Ouest, 'Si-t'ien' — Sa légende — Son introduction en Chine — Ses divers noms.

[Article IV. *Yo-che-fou \(Bhaishajyaguru\)*](#). (B).

[Article V. *Ta-che-tche \(Mahastama\)*](#). (B).

[Article VI. *P'i-lou-fou \(Vairocana\)*](#). (B). *Lou-ché-na-fou* (Lochâna) — Légende taoïste sur *P'i-lou-fou* — Plan de pagode.

[Article VII. *Che-eul ta-t'ien-che*](#). (B). Les douze grands maîtres célestes — *Wen-tchou. Pou-hien*.

[Article VIII. *Koan-yng p'ou-sah*](#). (TB) C. I^e PARTIE. — Sa vie d'après l'ouvrage : *Nan-hai Koan-yng tsiuen-tchoan*. — II^e PARTIE. — Discussions historiques — La *Koan-yng* de *Ou-tao-tse*. — III^e PARTIE. — Emblèmes — Culte — représentations variées — Plan de pagode.

[Article IX. *Ti-ts'ang-wang p'ou-sah*](#). (B) TC. Son origine — Arrivée en Chine — Son œuvre — Sa mort et son culte à *Kieou-hoa-chan* — *Li-tai-pé* et *Ti-ts'ang-wang* — Plan d'une pagode de *Ti-ts'ang-wang*.

[Article X. *Che-tien Yen-wang. Les dix dieux des enfers*](#). (BT) C. L'enfer bouddhique — Le lieu, les sections, la durée. — [1^{er} SECTEUR](#). — *Tsing-koang-wang* — Peine. — [2^e SECTEUR](#). — *Tchou-kiang-wang* — Peine — [3^e SECTEUR](#). — *Song-ti-wang* — Peine. — [4^e SECTEUR](#). — *Ou-koang-wang* — Peine. — [5^e SECTEUR](#). — *Yen-louo-wang* — Peine. — [6^e SECTEUR](#). — *Pien-tcheng-wang* — Peine. — [7^e SECTEUR](#). — *Tai-chan-wang* — Peine. — [8^e SECTEUR](#). — *Tou-ti-wang* — Peine. — [9^e SECTEUR](#). — *Ping-teng-wang* — Peine. — [10^e SECTEUR](#). — *Tchoan-luen-wang* — Peine — *Mong-pouo-niang-niang*.

@

LISTE DES ILLUSTRATIONS

@

Fig.

1. [Bouddha, Lao-tse, Confucius](#). (La triade éclectique) Les trois saints.
2. [L'olympé de la Chine moderne](#).
3. [La triade taoïste](#).
4. [La triade bouddhique](#).
5. [Les trois agents \(San-k'ouan\)](#).
6. [Les trois principes \(San-yuen\)](#).
7. [Tablette de Wen-tch'ang](#).
8. [Tchou-i, Wen-tch'ang, K'oei-sing](#).
9. [Caractère représentant K'oei-sing](#).
10. [En haut K'oei-sing et Tchou-i. En bas Koan-kong et Wen-tch'ang](#). Les quatre dieux de la littérature.
11. [K'oei-sing sur le Ngao](#).
12. [Hong-i, l'Habit rouge et King-k'ia, la Cuirasse d'or](#).
13. [Koan-kong et Tcheou-tsang](#).
14. [Koan-kong, son fils Koan-ping et son fidèle défenseur Tcheou-tsang](#). Il tient en main un livre, insigne de son titre de dieu des lettrés.
15. [Évolution du dogme. Koan-kong honoré comme dieu des richesses](#). On voit à ses pieds la cassette aux trésors (*Tsiu-pao-pen*).
16. [Jan-teng fait présent à Li-tsing d'une tour mystérieuse](#).
17. [Mi-lei-fou, Maitreya](#).
18. [Amitabha, le Bouddha qui guide les humains vers le Paradis de l'Ouest](#).
19. [P'i-lou-fou](#).
20. [Lochâna. En chinois Lou-ché-na, reflet de l'essence idéale de Bouddha](#).
- 21 à 32. [Les 12 Ta-tien-che de la pagode Ting-hoei-se](#).
33. [Miao-tchoang-wang, père de Koan-yng-p'ou-sah](#).
34. [Koan-yng refuse de se marier et se met en route pour la pagode de l'Oiseau blanc afin de se faire bonzesse](#).
35. [Suen heou-tse vient aider Koan-yng et lui apporte la pêche de l'immortalité](#).
36. [Wei-touo-p'ou-sah et les Dieux protègent la pagode de l'Oiseau blanc](#).
37. [Le tableau fameux de la Koan-yng aux bambous, dans l'île de Pou-touo](#).
38. [Estampe de la célèbre Koan-yng de l'artiste Ou-tao-tse, à Tchou-tchéou](#).
39. [Inscriptions en l'honneur de Koan-yng](#).
40. [La Koan-yng couronnée, accompagnée de Wei-touo-p'ou-sah](#).
41. [Ti-tsang-wang](#).

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

42. [Le poète *Li-t'ai-pé* présente une coupe de vin à *Ti-ts'ang-wang* \(Pagode de *Tai-hing*\).](#)
43. [La tour du miroir — La prison des bonzes — Le tourniquet de la faim et de la soif.](#)
44. [L'étang glacé — Les chiens et les tigres — La colonne ardente.](#)
45. [Os raclés — Yeux arrachés — Suspension la tête en bas.](#)
46. [Lac de sang — Pointes de rocher — On pique les yeux avec des aiguilles.](#)
47. [Coupé en morceaux — Cœur arraché — *Wang-hiang-tai*.](#)
48. [Assommé à coups de massue — Scié en deux — Bouche brûlée avec des torches ardentes.](#)
49. [La chaudière d'huile bouillante — Brûlé à petit feu — On arrache les viscères.](#)
50. [On coupe la langue, les jambes et les bras — On enfonce des clous dans la tête.](#)
51. [La cité des suicidés — La meule — Les serpents.](#)
52. [Le *Nai-ho-k'iao* — Pont du Styx.](#)
53. [Roue de la métempsycose.](#)
54. [*Mong-pouo-niang-niang* — La tisane de l'oubli.](#)

@

AVANT-PROPOS

@

^{p.I} Dans cette seconde partie nous donnons le Panthéon chinois des temps actuels, tel qu'on le trouve dans les pagodes et sur les images de vulgarisation, pendant les dernières années de la dynastie *Ta-tsing*, et aux débuts de la république 1911.

Comme nous l'avons annoncé dans le prologue, cette seconde partie traite des personnages le plus communément honorés en Chine à notre époque, soit comme dieux, soit comme bouddhas, esprits ou immortels.

Plusieurs sont des hommes qui ont réellement existé, et qui ont été dans la suite honorés d'un culte ; d'autres sont des êtres purement mythiques, créés de toutes pièces pour les besoins de la cause.

Je donne une petite biographie de chacun d'eux, en indiquant les principales sources où on peut puiser pour compléter ces notices. Fidèle au plan que je me suis tracé, j'indique les filons de la mine à exploiter, ^{p.II} et je donne un résumé qui peut suffire, à ceux qui n'ont pas le loisir de rechercher et d'étudier tous les documents qui ont trait à la question.

Cette seconde partie sera le 'Guide du voyageur' désireux de visiter les pagodes chinoises, et le 'Manuel du missionnaire' si préoccupé de nouer des relations fructueuses avec les païens.

En règle générale, on cause toujours volontiers avec quelqu'un qui sait parler de choses connues.

Mieux donc nous connaissons les croyances païennes, plus il nous sera facile de placer un mot à propos, capable de faire surgir la lumière dans l'esprit de ces pauvres gens, peu habitués à réfléchir et à raisonner.

Les figures qui suivent chaque notice sont les formes les plus populaires, usitées pour représenter ces personnages, soit dans les pagodes soit dans l'imagerie.

Le but de cette seconde partie est essentiellement pratique, comme dans la première partie. Je ne négligerai point, l'occasion donnée, de dire

l'origine des divinités, et par qui elles ont été honorées primitivement, mais je m'attacherai surtout à montrer par qui elles sont honorées maintenant. Il arrivera souvent, que tel dieu, d'origine purement taoïste, soit maintenant vénéré par tous les bouddhistes, et vice versa, et qu'un dieu, bouddhique ou taoïste, soit particulièrement cher aux lettrés.

p.III Bon nombre même sont honorés par tous les païens, sans distinction entre bouddhistes, taoïstes ou confucéistes. Voilà le motif qui m'a empêché de prendre la division classique à laquelle on s'attendait peut-être : dieux des lettrés, dieux taoïstes, dieux bouddhiques. Si à l'origine on peut bien souvent faire cette distinction, il n'en est plus de même aujourd'hui dans la pratique. Je montre les dieux tels qu'ils sont de nos jours, et non tels qu'ils devraient être, à ne considérer que la secte à laquelle ils appartenaient anciennement.

Pour mettre dans son grand jour cette note caractéristique de mon petit résumé, j'indiquerai entre guillemets, après chacun de leurs noms, la secte qui a la garde des pagodes et des temples où ils sont spécialement honorés. V. G. (B) veut dire que ce sont les bonzes ou bouddhistes qui administrent la pagode du dieu en question. (T) signifie que ce sont les *tao-che* ou les taoïstes, qui sont les gardiens de ses pagodes. (TB) indique que ses pagodes sont sous la garde et des bonzes et des *tao-che*, et qu'il est par conséquent honoré et par les bouddhistes, et par les taoïstes. Les lettrés n'ont point de prêtres spéciaux pour le confucéisme, par conséquent point de gardiens ordonnés régulièrement pour prendre soin des pagodes de leurs dieux favoris, qui sont tous sous la garde des bonzes ou des *tao-che*. J'ajouterai hors les guillemets la lettre C pour indiquer que les confucéistes lui offrent aussi leurs hommages. V.G. (B) C donne à entendre que le p.IV dieu dont il s'agit est honoré par les confucéistes, et que sa pagode est confiée aux bonzes. En résumé, je mettrai hors les guillemets les lettres indiquant les sectes qui le vénèrent sans avoir la garde de ses temples.

Ces signes indiqueront la manière ordinaire dont les choses se passent et non pas, bien entendu, les cas particuliers : c'est à peine en effet si on pourrait trouver une ou deux divinités, qui ne seraient jamais confiées à

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

la garde d'une secte différente dans un cas spécial. Les bonzes dans leurs litanies invoquent *Lao-kiun*, et les *tao-che* implorant la protection de Bouddha dans les leurs : voilà où en sont les religions de nos temps.

Dans cette seconde partie les références ont été contrôlées avec soin, on trouvera les textes dont il s'agit à la page indiquée. Quand ils ne sont pas traduits, le sens en a toujours été donné consciencieusement, il sera du reste facile de s'en assurer en recourant à l'ouvrage indiqué.

Une remarque assez importante pour ces travaux de mythologie et de superstition chinoises, c'est que les livres bouddhiques et taoïstes ont l'habitude d'attribuer plusieurs existences successives au même personnage. Avant de se récrier contre la date assignée pour tel acte posé par tel génie, il sera bon de recourir aux textes dont il est fait mention. L'auteur n'a pas la prétention d'affirmer que toutes ces dates sont historiques, mais ce qui importe surtout, c'est que p.IV tel ouvrage cité donne bien les faits et les dates en question. En un mot, je montre les dieux chinois tels qu'ils sont dans les pagodes, et sur les images populaires, tels qu'ils sont décrits dans les livres païens les plus usités, et par conséquent tels qu'ils sont connus et honorés par les Chinois à notre époque. J'essaie de 'photographier' le paganisme actuel.

@



CHAPITRE I

LES TRIADES

ARTICLE I. — SAN CHENG 三 聖 LA TRIADE ÉCLECTIQUE

(Les trois saints)

@

p.001 Les confucéistes, les bouddhistes et les taoïstes se firent souvent une guerre acharnée. Les lettrés attaquèrent avec vigueur la fausseté évidente des doctrines de leurs adversaires, mais comme ils n'avaient pour les remplacer que leurs vertus de parade, de sèches et désolantes tirades d'humanité et de justice, rien pour consoler le cœur des affligés, nulle rétribution d'outre-tombe, le peuple, guidé par son instinct inné de l'au delà, continua à embrasser le bouddhisme et le taoïsme, et peu à peu ces deux religions, à défaut de mieux, devinrent les religions populaires de la Chine. Bien plus, les lettrés eux-mêmes se mirent à honorer les dieux du taoïsme et du bouddhisme.

p.002 Par ailleurs, les bonzes et les *tao che*, voyant leurs sectes suffisamment implantées, et leur subsistance assurée, cessèrent de se disputer, et comme leurs doctrines, de pure invention humaine, sont très élastiques et très accommodantes, il y eut échange de bons procédés : les dieux bouddhiques entrèrent peu à peu dans les temples taoïstes, et les immortels vinrent siéger fraternellement aux côtés des bouddhas, pour y respirer le doux parfum de l'encens. Chacun patronna le dieu qui lui parut le plus populaire et le plus lucratif, l'éclectisme religieux était né. On en vint jusqu'à réunir dans un même temple, et à honorer sur un même autel, les trois fondateurs de religions, Bouddha, *Lao tse* et Confucius ¹.

¹ Nous réservons pour la troisième partie la vie de ces trois hommes.

Un ouvrage taoïste très remarquable, intitulé *Sing ming koei tche*, en 4 volumes grand octavo, composé par le *tao che* *Ou tche ho* et imprimé la 43^e année du règne de l'empereur *Wan li*, 1613 ap. J.C., s'exprime en termes absolument clairs pour notifier cette unification pratique des trois religions. Le groupe des trois fondateurs artistement gravé nous montre Bouddha au centre, à sa gauche *Lao tse*, et Confucius occupe la troisième place à droite ¹.



Fig. 1. Bouddha, Lao-tse, Confucius. (La triade éclectique) Les trois saints.

Sur l'exergue on lit ces mots : Tableau des trois saints. L'auteur explique ensuite cette union dans le texte : Le confucianisme, le bouddhisme, le taoïsme, bien que trois ne font qu'un. ²

La gravure surtout est significative, l'auteur, un *tao che*, se rend à l'évidence des faits, et cède la première place au fondateur du bouddhisme ; c'est bien lui en effet qui compte en Chine le plus grand nombre d'adeptes.

¹ Tout le monde sait que la place d'honneur en Chine est à gauche.

² Cf. vol. I, p. 1.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



Fig. 2. L'Olympe de la Chine moderne.

Le panthéon chinois

L'imagerie populaire représente aussi cette triade de conciliation. Nous reproduisons ici une image très répandue de nos jours, on la trouve dans toutes les demeures des païens, p.003 bouddhistes, taoïstes ou confucéistes ; sur ce tableau sont représentés les dieux les plus populaires, c'est comme une petite miniature du panthéon païen, où les peintres, bien au courant des goûts de leurs contemporains, ont reproduit une sorte d'agglomérat des dieux qu'ils savent leur être les plus chers. Il suffit de jeter les yeux sur ce tableau pour y reconnaître à première vue la plus parfaite fusion.

Le premier groupe central au haut de l'image, représente Bouddha, Confucius et *Lao kiun*. Ici Confucius occupe la seconde place et *Lao kiun* est au troisième rang. A droite sont les six dieux-étoiles du pôle sud, à gauche on voit les sept dieux-étoiles du pôle nord. Confucius, Bouddha, *Lao kiun* et les dieux taoïstes partagent fraternellement les hommages de leurs adorateurs. Le second groupe n'est pas moins suggestif. La déesse bouddhique *Koan yng pou sah* est entourée de divinités vénérées par les sectateurs des trois religions : *Wen tch'ang* et *Tchou i* l'Habit rouge, dieux des lettrés ; *Tchoen ti* dieu des bonzes ; *Tien mou*, *Yo wang*, *Lei kong*, dieux des *tao che* et des bonzes. La troisième section presque exclusivement taoïste, renferme l'immortel *Liu choen yang*, honoré par les confucéistes. *Koan kong*, dans la quatrième section, reçoit des honneurs officiels, et sa statue trouve place dans tous les temples et toutes les pagodes.

Enfin dans la cinquième section, au bas de l'image, on voit au centre le dieu des richesses, qui est prié bien sûr par tous les païens, sans distinction de secte ; c'est le dieu de l'or, le dieu choyé, le plus assidûment vénéré, car nos Célestes, que l'or semble avoir teints de son ocre, sont tous fébrilement secoués par la fièvre du gain.

Cette image donne vraiment la note juste de l'état de la religion en Chine ; chacun prend ce qui lui convient dans chacune des trois sectes, offre de l'encens au dieu de son choix, et s'inspire des circonstances pour prier tel ou tel dieu sans se préoccuper de sa provenance taoïste ou bouddhique.

p.004 Pour faciliter l'intelligence de cette image populaire, nous avons écrit en caractères chinois le nom de chacun des dieux ; nous en donnons ici la liste par groupe, en allant de gauche à droite.

Groupe I

Les sept dieux-étoiles de la polaire du Nord.

Lao kiun

Bouddha

Confucius

Les six dieux-étoiles de la polaire du Sud.

Groupe II

Wen tch'ang

L'Habit rouge

Le dieu du pic sacré de l'Est

La déesse des éclairs

Chan tsai (serviteur de *Koan yng*)

Koan yng pou sah

Long-niu (servante de *Koan yng*)

Tchoen-t'i

Yo-wang, (dieu des médecins)

Lei kong (dieu du tonnerre)

Lei tsou.

Groupe III

Lieou chou tsing

Choei mou niang niang (Mère la pluie)

Le chef des *Tch'eng hoan*

Liu choen yang (L'immortel)

Ti koan (Maître de la terre)

Wen p'an (Le lettré)

T'ien koan (Maître du ciel)

Ou p'an (Le militaire)

Choei koan (Maître de l'eau)

Cheou sing (La Longévité)_{p.005}

Tcheng ou (Le pacificateur)

Koei kiun

Ts'é chan tchang ta ti.

Groupe IV

Le dieu des richesses des cinq routes

Houo chen, Dieu du feu

Lieou mong tsiang kiun (Contre les sauterelles)

Hiuen t'an (Pour les richesses)

Tcheou ts'ang, (protecteur de *Koan kong*)

Koan kong (Dieu de la guerre, des lettres, des richesses)

Koan p'ing (son fils)

Ts'ien-li-yen (L'œil de mille lis)

Eul lang chen

Kiang tse ya

Long wang (Roi-dragon).

Groupe V

L'Esprit-cheval

Le gardien des terres (*T'ou ti*)

Le dieu du foyer (*Tsao kiun*)

Le dieu des artisans (*Yé kong*)

Le dieu des porcs (*Tchou chen*)

Le chef des gardes champêtres

Li che (Le dieu du commerce)

Tsai chen (Le dieu des richesses)

Tchao tsai (Le dieu de la fortune)

Le *Tch'eng hoang* des sous-préfectures

Le dieu de la petite vérole

Le dieu oculiste (masculin)

Tchang sien song tse (Le donateur d'enfants)

La déesse aux enfants

Le roi des bœufs (Protecteur des bœufs)

Dans toute la contrée, située entre le canal impérial et la mer, et de la ville de *Hoai-ngan-fou* à *Hai men t'ing*, p.006 les habitants sont très superstitieux ; j'ai remarqué qu'un grand nombre de pagodes sont divisées en trois sections, chacune de ces sections est sous le vocable d'une divinité de secte différente. Par exemple : la première est dédiée à *Wen tch'ang* ou à *K'oei-sing*, dieux particulièrement chers aux lettrés ; la seconde est dédiée à *Wang-ling-koan* ou à *Yu-hoang* divinités taoïstes ; la troisième contient les statues de *Ti-ts'ang-wang* ou de *P'ou-t'i*, dieux bouddhiques. De cette sorte, chacun peut faire ses dévotions aux dieux des trois religions dans la même pagode : *San kiao wei i*, disent les païens : « Les trois religions n'en font qu'une ».

Bien souvent même, les dieux d'origine différente siègent sur leurs autels, les uns à côté des autres, sans distinction de sectes. Prenons encore un exemple entre cent autres. Dans la ville de *Jou-kao* au *Kiang-sou*, nous trouvons la magnifique pagode nommée *T'ai-chan-miao* ; son nom seul évoque le souvenir des *tao che*, pourtant elle est habitée et administrée par des bonzes. Passons en revue quelques-unes de ses divinités. 1° Nous y voyons *Pi-hia-yuen-kiun*, *Lei-tsou*, *Lei chen*, *Chan-mou* : divinités taoïstes. 2° Nous y trouvons la triade bouddhique, *San tsuen ta fou*, *Ti-ts'ang-wang* bonze divinisé, les dix-huit *Louo-han*, les quatre *King-kang*, *Tchoen-t'i*, dieux purement bouddhiques. 3° *Koan-ti* le dieu de la guerre et des lettres, à qui tous les mandarins de par décret impérial doivent offrir de l'encens et des sacrifices. Cette pagode ne nous offre-t-elle pas une miniature parfaite de l'état actuel des trois religions en Chine ?

Prenez trois bougies de cire de forme et de couleur différentes, faites-les fondre à moitié sur un brasier, puis réunissez-les ensemble, vous aurez une seule masse de cire. Les couleurs et les formes primitives ne seront pas totalement confondues, mais chacune des trois bougies aura des points de contact communs avec les deux autres : c'est l'image des trois religions chinoises dans la pratique actuelle de la vie.

ARTICLE II. — SAN TSING 三清
LA TRIADE TAOÏSTE
(Les trois Purs)

@

p.007 Au commencement, l'air primordial, appelé *Ta loua t'ien*, se subdivisa en trois airs nommés : *Ts'ing wei t'ien*, *Yu yu t'ien* et *Ta che t'ien*, ou encore en *Yu ts'ing*, *Chang ts'ing*, *T'ai ts'ing*. Ces trois airs forment les trois cieux, où habitent les trois personnes de la Triade ¹.

Quels sont les trois membres de la Triade taoïste, et désignés communément sous le nom des 'Trois Purs' ?

Dans le premier Ciel *Yu ts'ing*, règne le premier membre de la Triade suprême ; il habite la montagne de Jade, l'entrée de son palais se nomme la Porte d'or. Il est la source de toute vérité, tel le soleil est la source de toute lumière.

Les taoïstes ne sont pas d'accord sur le nom du personnage tout-puissant qui constitue cette première personne de la Triade.

L'ouvrage *Tou chou ki chou lio* l'appelle *Yuen che t'ien tsuen*, connu encore sous le nom de *Lö tsing sin* ².

Ils le nomment encore *T'ien pao* le 'Trésor du ciel'.

D'autres ouvrages comme *Tchong tseng cheou chen ki*, et *Tcheng ling wei yé t'ou*, donnent le trône de l'omnipotence à *Yu hoang*.

En pratique, presque tous les païens regardent *Yu hoang* comme le Jupiter, Maître des Dieux ; cette croyance se répand de plus en plus.

Le second Ciel, *Chang ts'ing*, est gouverné par la seconde personne de la Triade, nommée *Ling pao t'ien tsuen*, p.008 ou *Tao kiun*. On ne donne aucun renseignement sur l'origine de ce mystérieux *Tao kiun*, inventé purement et simplement quant au nom, quant à la réalité et quant à ses fonctions. C'est le Collecteur des

¹ Cf. *P'ing tse lei pien*, livre 66, p. 5.

² Cf. Notice sur *Yuen che t'ien tsuen*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

livres sacrés : son existence remonte à la formation du monde : il calcule les temps, et les divise en époques diverses. Il occupe le pôle du monde supérieur et règle les relations du *Yng* et du *Yang*, les deux grands agents de la nature.

Dans le troisième Ciel *T'ai ts'ing*, les taoïstes ont placé *Lao tse*, c'est la troisième personne de la Triade pour eux.



Fig. 3. La triade taoïste.

Lao tse est le promulgateur de la vraie doctrine, rédigée par *Ling pao t'ien tsuen* : il reçoit aussi quelquefois le nom de *Chen pao*.

L'ouvrage taoïste : *T'ai tcheng k'o* nous donne les renseignements suivants sur l'organisation administrative de ces trois Cieux, ou trois grands empires qui se partagent l'universalité des mondes existants.

Le panthéon chinois

Sur les registres de *Yu-hoang* figurent huit cents taoïstes divinisés et une multitude d'Immortels. Tous ces hommes se divisent en trois catégories : Les Saints ; les Héros ; les Immortels.

Les Saints occupent le premier rang et sont placés sous les ordres de *Yu hoang* (ou de *Yuen chu t'ien tsuen*, suivant l'autre opinion) dans le Ciel *Yu ts'ing*. Tous, quel que soit leur grade, quelle que soit leur dignité ou leur fonction, sont honorés du titre de : Saints.

Dans le second Ciel, se trouvent tous ceux qui appartiennent au second rang ; ce sont les rois vassaux, ducs, marquis ou fonctionnaires du dieu *Tao kiun*. Tous sont désignés sous l'appellatif commun de : Héros, ou Vrais hommes.

Les Immortels, qui viennent au troisième rang, habitent le troisième Ciel, *T'ai ts'ing*, avec *Lao tse*.

p.009 *Siu p'ou*, président du tribunal des Rites, natif de *I hing*, sous-préfecture du *Tchang tcheou fou*, au *Kiang sou*, présenta un mémoire à l'empereur *Ming hiao tsong*, en 1476 ap. J.-C., pour protester contre un édit impérial qui commandait de composer une cantate en l'honneur des 'Trois Purs'. Voici en quels termes il s'exprimait :

« Rien n'approche de la dignité du Ciel. Quand l'empereur des *Han*, *Kao tsou* (ou *Lieou pang*) établit des sacrifices en l'honneur des cinq Dominateurs Suprêmes, tous les lettrés manifestèrent leur indignation contre cette transgression rituelle. Combien plus justement devons-nous protester contre les Taoïstes, qui préposent au Ciel trois Maîtres de leur invention, parmi lesquels figure le gardien des archives des *Tcheou*, nommé *Li-eul*. N'est-ce pas inscrire un diable sur le catalogue des Esprits Célestes ?

L'empereur approuva son mémoire et félicita l'auteur ¹.

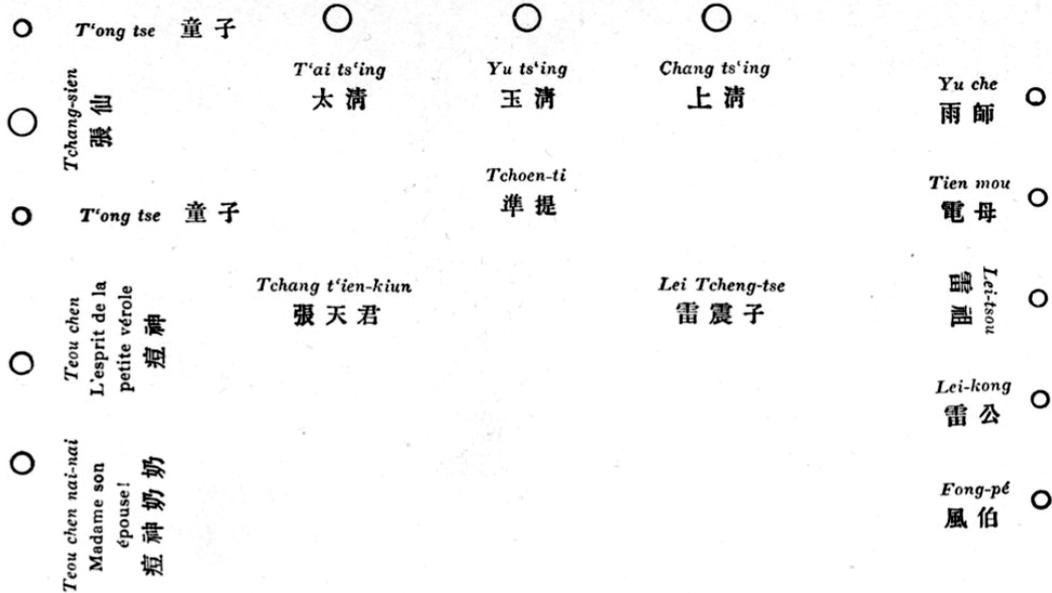
¹ *Ming-che*, Livre 181, p. 2.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

**Tableau synoptique de la Trinité taoïste
 TA LOU T'ÏEN**

1 ^o Tsing wei t'ien.	Yu ts'ing. 玉清	1 ^{ère} Personne: T'ien pao. 天寶	Yuen che t'ien tsuen. 元始天尊 ou Yu-hoang. 玉皇
		C'est le Ciel des Saints. 聖人	
2 ^o Yu yu t'ien.	Chang ts'ing. 上清	2 ^e Personne: Ling pao t'ien tsuen. 靈寶天尊	Tao kiun. 道君 ou Yu tcheng tao kiun.
		C'est le Ciel des Héros. 真人	
3 ^o Ta tche t'ien.	T'ai ts'ing. 太清	3 ^e Personne: Chen pao. 神寶	Lao kiun. 老君
		C'est le Ciel des Immortels. 仙人 (2)	1

Disposition de la salle de la triade taoïste dans la pagode Yu-hoang-tien (Jou-kaou) (T)



@

¹ Le R. P. Wiegler, *Canon taoïste*, p. 20, croit que cette nouvelle terminologie est due au contact des Taoïstes avec les Nestoriens.

ARTICLE III. — SAN TSUEN TA FOU 三尊大佛
LA TRIADE BOUDDHIQUE
Les trois nobles bouddhas

@

p.011 Il serait plus exact de changer le titre communément adopté en cet autre : Les triades bouddhiques, parce que les personnages qui la composent varient suivant les pays et d'après les diverses sectes.

Nous ne nous occupons pas ici des dissertations qui ont été faites sur les triades bouddhiques des Indes, du Tibet, de la Mongolie ou du Japon ; on peut lire ces études dans les ouvrages suivants :

Chinese buddhism. Eitel.

Religion in China. Edkins.

Buddhism. Williams.

Record of the buddhism religion. (*I-tsing*).

Notre but ici est de faire connaître les idées populaires, la manière ordinaire dont on parle de ces trois bouddhas formant la Tri-ratna chinoise, représentée dans un très grand nombre de pagodes.

Dans le langage populaire on les désigne sous le nom de nom de *San pao* les Trois Précieux, les trois Trésors. Nous trouvons aussi fréquemment cette dénomination dans les livres de prières à l'usage des bonzes et des païens.

Plus souvent encore, le peuple les nomme : les trois grands vénérables bouddhas *San tsuen ta fou*.

La trimourti de l'Indouïsme (dernière transformation du brahmanisme), composée de Brahma, Vishnu, Shiva, donne une idée de cette triade.

Quels sont les personnages qui font partie de la triade bouddhique, ou pour poser plus pratiquement la question, quels noms donne-t-on actuellement en Chine à ces trois dieux ?^{p.012}



Fig. 4. La triade bouddhique.

1° Les triades du *Si-yeou-ki*

Le livre en question est peut-être le plus populaire de tous les livres chinois, il fait loi en fait de terminologie populaire.

Voici les noms qu'il donne aux trois bouddhas.

a. Le premier est : *Che-kia-fou*.

Le second : *Nan-ou ngo-mi-t'ouo-fou*.

Le troisième : *Jou-lai-fou*.

Le même auteur les nomme encore :

b. *Fou pao*

Fa pao

Seng pao.

C'est-à-dire : Çakyamouni, la loi bouddhique et le corps enseignant.

On reconnaît facilement ici un reste de l'ancienne triade : Dharma, Bouddha, Samghâ. Dharma, la loi éternelle, Bouddha, son reflet, son prophète qui vient l'enseigner au monde, et Samghâ, son corps mystique, son église.

Les philosophes athées nient tout dieu personnel. Dharma, la première de la triade serait une entité *a se*, contenant les éléments spirituels et matériels constitutifs de l'univers. De cette première entité découlent par évolution les deux autres facteurs de la triade, c'est-à-dire : Bouddha, ou l'énergie créatrice, et Samghâ, la totalité de l'existence et de la vie. Pour le peuple, ces trois vénérables sont trois bouddhas personnels, qu'il vénère sans se préoccuper de leur origine.

2° Une triade amidiste

Amitabhâ *Ngo-mi-t'ouo-fou*
Koan-yng
Mahastama *Ta-che-tche*

3° La triade du Tantrisme

Çakyamouni *Che-kia-fou*
Amitabhâ *Ngo-mi-t'ouo-fou*
Vairocana *Pi-lou-fou* p.013

4° Dans une pagode de *Jou-kao (Kiang-sou)*

Sariputra *Hoa-koang-fou* ¹
Maitreya *Mi-lei-fou*
Prabhutaratna *Jou-lai-fou*

5° ou encore :

Amitabhâ *Ngo-mi-t'ouo-fou*
Çakyamouni *Che-kia-fou*
Mahastama *Ta-che-tche*

6° Dans la grande pagode de l'île d'or à Tcheng kang, au Kiang-sou

Çakyamouni *Che-kia-fou*

¹ Pahma Prabha, nom futur de Sariputra appelé : *Che-li-fou*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Bhaisbajyaguru *Yo-che-fou*
Maitreya *Mi-lei-fou*

7° Au revers du même autel est représentée la triade suivante :

Avalokites'vara *Koan-yng*
Manjusiri *Wen-chou*
Samantabhadra *P'ou-hien*

8° la triade de Lang-chan près T'ong-tcheou, au Kiang-sou :

Çakyamouni *Che-kia-fou*
Manjusiri *Wen-chou*
Samantabhadra *P'ou-hien*

Cette triade est une des plus communément adoptée pour les pagodes du *Ngan-hoei* et du *Kiang-sou*.

9° Dans la pagode de *Pao-ngen-chan-se*, de la sous-préfecture de *T'ai hing* au *Kiang-sou*, environ trois lis N.E. de la ville :

Au centre : Çakyamouni *Che-kia-fou*
A gauche : Prabhutaratna *Jou-lai-fou*
A droite : Amitabhâ *Ngo-mi-t'ouo-fou* p.014

10° Au revers de l'autel central dans la grande salle de la pagode *Kou-koang-fou-se*, dans la ville de *T'ai-hing*, on peut voir la triade ci-dessous :

Au centre : *Koan-yng*
A gauche : *Wen-chou*
A droite : *P'ou-hien*

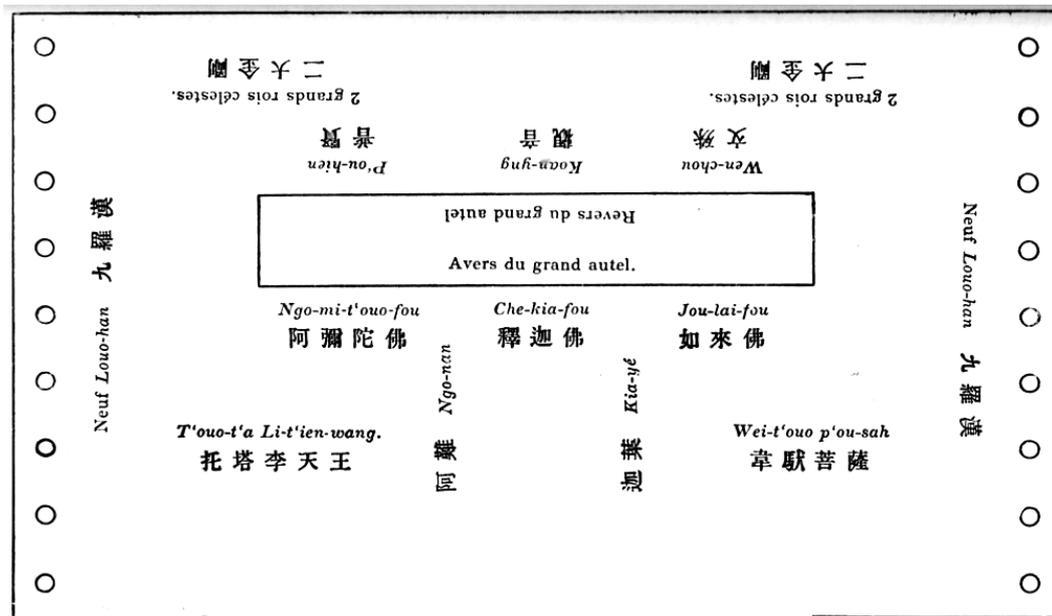
Les bonzes lettrés, heureux d'avoir occasion de montrer leur science, parlent quelquefois de la triade des Dhyani-bouddhas, dont chacun d'eux considéré en premier lieu comme prototype idéal est ensuite réfléchi dans le Dhyani bodhi sattva, puis incarné dans le bouddha sauveur. C'est une triade de formes dans une unité de personnes.

Ces indications pratiques suffiront pour montrer les courant d'idées modernes relativement à la triade bouddhique. Les bonzes ne se

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

préoccupent plus guère de l'ancienne triade indienne. Bien souvent même ils se contentent de dire que telle triade représente : le bouddha du passé, peu importe son nom ! le bouddha du présent : Çakyamouni, et le bouddha de l'avenir : Maitreya.

Le lecteur trouvera dans le III^e chapitre, les noms de tous ces personnages, et une courte notice sur chacun d'eux.



**Aménagement de la grande salle de la pagode Kou-koang-fou-se
 (Salle de la triade bouddhique), à T'ai-hing**

@

**ARTICLE IV. — SAN KOAN 三官 (San Yuen 三元)
LES TROIS PRINCIPES**

@

p.016 Le Taoïsme est essentiellement une religion d'évolution, le culte concernant les Trois Principes-Agents est passé successivement par quatre phases principales, que nous allons exposer brièvement. Voici les divers noms par lesquels on les désigne :

<i>San koan</i>	Les trois agents
<i>San yuen</i>	Les trois principes
<i>San Koan ta ti</i>	Les trois grands Empereurs agents
<i>T'ai chang san koan</i>	Les trois suprêmes agents

1^e Phase.

Les trois agents : Ciel, Terre et Eau, 天地水

Les premiers *Tao che*, inventeurs du système, prétendirent que le Ciel, la Terre et l'Eau sont trois agents ; le Ciel donne le bonheur, la Terre pardonne les péchés, et l'Eau délivre du malheur : chacun de ces agents reçut le titre de : Prince Empereur.

Cette conception remonte aux temps de l'empereur *Han ling ti*, à la première année de l'époque *Hi p'ing* de son règne (172 ap. J.C.). *Tchang heng*, fils de *Tchang lao ling*, composa alors un recueil de talismans (voir ce mot) pour guérir les épidémies. Chaque malade devait écrire son nom et prénom, avec l'intention de confesser ses péchés ; il devait écrire ainsi trois billets : le premier était offert au Ciel, et déposé sur une montagne ; le second, destiné à la Terre, était enfoui dans le sol ; le troisième était immergé dans l'Eau. Voilà ce qu'on désignait sous le nom des trois agents : Ciel, Terre et Eau ; puis chaque malade devait donner cinq boisseaux de riz à l'inventeur. ¹

¹ Cf. Notice sur *Tchang tao ling*. *Kai yu ts'ong k'ao*, liv. 35, p. 1. *San Kouo tien lio* (*Tchang heng*).



Fig. 5. Les trois agents (*San-koan*)

2^e Phase. Les Trois Principes-Époques 三元

p.017 *Tcheng heng* n'avait parlé que des trois agents, il n'était pas encore question des Trois Principes-Dates. Ce fut à l'époque des premiers *Wei*, 407 ap. J.C. qu'on commença à croire aux Trois Principes et à les honorer ; ce système fut préconisé par le *tao che Keou kien tche*.

Il divisa l'année en trois trimestres inégaux : le premier allait de la première lune à la septième ; le second, de la septième à la dixième ; le troisième, de la dixième à la fin de l'année. Alors, les trois dates suivantes : le quinze de la première lune, le quinze de la septième lune, le quinze de la dixième lune, devinrent les trois dates-principes des trois trimestres, qu'il mit sous le patronage des trois agents. ¹

De ce fait, l'agent du ciel devint le Patron Principe du premier trimestre, honoré le 15 de la première lune ; l'agent de la Terre devint le Patron Principe du second trimestre, et fut fêté le 15 de la 7^e lune ; enfin l'agent de l'Eau fut reconnu comme Patron Principe du dernier trimestre, et vénéré le 15 de la 10^e lune.

Le premier reçut le nom de : Période Première, le Ciel Agent.

Chang yuen tien koan

Le second fut appelé : Période Moyenne, la Terre Agent.

Tchong yuen ti koan

Le troisième fut nommé : Période Dernière, l'Eau Agent.

Hia yuen choei koan

On peut voir dans les Annales des *Song*, *Fang tche tchoan* L. 462, p. 9, que l'écrivain *Miao cheou sin*, compétent en ces matières, les désigne dans les mêmes termes que nous venons de consigner. Il ajoute que tous trois, décident p.018 de la bonne ou mauvaise fortune des humains, et jouissent d'un pouvoir sans contrôle pour punir les coupables.

¹ Ce mot *Yuen* signifiait. d'après lui, *Tsié* période, trimestre, comme nous voyons encore les Chinois diviser leur année en 3 *tsié*, 1^{er} de la 1^e lune ; 5 de la 5^e ; 15 de la 8^e.

3e Phase. Les Trois sublimes Agents-Hommes. 三官

Les deux premiers systèmes avaient le défaut capital d'être un peu compliqués, or le peuple raisonne peu, il aime les choses simples, fussent-elles même ridicules. Les *tao che*, fins connaisseurs en pareille matière, trouvèrent vite un système plus ingénieux, et moins embrouillé. On en trouve les grandes lignes dans l'ouvrage *Tchong tseng cheou chen ki*, 上 *Kiuen* p. 18, mais il est exposé et expliqué dans un traité spécial intitulé : *Tai chang san koan king*. C'est un traité complet du culte aux *San koan*, il se divise en trois parties. La première partie traite de l'origine des *San koan*, des avantages attachés à ce culte. La seconde donne des exemples pour les faveurs reçues en récitant la prière en leur honneur. La troisième contient les prières composées en leur honneur. Rien de mieux à faire que de résumer ce traité-manuel des dévots.

1. Origine et avantages de ce culte.

Les *San koan* furent trois hommes, dont le père se nommait *Tcheng tse tchoen*, ou encore *Tcheng lang*. Cet homme était d'une intelligence élevée, et d'une beauté remarquable, si bien que les trois filles de *Long wang* le Dieu des Eaux, s'éprirent de lui, et vinrent d'elles-mêmes habiter avec lui. Chacune d'elles eut un fils, l'aînée mit au monde le Principe Supérieur, la seconde enfanta le Principe Moyen ; et la troisième donna le jour au Principe Inférieur.

C'étaient de beaux hommes, aux formes régulières, à la mine avantageuse, bons, miséricordieux, compatissants pour les malheureux, d'une sublime et surhumaine pénétration, capables d'opérer toutes sortes de prodiges ; le Ciel et la Terre n'avaient ^{p.019} pas de secrets pour eux, il leur suffisait de désigner du doigt une montagne pour la faire crouler, ou une nappe d'eau pour la dessécher, d'un geste ils renversaient les sommités célestes. Un seul de leurs crachats faisait monter de cent mille pieds le niveau des eaux, le vent, la pluie étaient à leurs ordres, ils guérissaient les maladies, et les tigres leur servaient de dociles montures. Les esprits des fleuves, des rivières,

des lacs et des mers, des montagnes et des moissons, des végétaux et des minéraux, du ministère des eaux et des enfers, tous les traitaient avec déférence et les honoraient.

Yuen che tien tsuen, témoin de ce respect universel, et de leurs éminentes qualités, les canonisa sous le titre de Trois grands Empereurs Agents du Ciel, de la Terre, et de l'Eau, rémunérateurs des bonnes et des mauvaises actions, gouverneurs de tous les êtres, diables ou esprits, dans ces trois régions de l'univers.

Leur libéralité à l'endroit des peuples, leur compassion pour soulager les misères, n'ont pas de bornes.

Vous, qui êtes pauvres, sans habits et sans moyens d'existence, courbés sous le poids du labeur et de l'affliction, gardez l'abstinence, et après vous être purifiés par un bain, récitez mille fois la prière aux Trois Agents, alors :

L'Agent du Ciel vous accordera le bonheur : *T'ien koan se fou* ; le vivre et le couvert, vous aurez tout en abondance. Vous n'aurez plus à souffrir de la faim, ou du froid, sans travail et sans anxiété, vous coulerez des jours heureux dans la joie et la concorde.

Quant à vous, êtres vivants, âmes errantes, ou esprits sans asile, vous tous, condamnés aux durs labeurs et aux supplices, éprouvés par les calomnies ou les obsessions, vivants ou décédés, prisonniers sans espoir de délivrance,... si vous récitez mille fois cette formule de prière en l'honneur des San koan,

L'Agent de la Terre vous pardonnera vos péchés : *Ti koan se tsoei* ; il délivrera les vivants et les morts de ^{p.020} toutes leurs peines, les âmes errantes et autres.... sortiront de l'enfer, et se réjouiront dans un abîme de bonheur sans limites, les vivants goûteront toutes les félicités et les morts monteront au Ciel.

Si par une fatalité du destin, dans un ménage, l'un des époux doit mourir, si la femme et les enfants doivent souffrir des mauvais traitements, s'il est fixé que les époux doivent molester leur parenté, et souffrir sans trêve de maladies corporelles, s'attirer toutes sortes de

Le panthéon chinois

malheurs, bref, si toutes les mauvaises étoiles sont conjurées contre eux, et dardent sur eux les rayons vengeurs de l'adversité, et cela pour des années ; quand même tous les éléments seraient conjurés pour leur perte, et que de quelque côté qu'ils se tournent, pas une lueur d'espoir ne brille à l'horizon, eh bien ! qu'ils récitent mille fois la prière en question, et :

L'Agent de l'Eau les délivrera du malheur : *Choei koan kiai ngo* ; alors, toutes les étoiles favorables les illumineront de leurs douces clartés, les mauvaises étoiles rétrograderont dans les cieux, les maladies cesseront, tous les membres de la famille deviendront florissants de santé : à l'abri désormais de toutes les infortunes, ils pourront se désaltérer à la coupe de toutes les félicités.

Voilà, j'espère, une réclame bien réussie, rien n'y est oublié, ni l'origine des trois personnages, ni leurs qualités transcendantes, ni les avantages à retirer du culte qu'on leur rend. De plus, la *grâce spéciale*, accordée par chacun d'eux, y est clairement indiquée et commentée.

T'ien koan accorde le bonheur. ¹

Ti koan accorde la rémission des péchés.

Choei koan délivre du malheur. p.021

2. Exemples de grâces obtenues par leur intercession.

Je n'en citerai qu'un, cela suffira pour donner une idée des autres.

Dans la préfecture de *Tchong tcheou* au *Se tchoan*, à la pointe est de la sous-préfecture de *Fong tou hien*, vivaient deux hommes *Tcheou hen hing* et *Tcheou hen tchang*, avec leur familles, qui comptaient au total trente cinq membres. C'était la quinzième année du règne de *Hong ou*, le fondateur des *Ming*. Toute la famille était atteinte d'une maladie contagieuse, le roi des diables de *Fong tou hien* ², les âmes errantes et les démons vagabonds étaient les auteurs de tous les maux, qui accablaient cette malheureuse famille.

¹ Dans beaucoup de familles païennes on peut voir exposée l'image de *T'ien koan*, avec cette devise : *Tien koan se fou*. C'est une superstition très en vogue.

² Cf. Les Dix rois infernaux. C'est dans ce district que la légende place l'entrée des enfers.

Il ne restait qu'un des fils nommé *Long suen*, barbu et marchant pieds nus, qui ne fût pas malade. Le premier jour de la septième lune, trois *tao che* apportèrent le livre de prières *T'ai chang san koan king*, et apprirent à *Long suen* à réciter la formule de prière qui y est contenue. Ces trois *tao-che* n'étaient autres que les trois grands Empereurs Agents, descendus sur terre pour instruire les peuples. A peine l'enfant eut-il récité dix fois cette prière, que les malades eurent du mieux, et dès qu'il l'eut répétée cent fois, tous se trouvèrent guéris.

3. Prière aux *San koan*.

L'auteur indique d'abord les dispositions avec lesquelles on doit se présenter à la prière, puis il indique des prières préparatoires, enfin il donne le texte de cette fameuse prière. p.022

a. Préparation à la prière. — Quiconque récite cette prière doit s'y être préparé par l'abstinence, s'y présenter modestement vêtu, et avec pureté d'intention, après s'être exercé à la bien prononcer. Alors, d'une voix limpide il la lira, évitant tout laisser-aller, toute chuchoterie à l'oreille de ses voisins, manifestant extérieurement son profond respect et son attention soutenue : en demandant ainsi avec ferveur ce qu'il désire, il se verra exaucé.

b. Prières préparatoires.

- 1° Prière pour purifier son cœur.
- 2° Prière pour purifier sa bouche.
- 3° Prière pour purifier son corps.
- 4° Prière pour apaiser le *Tou ti lao yé*.
- 5° Prière pour purifier le Ciel et la Terre des immondices.
- 6° Prière pour l'offrande de l'encens.
- 7° Prière au précieux Nom de *Yu hoang*.

c. Prière aux *San koan*.

Pour ne pas ennuyer le lecteur, nous ne donnons que le premier tiers, adressé à *T'ien koan*, le plus vénéré des trois. Ce spécimen suffira amplement pour donner une idée de ces formules déprécatoires.

Prière au Principe Supérieur, Agent du Ciel.

De plein cœur je vous voue mon existence, et je vous offre mes hommages, ô vous, qui habitez le palais de l'étoile *Tse we*, dans la capitale céleste du monde supérieur. Chef des trente six classes d'êtres, souverain des quatre-vingt-dix millions de sujets, arbitre suprême des mille régions de l'univers, entre vos mains souveraines se trouve la liste de tous les dignitaires du monde entier, et vous bénissez tous les êtres qui ont vie, c'est vous qui tenez les registres des bonnes et des mauvaises actions, et qui comblez le monde de vos bienfaits. A votre gré vous élevez ou vous abaissez les Immortels. Des justes affligés vous êtes le libérateur, et de vous, les coupables obtiennent le pardon ; des vivants et des morts vous êtes le Sauveur, et c'est ^{p.023} vous encore qui retirez des tourments de l'enfer. Appui de tous les vivants, soutien des insectes et des animaux, très compatissant, très bienfaisant, saint et miséricordieux par excellence, Principe Suprême, Agent du Ciel, perpétuel distributeur du bonheur, brillante intelligence, Principe Actif, Grand Empereur, Altesse impériale de la constellation *Tse wei*.

4^e Phase.

a. Les trois Empereurs *Yao, Choen, Yu*.

Les bonzes ont trouvé, eux aussi, un moyen très habile de concrétiser le deuxième système : au lieu et place de ces principes abstraits, ou de ces principes-époques, ils ont tout simplement substitué les trois grands empereurs des temps anciens *Yao, Choen, Yu*. A l'homme hardi la fortune tend la main.

Pour les Chinois ces trois souverains sont l'Abraham, l'Isaac et le Jacob du peuple juif ; les lettrés fiers de l'apothéose de leurs anciens empereurs sont accourus à l'envie leur offrir de l'encens, et les pagodes *San yuen kong* eurent un vrai succès. ¹

¹ Cette manœuvre est d'autant plus ingénieuse qu'ils n'ignorent point que les *tao che*, dans leurs écrits, se sont moqué de *Yao* et de *Choen*, qu'ils regardent comme deux hommes de rit artificiel et de vertu conventionnelle.

Le panthéon chinois

Nous ne dirons que quelques mots sur ces trois souverains dont les vies sont écrites avec de grands détails dans toutes les histoires de Chine.

1° *Yao*. — *Yao* n'avait que seize ans quand il fut placé sur le trône vers 2356 avant l'ère chrétienne. Son cœur parut dès lors aussi bienfaisant que le ciel, son esprit aussi prudent que les purs esprits, aussi éclairé que le soleil dans ses plus beaux jours. Semblable aux nuages qui fertilisent les campagnes, il faisait l'espérance de ses peuples, et par sa conduite simple et modeste il se concilia l'estime de tous ses sujets.

Tout au début de son règne il s'appliqua à perfectionner les données astronomiques et à déterminer exactement les différents ^{p.024} temps des quatre saisons, afin que les peuples, guidés par le calendrier public, fussent instruits des temps propres à la culture de la terre.

Ce fut la soixante et unième année du règne de *Yao* qu'arriva la grande inondation qui désola la Chine.

La soixante-treizième année de son règne il s'associa *Choen* ; il mourut à l'âge de 115 ans, après avoir régné 99 ans.

2° *Choen*. — *Choen* voulut céder la couronne au fils de *Yao*, mais tous les grands de la cour et les gouverneurs de provinces abandonnèrent le prince *Tan-tchu*, fils de *Yao*, et proclamèrent *Choen* empereur, malgré sa résistance. Sa capitale fut *Pou-tcheou* au *Chen-si*.

Sur la fin du règne de *Yao*, un homme de haute probité et de grand talent s'était dévoué à canaliser la Chine, à endiguer les fleuves débordés : c'était *Yu*, fils de *Pé koen*, ministre des travaux publics. *Choen*, en récompense de ses services le nomma son premier ministre et gouverneur de tout l'empire, puis, le vieil empereur sentant ses forces diminuer de jour en jour, lui céda son trône et sa couronne. Il mourut âgé de 110 ans, dans la quarante huitième année de son règne.

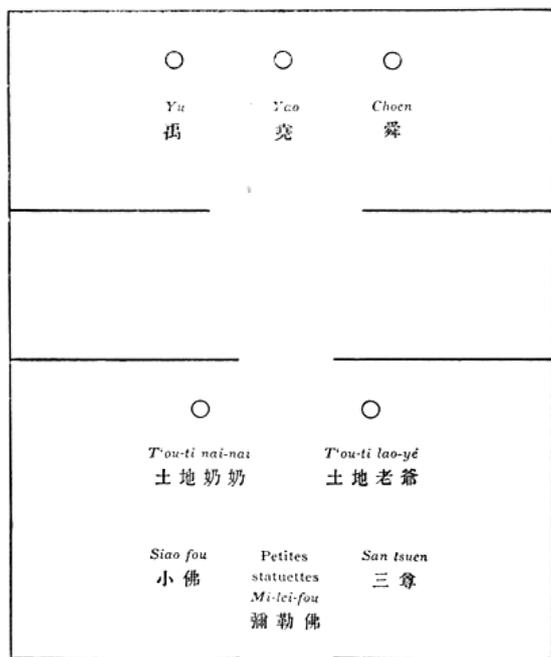
3° *Yu*. — *Yu* fut le fondateur de la dynastie des *Hia*, il avait 93 ans quand il monta sur le trône, en l'an 2205 av. J.C. Il transféra sa cour à *Ngai-i*, qui dépend aujourd'hui du *Ping-yang-fou*. Après avoir offert le sacrifice à *Chang-ti*, l'Être suprême, il prit pour conseillers *Kao-yao* et *Pé-i*, deux hommes dont il connaissait la prudence et la capacité, et les

éleva à la qualité de gouverneurs de l'empire.

L'empereur était d'une constitution robuste. mais les grandes fatigues qu'il avait éprouvées pendant les travaux immenses entrepris pour remédier aux ravages de l'inondation, avaient quand même fortement ébranlé sa santé. Il put cependant encore entreprendre la visite des provinces de l'empire qu'il parcourut pendant trois années entières. Après avoir traversé le fleuve ^{p.025} Bleu, il s'avança du côté du lac *Tcheng-tse*, (Lac *T'ai-hou* dans la province du *Tché-kiang*). Pour le régaler, les habitants lui présentèrent une boisson, qu'un particulier, nommé *I-ti* ¹, avait inventée et tirée du riz ; c'était le vin chinois qui venait d'être distillé. *Yu* en but, la trouva bonne, mais remarquant qu'elle pouvait troubler la raison.

— Ah ! dit-il, combien de malheurs cette boisson causera à la Chine ! Qu'on exile hors de nos limites celui qui l'a inventée, et qu'on ne lui permette jamais d'y rentrer.

Ce fut le dernier acte de justice du grand *Yu*, car peu après il mourut à *Hoei-ki*, la septième année de son règne et la centième de son âge. Il fut enterré sur la montagne de *Chang-mao-chan*, près de *Chao-hing-fou*.



Pagode *San-yuen-kong* (B) dédiée aux *San yuen*.

¹ Patron des marchands de vin.



Fig. 6. Les trois Principes (San-yuen).

p.027 b. *Ou k'o san tcheng kiun*. Les trois vrais souverains, hôtes du royaume de *Ou*.

Ces trois personnages ont été canonisés avec le titre de : Trois principes, et sont une variante qu'il convient d'ajouter à ce chapitre.

Le premier s'appelait *T'ang-hong*, son prénom était *Wen-ming*, il naquit le 21^e jour de la 7^e lune.

Le second se nommait *Ko-yong*, son prénom fut *Wen-tou*, sa naissance arriva le 13^e jour de la 2^e lune.

Le troisième appelé *Tcheou-ou*, prénom *Wen-kang*, vint au monde le 3^e jour de la 16^e lune.

Ces trois hommes remplirent la charge de censeurs sous l'empereur *Li-wang*, de la dynastie des *Tcheou*, 878-841 av. J.C. Ce prince négligeait les affaires de l'État et était tout entier au plaisir de la

chasse ; les censeurs lui firent de courageuses réprimandes mais sans succès ; alors ils s'éloignèrent de la cour, et se retirèrent au Sud dans le royaume de *Ou*, où le prince régnant les accueillit avec courtoisie. Sur ces entrefaites le roi de *Tch'ou* prit les armes pour combattre le roi de *Ou*, les trois étrangers se mirent à la tête des troupes du royaume de *Ou* et remportèrent la victoire sur les ennemis. Après leur succès, le roi de *Ou* voulut leur offrir des charges officielles dans son royaume, mais ils refusèrent en alléguant qu'ils étaient des étrangers.

Il apprirent du reste que *Siuen-wang* venait de succéder à l'empereur *Li-wang* ; ils retournèrent dans leur patrie, et le nouvel empereur leur rendit leurs anciennes dignités ; ils devinrent comme les colonnes de l'empire, et de concert avec les esprits des cinq directions, qu'ils surent attirer dans leur parti, ils délivrèrent le pays de toutes les calamités. L'empereur leur donna le fief de *Tong-yng*, les peuples de cette province passèrent des jours fortunés sous une si sage administration. Ils reçurent tous trois le titre honorifique de Marquis.

Quand l'empereur *Song-tcheng-tsong*, l'an 1008 ap. J.C., se rendit à *T'ai-chan* pour la cérémonie du *Fong-chan*,^{p.028} ces trois saints lui apparurent à *T'ien-men*, l'assurèrent qu'ils étaient envoyés par le Ciel pour le protéger. Ce fut à l'occasion de cette apparition, qu'il les canonisa et leur conféra l'apanage transcendant suivant :

T'ang hong vrai souverain Principe supérieur.

Ko yong vrai souverain Principe médian.

Tcheou ou vrai souverain Principe inférieur.

L'empereur composa leur éloge, le fit graver sur pierre et leur bâtit une pagode. Cette bulle d'investiture leur donne : au premier la régence sur le Ciel, au second la régence sur la terre au troisième la régence sur l'eau. Bref leur titre est en tout semblable à celui des trois souverains précédents.¹

Le *Chen-sien-t'ong-kien* raconte leur vie à peu près dans les mêmes

¹ *Cheou chen ki chang kiuen*, p. 41.

termes, il ajoute seulement quelques détail secondaires. Par exemple : le souverain du royaume de *Ou* refusa une première fois de les recevoir, ils allèrent s'installa dans la grotte de *Tao-hoa-tong*, creusée dans les flancs de la montagne de *Yu-yen-chan*, et c'est là qu'il les envoya chercher quand éclata la guerre avec le royaume de *Tch'ou*. Enfin après la victoire sur leurs ennemis, ils demandèrent au roi de *Ou* la montagne de *Kiu-k'iu-chan*, où ils vécurent en ermites, le roi leur envoyait des vivres et allait souvent les y visiter. La présence de ces hommes supérieurs portait ombrage aux princes voisins. Plus tard ils se rendirent à *Li-li-chan* (c'est la montagne de *Kouo-chan* à *Tch'ang-tcheou*). A leur arrivée le rocher s'ouvrit, et se creusa en forme de grotte, assez spacieuse pour contenir mille personnes. Un personnage était couché sur une longue pierre au centre de la grotte ; il leur commanda de s'asseoir à ses pieds, et les assura que lorsque la pierre se soulèverait d'elle-même ils seraient illuminés. Ils se mirent en méditation, et devinrent immortels. ¹

@



¹ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 5, art. 4, p. 5 ; liv. 5, art. 5, p. 1.

CHAPITRE II

PERSONNAGES LES PLUS HONORÉS PAR LES LETTRÉS ¹

ARTICLE I. — WEN TCHANG 文昌 ² LE DIEU DE LA LITTÉRATURE

@

p.029 *Wen-tch'ang* est assez souvent nommé : Prince de *Tse-t'ong* (*Tse-t'ong-kiun*) ou Esprit de *Tse-t'ong* (*Tse-t'ong-chen*). Son père s'appelait *Tchang*.

D'après la stèle en pierre érigée dans la pagode de *Tsing-hiu*, au *Se-tch'oan*, *Wen-tch'ang* vint au monde sous la dynastie des *T'ang*, dans le royaume de *Yué*, au *Tché-kiang* actuel ; il se nommait *Tchang-ya*. Il alla habiter le *Se-tch'oan* à *Tse-t'ong*, où il se distingua par sa science éminente, et ses brillantes qualités : dans toute la province les lettrés le regardèrent comme leur maître. Son mérite lui valut d'être élevé à la p.030 dignité de Président du ministère des Rites, il ne l'exerça pas longtemps, et se retira. Les *Setchoanais*, par reconnaissance, lui élevèrent la pagode de *Tsing hiu*, avec cette inscription en son honneur : Temple du souverain de *Tse-t'ong*.

D'après les témoignages combinés du *Wen-hien-t'ong-kaou*, et des Annales de la dynastie *Song*, l'Esprit de *Tse-t'ong*, *Tchang-ya-tse* exerça une charge sous la dynastie des *Tsin* et fut tué dans un combat ; ce après, on lui éleva une pagode. *T'ang-hiuen-tsong* le promut Président du ministère des Rites, pour honorer sa mémoire par ce titre posthume. *T'ang-hi-tsong* le canonisa avec le titre de 'Roi'.

Song-tcheng-tsong, à la troisième année de l'époque *Hien-p'ing* de son règne, eut à réprimer la révolte de *Wang-kiun*, qui s'était emparé

¹ Confucius : voir III^e partie.

² C'est le président du Ministère céleste de la littérature.

de la ville de *Tcheng-tou* au *Se-tch'ouan*. Le général *Lei-yeou-tsong* fit tirer dans la ville assiégée des flèches auxquelles on avait attaché un billet invitant les habitants à se rendre. Soudain, un homme monte dans une échelle, de la main désigne les rebelles, et crie à haute voix :

— L'esprit de *Tse-t'ong* m'envoie vous avertir que la ville tombera au pouvoir de l'ennemi le vingtième jour de la neuvième lune, personne n'échappera à la mort.

Fig. 7. Tablette de *Wen-tch'ang*.

En vain essaya-t-on de percer ce prophète de malheur, déjà il avait disparu. De fait, la ville fut prise ce jour-là. Le général, en reconnaissance, fit restaurer la pagode de *Tse-t'ong-chen*, et fit disposer les habits et les ustensiles rituels pour lui offrir des sacrifices.

Si nous en croyons l'ouvrage *Ming-che-li-tche*, le dieu de *Tse-t'ong* se nommait *Tchang-ya-tse* et habitait la montagne de *Ts'i-k'iu*, au *Se-tch'ouan*. Sur cette montagne, située à vingt-cinq lys Nord de *Tse-t'ong-hien*, dans la préfecture de *Mien-tcheou*, est bâtie la pagode du 'Secours efficace', dédiée à *Tchang-ya-tse*, de *Tse-t'ong*. D'autres auteurs le font habiter la montagne de *Yué-hi*, au *Se-tch'ouan*, dans la préfecture de *Ning-yuen-fou*, où il était allé pour venger sa mère. p.031

Il exerça une charge officielle sous les empereurs de la dynastie *Tsin* 265-313 ap. J.-C. et fut tué dans une bataille. Les habitants du *Se-tch'ouan* lui élevèrent une pagode. Les empereurs des *T'ang* et des *Song* l'honorèrent fréquemment du titre de 'Roi magnifique et sans pair'. Les taoïstes en ont fait le maître du destin, le souverain du palais de *Wen-tch'ang*, et le



distributeur des charges honorifiques parmi les hommes. Les empereurs de la dynastie *Yuen* le qualifièrent de prince sage, et dans les écoles, on lui offrit des sacrifices. Cet esprit se montra bienfaisant à l'égard des gens du *Se-tch'ouan*. C'est bien ! mais quelle corrélation voyons-nous entre ce personnage et les six étoiles de la constellation désignée sous le nom de *Wen-tch'ang* ? Il faut donc cesser de lui offrir des sacrifices, et dans les écoles on ne doit plus l'honorer. L'ouvrage, ci-dessus cité, indique clairement que *Wen-tch'ang* se nommait *Tchang-ya*, et vivait au temps des *Tsin*. Une troisième opinion s'appuie sur l'ouvrage *Tou-tche* et prétend que son culte se répandit parmi les habitants du *Se-tch'ouan*, après la guerre d'invasion de cette province, et qui finit par la soumission complète du *Se-tch'ouan* au roi *Tchao-siang-wang* du royaume de *Tsing* 265-313 av. J.C. Cette dernière supposition recule donc sa naissance à plus de neuf cents ans de distance de la date ou plutôt de l'époque indiquée par la stèle du *Se-tch'ouan*. Qui jamais pourra dire quel auteur a raison ? Voilà pourtant tout ce qu'il est possible de trouver de raisonnable sur la vie de cet homme, dans les nombreux ouvrages qui parlent de lui.

Abordons maintenant les contes fabuleux inventés sur son compte. Le nom de *Wen-tch'ang* est le nom d'une constellation voisine de l'étoile polaire ; cette constellation est formée de six étoiles que les *tao-che* regardent comme six Dieux-Étoiles.

1^e étoile Le Maréchal en chef, préposé au ministère de la guerre.

2^e étoile Le Maréchal en second, chargé de l'Est et de l'Ouest.

3^e étoile Le grand ministre, intendant de la littérature.

4^e étoile Le chef du budget, distributeur des récompenses et des avancements. p.032

5^e étoile Le préposé à la vie humaine, qui efface les péchés.

6^e étoile Le grand justicier distributeur des biens.

D'après le dire de ces mêmes *tao-che*, la littérature est prospère quand l'étoile *Wen-tch'ang* est brillante. *Chang-ti*, l'Être suprême, a chargé le fils de Monsieur Tchang de l'intendance du palais de *Wen-tch'ang*, et du budget des honoraires mandarinaux. Son titre de Prince Empereur *Wen-tch'ang* lui fut conféré sous la dynastie des *Yuen*. Son nom d'Esprit de *Tse-*

t'ong vient de ce qu'il habita *Tse-t'ong-hien* au *Se-tch'ouan*, où les lettrés et le peuple lui élevèrent des pagodes et lui offrirent des sacrifices.

Les ouvrages *Wen-ti-pen-tch'ouan* et *Hoachou* racontent en détail dix-sept réincarnations de *Wen-tch'ang* ; il serait fastidieux de les énumérer toutes, nous citerons les principales, pour donner une idée de ces extravagances.

1^e Incarnation. — Sous l'empereur *Ou-wang*, fondateur des *Tcheou*, 1122-1115 av. J.C., il s'incarna sous le nom de *Tchang-chan-hiun*. A *Ouhoei* vivait un homme de cinquante ans, nommé *Tchang-lao*, qui pria pour obtenir un fils. Une nuit, les étoiles scintillaient au firmament ; soudain l'étoile *Tchang-sieou* préposée aux cuisines et aux approvisionnements du Ciel, mue par la communauté du nom, s'incarna dans le sein de la femme de *Tchang-lao*. Celle-ci rêva qu'elle avalait une perle, elle se trouva enceinte, et enfanta *Chan-hiun* au bout d'un an. Il vivait pauvre, et cultivait la terre pour pourvoir à sa subsistance. Un jour, il déterra une statue d'or de *Yuen-che-t'ien-tsuen*, du poids d'environ trente livres, et fondue jadis par l'empereur *Yu-wang*. Au moment d'un raz de marée, *Chan-hiun* jeta la statue dans la mer ; à l'instant, le vent refoula les eaux, et il sauva la vie aux habitants de la côte. On attribua ce prodige à ses vertus, chacun vint lui faire présent de céréales, de toile... etc... A dater de ce jour, sa famille commença à s'enrichir : *Chan-hiun* retira la statue du sable, et lui éleva un temple où on vint la vénérer.

Une fille du voisinage, nommée *Tchong*, lui avait été promise en mariage par son oncle ; son père s'y opposa, et la jeune fille ^{p.033} ne put suivre les inclinations de son cœur si bien qu'elle finit par mourir de chagrin. *Chan-hiun* étant allé visiter sa tombe, la jeune fille sortit de son cercueil à la voix de son fiancé, qui l'emmena et la prit pour épouse. Il en eut un fils, nommé *Yuen-che*.

La statue d'or lui fit don de l'ouvrage *Ta-tong-fa-lou*, recueil précieux de recettes médicales, de talismans et de remèdes de toutes sortes. Grâce à ce livre, au bout de six ans, il était devenu célèbre comme médecin, et l'empereur *Tcheng-wang* l'appela à *King-tcheou* en qualité de médecin de la cour.



Fig. 8. Tchou-i, Wen-tch'ang, K'oei-sing.

Il exerça la charge de censeur impérial pendant dix années, au bout desquelles il donna sa démission pour retourner dans son pays natal, où il mourut peu après. Sur la fin de sa vie, il avait fait un voyage à la montagne *Kiun-chan*, près du lac *Tong-t'ing*, sur les frontières du *Yotcheou-fou* au *Hou-nan*. *Chang-ti*, l'Être Suprême, lui conféra la double dignité de : Maître souverain de la montagne *Kiun-chan*, et de Préposé au lac *Tong-t'ing*.

2^e Incarnation. — Pendant le règne de l'empereur *Siuen-wang* 827-781 av. J.C., *Wen-tch'ang* se réincarna sous le nom *Tchang-tchong-se*, ou *Tchang-tchong*. Voici en quelles circonstances. Pendant qu'il habitait la montagne *Kiun-chan*, près du lac *Tong-t'ing*, une veuve *Tchang*, née *Hoang*, enceinte de son premier mari, vint offrir un sacrifice sur cette montagne et prier pour obtenir un fils. A cette vue, *Wen-tch'ang* se sentit touché, et sans s'en apercevoir, son corps tomba dans le sein de cette femme, puis, longtemps après, il entendit ces paroles :

— C'est un garçon ; c'est un garçon !

Quand il ouvrit les yeux, il était déjà plongé dans le bassin où on le lavait après sa naissance.

Son père *Ou-ki*, était grand Tuteur de l'empire. Il s'attira la disgrâce de l'empereur parce qu'il le pria d'abolir la loi qui punit les censures contre la personne impériale : il dut en conséquence se retirer à *Chen yu* (Canton), où il mourut. Par ^{p.034} décret impérial, son fils *Tchang-tchong-se* fut appelé à prendre la charge de son père à *King-tcheou*, où il devint premier ministre. Son frère aîné *Yun-se* était mort depuis longtemps.

Tchong eut deux fils, l'aîné *Jan-ming*, le second, *Meou yang* ; il fut ce qu'on est convenu d'appeler avec le livre des poésies : Un homme vertueux. Il était en délicatesse avec *Yeou-wang*, alors que ce dernier n'était encore que prince héritier ; aussi dès qu'il eut pris possession du trône, il invita *Tchong* à dîner, et l'empoisonna. Son âme errante ne savait où se réfugier ; aussi s'en alla-t-elle pleurer pendant trois jours aux portes latérales du palais de *Yeou-wang*. Cet empereur la prenant

pour un esprit malfaisant, fit décocher des flèches à l'endroit d'où partaient les gémissements. *Tchong* s'enfuit au *Se-tch'ouan* occidental, sur le mont Neigeux, et l'Être Suprême le promut à la double dignité de : Grand Génie du mont Neigeux, et de : Roi des montagnes à la limite nord du *Se-tch'ouan*. De là vint son nom vulgaire de : '*Tchang-tchong-se* de la banlieue du Nord'.

3^e incarnation. — Sous le règne du roi de *Tsing*, *Hoei-wang* 500-491 av. J.C. *Wen-tch'ang* reprit une nouvelle existence, en s'incarnant sous le nom de : *Tchong-kong-tse-tch'ang*. Le roi *Hoei-wang* avait jeté son dévolu sur le *Se-tch'ouan*, mais l'accès en était très difficile, il n'existait aucune route pour y faire pénétrer ses armées ; il eut donc recours à un stratagème imaginé par *Se-ma-tso*. Cinq bœufs en pierre furent sculptés avec soin, sous la queue ils portaient des pains d'or ; ces animaux furent placés aux frontières du *Se-tch'ouan*, sous la garde d'envoyés spéciaux. Au bout d'un mois, tous les pains d'or avaient été enlevés, les employés étaient chargés de les remplacer secrètement. Ces faits vinrent à la connaissance du roi du *Se-tch'ouan*, qui envoya des hommes s'emparer des pains d'or. Dans l'espace de quelques mois, il recueillit ainsi plus de mille livres d'or ; finalement, il donna ordre à ses généraux d'ouvrir des routes dans la contrée pour qu'on pût lui amener les bœufs merveilleux.

^{p.035} *Tchong-kong-tse-tch'ang* prit la figure d'un lettré, et présenta un mémoire au roi pour l'avertir que ces bœufs aux pains d'or n'étaient qu'un piège, habilement tendu par le roi de *Tsing*, son voisin et son ennemi, et qu'il devait par conséquent se bien garder d'ouvrir des routes, pour faciliter l'accès de son royaume aux armées ennemies. Le roi ne daigna pas même l'écouter ; *Tchong-kong-tse-tch'ang* disparut, et le roi s'empara des bœufs de pierre. *Hoei-wang* proposa ensuite cinq filles de famille royale au roi du *Se-tch'ouan*, qui députa cinq officiers pour aller les recevoir à la frontière. *Tchong-kong-tse-tch'ang* écrivit un second mémoire qu'il présenta au roi, lui faisant comprendre que ce cadeau était loin d'être avantageux pour l'avenir de son pays. Le roi tout en colère s'écria :

— N'est-ce pas toi qui es *Tchang-tchong-se* de la banlieue Nord ?

Ce disant, il commanda à ses soldats de le saisir, mais sa figure prit un aspect si menaçant que les officiers de la garde n'osèrent porter la main sur lui, et se retirèrent. Quand les cinq députés, chargés d'amener les fiancées du roi arrivèrent à la montagne *Kien-ling*, près *Pao-ning-fou*, au *Se-tch'oan*, ils rencontrèrent *Tchong-kong-tse-tch'ang* au sud du massif : il avait pris une forme colossale, et s'était placé en travers de la route, pour effrayer les cinq jeunes filles, et leur faire rebrousser chemin. Les cinq officiers militaires, qui les accompagnaient, reconnurent *Tchong-kong-tse-tch'ang*, et le sabre à la main fondirent sur lui, l'acculant au massif montagneux. Celui-ci se frayait déjà un tunnel dans le rocher, quand les gardes le saisirent ; mais d'un coup de tête, il défonça le sommet de la montagne, qui trembla et tomba en morceaux, écrasant les officiers et les jeunes filles. Après cet exploit, l'esprit *Tchong-kong* partit pour *Kong-tong*.

Ce récit est, comme on le voit, une légende héroïque et fantastique, inventée par un romancier, à l'occasion des terribles guerres, qui eurent lieu à cette époque des 'lutttes féodales', peut-être les plus sanglantes que l'histoire des peuples ait jamais enregistrées. p.036

4^e Incarnation. — Au début de la dynastie des *Han* d'Occident, *Wen-tch'ang* reparut ici-bas, sous le nom de *Tchao-wang-jou-i*. Pendant son séjour sur la montagne Neigeuse, au *Se-tch'oan*, la dynastie des *Tsin* croulait, les révoltes étaient fréquentes, et le peuple était plongé dans l'anxiété : il pria donc l'Être Suprême de le faire renaître pour sauver l'Empire. Il s'incarna dans le sein de *Ts'i-ki*, épouse de l'empereur *Han-kao-tsou*, 206-194 av. J.C. Après sa naissance, il reçut le nom de *Jou-i*, et fut le bien-aimé de *Kao-tsou*, qui le nomma roi de *Tchao*. Survint l'impératrice *Liu-heou*, qui mit à mort le fils et la mère : cela, comme bien on le pense, demandait une vengeance éclatante, nous allons voir comment elle arriva.

5^e Incarnation. — Sous le règne de *Siuen-ti*, 73-48 av. J.C., *Wen-tch'ang* revint au monde sous la forme d'un serpent doré *King-ché-ché*. Après que *Wen-tch'ang* fut tombé sous le fer homicide de la reine *Liu-heou*, son âme errait dans les enfers, il n'exerçait plus aucune charge officielle, haïssait mortellement sa meurtrière et avisait au moyen de se venger d'elle d'une manière éclatante. Sur ce, il entreprit un voyage vers la mer occidentale ; arrivé à *Kiong-tcheou* au *Se-tch'oan*, il y trouva tous les complices de *Liu-heou*, réincarnés soit en bêtes, soit en hommes. Sa propre mère *Ts'i-ki* s'était aussi réincarnée dans ce pays, sous son même nom *Ts'i* ; elle s'était mariée à un pauvre cultivateur nommé *Tchang-lao*. Déjà avancé en âge, elle n'avait point encore obtenu d'enfant. Un jour toute occupée de sa tristesse, elle tira de son bras quelques gouttes de sang, qu'elle répandit dans le creux d'une pierre, puis les recouvrit d'une autre pierre, en se disant qu'elle était résolue de reconnaître pour héritier n'importe quel être vivant qui s'y formerait. *Wen-tch'ang* fut ému de compassion à cette vue, et s'incarna dans ce sang, sous la forme d'un serpent doré, que *Ts'i* trouva le lendemain en soulevant la pierre. Elle l'emporta chez elle et le nourrit. Après un an révolu, ^{p.037} une corne lui poussa sur la tête, des pieds se développèrent sous son ventre, et dès qu'il voyait des complices de *Liu-heou* métempsychosés en chèvres, cochons, chiens, bœufs ou chevaux, à l'instant il les dévorait. Les habitants du district, terrorisés par ses continuelles vexations, essayèrent vainement de le saisir : alors, ils prirent *Tchang-lao*, sa femme née *Ts'i*, et les emprisonnèrent. Le serpent d'or pompa les brouillards et les nuages, transforma les eaux de la mer en pluie, et noya les habitants de la ville de *Kiang-tcheou*. Le serpent doré prit *Tchang-lao* et son épouse sur son dos, et les sauva de l'inondation. Plus de cinq cents familles, comprenant deux mille membres et plus, furent noyées. Dans ce nombre plus de quatre-vingts de ses anciens ennemis furent ensevelis sous les eaux. L'Être Suprême punit *Wen-tch'ang* de s'être servi des eaux de la mer pour satisfaire sa vengeance, et détruire la ville de *Kiong-tcheou* : il lui enleva sa charge honorifique de : Dragon de *Kiong-tcheou*, et sa dignité d'esprit, puis l'emprisonna dans une fosse desséchée. Cette année fut exceptionnellement sèche, et le dragon,

Le panthéon chinois

exposé aux feux du soleil, n'ayant pas même un trou pour se blottir au fond de cette citerne sans eau, vit se former un petit ver sous chacune des quatre-vingt-quatre mille écailles qui couvraient son corps : décrire ses tourments est chose impossible.

6^e Incarnation. — A l'époque *Yuen-houo* 84-87 ap. J.C. de l'empereur *Tchang-ti* des Han Orientaux, *Wen-tch'ang* reprit une nouvelle naissance sous le nom de *Tchang-hiun*. *Wen-tch'ang*, nous venons de le voir, était déchu de sa dignité première, relégué dans une fosse desséchée, en proie à d'intolérables tourments. *Che-kia-wen-fou* (Bouddha), venu en Chine pour y répandre son culte, vint à passer par *Kiang-tcheou*. Le malheureux dragon l'aperçut et implora son assistance, gémissant, accusant sa faute, et promettant de ne plus désormais se venger. *Che-kia-wen-fou*, voyant son repentir, lui pardonna ses torts, mais il ne lui rendit pas de suite sa dignité d'esprit. Il put néanmoins se réincarner sous la forme humaine, et devint fils de *Tchang-yu*, dans le p.038 royaume de *Tchao*. D'abord sous-préfet à *Tsing-ho*, préfecture de *Koang-ping-fou*, au *Tche-li*, il fut dans la suite nommé préfet.

7^e Incarnation. — A l'époque *Yong-houo*, du règne de *Han-choen-ti* 136-142 ap. J.C., *Wen-tch'ang* revint au monde sous le nom de *Tchang hiao-tchong*, et passa sa vie dans son pays natal, privé de toute charge officielle. *Chang-ti*, l'Être Suprême, promit seulement de lui restituer sa dignité primitive, il le chargea de l'intendance du monde visible pendant le jour, et des enfers pendant la nuit.

8^e Incarnation. — Au temps des Trois Royaumes, *Wen-tch'ang* se réincarnera à *Ho-cho*, préfecture de *Ho-kien-fou* au *Tche-li*, environ 227 ap. J.C. L'heure avait sonné où ses anciennes dignités allaient lui être rendues. *Teng-ngai*, du royaume de *Wei*, en eut connaissance, il se l'associa dans le maniement des affaires, et le nomma ministre de la guerre au moment de l'expédition contre le royaume de *Tchou* (*Setch'oan*). Dans une bataille, il fut percé de plusieurs flèches, et gravement blessé.

9^e Incarnation. — En 288 ap. J.C., pendant le règne de l'empereur *Ou-ti*, des *Tsin* Occidentaux, le troisième jour de la deuxième lune, *Wen-tch'ang* se réincarna sur la montagne de *King-ma*, dans la préfecture de *Yun-nan-fou*, au *Yun-nan*, à l'Ouest de *Yué-chan* et au Sud de *Yué-si*, dans le village du vieillard *Tchang*. Son nom fut *Ya* ou *Hou* et son prénom *Siu-mei* ou *Pang-fou* ; il monta une mule blanche, pénétra dans une profonde caverne et y fixa sa demeure. *Chang-ti*, le souverain des cieux le chargea de tenir les registres, où sont inscrits tous les titres et les grades des humains. Il le chargea en plus du discernement des bons et des médiocres lettrés, d'accorder des honneurs et des émoluments aux premiers et de les refuser aux seconds, il mit entre ses mains jusqu'à leur vie elle-même. p.039

10^e Incarnation. — A l'époque *Kien-hing* de l'empereur *Tsin-ming-ti*, 313-317 ap. J.C., *Wen-tch'ang* reprit naissance dans le sein d'une femme nommée *Sié*, ses deux fils *Yuen-che* et *Meou-yang*, se réincarnèrent aussi dans le sein de cette femme, puis tous trois, le père et les deux fils, obtinrent des charges mandarinales sous les *Tsin* Occidentaux.

11^e Incarnation. — Sous le même empereur, quelques années plus tard, *Wen-tch'ang* s'incarna dans la personne de *Sié-ngai*, monta un âne blanc et partit pour le *Ho-si* : ses vertus lui attirèrent de la célébrité, il fut admis à une audience de *Tchang-koei*, roi des Premiers *Leang*, et obtint une charge officielle. Il se rendit ensuite à *Koan tchong*, devint le favori de *Yao-tchang*, roi des *Tsin* Postérieurs, 384-416 ap. J.C. Ennuyé de son long séjour dans ce pays, il alla au *Setch'oan*, et se fixa sur une haute montagne. Plus tard, les lettrés et le peuple lui élevèrent une pagode à *Lang-tcheou*, dans le district de *Tse-t'ong-hien*, *Mien-tcheou* actuel. De là vint son titre de 'Prince de *Tse-t'ong*', ou 'Esprit de *Tse-t'ong*', par lequel on le désigne communément.

Le panthéon chinois

12^e Incarnation. — Sur la fin de la dynastie des *Soei*, *Wen-tch'ang* s'incarna au *Se-tch'oan* : prévoyant la ruine prochaine de la dynastie, il alla habiter *Ho-fen* (*Fen-tcheou-fou*, au *Chan-si*) ; il se posa en disciple de *Tcheou-kong* et en fervent imitateur de *Mong-tse* et de *Yang-hiong*. Ce dernier est un écrivain se-tchoanais de *Tch'eng-tou*, qui vécut au temps de *Han-tcheng-ti*. *Wen-tch'ang* n'eut aucun emploi officiel sous le règne de *T'ang-t'ai-tsong*.

Pendant le règne de *T'ang-hiuen-tsong*, le fils aîné de *Wen-tch'ang* nommé *Yuen-che*, sur les ordres de son père, se réincarna dans la famille *Tchang* sous le nom de *Kieou-ling* et devint mandarin sous le même empereur.

Au temps des *Song* du Nord, *Wen-tch'ang* commanda à ^{p.040} son second fils *Meou-yang* de reprendre aussi une nouvelle vie dans la famille *Tchang*, où il vécut sous le nom de *Ts'i-hien*. *T'ai-tsong* le nomma mandarin.

Le fils aîné *Jan-ming* qu'il avait eu lors de sa seconde incarnation, revécut, lui aussi, dans la famille *Se-ma*, et se nomma *Koang* : ce fut lui qui devint le célèbre historien *Se ma-koang*.

13^e incarnation. — A la date *Chao-cheng*, du règne de *Song-tché-tsong*, 1094-1098 ap. J.C., *Wen-tch'ang* reparut sous le nom de *Tchang-siun*, et reçut du maître souverain des mondes le mandat de pacifier les troubles pendant la dynastie des *Song*. Il exerça des charges sous les empereurs *Tche-tsong*, *Kien-tsong* et *Kao-tsong* des *Song* méridionaux, enfin, il mourut sous le règne de *Hiao-tsong*, vers 1164 ap. J.C. Le lieu de sa sépulture fut *Han-yang-hien*, préfecture de *Heng-tcheou-fou*, au *Hou-nan*. *Chang-ti*, le Souverain Suprême, a canonisé *Wen-tch'ang* avec les titres de : `Wen-tch'ang, maître souverain, origine des neuf cieux, premier empereur des immortels, intendant des dignités et des honoraires des immortels, des esprits, des vivants et des morts'.

Il habite le palais des canneliers, où ses jours se passent dans les plaisirs avec toutes les immortelles et les beautés faciles.

Après mes diverses incarnations, dit-il, je suis élevé à la dignité suprême de maître des cieux et de souverain des lettrés.

T'ang-hiuen-tsong canonisa *Wen-tch'ang* avec le titre posthume de premier ministre.

T'ang-hi-tsong lui conféra le titre de roi.

Song-t'ai-tsou ajouta encore à ses titres précédents et canonisa son père, sa mère, son épouse, son fils, sa bru, ses petits enfants et leurs femmes.

Yuen-jen-tsong, en 1317, le septième jour de la septième lune, lui concéda par diplôme officiel le titre de : 'Clément empereur *Wen-tch'ang*, intendant des honoraires officiels'. p.041

La stèle de *Tsing-hiu* nous apprend que le sage de *Tse-t'ong* était un lettré de l'époque des *T'ang*, qu'il naquit au *Tché-kiang*, et alla habiter le *Se-tch'oan*. Les lettrés de la province le vénérèrent tous comme leur maître en littérature, et en signe d'affection reconnaissante, lui élevèrent une pagode. Il ne s'en suit nullement que les gens du *Se-tch'oan* voulurent en faire le dieu de la littérature, ce fut seulement dans leur pensée une marque d'estime et de reconnaissance.

Dans la suite, des hommes d'une humble condition, parvenus aux grades littéraires, et feignant une fausse modestie devant ceux qui les félicitaient, prirent peu à peu l'habitude de dire qu'ils ne devaient leurs succès qu'à la protection de l'esprit de *Tse-t'ong*, qu'ils qualifièrent faussement d'être l'incarnation de l'étoile *Wen-tch'ang*. Voilà quelle fut l'origine de cette appellation honorifique de *Wen-tch'ang*, et ce courant d'erreur est peu à peu parvenu jusqu'à nous.

Wen-tch'ang a sa pagode dans toutes les villes préfectorales et sous-préfectorales : on en trouve encore beaucoup d'autres dans les bourgs et même dans les campagnes. Les jeunes gens vont lui faire leurs dévotions, pour le prier de leur accorder l'intelligence de la littérature chinoise.

J'ai vu les cérémonies du sacrifice qu'on lui offre dans les sous-préfectorales, c'est ordinairement le *Pou-t'ing*, mandarin en second, qui

vient dans sa pagode pour lui offrir le sacrifice. On tue un bœuf pour cette circonstance.

Pour les cérémonies officielles solennelles Cf. Ch. de Harlez : *La religion et les cérémonies impériales de la Chine moderne.*

Appendice

Lorsque *Wen-tch'ang* entreprend un voyage, son écuyer amène un cheval blanc sellé, harnaché, et l'invite à monter. C'est pour ce motif que nous voyons presque toujours dans la pagode de ce dieu, un cheval qu'un serviteur tient par la bride. Un serviteur et une servante l'accompagnent toujours ^{p.042} dans ses sorties ; l'un s'appelle *Hiuen-t'ong-tse* et l'autre *Ti-mou* ; plus communément ils sont désignés sous les noms de *T'ien-long* le sourd céleste, et *Ti-ya* la muette terrestre. Une raison de haute politique a présidé au choix ingénieux de ces personnages. *Wen-tch'ang* est le maître des dons intellectuels, de la science littéraire, il entend les distribuer à sa guise. Ses serviteurs, témoins de toutes les demandes qui lui sont adressées, ne peuvent divulguer les secrets de son gouvernement, car l'un est sourd et n'entend rien, l'autre est muette et ne peut rien dire de tout ce qu'elle entend. ¹

L'origine de *T'ien-long* et *Ti-mou* est un essai d'explication de l'origine de l'univers, dans le genre de celle qui est relatée à propos de *P'an-kou*. De l'union de *T'ien-long* et *Ti-mou* sortirent le ciel, la terre, les hommes et tous les êtres. ²

Les habitants de *Jou-kao* ont construit en 1910 une pagode à *Ti-mou*, servante de *Wen-tch'ang*, en dehors de la porte du Sud. ^{p.043}

@

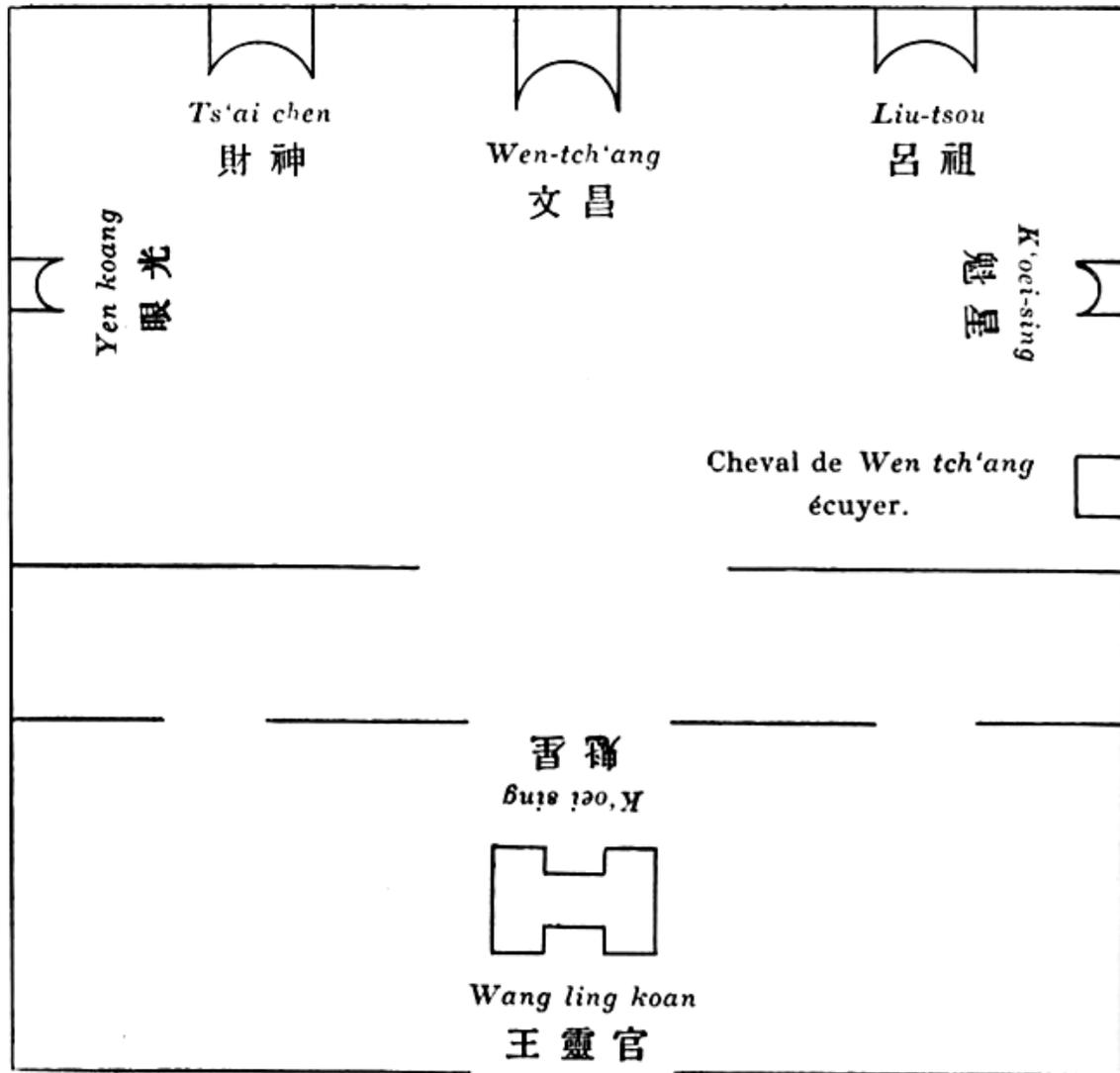
¹ *Chen sien t'ong kien*, liv. 11, art. 3, p. 3.

² *Ti mou king*, p. 1, 2, 3.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



1^{er} étage du *Wen-fong-ko* 文鳳閣 (B)



Entrée et rez-de-chaussée de la pagode de *Wen-tch'ang* (*Wen-fong-ko*) *Jou-kaou*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Liste des auteurs à consulter

Références principales

Wen-ti-pen-tch'oan	voir en entier ; principalement : Livre I, p. 1, 5, 6, 7.
Wen-ti-hoa-chou	voir en entier ; principalement : Livre II, p. 11, 15 ; III, p. 30-36 ; III, p. 37 ; IV, p. 3-8.
Tchong-tseng-cheou-chen-ki	Livre I, p. 16.
Tch'ou-ts'e-tsi-tchou	Livre V, p. 4.
Ming-i-t'ong-tche	Livre VIII, p. 2 ; LXII, p. 33 ; XXXV, p. 3 ; LXXXVI, p. 5 ; LXVII, p. 31 ; L, p. 18 ; LXVIII, p. 5, 10.
Hai-yu-ts'ong-k'ao	Livre XXXV, p. 19, 17.
Tse-che-tsing-hoa	Livre III, p. 10.
Koang-yu-ki	Livre XIV, p. 16, 43 ; XV, p. 8 ; XXI, p. 3 ; XVI, p. 12.
Wen-hien-t'ong-kao	Livre XC, p. 20.
Che-ki-tch'é-i	Livre XXVII, p. 10.
Ts'ien Han-chou	Livre LXXXVII, 上 p. 1, 下 p. 6.
Chang-yeou-lou	Livre X, p. 22.

@



Fig. 9. Caractère représentant K'oei-sing.

ARTICLE II. — K'OEI-SING
(LE DISTRIBUTEUR DES GRADES LITTÉRAIRES)

@

p.045 D'après une légende, un lettré aussi fameux par sa science littéraire que par la difformité de son visage, avait été reçu premier académicien aux examens de la capitale. Il était d'usage que l'empereur offrit de sa main une rose d'or à l'heureux candidat. *K'oei* se présenta donc suivant la coutume, pour recevoir la récompense qui lui revenait de droit. A l'aspect de ce visage repoussant, l'empereur refusa la rose d'or ; de dépit, le malheureux rebuté alla se jeter à l'eau. Au moment où il allait être asphyxié au fond du fleuve, un poisson mystérieux, nommé *Ngao*, l'enleva sur son dos et le ramena à la surface. *K'oei* monta au ciel et devint l'arbitre des destinées des hommes de lettres.

Nous trouvons généralement accréditées les fables taoïstes qui font de *K'oei-sing* une divinité stellaire.

Tout d'abord, on commença par adorer l'étoile *K'oei* comme dieu de la littérature et à représenter cette étoile sur une colonne dans les pagodes, puis on lui offrit des sacrifices. Cette étoile *K'oei*, dit l'ouvrage *Je-tche-lou*, est le palais de *Wen-tch'ang*, le dieu de la littérature. Comment le culte de *Wen-tch'ang* s'est-il étendu à son palais? Voilà une question aussi profonde que le mystère de la crédulité humaine.

Dans la suite, on se trouva aux prises avec la difficulté de représenter ce dieu-étoile ; un simple caractère ne satisfaisait pas l'imagination populaire, elle réclamait une forme sensible, plus adaptée à ses goûts. Guidé sans doute par la communauté de prononciation, on substitua à cette étoile, anciennement vénérée, *K'oei* et la septième de la constellation chinoise *Yuen-ou*, une nouvelle étoile *K'oei*, du carré de la Grande Ourse, ou de la constellation chinoise du Boisseau, *Pé-teou-sing*, p.046 ainsi appelée en Chine, parce que les étoiles qui la composent figurent le caractère chinois *teou* 斗 qui signifie 'boisseau'.

En examinant ce caractère *k'oei*, les dessinateurs et les peintres trouvèrent moyen de disposer les traits de façon à représenter une

figure humaine, à l'aspect farouche, un pied levé tenant un pinceau dans sa main droite et le caractère *teou* boisseau, dans sa main gauche. Ce fut désormais sous cet forme que se développa le culte de *K'oei-sing*, ou de l'étoile *K'oei*.

Quand un jeune homme a été reçu bachelier, ses amis lui offrent souvent une image de *K'oei-sing*, peinte ou dessinée d'après les données que nous venons d'exposer. Presque tous les lettrés ont chez eux une image de cette divinité stellaire. Quelquefois même les mandarins donnent des édits pour exhorter les lettrés à recourir à cet esprit stellaire quand le niveau littéral de leurs subordonnés est en baisse. Dans le district de *Mong-tcheng*, au *Ngan-hoei*, il n'y avait plus eu de licencié depuis tantôt soixante ans ; le mandarin poussa au culte de l'étoile *K'oei* et sans succès ! Ce fait se passait il y a une quinzaine d'années. *K'oei-sing* est considéré comme le distributeur des grades littéraires ; on l'invoque surtout pour obtenir le succès aux examens. Sa pagode existe dans toutes les villes.

Voici d'après le *Lang-yé-tai-tsoei-pien*, liv. 29, p. 14, et autres ouvrages, les circonstances dans lesquelles fut introduite, ou du moins vulgarisée cette divinité stellaire *K'oei*. C'était à l'époque de la dynastie des *Song* ; une lutte terrible était engagée entre le parti des novateurs et celui des conservateurs à outrance ; les vainqueurs d'aujourd'hui devenaient les vaincus de demain. Le célèbre lettré *Sou-wen-tchong*, appelé de son vivant *Sou-che* et surnommé *Tse-tchan*, fut en grande faveur avec ses partisans *Se-ma-koang* et autres conservateurs, à l'époque *Yuen-yeou* du règne de *Song-tché-tsong* 1086-1094 ap. J.C. Voici que *Song-hoei-tsong*, à l'instigation de *Tsai-king* et autres, se tourne ouvertement vers le parti des novateurs ; un brusque revirement de fortune s'en ^{p.047} suit, ceux qui étaient au pinacle tombent dans le mépris. L'empereur fit élever une stèle en pierre et y fit graver les noms de *Sou-wen-tchong* et de ses partisans, au nombre de cent vingt ; pour flétrir à tout jamais leur mémoire, leurs livres furent détruits.

Hoei-tsong était, on le sait, très superstitieux ; il devint comme l'homme lige des *tao-che* qui lui faisaient croire toutes les inepties les

plus saugrenues. Un jour que l'empereur, suivi de sa cour, s'était rendu au temple de *Pao-lou-kong*, pour prendre part officiellement à un sacrifice offert par les *tao-che*, ces derniers restèrent prosternés à terre pendant un temps invraisemblable ; tout le monde s'impatientait. L'empereur crut devoir en demander la raison.

— Pendant l'office, reprirent-ils, nous nous présentâmes pour obtenir une audience de *Chang-ti*, l'Être Suprême ; mais la divinité stellaire *K'oei-sing* fut introduite avant nous et nous dûmes attendre qu'elle eût fait son rapport, avant d'être admis nous-mêmes et de pouvoir achever notre cérémonie.

— Quel rapport *K'oei-sing* présentait donc à l'Être Suprême ? ajouta l'empereur.

— Nul ne saurait le dire, répliquèrent les *tao-che*.

— Au moins, vous savez qui est cette divinité stellaire ?

— Pour cela, oui, c'est le célèbre lettré *Sou-wen-tchong*, natif de *Mei-tcheou*, au *Se-tch'ouan*, qui brilla sous la présente dynastie, au temps de *Song-tché-tsong*.

Effrayé par cette révélation, *Hoei-tsong* supprima les édits désobligeants qu'il avait émis, et remit en honneur les écrits de cet homme de lettres.

Un autre *tao-che*, le trop fameux *Ling-ling-sou*, avait si bien su capter les bonnes grâces de l'empereur et aveugler son bon sens naturel par toutes les croyances idiotes qu'il lui avait inoculées, qu'il pouvait lui conter sans sourciller les plus ineptes sottises sans craindre d'éveiller même un soupçon de supercherie dans le cerveau de son auguste victime. L'empereur et toute sa cour assistaient à des conférences stupides, données par ce grossier charlatan. *Ling-ling-sou* devint si arrogant, qu'il refusa un jour de se déranger pour livrer passage au ^{p.048} cortège du prince impérial ; ce fut le signal de sa ruine. Un jour donc, avant sa disgrâce, il assistait à un banquet impérial dans le palais de *T'ai-ts'ing-leou*. En apercevant la stèle de pierre, sur laquelle avaient été gravés les noms des cent-vingt conservateurs de l'époque *Yuen-yeou*, du règne de

Song-tché-tsong, *Ling-ling-sou* fit une profonde inclination de tête. Surpris de cette marque inattendue de vénération, *Hoei-tsong* lui en demanda la cause.

— Votre Majesté n'aura pas lieu d'être surpris de cette marque de respect en l'honneur des hommes, dont les noms sont ici gravés, quand elle saura que ce sont cent vingt étoiles du ciel, ou divinités stellaires.

Ce simple fait, dit l'histoire *Kang-mou-koang-i*, montre jusqu'à quel degré de crédulité l'empereur *Hoei-tsong* en était arrivé, et comment il avait été aveuglé par les supercheres taoïstes.

D'après ce qui précède, nous avons pu voir que la dignité de dieu des lettres est passée de la personne de *Wen-tch'ang* à son palais dans l'étoile *K'oei* puis de l'étoile *K'oei* à une autre étoile dont le nom a le même son et la même prononciation mais d'une constellation différente, parce que la forme extérieure de ce second caractère *k'oei* se prêtait mieux à figurer cette divinité stellaire sous une forme humaine, pied en l'air, pince en main. C'est donc en partie pour cette raison mesquine que la première étoile *K'oei* ne respire plus les parfums de l'encens et que la seconde étoile *K'oei* goûte la saveur des mets qui lui sont offerts en sacrifice. A quoi tient l'honneur de la divinité en Chine !

*

Cf. *Che-ou-yuen-hoei*, Liv. 33, p. 5.

Song-che, Liv. 338, p. 1 ; 19, p. 7.

T'ong-kien-kang-mou, Liv. 9, p. 19 ; 10, p. 14, 15, 21.

Ming-i-t'ong-tche, Liv. 48, p. 18.

*

Figure 9. Au nombre des images figure une représentation de *K'oei-sing*, au moyen de l'agencement ingénieux des huit ^{p.049} caractères chinois *K'o-ki-fou-li-tcheng-sin-sieou-cheng* qu'on a écrit au bas de l'image. C'est l'énoncé d'une sentence confucéiste : S'astreindre à

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

l'observation des rites, et s'adonner de tout cœur à sa réforme personnelle.

La figure 10 représente *Wen-tch'ang*, *K'oei-sing*, *Tchou-i* et *Koan-kong*. Ce dernier, on le sait, est aussi honoré comme dieu de la littérature.

La figure 11. *K'oei-sing* tiré des eaux par le monstre marin.

@

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



Fig. 10. En haut *K'oei-sing* et *Tchou-i*. En bas *Koan-kong* et *Wen-tch'ang*.
Les quatre dieux de la littérature.

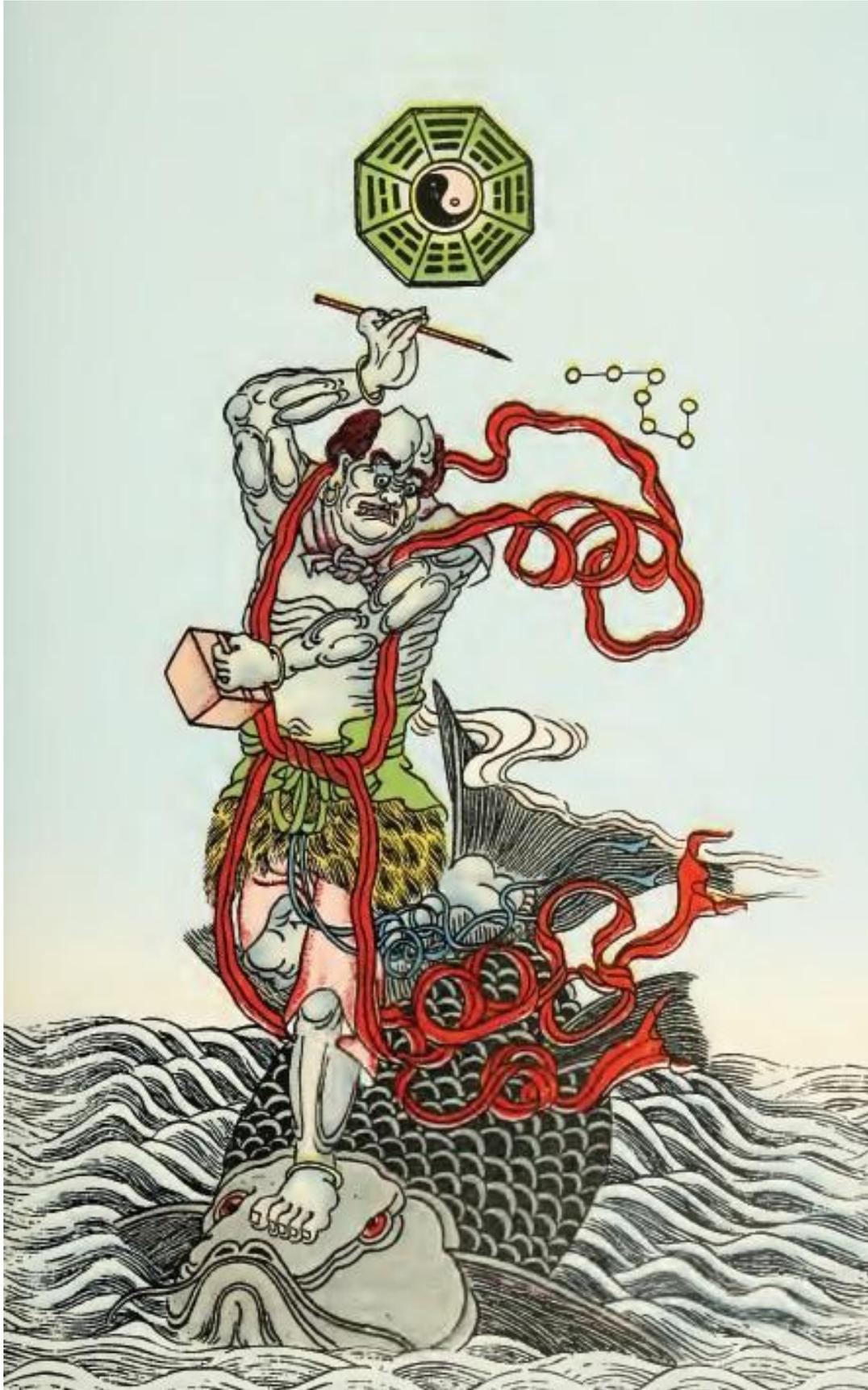


Fig. 11. K'oei-sing sur le Ngao.

ARTICLE III. — TCHOU-I 朱衣 ET KING-KIA 金甲

L'habit rouge et la cuirasse d'or

@

1° *Tchou-i*

p.050 Dans les pagodes de *Wen-tch'ang*, le visiteur trouve presque toujours deux autels secondaires, dont l'un est dédié à *K'oei-sing* et l'autre à *Tchou-i* ; ce sont les deux inséparables du dieu de la littérature. Sur les tableaux on les trouve aussi très fréquemment représentés comme compagnons de *Wen-tch'ang*. Tous deux sont invoqués par les lettrés comme des protecteurs puissants, à qui ils se recommandent pour arriver aux grades littéraires et aux charges mandarinales.

Les premières années du règne de *T'ang-té-tsong*, pendant la période *Kien-tchong* 780-784 ap. J.C., la princesse *T'ai-yng* du palais de *Long-wang* remarqua que *Lou-k'i* avait les os d'un immortel et voulut se marier avec lui. ¹

Ma-p'ouo, sa voisine, l'introduisit un jour dans le palais *Choei-tsing-kong*, pour une entrevue avec sa future. La princesse lui proposa trois carrières de son choix : ou d'habiter le palais de *Long-wang*, avec le gage d'une vie sans fin, de jouir de l'immortalité au milieu des hommes sur cette terre ou bien encore d'arriver aux honneurs de ministre de l'empire. *Lou-k'i* lui répondit d'abord qu'il serait heureux d'habiter le palais *Choei-tsing-kong*. La jeune fille, au comble de ses vœux, lui dit :

— Je suis la princesse *T'ai-yng*, je vais de suite en informer *Chang-ti*.

Un moment après, on annonça l'arrivée d'un envoyé céleste. Deux fonctionnaires avec des drapeaux précédaient *Tchou-i* qu'ils conduisirent au bas du perron ; il se présenta comme délégué de *Chang-ti*. p.051

— Désirez-vous habiter le palais *Choei-tsing-kong* ?

dit-il, en s'adressant à *Lou-k'i*. Celui-ci ne répondit pas ; *T'ai-yng* le

¹ *Lou-k'i* était fils de *Lou i*, et petit-fils de *Lou hoan-cheng* ; il naquit à *Hou-tcheou*, il habitait alors à *Lo-yang*, la capitale de l'Est.

pressait de donner sa réponse, mais il persistait à garder le silence. La princesse au désespoir entra dans ses appartements, prit cinq pièces d'étoffes précieuses qu'elle offrit à l'envoyé divin, le suppliant du bien vouloir patienter un instant en attendant la réponse. Après quelque temps, *Tchou-i* lui adressa de nouveau la même question. Alors *Lou-k'i* d'un ton assuré répondit :

— J'ai consacré ma vie au rude labeur de l'étude, je désire obtenir sur cette terre la dignité de ministre.

Tchou-i disparut. *T'ai-yng* commanda à *Ma-p'ouo* de reconduire *Lou-k'i*. A partir de ce jour son visage parut comme transformé, lèvres de dragon, tête de panthère, figure verte des génies etc... il fut reçu docteur, promu à la charge de censeur. L'empereur apprécia ses critiques marquées au coin du bon sens, et le nomma ministre de l'empire. ¹

Tchou-i, comme on le voit d'après ce récit, est le pourvoyeur des charges officielles ; cependant, dans la pratique, il est plus généralement regardé comme le protecteur des candidats faibles, comme le dieu de la bonne fortune pour ceux qui se présentent aux examens avec un assez léger bagage de connaissances littéraires. La légende qui circule à ce propos a été souvent racontée.

Un examinateur tout occupé à corriger les compositions des candidats, après examen sommaire d'une des compositions, la mit de côté, comme manifestement inférieure, et bien résolu à ne pas admettre le candidat. La copie, mue par un pouvoir mystérieux, fut replacée devant ses yeux, comme pour l'inviter à l'examiner plus attentivement. Sur ces entrefaites, un vénérable vieillard, vêtu d'un manteau rouge, parut soudain devant lui et d'un geste de tête lui fit comprendre qu'il pouvait accepter la composition. L'examineur, surpris par la nouveauté du fait ^{p.052} et fort de l'approbation de son surnaturel visiteur, accepta aux grades littéraires l'auteur de la copie.

¹ *Chen sien t'ong kien*, liv. 16, art. 1, p. 7.



Fig. 12. *Hong-i*, l'Habit rouge, et *King-k'ia*, la Cuirasse d'or.

Quand quelqu'un se présente aux examens sans grande chance de succès, on l'encourage en répétant le dicton devenu populaire :

— Qui sait si *Tchou-i* ne fera pas un signe de tête ?

2° *King-kia*

Dans la grande pagode de *Wen-fong-ko* à *Jou-kao*, *Kiang-sou*, dédiée à *Wen-tch'ang*, nous trouvons 'de more' *K'oei-sing* et *Tchou-i* ; mais ici *Tchou-i* est accompagné d'un autre personnage nommé *King-kia*, la Cuirasse d'or. Ce dernier prend soin des intérêts des lettrés, à peu près comme les deux premiers, avec cette particularité toutefois, qu'il est porteur d'un drapeau, et qu'il n'a qu'à l'agiter devant une maison, pour que la famille qui l'habite soit assurée de compter parmi ses descendants des lauréats dans les concours académiques, et des favoris de la fortune qui seront promus aux charges honorifiques du gouvernement.

Si *King-kia* se montre un protecteur des lettrés, il est aussi le vengeur redoutable des mauvaises actions des lettrés, son drapeau est salué comme le signal d'un heureux présage mais son glaive est la terreur des méchants ; témoin le fait suivant.

Un lettré de haut grade, nommé *Li-t'ang-k'ing*, envoya *Yang-yun-song* à la recherche d'une grotte favorable pour la vie érémitique, sur la montagne de *Ou-kang-cha*, du territoire de *K'ien-tcheou*. Pendant la nuit, l'envoyé vit en songe deux *King-kia* armés d'un glaive, qui l'apostrophèrent d'un air courroucé :

— Immortel terrestre, ne t'y méprends pas, *T'ang-k'ing* est un lettré pervers et cruel, les esprits et les hommes l'ont en horreur, et il ne doit point venir habiter ici, c'est le Ciel qui nous charge de ce message.

Au cas où tu douterais encore de la vérité de nos paroles sache qu'avant dix jours révolus, il mourra misérablement. Quant ^{p.053} à toi, si tu t'obstinais à poursuivre tes recherches, il t'arriverait malheur.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Après son réveil, ce songe resta gravé dans son esprit, et le dixième jour qui suivit, un talisman traversa les airs et emporta la tête de *Li-t'ang-k'ing*.

Yun-song se dit en lui-même : les retraites de bon augure sont sous la garde des esprits, les méchants ne sauraient les habiter. ¹

*

N.B. Un autre patron des lettrés est *Liu-t'ong-ping*, l'un des huit immortels. Sa biographie sera donnée au titre : Les huit immortels.

@

¹ *Chen sien t'ong kien*, liv. 21, art. 5, p. 5.

ARTICLE IV. — KOAN-TI 關 帝 ¹

Le Mars chinois
162-220 après J.C.

@

^{p.054} *Koan-yu* naquit à *Kiai-leang*, au *Hu-tong*, dans le village de *Tch'ang-p'ing*. C'est la ville actuelle de *Kiai-tcheou* au *Chan-si*.

Son prénom était *Tchang-cheng*, on le changea en *Cheou-tchang*, puis en *Yun-tchang*.

Koan n'est point son véritable nom de famille, comme on le verra. Intelligent et hardi, pendant sa jeunesse, une exubérance de forces et de vie le rendait intraitable ; ses parents, irrités contre lui, l'enfermèrent dans un appartement retiré, d'où il s'évada un soir, après avoir brisé la fenêtre. Chez les voisins de l'est, une jeune fille pleurait et se lamentait, un vieillard mêlait ses gémissements aux siens. D'un bond, le jeune homme arriva au pied du mur, et demanda la cause de leur tristesse.

— Ma fille, répondit le vieillard, est déjà fiancée, et voici que l'oncle du mandarin, épris de sa beauté, veut en faire sa concubine. J'ai porté plainte au mandarin et, pour tout résultat, je n'ai obtenu que des invectives : voilà la raison de notre affliction.

Transporté de colère en entendant ce récit, *Koan-yu* saisit son sabre, va droit au tribunal, tue le mandarin et son oncle puis se sauve vers la passe de *Tong-koan*, au *Chen-si* dans la sous-préfecture de *Hoa-yn*. Son signalement avait déjà été donné aux officiers de la douane, et difficilement il pouvait passer inaperçu. Avant d'arriver au poste de surveillance, il se pencha sur le bord d'un cours d'eau, pour se laver le visage ; quelle ne fut pas sa surprise, quand il aperçut l'étrangeté de sa figure reflétée dans l'eau ! Son teint était devenu rouge-gris, il était méconnaissable. Il se présenta donc avec assurance devant les douaniers, ^{p.055} qui lui demandèrent son nom.

— Je me nomme *Koan*, répliqua-t-il ;

¹ *Koan-ti* est le dieu de la guerre : en Chine il est honoré officiellement.

ce fut sous ce nom fictif qu'on le connut désormais.

Un jour, il arrive à *Tchouo-tcheou*, sous-préfecture dépendante de *Pé-king*, au *Tche-li*. Là, un boucher, nommé *Tchang-i-té* ou *Tchang-fei* avait vendu de la viande toute la matinée ; midi venu, il descendit dans un puits tout ce qui lui restait, plaça sur l'orifice du puits une pierre du poids de cinq cents livres et dit en ricanant :

— Que celui qui pourra enlever cette pierre prenne ma viande, je la lui donne !

Koan-yu s'approche de la margelle du puits, soulève la pierre avec la même facilité qu'il eût déplacé une tuile, s'empare de la viande et s'en va. *Tchang-fei* le poursuit, les deux adversaires en vinrent aux mains et personne n'osait les séparer. Sur ces entrefaites, arrive *Lieou-yuenté*, ou *Lieou-peï*, marchand de souliers de paille, qui s'interposa et fit cesser la lutte. La communauté de vues noua bientôt une sincère amitié entre ces trois hommes.

L'histoire romantique des Trois Royaumes nous raconte un peu diversement leur première entrevue. *Lieou-peï* et *Tchang-fei* étaient entrés dans une auberge de village, pour boire le vin, quand un colosse poussant une brouette, s'arrêta à la porte pour se reposer, et héla le garçon :

— Servez-moi vite du vin, fit-il en s'asseyant, car j'ai hâte d'arriver à la ville pour m'enrôler dans l'armée.

Lieou-peï regarda cet homme haut de neuf pieds et dont la barbe avait deux pieds de long. Son visage était couleur de jujube foncée et ses lèvres rose-carmin. Des sourcils, pareils à des vers à soie couchés, ombrageaient ses yeux de phénix, d'un rouge écarlate. Terrible était son maintien.

— Votre nom ? demanda *Lieou-peï*.

— Mon nom de famille est *Koan*, mon nom est *Yu* et mon surnom *Cheou-tchang*, ensuite changé en *Yun-tchang* ; je suis du pays de *Ho-tong*, sous-préfecture de *Kiai-Leang*. Depuis cinq ou six ans, je cours le monde en fugitif, pour échapper aux poursuites, parce que j'ai tué un homme puissant de mon pays, qui opprimait le pauvre peuple. p.056

J'ai ouï-dire qu'on forme un corps de troupes pour écraser les brigands, je veux faire partie de l'expédition.

Ce ne sera pas un hors *d'œuvre* de donner ici le portrait de *Tchang-fei*, son compagnon d'armes. Sa taille était de huit pieds, des yeux tout ronds brillaient dans sa tête de panthère terminée en menton d'hirondelle, et hérissée d'une barbe de tigre. Sa voix imitait le roulement du tonnerre, il avait la fougue d'un cheval emporté, *I-té* était son nom ; il était originaire de *Tchouo-tcheou*, où il possédait de riches fermes, il était boucher et marchand de vin.

Lieou-pei, surnommé *Hiuen-té* ou encore *Sien-tchou* était le troisième membre de cette société.

Ces trois hommes s'assemblèrent dans la ferme de *Tchang-fei* et, le lendemain, réunis dans son verger de pêchers en fleurs ils cimentèrent leur amitié sous la foi du serment ¹. S'étant procurés un bœuf noir et un cheval blanc, avec les divers accessoires pour les rites du sacrifice, ils immolèrent les victimes, brûlèrent l'encens de la fraternité, en se prosternant à deux reprises, puis ils formulèrent ce serment :

« Nous trois, *Lieou-pei*, *Koan-yu* et *Tchang-fei*, déjà liés par une mutuelle fraternité, bien que de clans différents, nous nous associons maintenant par l'union de nos cœurs et mettons nos forces en commun, pour nous assister au moment du danger.

Nous voulons payer à l'État notre dette de citoyens loyaux et pacifier nos compatriotes à la noire chevelure. Nous ne nous demandons pas si nous sommes nés la même année, le même mois ou le même jour, mais nous désirons seulement que la même année, le même mois et le même jour nous unissent dans la mort. Que le Ciel, notre roi et la Terre, notre reine, voient clairement notre cœur ! si l'un de nous en venait à violer la justice ou à oublier les bienfaits, que le Ciel et les hommes s'unissent pour le châtier.

¹ [Cf. illustration dans [Doré, Recherches, t. IV](#)].



Fig. 13. Koan-kong et Tcheou-tsang, son porte-drapeau.

Cette cérémonie a donné lieu à la comédie si connue, intitulée :
T'ao-yuen-san-kié-i. p.057

La formule de serment prononcée, *Lieou-pei* fut salué comme frère aîné, *Koan-yu* comme second et *Tchang-fei* comme cadet. Leur sacrifice au Ciel et à la Terre terminé, ils tuèrent un bœuf, et servirent un banquet, où se réunirent les braves du pays, au nombre de trois cents et plus : tous burent copieusement jusqu'à l'ivresse. *Lieou-pei* enrôla les paysans ; *Tchang-fei*, plus à l'aise, leur procura chevaux et armes, puis on se mit à guerroyer contre les Turbans Jaunes. *Koan-yu* se montra digne de l'affection que lui témoignait *Lieou-pei* ; brave et généreux, il ne reculait jamais devant le danger. *Lieou-pei* le chargea d'exécuter le coup de main contre le gouverneur du *Siu-tcheou* et après la mort de ce dernier, il établit *Koan-yu* dans sa charge du gouvernement de cette contrée. Il ne jouit pas longtemps de cet honneur, car *Ts'ao-ts'ao*, ministre de l'empereur *Han-hien-ti*, en l'an 201 ap. J.C., vint dans cette province, livra bataille à *Lieou-pei*, le battit et fit *Koan-yu* prisonnier à *Pi-tcheou*. *Ts'ao-ts'ao* utilisa ses services pour achever sa victoire, puis le nomma sous-préfet de *Han-cheou*, 60 lys N. E. de la sous-préfecture actuelle de *Ou-ling-hien*, au *Hou-nan*.

Ce fut pendant ce laps de temps, que *Koan-yu* insinua à *Ts'ao-ts'ao* l'idée de s'emparer de la femme de *Tsing-i-lou* ; après quoi, il l'épousa lui-même, quitta furtivement le parti de *Ts'ao-ts'ao* et alla rejoindre *Lieou-pei*.

Quand *Lieou-pei* se fut rendu maître du *Kiang-nan*, il nomma *Koan-yu* préfet de *Siang-yang*, au *Hou-pé*, avec le titre de généralissime ; puis quand il eut fixé sa capitale à *I-tcheou*, au *Se-tchoan*, il nomma *Koan-yu* gouverneur de *King-tcheou*, au *Hou-pé*, 215 ap. J.C. Il y eut une suspension momentanée d'hostilités entre *Lieou-pei* et *Suen-k'iuén* ; mais l'année 220 ap. J.C., *Koan-yu* s'empara de vive force de la ville de *Fan* située sur la rivière *Han*, au Nord de *Siang-yang-fou*, au *Hou-pé*, et mit à mort *P'ang-té* général de *Ts'ao-ts'ao*, parce qu'il refusait de passer à l'ennemi.

Ce fut le signal d'une nouvelle déclaration de guerre : *Ts'ao-ts'ao* se mit à la tête de ses armées pour délivrer la ville de *Fan*. p.058

Le panthéon chinois

Par ailleurs, *Suen-k'iuén*, peu confiant dans la manière de faire de *Koan-yu*, envoya *Lou-suen*, général de ses armées, lui livrer bataille. *Lou-suen* députa *Liu-mong* pour s'emparer de la ville de *King-tcheou*, où *Koan-yu* s'était fortifié. Ce dernier, après avoir tenté d'inutiles efforts, vit son armée éprouvée par des pertes sensibles et dut renoncer à l'espoir de défendre la ville, d'où il sortit pour se réfugier dans la ville de *Mé-tch'eng*, (*Tang-yang-hien*, au *Hou-pé*) ; mais le général *Pan-tchang* lui coupa la retraite et le fit prisonnier avec son fils *P'ing*. *Koan-yu* et son fils refusèrent de passer au service des vainqueurs et tous deux furent exécutés par ordre de *Suen-k'iuén*. On déposa la tête de *Koan-yu* dans une boîte en bois et on l'expédia à *Ts'ao-ts'ao*, à *Lô-yang*. Après réception du colis, *Ts'ao-ts'ao* fit sculpter un corps de bois et le fit adapter à la tête de *Koan-yu*, puis députa un de ses généraux, pour présider à sa sépulture, l'an 220 ap. J.C. *Koan-yu* avait 58 ans.

Lieou-pei, devenu l'empereur *Tchao-lié-ti*, des *Chou-han*, en l'an 221 ap. J.C., voulut venger la mort de *Koan-yu* et déclara la guerre à *Suen-k'iuén*, roi de *Ou*. Déjà il s'était avancé avec son armée jusqu'à *Hou-ting*, actuellement *I-tou-hien*, sous-préfecture de *King-tcheou-fou*, au *Hou-pé* ; *Lou-suen*, général de *Ou*, brûla son camp et ses approvisionnements : il dut se retirer, la nuit, tout honteux et se sauver jusqu'à la ville de *Ti-tch'eng* au *Se-tch'oan*, où il mourut en 223 ap. J.C. à l'âge de 63 ans.

L'empereur *Heou-ti*, fils de *Lieou-pei*, en 260 ap. J.C., honora la mémoire de *Koan-yu* du titre posthume de : 'Duc consort'. En 263 ap. J.C., *Teng-ngai*, général de *Yuen-ti-hoei*, roi de *Wei*, pénétra à l'improviste dans le *Se-tch'oan*, battit l'empereur *Heou-ti*, qui se livra au vainqueur, avec sa chaise et son cercueil. *Teng-ngai* fut suivi de près par le général *P'ang-hoei*, fils de *P'ang-té*, mis à mort par *Koan-yu*. Ce général fit la conquête du *Se-tch'oan* et extermina la famille de *Koan-yu* pour venger la mort de son père.

L'empereur *Song-hoei-tsong*, en 1102 ap. J.C., décerna à *Koan-yu* le titre de : 'Fidèle et loyal Duc'. Puis en ^{p.059} 1110 ap. J.C. il lui conféra par lettres le titre encore plus glorieux de : 'Roi magnifique et pacificateur'.



Fig. 14. *Koan-kong*, son fils *Koan-ping* et son fidèle défenseur *Tcheou-tsang*. Il tient en main un livre, insigne de son titre de dieu des lettrés.

Le panthéon chinois

L'empereur *Wen-tsong*, des *Yuen*, ajouta l'appellatif de : 'Roi guerrier et civilisateur'.

Enfin, l'empereur *Wan-li*, des *Ming*, lui conféra son titre définitif : 'Fidèle et loyal grand empereur, protecteur du royaume'.

Du coup, il fut apothéosé dieu de la guerre, et honoré sous ce titre dans toutes les villes de l'empire, où il a son temple officiellement reconnu. De par décret impérial, on lui offre des sacrifices le quinzième jour de la deuxième lune et le treizième jour de la cinquième.

C'est le Mars chinois ! Sa pagode se nomme *Ou-chen-miao*, temple du dieu militaire, de même que la pagode de Confucius s'appelle *Wen-chen-miao*, temple du *Chen* de la littérature.

Bref, il est pour les militaires ce que Confucius est pour les lettrés et de plus, c'est aussi un dieu des lettrés. Tout jeune, dit la légende, il aimait étudier l'ouvrage intitulé *Tsouo-che-tch'oan-ts'ieou*.

Ce personnage est resté dans la mémoire des Chinois comme un type de bravoure et de loyauté romantiques.

Voici un échantillon de ces récits dramatiques, écrits sur son compte, pendant qu'il guerroyait dans les rangs des armées de *Ts'ao-ts'ao*.

D'une éminence voisine, *Ts'ao-ts'ao* montre à *Koan-yu* le général *Yen-Leang*, qui venait de tuer successivement les deux plus vaillants généraux de son armée. *Yen-leang* se dressait fièrement sur son coursier, ceint d'une cuirasse d'or et brandissant son épée.

— *Yen-leang*, s'écria *Koan-yu* en l'apercevant, me fait l'effet d'un homme, qui s'est collé sur le corps une étiquette pour vendre sa tête. Bien que malhabile, je me propose d'aller prendre sa tête et de l'offrir au premier ministre.

Il dit et s'élançant sur son coursier, le 'Lapin rouge', saisissant son épée, le 'Dragon bleu', il descend au galop la pente de la colline. p.060

Ouvrant tout grands ses yeux de phénix, et dressant ses sourcils

Le panthéon chinois

vers-à-soie, il se rue en droite ligne sur les bataillon ennemis, qui s'entrouvrent devant la pointe de son épée, comme les flots à l'avant d'un navire en marche. *Yen-leang* a vu *Koan-kong* fondre sur lui : il veut interroger, mais le Lapin Rouge rapide comme la foudre, était déjà arrivé devant lui et il recevait un coup, qui l'abattait mort aux pieds de son cheval. *Koan-kong* saute à terre, coupe la tête de *Yen-leang*, l'attache au cou de son cheval, remonte en selle, et se fraie un passage l'épée à la main. Il gravit le tertre au galop de son coursier et, aux applaudissements de tous les généraux, jette la tête de *Yen-leang* aux pieds de *Ts'ao-ts'ao*, qui s'écrie :

— Le général est vraiment un homme divin !

Voici les divers noms par lesquels on le désigne :

Koan-yu,
Koan-kong
Koan-fou-tse.
Koan-cheou-tchang.
Koang-yun-tchang.
Koan-tchang-cheng.

La liste des auteurs de sa vie se trouve dans l'ouvrage *Tsi-chouo-ts'iuen-tcheng*, p. 69-71.

On rapporte que *Koan-yu* pour se venger du général *Liu-mong*, son vainqueur à *King-tcheou*, le tua ensuite. C'est un fait en contradiction avec l'histoire *T'ong-kien-kang-mou* et avec l'ouvrage *Ou-chou Liu-mong-pen-tchoan*, qui racontent en détail la mort paisible de *Liu-Mong*, au moment où *Suen-k'iu* se disposait à le récompenser largement pour sa noble conduite. Pourquoi se fier à un roman et ne pas croire à la véritable histoire ?

On objecte en second lieu que *Koan-yu*, évoqué après sa mort par le chef des *tao-che*, sur l'ordre de l'empereur *Song-tcheng-tsong*, se mit à la tête des armées célestes, préposées à la garde des cinq montagnes sacrées et des quatre canaux, et ^{p.061} alla tuer le rebelle *Tche-yeou*, qui pour se venger de son meurtrier, l'empereur *Hoang-ti*, avait desséché les

salines du *Chan-si*, parce que *Tcheng-tsong* avait fait élever dans leur voisinage une pagode en l'honneur de *Hoang-ti*. Ce rebelle *Tche-yeou* avait, après sa mort, été préposé aux salines par *Chang-ti*.

Ce sont là des contes de fées et des duperies, inventés par le ministre *Wang-k'ing-jo*, pour tromper le trop crédule et très superstitieux empereur. L'histoire, nous l'avons vu à propos de la notice sur *Yu-hoang*, flétrit justement la mémoire de cet homme infâme et trompeur.

Les lettrés chinois ont composé plusieurs ouvrages sous les titres de : Exhortations de *Koan-ti*, Protections obtenues par *Koan-ti* etc... ; sous le couvert de ce dieu favori, ils exposent toutes leurs théories sur les vertus civiques, la piété filiale, les cinq relations ; de nombreuses gravures mettent sous les yeux du lecteur la récompense accordée à ceux qui y sont demeurés fidèles et les punitions sévères, que *Koan-ti* leur a infligées pour s'en être écartés.



Fig. 15. Évolution du dogme. *Koan-kong* honoré comme dieu des richesses. On voit à ses pieds la cassette aux trésors, *Tsiu-pao-pen*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

* * *

Pour les sacrifices à *Koan-ti*, cf. Ch. de Harlez, *La religion et les cérémonies impériales de la Chine moderne*, p. 417.

Références

<i>San-kouo-tche-yen-i</i>	Livre 1, p. 5 ; XII, p. 54, 59 ; XIII, p. 174.
<i>Ou-ti-wei-pien</i>	Livre I, p. 1, 30 ; IV, p. 3.
<i>Koan-ti-ts'iuen-tsi</i>	Livre III, p. 12, 32.
<i>T'ong-kien-kang-mou</i>	Livre XIV, p. 30, 58, 60, 81, 88, 99 ; XVI, p. 43. 48.
<i>Wen-hai-p'i-cha</i>	Livre VI, p. 2.

@

Les officiers de Koan-kong

^{p.062} Sur tous ses autels, *Koan-kong* est toujours accompagné de son fils adoptif *Koan-p'ing* et de son fidèle *Tcheou-ts'ang* ; quelquefois il remplit le rôle de portier de pagode, mais ce n'est pas l'ordinaire. Dans les temples élevés à son honneur, il est accompagné d'un plus ou moins grand nombre d'officiers, assez souvent ce sont les six personnages suivants :

1° *Liao-hoa*.

Liao-hoa, dont le prénom était *Yuen-kien*, avait pour compagnon *Tou-yuen* et commandait une bande de cinq cents brigands, qui dévalisaient les voyageurs dans les défilés de montagnes ; c'était précisément sur la route que suivaient les deux épouses de *Lieou-peï*, *Kan-fou-jen* et *Mi-fou-jen*. *Koan-kong* était resté en arrière du cortège : *Tou-yuen* tomba sur l'escorte et enleva les deux femmes, qu'il emmena dans les montagnes.

Il en proposa une à *Liao-hoa* et garda l'autre pour lui. *Liao-hoa* lui demanda, d'où venaient ces femmes et quand il eut appris que c'étaient les deux épouses de *Lieou-peï*, il refusa d'en accepter une. Ne pouvant dissuader *Tou-yuen* de sa perverse résolution, il le transperça d'un coup de lance, monta à cheval et alla informer *Koan-kong* de ce qu'il venait de faire : de plus il le pria de l'accepter à son

service. Il lui remit les deux femmes de *Lieou-pei* et dans la suite, devint un des officiers les plus dévoués au service de *Koan-kong*. ¹

2° *Tcheou-ts'ang*.

Natif du *Koan-si* (à l'ouest de la passe), il était taillé en géant, il pouvait soulever un poids de mille livres : son teint était noir et sa barbe en crochet. Après la mort de *Tchang-pao*, chef des révoltés, au service duquel il remplissait une petite charge d'officier secondaire, *Tcheou-ts'ang* se fit chef de ^{p.063} brigands dans les montagnes de *Wo-nieou-chan*; lorsque *Koan-kong* vint à passer par cette contrée, il se joignit à son armée et passa à son service. ²

La 24^e année de Kien-ngan, l'an 219 ap. J.C., quand il apprit la mort de son maître, il se coupa la gorge avec son sabre, ne voulant pas survivre à *Koan-kong*, qu'il avait servi avec un inlassable dévouement. ³

3° *Koan-p'ing*.

Koan-p'ing eut pour père *Koan-ting* parent de *Koan-kong* ; son frère aîné s'appelait *Koan-ning*. Il s'adonna aux exercices militaires, tandis que son frère préférait l'étude des lettres.

Koan-ting présenta ses deux enfants à *Koan-kong*, de passage chez lui : ce fut dans cette occasion, que *Koan-kong* adopta *Koan-p'ing* pour son fils : il avait alors dix-huit ans, et il ne se sépara plus désormais de son père adoptif. ⁴ Fait prisonnier à *Kiué-che* avec *Koan-kong*, il partagea son malheureux sort et fut mis à mort la 10^e lune de l'an 219 ap. J.C. ⁵

4° *T'chao lei*.

Cet officier de *Koan-kong* était chargé de l'intendance des

¹ *San-kouo-tche-yen-i*, liv. 14, *Hoei* 27, p. 3.

² *San-kouo-tche-yen-i*, liv. 39, *Hoei* 77, p. 4.

³ *Ibid.*, liv. 14, *Hoei* 28, p. 16.

⁴ *Ibid.*, liv. 39, *Hoei* 77, p. 3.

⁵ *Ibid.*, liv. 39, *Hoei* 77, p. 3.

approvisionnement de l'armée, il était à *Kiué-che*, au temps où son général en chef fut emmené comme prisonnier de guerre ; il mourut la même année dans les engagements avec les armées ennemies. ¹

5° *Wang fou*.

Wang fou était un des officiers supérieurs dans l'armée de *Koan-kong*, il était dans la ville de *Mé-tch'eng* p.064 quand il apprit que *Suen-k'iuén* l'avait fait décapiter ; de douleur il se donna la mort, en se précipitant du haut des remparts de la ville, 219 ap. J.C. ²

6° *Koan king*.

Koan-king était le vrai fils de *Koan-kong* ; il se signala dans les combats contre les officiers de *Suen-k'iuén* ; ainsi à *I-tou* il tua à coups de sabre les deux chefs *Li-i* et *T'an-hiong*. ³



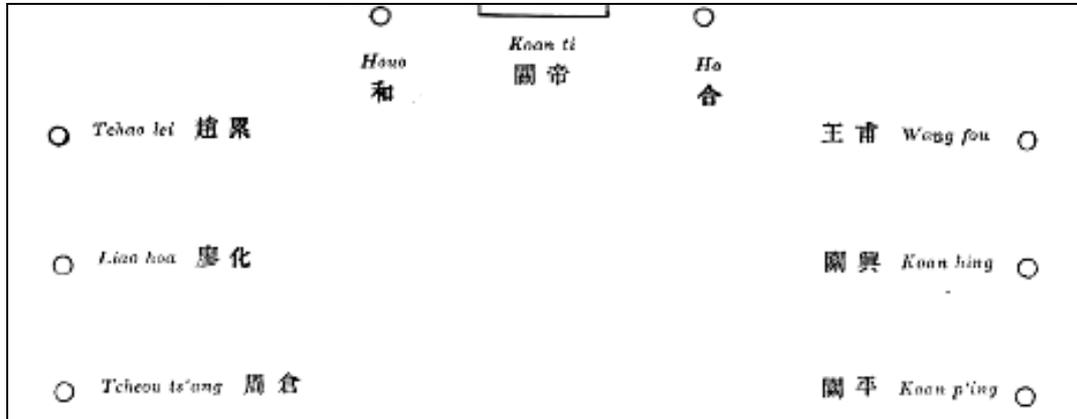
¹ *Ibid.*, liv. 14, *Hoei* 27, p. 3.

² *San-kouo-tche-yen-i*, liv. 39, *Hoei* 77, p. 4.

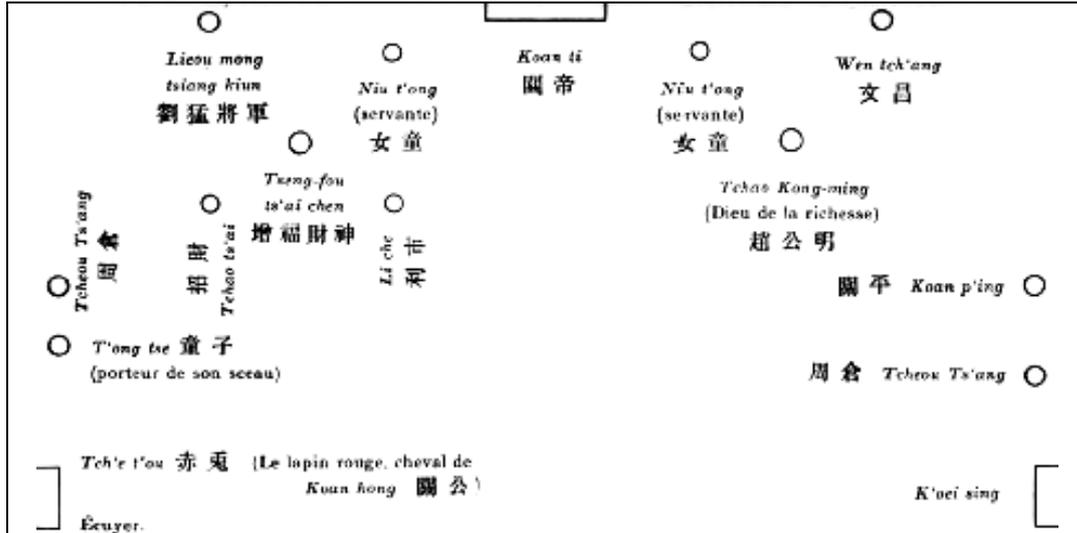
³ *Ibid.*, liv. 41, *Hoei* 82, p. 12.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Salle principale du temple *Koan-ti-miao*, à *Jou-kaou* (Temple taoïste.) (T)



Disposition de la salle dédiée à *Koan-ti*, dans la pagode *Tou-t'ien-miao* à *Hai-men-t'ing* (Pagode bouddhique). (B)



CHAPITRE III

BOUDDHAS POUSSAHS SAINTS (BOUDDHISME)

ARTICLE I. — JAN-TENG-FOU DIPAMKARA BOUDDHA

@

p.067 *Jan-teng* 'La lampe brillante', est encore nommé *Ting-koang-fou*, le bouddha Fixe-lumière.

1° Opinion. — La mendiante. ¹

Au royaume de *Ché-wei* (Inde), vivait une pauvre mendiante appelée *Nan-t'ouo*, recueillant de porte en porte sa nourriture quotidienne ; à la vue des riches offrandes que les personnes plus fortunées déposaient sur les autels de Bouddha, p.068 elle se disait à elle-même : c'est pour mes fautes que je suis condamnée à une pauvreté si souffrante. Elle prit la résolution de prélever chaque jour quelques pièces de monnaie sur sa maigre subsistance, et d'acheter de l'huile qu'elle allait verser dans une lampe allumée sur l'autel de Bouddha.

Toutes les lampes devaient être éteintes durant la nuit ; une seule restait brillante, comme si elle eût été fraîchement allumée. *Mou-lien*, Mandgalyayana qui était d'office ce jour-là, remarqua cette lampe qui brillait d'un éclat inaccoutumé, et voulut l'éteindre, mais elle continua à brûler ; il prit alors le pan de son habit, et s'en servit en guise d'éventail pour éteindre la flamme, qui n'en continua pas moins à luire.

Bouddha adressa alors la parole à *Mou-lien* et lui dit :

— Ce n'est pas toi, qui pourras éteindre cette lampe, elle a été alimentée par une personne de grand cœur.

¹ Cette légende a été imaginée par l'auteur de la vie de Cakyamouni, pour exalter son héros en le montrant comme le maître de *Jan-teng*, le premier des bouddhas apparus en ce monde.

La pauvrete revint honorer Çakyamouni, qui lui prédit qu'elle serait un bouddha des temps futurs : elle se fit bonzesse et devint bouddha. ¹

2^e Opinion. — *Jan-teng* maître de Çakyamouni dans les kalpas précédents.



Fig. 16. *Jan-teng* fait présent à *Li-tsing* d'une tour mystérieuse.

¹ *Che-kia-jou-lai-ing-hoa-che-tsi*, 3^e vol. p. 39. Ce passage tiré du *Hien-yu-in-yuen-king* est plus communément appliqué au bouddha futur, qui devra paraître sous le nom de *Teng-koang*. Lampe brillante, que plusieurs auteurs semblent avoir confondu avec *Jan-teng*, Lampe brillante, le premier des 24 bouddhas apparus. Cette interprétation me paraît être la seule admissible, car *Jan-teng* étant le premier bouddha paru, ne peut avoir reçu de la bouche de Cakyamouni la prédiction de sa mission future. Bien plus, ce fut lui qui prédit à Cakyamouni dans les kalpas antérieurs, qu'il deviendrait bouddha.

Eitel dans son ouvrage sur le bouddhisme chinois, donne liste des vingt-quatre bouddhas apparus avant Çakyamouni ; le premier de tous est *Jan-teng-fou*, Dipamkara, le Fixe-lumière, qui apparut dans ce monde dans les kalpas précédents, il y a des millions d'années, et fut le maître de Çakyamouni. p.069

M. Waddell exprime la même opinion. ¹

Les *tao-che*, toujours à l'affût pour jouer de bons tours aux bonzes, ont prétendu que *Jan-teng* était l'un des leurs, un ancien *tao-che* qui habitait sur le pic sacré du centre, le mont *Song-chan*. ² Çakyamouni vint en Chine et alla le prier de lui enseigner la doctrine du salut, puis quand il eut atteint le sommet de la science de la perfection, il retourna aux Indes pour y prêcher sa religion. D'après eux, Çakyamouni ne serait qu'un disciple du *tao-che King-chan-tse* nommé aussi *Jan-teng*.

Les bonzes furieux répliquèrent que *Jan-teng* est un des bouddhas des cycles antérieurs, et non un *tao-che*. Il fut en effet, ajoutent-ils, le maître de Çakyamouni, qui dans une de ses incarnations précédentes se mit sous sa conduite, et reçut de lui l'assurance qu'il serait un bouddha dans les temps futurs.

Là ne s'arrêta pas l'audace des *tao-che*, ils prétendirent que la fameux bouddha *Ti-ts'ang-wang*, un des poussahs les plus honorés, n'était lui-même qu'une incarnation de *King-chan-tse*, de sorte qu'un seul et même personnage taoïste fut le maître de Çakyamouni, le bouddha *Jan-teng* et le bouddha *Ti-ts'ang-wang*, dans deux de ses existences différentes.

Voici le résumé de ces légendes tirées du *Chen-sien-t'ong-kien*.

3° Opinion taoïste — *Jan-teng* est le *tao-che King-chan-tse*.

Lorsque Çakyamouni vint au monde, *King-chan-tse* partageait le gouvernement du mont sacré du centre, avec son quatrième fils *Yuen-*

¹ Waddell, *Lamaism*, p. 345.

² Le *Tao-che King-chan-tse*, l'esprit du pic central, dont nous avons donné la généalogie à l'article *Pi-hia-yuen-kiun*.

chan. Bouddha, parvenu à l'âge de dix-neuf ans, se retira sur la montagne de *Tan-t'é-chan*, puis alla se mettre sous la conduite de *O-lan-kia-lan* ; p.070 il y resta pendant trois ans entiers sans succès, durant une année il se constitua le disciple de *Yun-t'éou-lan* avec le même insuccès. C'est alors qu'il apprit que dans les contrées de l'est vivait un génie doué d'un merveilleux pouvoir, et nommé *King-chan-tse*, dont le nom honorifique était *Jan-teng*. Sans tarder, Çakyamouni entreprit le voyage de Chine, et après trois années de fatigues, arriva près de *Song-chan* au *Ho-nan*. C'était la 21^e année de *Mou-wang*, l'année *Ki-mao*. ¹

À cette époque *Jan-teng* s'était absenté de *Song-chan*, et habitait momentanément *Liang-chan*, à l'est de *T'ai-tai-chan* : c'est là que Çakyamouni le trouva ; pendant treize jours, il écouta ses instructions, et les comprit si pleinement qu'il eut une compréhension parfaite de la doctrine de la perfection. Il quitta alors son maître *Jan-teng*, passa par les vallées de la *T'eng* et de la *Se*, habita une nuit sur les montagnes de *Siué-chan*, où il admira fort les paysages chinois, et conçut une haute idée de la civilisation de ce peuple.

De retour dans l'Inde, il y prêcha sa religion, et fut connu sous le nom de *Che-kia-fou* Çakyamouni. ²

Il suit de ce premier document que *King-chan-tse* ou *Jan-teng*, le *tao-che* génie du *Song-chan*, fut maître de Çakyamouni. L'auteur dans un autre passage, montre comment il devint *Ti-ts'ang-wang* dans une réincarnation subséquente.

Ti-ts'ang-wang est un avatar de *King-chan-tse*.

Un grand festin fut donné chez *Wang-mou-niang-niang* en l'honneur de tous les dieux de l'Olympe : *Mou-kong*, le dieu des immortels, assigna comme compagnons de table au bouddha *Ti-ts'ang-wang* le dieu de la longévité *Cheou-sing* et le dieu du feu *Tchou-yong*. p.071

Yng-hi, un disciple de *Lao-tse*, ne voyant point paraître *Ti-ts'ang-*

¹ Ici il y a une erreur historique dans le récit taoïste, car la 21^e année de *Mou-wang* 981 av. J.C. est l'année *Keng-tse* du cycle. L'année *Ki-mao* est en 942.

² *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 5, art 1, p. 8.

Le panthéon chinois

wang, ne comprenait rien à cet ordre, et demanda à *Lao-kiun* son maître, pourquoi *Ti-ts'ang-wang* ne paraissait pas au banquet.

Lao-tse lui répondit :

— Les hommes sont de plus en plus pervers et les enfers se remplissent de damnés. *Si-tch'eng-wang-kiun* que vous voyez ici, s'est incarné dans la famille *Yé* du royaume de *Sing-louo* ; tout jeune il se fit bonze, acquit d'innombrables mérites pour le salut de tous les hommes, il se nomma *Cheou-i*.

Puis, du doigt, désignant *Wang-kiun* à ses interlocuteurs, *Lao-tse* reprit :

— Sachez que ce personnage *Wang-kiun* est *Ti-ts'ang-wang*.

Ti-ts'ang-wang, dont l'attention fut attirée par ce discours, joignit les mains et fit un signe approbatif.

— Vous devez en toute justice, continua *Lao-tse*, être investi de la dignité d'Intendant des enfers. (*Yeou-ming-kiao-tchou*), et être le supérieur de tous les bonzes de l'Est : acceptez sans fausse humilité.

Ti-ts'ang-wang remercia *Lao-kiun*. Alors tous les dieux et immortels comprirent que *Ti-ts'ang-wang* n'est pas autre que *Wang-kiun*, ou *King-chan-tse*.¹

Si-tch'eng-wang-kiun est un des noms ordinaires par lequel on connaît *King-chan-tse* ; le même ouvrage a soin de l'expliquer clairement. Un ex-mandarin *Han-tch'ong* entendit parler que dans le royaume de *Ou*, on cherchait un homme qui eût le courage d'explorer la grotte de *Ling-ou-tong*. *Han-tch'ong* s'offrit pour cette aventure ; Il prit des provisions de voyage, et marcha pendant 17 jours dans ce souterrain : il arriva enfin à une vaste esplanade éclairée, devant un palais, où habitait un roi avec toute sa cour. Le souverain lui dit :

¹ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 15, art 4, p. 1.

— Le roi de *Ou*, *Ho-liu*, 514-495 av. J.C. va périr, des centaines de milliers d'hommes vont mourir. Y aurait-il quelque moyen de sauver ces misérables ?

— Le seul ^{p.072} moyen de salut serait que le roi allât en personne demander les conseils de *T'ai-i-yuen-kiun*.

Le roi remit alors à *Han-tch'ong* des tablettes de jade, qui avaient jadis appartenu au grand *Yu*, et laissées sur la montagne de *Pao-chan*.

— Portez-les au prince de *Ou* comme preuve de votre mission, ajouta-t-il.

Le roi souterrain fit asseoir *Han-tch'ong* à sa table, puis commanda à deux de ses officiers de le reconduire.

Chemin faisant, *Han-tch'ong* fort intrigué de ce qu'il venait de voir, demanda à ses guides le nom de ce roi qu'il venait de voir.

— C'est, répondirent-ils, *Tchong-hoa-ti-kiun*, *King-chan-tse* ; après avoir été assistant du ministère dans les royaumes de *Tch'ou* et de *King* (au *Hou-pé*), il alla dans les royaumes occidentaux, se fit bonze, et de retour il ajouta à son nom celui de *Wang* ; maintenant on le nomme *Si-tch'eng-wang-kiun* ou *Wang-wei-hiuen-fou*. La grotte que vous venez d'explorer est la retraite la plus cachée du pic sacré du *Song-chan*. ¹

Dans la classification des dieux et immortels, d'après le nom des montagnes qu'ils habitèrent, *King-chan-tse* est notifié avec les noms suivants :

King-chan-tse ; *Jan-teng-fou* le bouddha *Jan-teng* ; *Wang-tan* ; *Si-tch'eng-wang-kiun*, c'est-à-dire : le Prince *Wang* de la montagne *Si-tch'eng-chan*. ²

Le lecteur se rappellera que c'est *Jan-teng* qui fit présent à *Li-tsing* de la fameuse tour qu'il porte en main, qui lui vaut son nom de *Li*

¹ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6, art. 3, p. 4.

² Ce nom est tiré du nom même de la montagne *Si-tch'eng-chan* où il se livra à la méditation. Cf. *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 15, art. 1, p. 4.

Porte-tour. Les statues et les images populaires de *Jan-teng* le représentent souvent portant dans une main la tour mystérieuse qu'il donna au roi du ciel, et ^{p.073} habillé plus que pauvrement, vêtu d'une robe rapiécée, sans doute pour rappeler la légende bouddhique de la pauvre mendicante, et les légendes taoïstes qui en ont fait un des génies du taoïsme. De cette façon, chacune des deux sectes peut être satisfaite, *Jan-teng* est bonze et *tao-che*, bouddha et génie.

Origine des pagodes aux 'Mille Bouddhas'. Comment *Jan-teng* devint bouddha ? Voici comment *Jan-teng* mérita de devenir bouddha. Il vivait alors en ascète dans l'Himalaya, sous le nom du brahme *Lao-tou-po-t'i* ; il parvint à convertir mille rois, qui le suivirent dans ses montagnes, où ils vécurent solitaires chacun dans une petite cabane. Un *Yé-tch'a* yakcha, vint leur demander leur cœur à manger et leur sang à boire. Les rois refusèrent, mais *Lao-tou-po-t'i* après hésitation y consentit, il se perça la gorge pour lui donner son sang, et s'ouvrit la poitrine pour lui donner son cœur.

Lao-tou-po-t'i devint depuis le bouddha *Jan-teng*. Quant aux mille rois qui avaient reculé devant le sacrifice qu'on leur demandait, ils durent expier leur faute pendant tout le kalpa précédent, et deviendront les mille bouddhas du présent kalpa.

Les pagodes *Ts'ien-fou-se* sont dédiées à ces mille bouddhas. Ce sont ces mille rois imaginaires qui y sont représentés sous diverses figures, avec une grande variété de poses et d'habits.

De cette anecdote écrite dans les livres bouddhiques, vint l'idée de construire ces pagodes aux mille bouddhas. ¹

Après la petite notice sur le premier des 25 bouddhas, qui suivant une des nombreuses opinions, sont apparus jusqu'à nos jours, nous donnons la liste de leurs noms en indien ² et aussi en chinois pour ceux qui sont honorés en Chine et plus populaires. Je dis que c'est une opinion, car les

¹ Cf. Texte du *Ts'ien-fou-in-yuen-king*, Wieger S.J., *Textes philosophiques*, p. 379.

² Pour leurs noms indous cf. Williams, *Buddhism*, p. 136.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

bouddhas ont été multipliés à l'infini, on a inventé des milliers de noms.

Appendice

I. Les 21 Bouddhas du précédent kalpa.

1°	Dipamkara ¹	燃燈佛	<i>Jan-teng</i>
2°	Kaundinya	哥利王	<i>Ko-li-wang</i>
3°	Mangala		
4°	Sumanas		
5°	Raivata		
6°	Sobhita		
7°	Anavama-darsim		
8°	Padma		
9°	Narada		
10°	Padmottara		
11°	Sumedhas		
12°	Sujata		
13°	Priya-darsin		
14°	Artha-darsin		
15°	Dharma-darsin		
16°	Siddhartha		
17°	Tishya		
18°	Pushya		
19°	Vipasyin (Vipasyi)	毘婆尸	<i>P'i-p'ouo-che</i>
20°	Sikhin	尸棄	<i>Che-k'i</i>
21°	Visva-bhû	毘舍浮	<i>P'i-ché-fou</i>

II. Les 4 Bouddhas du présent kalpa.

1°	Krakucanda (Krautchchanda)	拘留孫	<i>Kiu-lieou-suen</i>
2°	Kanaka-muni (Kanagâmana)	拘那含牟尼	<i>Kiu-na-ché-meou-gni</i>
3°	Kasyapa (Kâssapa)	迦葉	<i>Kia-yé</i>
4°	Çakyamouni	釋迦佛	<i>Che-kia-fou</i>

Celui qui doit venir est :

Maitreya	彌勒佛	<i>Mi-lei-fou</i>
----------	-----	-------------------

Les sept derniers, c'est-à-dire les trois derniers du précédent kalpa et les quatre du kalpa présent sont considérés comme les 7 ancêtres du bouddhisme. Assez souvent ils sont désignés par la formule générale *Ts'i-fou* les sept bouddhas.

N.B. Il est important de ne pas confondre ces sept bouddhas ancêtres, avec sept autres bouddhas appelés *Ts'i-jou-lai*, ou les sept

¹ Plus généralement le nom de Koliwang est appliqué à Kâliradja, disciple de Çakyamouni, et Kaundinya est nommé *Kiao-tché-fou*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Tathâgatas, dont on voit quelquefois les noms écrits sur un pilier à sept pans dans les grandes pagodes. Voici leurs noms :

Ts'i-jou-lai

Amitabhâ	阿彌陀佛	<i>O-mi-t'ouo-fou</i>
Amritodanaradja	甘露王	<i>Kan-lou-wang</i>
Abhayâmdada (<i>Koan-yng</i>)	離怖畏	<i>Li-pou-wei</i>
Vyâsa	博身	<i>Pouo-cheng</i>
Ghocha rûpakâya	妙色身	<i>Miao-ché-cheng</i>
Ratna djina	寶勝	<i>Pao-cheng</i>
Prabhutaratna	多寶如來	<i>Touo-pao-jou-lai</i>

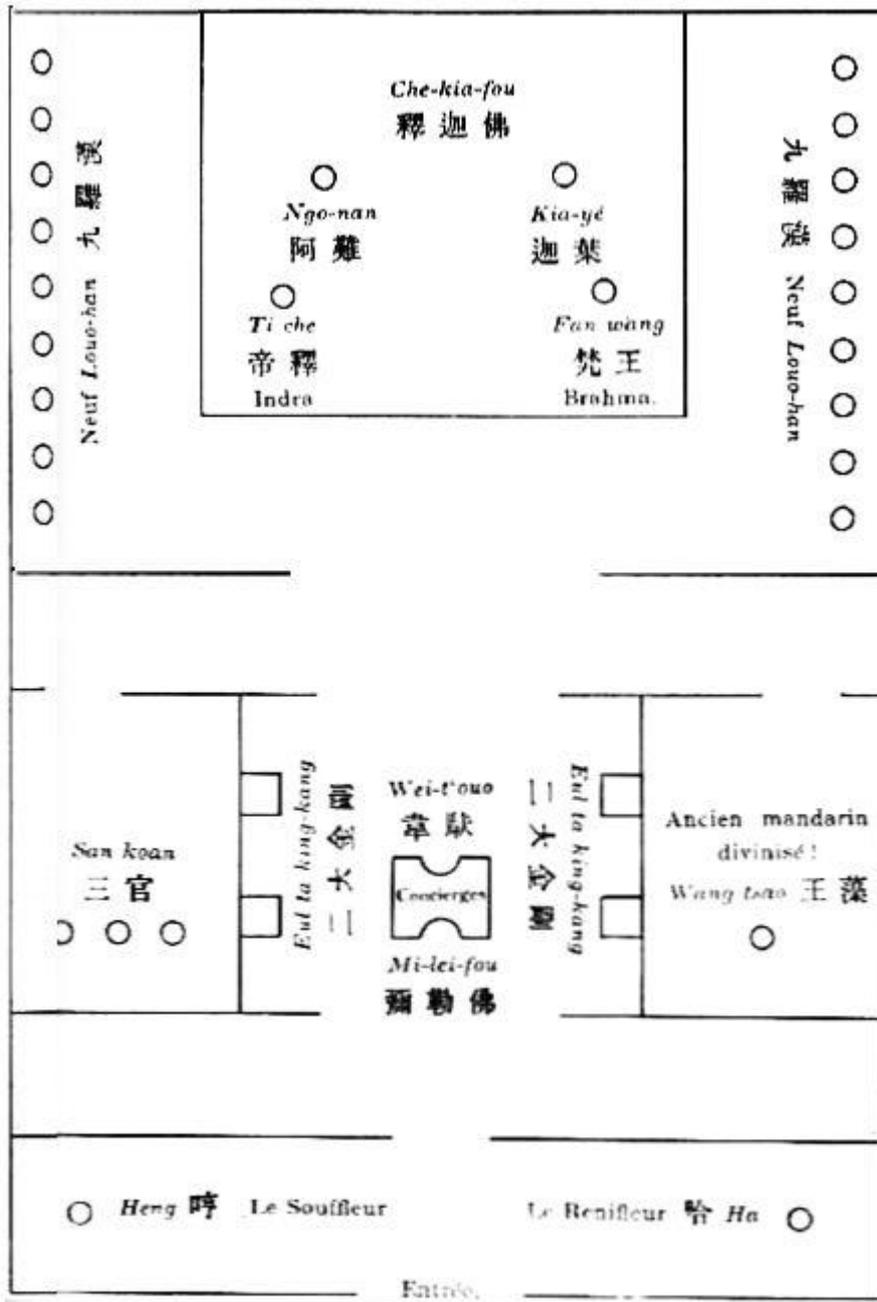
Noms de 24 autres bouddhas honorés par les bonzes modernes : p.076

一化古佛	<i>I-hoa-kou-fou</i>
梧桐古佛	<i>Ou-t'ong-kou-fou</i>
清風古佛	<i>Ts'ing-fong-kou-fou</i>
金光古佛	<i>King-koang-kou-fou</i>
三王古佛	<i>San-wang-kou-fou</i>
阿彌陀佛	<i>O-mi-t'ouo-fou</i>
燃燈古佛	<i>Jan-teng-kou-fou</i>
長壽古佛	<i>Tchang-cheou-kou-fou</i>
清陽古佛	<i>Ts'ing-yang-kou-fou</i>
陀尼古佛	<i>T'ouo-gni-kou-fou</i>
娑羅古佛	<i>Cha-louo-kou-fou</i>
娑樹古佛	<i>Cha-chou-kou-fou</i>
安樂古佛	<i>Ngan-lô-kou-fou</i>
水晶古佛	<i>Choei-tsing-kou-fou</i>
光王古佛	<i>Koang-wang-kou-fou</i>
娑婆古佛	<i>Cha-p'ouo-kou-fou</i>
逍遙金仙	<i>Siao-yao-king-sien</i>
敏教無極古佛	<i>Ki-kiao-ou-ki-kou-fou</i>
琉璃自在古佛	<i>Lieou-li-tse-tsai-kou-fou</i>
元始天王	<i>Yuen-che-t'ien-wang</i>
明心無欲古佛	<i>Ming-sin-ou-yu-kou-fou</i>
無日自在古佛	<i>Ou-je-tse-tsai-kou-fou</i>
婆尸陀尼古佛	<i>P'ouo-che-t'ouo-gni-kou-fou</i>
太乙洪荒道君	<i>T'ai-i-hong-hoang-tao-kiun</i> ¹

L'ouvrage précité est un formulaire de prières, de louanges creuses en l'honneur de ces personnages ; beaucoup de bonzes récitent ces prières, et regardent ces bouddhas comme leur propriété exclusive. S'il en est ainsi, que penser du fameux *Yuen-che-t'ien-tsuen* des *tao-che* ? Serait-il par hasard le *Yuen-che-t'ien-wang* du bouddhisme ?

¹ *Fou-tcheng-tch'oan-tchang-kiu-tche-kiai.*

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



Pagode Fa-luen-se dédiée à Che-kia-fou (Çakyamouni) (B)
 (T'ong-tcheou, Kiang-sou), Mur d'honneur.

ARTICLE II. — MI-LEI-FOU 彌勒佛 (B)
MAITREYA
Le Bouddha futur

@

Ce bouddha qui doit prendre la succession de Çakyamouni, et être par conséquent le cinquième bouddha du présent kalpa, est attendu ; c'est le bouddha élu. Déjà des lettres tombées du ciel ont annoncé plusieurs fois son avènement. Ce sont surtout les gens de la secte du *Mi-mi-kiao* qui propagent ces nouvelles à sensation.

On ne dit presque rien de Maitreya dans les livres chinois, on se contente d'exposer sa statue dans les pagodes, sans se préoccuper de ses antécédents.

Personne qui ne reconnaisse, à première vue, la statue de ce futur maître des mondes. Voici comment un immortel fait son portrait à son compagnon de table pendant un festin, où tous les dieux étaient présents. Là-bas, à droite de Çakyamouni (*Che-kia-fou*) est assis *Mi-lei-fou* Maitreya, reconnaissable de prime abord à son air de bon vivant, sans gêne, qui prend ses aises. Grosses joues, large bouche, ventre nu et rebondi, il est tout souriant d'allégresse. Dans sa main il porte une bourse merveilleuse nommée *k'i-mou*, elle contient l'air du ciel primitif, le germe de tous les mondes passés. Ce bouddha est le prince royal, fils de *Ché-wei-ti-t'ouo*. ¹

Maitreya tient dans sa main un chapelet, dont chacun des grains représente une période de mille années, qu'il passa dans les exercices de toutes sortes de bonnes œuvres, pendant ses existences précédentes. Dans la plupart des pagodes bouddhiques, on peut voir ce gros ventru, assis à l'indienne, à l'air béat, au gros sourire de jouisseur : c'est le bouddha du confortable.

Dans plusieurs grandes pagodes, Maitreya siège au milieu ^{p.079} du vestibule, là où d'ordinaire on trouve *Kia-lan-p'ou-sah*. Il ne faut pas le confondre avec un dieu de la richesse bouddhique, qui est représenté

¹ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6, art. 8, p. 6.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

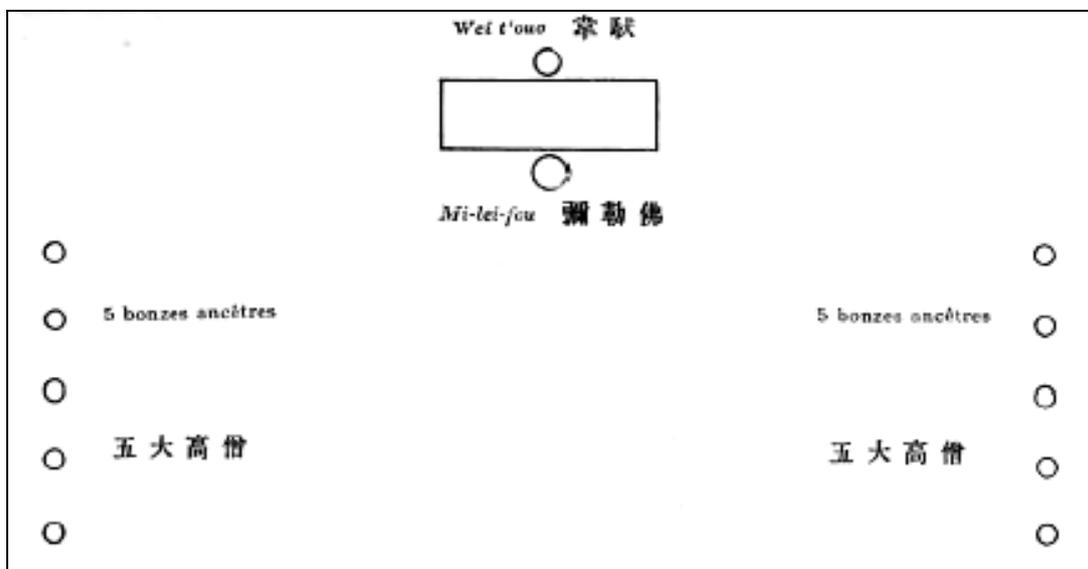
lui aussi sous une forme ventripotente et peu s'en faut avec le même visage de prospérité. *Kia-lan* tient en main son chapelet, souvent sa bourse magique, tandis que les caractéristiques du dieu de la richesse consistent dans un lingot qu'il tient à la main, et dans la cassette aux trésors *Tsiu-pao-pen*, toujours placée à ses pieds.

Maitreya, attendu comme futur bouddha, sauveur de l'humanité, habite maintenant le ciel Tushita, d'où il descendra pour prendre sa nouvelle dignité. 'Plein d'amour et de compassion' tel est le sens du nom de ce coadjuteur avec succession de Çakyamouni. Il doit faire son apparition dans le monde environ 5.000 ans après l'entrée de Çakyamouni dans le nirvanâ, quand la doctrine bouddhique commencera à mourir de vétusté.

Le système religieux établi par chaque bouddha comprend trois périodes, l'établissement, le progrès, le déclin, nommées *Tcheng-fa*, *Siang-fa*, *Heou-fa*. La première phase pour Çakyamouni a duré 500 ans, à partir de sa mort, La seconde a duré 1.000 ans, la troisième devra se prolonger pendant 3.000 ans ; c'est alors que viendra Maitreya.

Les images populaires figurent Maitreya sous une forme absolument ronde, c'est-à-dire aussi large que haut, il est reconnaissable à son air épanoui, et à la devise ci-dessous écrite : *I-toan-hoan-hi*. Une boule de joie. C'est encore le patron des orfèvres (Cf. cette notice).

Temple de *Mi-lei-fou* à *T'ai-hing*, *Kiang-sou*.



@



Fig. 17. Mi-lei-fou, Maitreya.

ARTICLE III. — O-MI-T'OUO-FOU (B)
AMIDA (AMITABHA)

@

1° Paradis de l'Ouest.

p.081 Amida est le bouddha du paradis de l'Ouest, Si-t'ien. Le coma nirvanique, le bouddha inconscient, perdu dans une sorte d'annihilation, comparée à la lueur d'une lampe qui s'éteint, ne satisfaisaient pas les besoins de la nature humaine, qui veut un dieu s'occupant d'elle, un souverain tout-puissant, à qui elle présente ses hommages, et de qui elle attend aide et protection. Aussi peu à peu les bouddhas se multiplièrent, devinrent autant de dieux habitant des cieux fabuleux ; on leur fit des sacrifices, on les pria, on brûla de l'encens en leur honneur, et finalement l'un d'eux Amida devint le bouddha vénéré entre tous, le très miséricordieux guide qui conduit ses dévots dans son paradis de délices, cette terre pure où ils renaissent d'une fleur de lotus, pour jouir de tous les plaisirs sensuels. Ceux d'entre ses fidèles, qui aspirent à un idéal plus relevé, reçoivent la promesse devenir des bouddhas, d'être bouddhifiés, s'ils se dévouent sans compter pour le bien et le salut des autres. Une double récompense les attend, ils seront glorifiés ici-bas devant les hommes, et deviendront des bouddhas dans une vie future. Cette doctrine eut un prodigieux succès, le bouddhisme philosophique disparut sous cette poussée énorme, comparable à un ras de marée qui balaie la côte.

La Sukhavati, ou paradis de toutes délices, est le séjour fortuné où l'homme échappe au rouage de la métempsycose. Cette région paradisiaque, aux paysages enchanteurs, est séparée de notre terre par dix millions de mondes gouvernés par des bouddhas. L'or, l'argent, les métaux rares, les pierres précieuses y sont jetés à profusion. Plus de châtiments, plus de douleurs, plus de maladies ou d'infirmités ; l'hiver et l'été ont fait place à un éternel printemps.



Fig. 18. Amitabha, le Bouddha qui guide les humains vers le Paradis de l'Ouest.

p.082 Dans les parterres embaumés du paradis, tous les genres de fleurs étalent leur brillantes corolles, et l'air est tout embaumé de leur délicieuse senteur ; des oiseaux au plumage éclatant font entendre leurs joyeuses chansons dans les bosquets ombreux, et les années s'écoulaient comme ici-bas les heures.

C'est à ce ciel où toutes les jouissances sont promises, qu'aspirent la plupart des bouddhistes de nos temps. Une minorité plus rigide prétend bien, il est vrai, que cet élysée n'est que la dernière étape vers le nirvanâ, et que les saints de ce paradis devront encore être réincarnés une fois, avant d'arriver au terme suprême de la délivrance, mais leur voix est de moins en moins écoutée.

2° Amitabha.

Amitabha, si nous en croyons le *Ou-leang-cheou-king*, fut un roi des kalpas précédents : après avoir quitté son palais, il adopta la vie érémitique, et son nom de bonze fut *Fa-tsang*. Une légende en a fait le second fils de Tchakravarti, roi mythique de la dixième section infernale, c'est le roi qui tourne la roue de la métempsyose. Il fut converti par un bouddha *Che-tse-tsai*, souverain du royaume imaginaire de Sahesvaradja, il embrassa la vie monastique et dans une incarnation subséquente devint le bouddha de la Sukhavati, en chinois : *Si-fang Ki-lo-che-kiai*, le paradis occidental. Deux bouddhas célèbres sont ses compagnons et partagent sa divine félicité, ce sont *Koan-yng* poussah et *Ta-che-tche* poussah (Mahasthâma. Cette triade bouddhique est représentée dans une pagode de *Pou-touo* au *Chu-san*, (archipel *Tchou-chan*).

Eitel pense que ce bouddha fut une des conceptions du bouddhisme du Cachemire et du Népal, d'où il fut introduit en Chine. Les bouddhistes du Sud de l'Inde l'ont ignoré.

Le nom d'Amitabha figure le premier sur la liste des mille bouddhas mythiques. ¹ p.083

¹ Waddell, *The buddhism of Tibet*, p. 127. — Edkins, *The chinese buddhism*, p. 233. — Eitel, *Handbook*, p. 7.

3° Son introduction en Chine.

Le moine kouchan, nommé *Leou-kia-tchan*, traducteur à la capitale *Lo-yang* 147-186, semble avoir été un des premiers à parler de Amitabha aux Chinois.

La traduction de trois ouvrages, celui du *Ou-liang-cheou-king* vers 252, par le bonze *Seng-k'ai* Samghavarman ; celui du *O-mi-t'ouo-king* par le bonze *Kieou-mouo-louo-che* Kumarajiva ; enfin le *Koan-ou-leang-cheou-king* par le bonze *Kiang-leang-ye-che* 424-442, firent connaître le miséricordieux *O-mi-t'ouo-fou*, et préparèrent ses succès. ¹

4° Ses divers noms.

On le nomme :

<i>Fa-kiai-tsang-cheng</i>	le trésor humanisé de la loi.
<i>Pen-che-houo-chang</i>	le prédicateur bonze.
<i>Si-t'ien-kiao-tchou</i>	l'instructeur du paradis de l'Ouest.
<i>Si-fang-tsié-yng</i>	le guide introducteur de l'élysée oc. ²
<i>Ou-leang-cheou</i>	sans limites d'âge.

Cependant son nom le plus populaire est *O-mi-t'ouo-fou*, translittération quelque peu défectueuse du mot Amitabha.

Les fervents bouddhistes ont sans cesse à la bouche le nom de *O-mi-t'ouo-fou* ; ils croient acquérir ainsi de grands mérites en l'invoquant avec foi, et espèrent être admis après leur mort dans le séjour de sa gloire. Il repose communément sur un trône de lotus : les innombrables feuilles de lotus, bercées sur la surface onduleuse des grands étangs du paradis de l'Ouest, doivent servir de matrices pour la régénération des élus ; on conçoit dès lors que le lotus soit un des symboles favoris de l'amidisme.

5° *O-mi-t'ouo-fou*.

Le nom d'Amitabha *O-mi-t'ouo-fou* est le glaive mystérieux ^{p.084} qui

¹ Wieger, *Bouddhisme chinois*, p. 107. — Les trois ouvrages cités, ou les imitations.

² Il a un autel sous ce vocable dans la grande pagode de *Lang-chan* au *Kiang-sou*.

tranche les hérésies ; le moyen sûr de bannir les terreurs de l'enfer ; la lampe brillante dans les ténèbres ; le vaisseau d'amour qui traverse l'océan des chagrins.

Ce mot *O-mi-t'ouo-fou* est la route directe pour fuir loin de la roue des transmigrations, la voie délicieuse qui nous éloigne à tout jamais des régions de la mort et de la renaissance, le secret pouvoir qui parfait la sainteté.

O-mi-t'ouo-fou est l'élixir divin qui convertit les cœurs, et les six mots *Nan-ou O-mi-t'ouo-fou* Honneur à Amitabha constituent comme un passe-port assuré de salut.

Les dévots notent soigneusement le nombre d'invocations prononcées en son honneur, et s'imaginent avoir ainsi emmagasiné un trésor de mérites pour l'autre vie ; cette idée fautive n'est que trop souvent un obstacle insurmontable à leur conversion. Ils se figurent qu'ils vont perdre tous les mérites de leur vie entière.

L'anniversaire de la naissance d'Amitabha est solennisée le 17^e jour du onzième mois.



ARTICLE IV. — YO-CHE-FOU
(BHAISHAJYAGURU)

@

p.085 *Yu-che-fou* est un bouddha des kalpas précédents ; pendant qu'il exerçait son rôle de sauveur, il émit douze désirs en faveur de l'humanité souffrante, très spécialement un ardent désir de guérir tous les maux physiques et toutes les souffrances morales des pauvres humains. Leurs maladies, leurs infirmités, la brièveté de leur vie lui déchiraient le cœur. C'est parce qu'il désira si vivement la guérison des maux dont le monde est accablé, qu'il fut appelé *Yo-che-fou* Bouddha maître médecin.

Il habite un monde comparable au paradis de toutes délices d'Amitabha, les rues de cet Eden sont pavées d'or, et les murs sont des mosaïques de pierres précieuses.

Quand il est représenté seul, on lui donne souvent comme acolytes *Yo-ts'ang-p'ou-sah* le Trésor des remèdes et *Yo-wang-p'ou-sah* le Roi des herbes médicinales.

Dans la pagode de *King-chan-se* à *Tcheng-kiang*, il fait partie de la triade bouddhique, et représente le bouddha des kalpas antérieurs.

Dans l'ouvrage *Yo-che-king*, il est donné comme le gouverneur des pays de l'Est.

Deux autres personnages figurent encore parmi les acolytes, ce sont : *Je-koang-pien-tchao* l'Éclat du soleil et *Yué-kuang pien-tchao* l'Éclat de la lune, qui illuminent le monde. ¹

Bhaishajyaguru fait partie du groupe des bouddhas Tathâgatas, ou bouddhas médecins, très honorés au Tibet et au Japon. ²

@

¹ Eitel, *Handbook*, p. 14. — Edkins, *Chinese buddhism*, p. 208, 256, 245.

² Waddell, *The buddhism of Tibet*, p. 351, 352.

ARTICLE V. — TA-CHE-TCHE-P'OU-SAH
(MAHASTAMA)

@

p.086 C'est un des bouddhas compagnons de Amithaba dans les pagodes. On le trouve aussi en compagnie de *Koan-yng* et de Çakyamouni.

Eitel l'identifie avec Mahastama. ¹

Sa fête a lieu le 13^e jour du VII^e mois. ²

Le *Chen-sien-t'ong-kien* ne donne aucun détail sur sa vie, il se contente d'insérer son nom sur la liste des bouddhas.

Dans la pagode *Koang-fou-se* de *Chang-hai*, Mahastama est représenté avec les cinq autres bouddhas : *Wen-chou*, *P'ou-hien*, *Koan-yng*, *Mou-lien* et *Ché-li-fou*.

@

¹ Eitel, *Handbook*, p. 67.

² Edkins, *Chinese buddhism*, p. 163, 241, 249.



Fig. 19. P'i-lou-fou.

ARTICLE VI. — P'I-LOU-FOU (B)
VAIROCANA (VAIROTCHANA)

@

p.087 Toujours il tient la place d'honneur au centre de l'autel, où il siège, portant la fameuse couronne bouddhique, connue des païens sous le nom *P'i-lou-mao-tse*, la couronne de *P'i-lou*. Quelquefois les artistes la placent sur la tête de *Koan-yng*, alors on la nomme : *Koan-yng* portant la couronne de *P'i-lou* : *Koan-yng tai P'i-lou-mao-tse*.

P'i-lou est quelquefois appelé *Pien-tchao*, expression qui peut être traduite par Lucifer.

Pour mieux comprendre la nature de ce bouddha, il est nécessaire de se rappeler les notions de la triratna, ou des *San-pao* trois précieux.

Cette triade était composée du bouddha : *Fou-pao*, de son reflet dans la loi : *Fa-pao*, de son incarnation dans le corps enseignant *Seng-pao*.

Le tantrisme guidé par ces principes, et sous l'influence du bouddhisme du Népal, imagina une série de bouddhas, dont chacun était considéré sous une triple existence.

1° Le bouddha de la *contemplation* Dhyani bouddha, qui n'existe que dans le monde de l'abstraction, sans matière et sans forme, un pur idéal intellectuel, l'essence même de l'intelligence, ou le bouddha entré au nirvanâ.

2° Le *reflet* du bouddha de la contemplation ou le Dhyani bodhisattva : c'est une émanation du précédent, une réflexion de son essence idéale produite comme par émanation dans le monde des formes, avec des jouissances complètes répondant entièrement à tous ses mérites passés. Il prend soin du bouddhisme après l'entrée du bouddha au nirvanâ.

3° Le bouddha *incarné*, ou l'application pratique de l'essence de son intelligence, dans un corps susceptible de se transformer p.088 de toutes les façons, et à sa volonté.

Ils donnèrent cinq Dhyani bouddha : Vairocana, Akshobhya, Ratnasambhava, Amitabha et Amogha Siddhi. ¹

Le premier des cinq Vairocana est notre *P'i-lou-fou*.

Une triade fut aussi imaginée, et *P'i-lou-fou* en constitue la première personne.

Vairocana (ou *P'i-lou-fou*) est l'essence idéale, le bouddha d'abstraction, le bouddha au nirvanâ.

Son essence intellectuelle s'est ensuite réfléchi dans un autre bouddha, son émanation sous forme de complète jouissance, que les uns nomment Amitabha ² les autres Lochâna ³.

Finalement il s'incarna dans le bouddha sauveur Çakyamouni.

C'est cette triade composée d'une trinité de formes ou d'existences, dans une unité de personne, qui constitue la triade tantrique.

Au Népal on appelait ces trois formes de bouddhas :

Nirvanâ bouddha

Dhyani bouddha

Manuchi bouddha.

Il résulte de ce qui vient d'être dit que *P'i-lou-fou* est le premier des cinq bouddhas, ou Bouddha au Nirvanâ et en outre la première personne de la triade tantrique.

Les taoïstes, pour se donner le droit de l'introduire dans leurs temples, en ont fait un disciple de *Tong-t'ien-kiao-tchou*. Quand ce dernier génie, un des protecteurs de la dynastie déchue des *Chang*, fut vaincu dans un combat par *Tchoen-t'i*. ^{p.089} *P'i-lou-fou* abandonna son ancien maître et suivit *Tchoen-t'i* au paradis de l'Ouest où il devint un bouddha. ¹

A *Jou-kao* la salle centrale de la belle pagode *Ting-hoei-se* est

¹ Voir leurs figures. Waddell, *The buddhism of Tibet*, p. 336 ; et le tableau complet de leurs attributs p. 350.

² Wieger, *Bouddhisme chinois*, p. 107.

³ Eitel, *Handbook*, p. 149 et 150.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

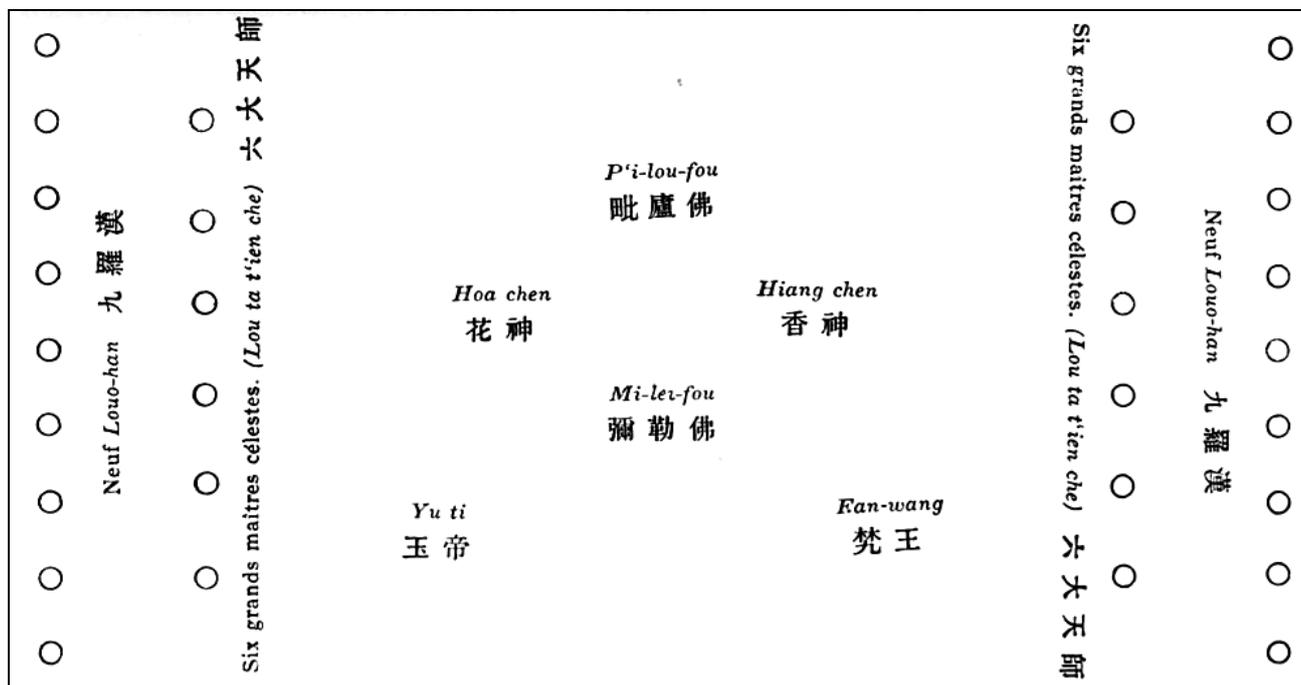
dédiée à *P'i-lou-fou*.

Les bonzes chinois honorent aussi Lochâna, et récitent des prières en son honneur. L'image ci-dessous est une reproduction de celle qu'on peut trouver dans le livre de prières intitulé *Ta-pei-tcheou*, et qui nous a été prêté par un bonze.

En chinois il est communément nommé *Yuen-man-pao-cheng-lou-ché-na-fou*.

La figuration du nom étranger qu'on lui donne dans cet ouvrage est : *P'ouo-lou-ki-ti-ché-fou-louo-leng-t'ouo-p'ouo*.

Plan de la grande salle de la pagode *Ting-hoei-se*, dédiée à *P'i-lou-fou* (B)



@

¹ *Fong-chen-yen-I*, liv. 1, Hoei 7.



Fig. 20. Lochâna. En chinois *Lou-ché-na* reflet de l'essence idéale de Bouddha.

ARTICLE VII. — CHE-EUL-TA-T' IEN-CHE (B)
LES DOUZE GRANDS MAÎTRES CÉLESTES

p.091 Dans la magnifique pagode *Ting-hoei-se* de *Jou-kao*, autour de l'autel central, où figurent les princes de l'Olympe bouddhique, sont rangées en bel ordre les douze statues dorées des *Louo-han* ; puis des deux côtés de l'autel, portées sur des nuages, à quatre ou cinq mètres de hauteur, douze autres statues attirent l'attention des visiteurs, ce sont les douze grands maîtres divins, éducateurs et sauveurs de l'humanité, les douze *Ta-t'ien-che* du Bouddhisme. Les bonzes, qui me faisaient voir les richesses de leur pagode, étaient incapables de me donner tous les noms de ces bouddhas, et cette circonstance me valut l'avantage d'avoir les sources mêmes, où on avait copié leurs noms. Chacune des statues est accompagnée d'une petite tablette, où le nom du personnage est écrit, mais pour le lire, il aurait fallu faire un véritable exercice de gymnastique, et de plus, il y avait à craindre qu'en appliquant une échelle devant chacune des statues, on ne vint à endommager les moulures de terre qui représentent artistement les nuées du ciel. Déjà, cependant, on avait pu copier trois ou quatre de ces noms, quand un bonze lettré accourut tout joyeux, tenant en main le fameux livre, où on avait trouvé leurs noms : de fait, tout concordait à ravir.

Voici les noms de ces hautes personnalités bouddhiques :

1° <i>Wen-chou-yen-k'ong</i>		Manjusiri
2° <i>P'ou-hien-sin-li</i>		Samantabhadra
3° <i>P'ou-yen- fa-kiai</i>		
4° <i>King-kang-ts'ang-k'i-si</i>		
5° <i>Mi-lei-cheng-tche</i>		Maitreya
6° <i>Ts'ing-tsing-hoei-chouo-fa</i>		
7° <i>Wei-lé-san-koan</i>		
8° <i>Pien-yng-ou-koan</i>		
9° <i>Tsing-yé-tch'ou-ngo</i>		
10° <i>P'ou-kio-tche- fa</i>		
11° <i>Yuen-kio-k'o-ki</i>		
12° <i>Chan-cheou-kien-ché</i> ¹		

Deux peintres ont obtenu la permission de s'installer dans la pagode pendant plusieurs jours, pour reproduire exactement et comme poses et comme habits les douze célèbres bouddhas, qui font l'ornement d'un des plus beaux temples que je connaisse en Chine. Nous donnons ci-dessous la reproduction de ces tableaux.

¹ *Kiao-cheng-fa-chou*, vol. 6, p. 7.



Fig. 21. Les douze *ta-tien-che* de la pagode *Ting-hoei-se*.
Wen-chou-yen-k'ong Manjusiri.



Fig. 22. P'ou-hien-sin-li Samantabhadra.



Fig. 23. P'ou-yen-fa-kiai.



Fig. 24. King-kang-ts'ang-k'i-si.



Fig. 25. *Mi-lei-cheng-tche* Maitreya.



Fig. 26. Ts'ing-tsing-hoei-chou-fa.



Fig. 27. Wei-té-san-koan.



Fig. 28. Pien-yng-ou-koan.



Fig. 29. Tsing-yé-tch'ou-ngo.



Fig. 30. P'ou-kio-tche-fa.



Fig. 31. *Yuen-kio-k'o-ki.*



Fig. 32. Chan-cheou-kien-ché.

Wen-chou (Manjusiri)

@

p.092 Dans un grand banquet des dieux sur le mont Suméru, *Houo ho* demanda à son voisin *Che-men-tse* les noms de quelques-uns des convives, et des renseignements sur les dieux présents au festin.

Voici la réponse qu'il reçut à propos de *Wen-chou*. *P'ou-men-ta-che Ts'e-hang* (c'est un des noms de *Koan-yng*) apparaît tantôt sous la figure d'un grand dignitaire de l'État, tantôt sous forme féminine ; sa bonté n'a pas d'égal, il suffit de le prier pour être exaucé, c'est pour ce motif qu'on l'a surnommé *Koan-che-yng*.

Son compagnon de gauche, dont la vertu va jusqu'à l'héroïsme, habite *Ts'ing-liang-chan*, un des pics méridionaux de la montagne de *Ou-t'ai-chan* ¹ ; il se nomme *Wen-chou-fou*, et est très miséricordieux, il peut prendre toutes les formes qui lui plaisent. C'est un dialecticien hors pair ; aussi l'a-t-on surnommé : *Ta-tche-che-li*, Maître éminent au grand savoir. ²

p.093 Les quelques détails qui précèdent sont les seuls donnés par l'ouvrage indiqué sur Manjusiri, disciple de Çakyamouni, surnommé encore Vagisvara, le Prince de l'éloquence, ou Manjughosa, la voix harmonieuse.

Il figure très fréquemment à gauche de Çakyamouni dans les triades bouddhiques.

Quelquefois il est armé d'un sabre, c'est une allusion à la perspicacité de son esprit, qui sait pénétrer jusqu'aux plus intimes profondeurs de la doctrine bouddhique, et couper les nœuds de toutes les difficultés. Plus souvent il porte un livre dans une main et un *jou-i*, ou bien encore une fleur de lotus dans l'autre ; ces insignes sont des symboles de la loi et de la doctrine de Çakyamouni.

¹ *Ou-t'ai-chan* est une montagne du *Chan-si*.

² *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 9, art 8, p. 7 ; liv. 6, art 8. p. 7, 8. Cf. Légende de *Koan-yng* (sa canonisation).

Le panthéon chinois

Une légende a prétendu que Manjusiri fut un brahme fort intelligent, qui introduisit le bouddhisme au Népal, 250 ans après la mort de Çakyamouni. *Hiuen-tsang* raconte que pendant son voyage aux Indes, il vit dans une stupâ à Mathurâ, les reliques de *Wen-chou*.

P'ou-hien (Samantabhadra)

Au banquet de *Jou-lai*, *P'ou-hien* siégeait à la droite de *Koan-yng*. Dans les pays de l'Ouest il est connu sous le nom de *P'i-chou-ho-t'ouo*, sa résidence est située sur le mont *Ngo-mei-chan (Se-tch'oan)*. Il change constamment de figure et se transforme à chaque fois qu'on le prie. Bien que son habitation ordinaire se trouve sur la montagne ci-dessus nommée, il aime à voyager, et change souvent de demeure. A peine l'a-t-on invoqué, qu'il arrive. Sa vertu ne le cède en rien à sa majesté, et c'est la raison qui lui a valu le titre d'Esprit puissant à la grande allure. ¹

@

¹ Même source que pour *Wen-chou*.

ARTICLE VIII. — KOAN-YNG (B T) C

@

I^e PARTIE. Vie de Koan-ying d'après la légende bouddhique ¹

^{p.094} Sous la dynastie du Ciel d'or, la vingt-et-unième année du règne de *Ta-hao*, le Grand Grand, un nommé *P'ouo-kia*, dont le prénom était *Louo-yu*, roitelet entreprenant du royaume de *Si-yu*, s'empara du trône à vingt ans, après trois années de combats. Son royaume s'appela *Hing-ling* et son nom de règne était *Miao-tchoang*.

Le royaume de *Hing-ling* avait pour limites : à l'ouest, le royaume de *T'ien-tchou* (l'Inde) ; au sud, le royaume ^{p.095} de *T'ien-tcheng* ; au nord, le royaume de *Sien-louo* (Siam). ² Ce royaume avait trois mille lys d'étendue ; le grand ministre *Tchao-tcheng*, et le général *Tch'ou-lié* étaient comme les deux colonnes de l'État. La reine *Pao-té*, née *Pé-ya*, et le roi *Miao-tchoang* avançaient vers la cinquantaine et n'avaient pas d'enfant mâle pour prendre la succession : c'était un gros chagrin. *Pé-ya* insinua au roi que le dieu de *Hoa-chan*, montagne sacrée de l'Ouest ³, passait pour être très secourable ; que s'il le priait et lui demandait pardon d'avoir versé tant de sang

¹ Nous donnons ici le récit légendaire de l'ouvrage intitulé : *Nan-hai-koan-ying-ts'iuentchoan* Vie complète de *Koan-ying* de la mer du Sud.

L'auteur a créé son sujet de toutes pièces, les données de l'histoire et la géographie furent les moindres de ses préoccupations, mais par contre, il a su tirer un parti merveilleux des fausses idées chinoises sur la piété filiale qui, poussée à un degré héroïque, consiste à couper les membres de son corps, et à en composer des remèdes pour guérir ses parents. Sa jeune héroïne, douée de toutes les qualités qui en faisaient l'idole de la cour, renonce soudain aux grandeurs humaines, pour embrasser une vie solitaire et pénitente, s'attire toutes sortes de persécutions, passe intrépide par toutes les séductions, et finalement scelle de son sang sa résolution inébranlable. Tous les dieux de l'Olympe, en admiration devant tant de vertu, la proclament leur souveraine.

Tel est le fond de ce récit mythique. Le peuple, qui toujours prête un oreille favorable aux légendes merveilleuses, s'est épris de cette idole de roman, s'est jeté, avec empressement au pied de ses statues, et son culte, ardemment propagé par tous les bonzes, est devenu universel en Chine.

Cet ouvrage a été tiré par dizaines d'éditions ; l'édition dont nous nous servons ici est relativement récente, elle date de la 24^e année du règne de *Kia-k'ing* 1819 ap. J.C. ; elle comprend deux volumes illustrés de 184 gravures, racontant par le menu les faits et gestes de *Koan-ying*. La connaissance de ce récit est indispensable, pour quiconque veut comprendre les allusions constantes qui y sont faites dans les ouvrages bouddhiques.

² Époque, royaume, personnage : tout varie suivant les divers auteurs.

³ Cf. Les cinq pics sacrés.

pendant les guerres qui précédèrent son avènement au trône, il pourrait obtenir un héritier.



Fig. 33. Miao-tchoang wang, père de Koang-yng p'ou-sah.

Le roi accueillit cette idée d'un pèlerinage ; il manda de suite son grand ministre *Tchao-tcheng*, et lui ordonna d'envoyer à la pagode de *Hoa-chan* les deux préposés au ministère des rites *Si-heng-nan* et *Tche-tou* avec mission de convoquer cinquante bonzes et *tao-che*, qui prieraient le dieu pendant 7 jours et 7 nuits, depuis le 13 de la II^e lune jusqu'au 10 au soir. Les sept jours révolus, le roi et la reine s'y rendraient en personne pour offrir de l'encens.

Les deux envoyés devaient porter comme offrandes sacrificielles dix pièces de soieries de *Tch'eng-tou*, cinquante livres d'encens de première qualité, cinq caisses de papier de Corée, quatre porcs de *Ling-tche*, huit couples de poules du *T'ai-houo*, dix poissons de *K'iu-kiang*,

quantité de plantes marines et terrestres, et toutes sortes de gâteaux. *Si-heng-nan* exécuta ces ordres et partit pour la pagode. Les bonzes et les *tao-che* firent balayer la grande salle du temple, s'y réunirent tous, et entendirent à genoux la lecture de l'édit royal. Pendant sept jours et sept nuits les cloches, les tambours, les instruments de toutes sortes mêlèrent leurs notes vibrantes aux prières incessantes des bonzes et des *tao-che*, et au jour indiqué, le roi, la reine et tous les grands de la cour arrivèrent au temple et y offrirent des sacrifices au dieu du pic sacré.

p.096 Les cérémonies terminées, bonzes et *tao-che* firent une grande prostration pour saluer le roi, qui les remercia de la peine qu'ils avaient prise pour lui. Le dieu de *Hoan-chan* n'ignorait point que le roi *Miao-tchoang* serait privé de descendance masculine, c'était une punition infligée pour les sanglantes hécatombes de ses trois années de guerre.

Par ailleurs, les bonzes et les *tao-che* venaient de le supplier avec instance, le roi lui-même était venu en personne lui offrir des sacrifices, il ne pouvait pas repousser complètement sa prière ; il ordonna à *Ts'ien-li-yen* (l'Œil de mille lys) et à *Choen-fong-eul* (l'Oreille du vent favorable) ¹ d'aller au plus vite s'informer s'il n'y avait pas quelqu'homme de bien sur le point d'être réincarné en ce monde.

Bientôt les deux messagers revinrent annoncer que dans les montagnes de *Tsieou-ling*, aux Indes, dans le village de *Tche-chou-yuen*, vivait un brave homme nommé *Che-king-tchang* ; ses ancêtres depuis trois générations observaient les abstinences bouddhiques. Cet homme était père de trois enfants, l'aîné s'appelait *Che-wen*, le second *Che-tsin* et le troisième *Che-chan*, tous trois fidèles observateurs de l'abstinence bouddhique, et hommes de bien.

Le chef de brigands *Wang-tché* et une trentaine de ses hommes, se voyant poursuivis, harcelés par les soldats indiens, sans vivres et sans refuge, mourant de faim, arrivèrent chez *Che-wen* et le supplièrent de

¹ Deux esprits subalternes dont l'un est doué d'une vue très perçante et l'autre d'une oreille très délicate. Cf. leur notice.

leur donner à manger. *Che-wen* et ses deux frères sachant que c'étaient des malfaiteurs, leur refusèrent tout aliment ; s'ils meurent de faim, se dirent-ils, les paysans n'auront plus à souffrir de leurs déprédations. A bout de moyens, les brigands tinrent conseil ; mourir pour mourir, se dirent-ils, attaquons la riche famille *Tai*. Sur ce brûlèrent la maison, massacrèrent une centaine de personnes de tout âge et de tout sexe, et enlevèrent tout ce qui tomba sous leurs mains.

p.097 Le *T'ou-ti* gardien local, fit en toute hâte son rapport au dieu *Yu-hoang*.

— Cette famille *Che*, dit le dieu, pendant trois générations, s'est livrée aux œuvres de charité, ces brigands ne méritaient à vrai dire aucune compassion ; cependant on ne peut nier que les trois frères *Che*, en leur refusant toute nourriture, les ont obligés moralement à dévaliser la famille *Tai*, à tout mettre à feu et à sang, et même à éteindre leur descendance ; n'est-ce pas tout comme s'ils avaient eux-mêmes commis ce forfait ? Qu'on les saisisse tous trois, et qu'on les enchaîne dans la prison du Ciel, qu'ils ne voient plus jamais la lumière du soleil.

— Voici, dirent les messagers, ce qui vient de se passer. Puisque votre reconnaissance à l'égard de *Miao-tchoang* vous porte à lui accorder une descendance, pourquoi ne priez-vous pas *Yu-hoang* de pardonner leur faute, et de les réincarner dans le sein de la reine *Pé-ya*, afin qu'ils puissent reprendre une nouvelle existence terrestre et se livrer aux bonnes œuvres, n'est-ce pas digne de votre bonté ?

De suite, le dieu du pic occidental appela l'esprit du vent et lui confia un message pour *Yu-hoang*.

En voici la teneur :

« Le roi *Miao-tchoang* m'a offert des sacrifices et m'a fait prier de lui donner une descendance ; mais comme il a fait périr un grand nombre d'hommes dans les guerres précédentes, il ne

mérite pas d'obtenir un fils qui lui succède sur le trône. Voici les trois frères *Che* qui viennent d'offenser Votre Majesté en contraignant le brigand *Wang-tché* à se rendre coupable de meurtre et de brigandage ; je vous prie, en considération de leurs bonnes œuvres passées de bien vouloir pardonner leur faute, et de leur donner le moyen de l'expiation, en les faisant renaître tous trois dans le sein de la reine *Pé-ya* mais dans le sexe féminin. ¹ De cette façon ils pourront dans leur existence future se livrer aux œuvres de vertu, racheter leur faute et sauver un grand nombre d'hommes.

p.098 *Yu-hoang* accueillit la proposition avec une joie sensible et ordonna aussitôt à l'esprit de l'étoile polaire de délivrer trois captifs, de conduire leurs âmes dans le palais du roi *Miao-tchoang*, où dans un laps de trois ans ils seraient changés en femmes dans le sein de la reine *Pé-ya*.

Le roi, qui s'attendait toujours à la naissance d'un héritier au trône, fut informé un beau matin qu'une fille lui était née. On la nomma *Miao-ts'ing*. Une année s'écoula, et une seconde fille vint au monde, il fallut bien s'y résigner, et on l'appela *Miao-yng*. Enfin la troisième année la reine donna le jour à une troisième fille. Le roi, hors de lui, appela son premier ministre *Tchao-tcheng* et lui dit tout désolé :

— J'ai passé la cinquantaine, je n'ai pas d'enfant mâle qui puisse prendre ma succession, ma dynastie est donc éteinte. A quoi m'auront servi tant de labeurs et tant de victoires ?

Tchao-tcheng essaya de le consoler, et lui dit :

— Le ciel vous accorde trois filles, toutes les puissances humaines ne saurait changer le décret divin. Quand les princesses seront grandes nous vous trouverons trois gendres, et vous choisirez parmi eux votre successeur. Qui osera leur disputer la couronne ?

¹ Trouaille géniale, grâce à laquelle les bonzes essaient de se faire pardonner l'impudence qu'ils ont eue, de changer leur dieu masculin *Koan-che-yng* en déesse féminine, comme nous le verrons dans la suite.

Le roi donna à sa troisième fille le nom de *Miao-chan*¹ ; elle se fit remarquer par ses bonnes qualités et sa modestie, elle observait rigoureusement toutes les prescriptions bouddhiques et la vertu lui semblait comme naturelle.

Un jour les trois sœurs s’amusaient dans le jardin royal du ‘Perpétuel printemps’, *Miao-chan* plus sérieuse dit à ses sœurs :

— Les richesses et la gloire ressemblent à une pluie de printemps, à la rosée matinale ; quelque temps après, tout a disparu. Les rois et les empereurs voudraient jouir sans fin de la haute fortune qui leur donne un rang à part dans l’humanité, mais une maladie les couche dans le cercueil, et tout est fini. Où sont maintenant toutes ces dynasties puissantes qui ont fait la p.099 loi au monde ? Pour moi, ajouta-t-elle, je ne désire qu’une retraite paisible sur une montagne solitaire, pour y vaquer à ma perfection. Si un jour je puis arriver à un degré éminent de vertu, alors, portée sur les nuées du ciel, je parcourrai l’univers, volant dans un clin d’œil d’orient en occident ; je sauverai mon père et ma mère pour les conduire au ciel ; ici-bas je sauverai les malheureux et les affligés, enfin je convertirai les esprits malfaisants : voilà toute mon ambition.

A peine avait-elle achevé de parler, qu’une dame de la cour arrive et annonce que le roi avait trouvé deux gendres à son goût, pour ses deux filles aînées ; le lendemain devait avoir lieu le banquet des noces.

— Venez vite, ajouta-t-elle, préparer vos bijoux, vos toilettes, l’ordre du roi est formel.

Le mari de *Miao-ts’ing* était un premier académicien, il s’appelait *Tchao-k’oei*, son prénom était *Té-ta*, c’était le fils d’un ministre célèbre de la présente dynastie. *Miao-yng* avait pour époux un officier militaire *Ho-fong* dont le prénom était *Tch’ao-yang*, il avait été reçu premier à l’examen du doctorat militaire. La cérémonie des noces fut brillante, les

¹ *Miao-chan* signifie *Miao* la vertueuse, c’est la fameuse déesse *Koan-yng p’ou-sah*.

fêtes succédaient aux fêtes, les nouveaux mariés furent installés dans leurs palais, la joie était sans image. Restait *Miao-chan* la troisième fille. Le roi et la reine voulaient lui choisir un homme éminent en science et en vertu, capable de gouverner le royaume, et digne de prendre la succession du trône. Le roi fit donc venir *Miao-chan*, lui exposa ses projets et toutes les espérances qu'il fondait sur elle.

— Il m'est pénible, reprit-elle, de ne pouvoir obtempérer aux ordres du roi mon père ; vous me pardonnerez cependant si mes idées ne sont pas en conformité avec les vôtres.

— Expose-moi tes projets, répondit le roi.

— Je ne veux pas me marier, je veux tendre à la perfection et arriver à être Bouddha ¹, je vous promets alors de ne pas être ingrate envers vous.

— Diabliesse de fille, p.100 reprit le roi avec indignation, tu viens me faire la leçon à moi chef d'État et souverain de tout un peuple ! A-t-on jamais vu une fille de roi se faire bonzesse, trouvera-t-on une brave femme dans ce milieu ? Donne-moi la paix avec toutes ces idées de bonzerie et qu'il n'en soit plus question. Dis-moi franchement qui désires-tu pour conjoint ? Veux-tu un premier académicien ou le premier des docteurs militaires ?

— Qui n'aime point la dignité royale ? quel est l'homme qui n'aspire aux joies du mariage ? Pourtant je veux me faire bonzesse ; en face des richesses et de la gloire de monde, mon cœur est froid comme un charbon éteint, et je sens le désir de le purifier de plus en plus.

Le roi se lève avec colère, et veut l'expulser de sa présence. *Miao-chan* comprend qu'elle ne peut désobéir ouvertement à ses ordres, alors elle prend un détour.

¹ Bouddha, de 'Boudh' sage, est un sauveur, un saint, qui après de multiples réincarnations est arrivé au sommet de la perfection ; sa mission est de sauver les hommes.

Le panthéon chinois

— Si vous désirez absolument que je me marie, j’y consens, ajouta-t-elle, seulement, je veux me marier à un médecin.

— Un médecin ! grommela le roi ; dans tout l’empire manque-t-on d’hommes illustres par leur naissance et leur talents, quelle idée saugrenue de vouloir prendre un médecin pour époux ?

— Voici, répliqua *Miao-chan*, je veux guérir l’humanité de toutes les maladies qui la rongent, c’est-à-dire du froid, de la chaleur, des concupiscences, de la vieillesse et des infirmités ; je veux niveler les classes, mettre le pauvre et riche sur le pied d’égalité, je veux la communauté des bien sans distinction du mien et du tien. Si vous accédez à mes désirs, je pourrai encore de cette façon être un bouddha, ou sauveur des humains, inutile d’inviter les devins pour choisir le jour favorable, je suis prête à me marier.

A ces mots, le roi ne se sent plus de colère.

— Méchante diablesse ! ce sont là des propos diaboliques que tu oses tenir en ma présence.

Sans plus tarder, il appelle *Ho-t’ao* qui ce jour-là était officier de garde au palais. L’officier accourt, et se met à genoux pour prendre les ordres de son souverain.

— Cette vilaine bonzesse me déshonore, dépouille-la de ses habits de cours et à coups de bâton chasse-la de ma présence ; tu la conduiras ^{p.101} ensuite dans le jardin de la reine, puisse-t-elle y périr de froid, ce sera pour moi une douleur en moins pour mon cœur ulcéré.

Le fonctionnaire obéit. *Miao-chan* se prosterna, remercia le roi, et se dirigea vers le jardin de la reine, où elle commença à mener la vie érémitique, avec la lune pour compagne et le vent pour ami, contente de voir tous les obstacles renversés, tendant au nirvanâ ¹, et toute

¹ Le nirvanâ est une sorte de béate abstraction, qui abolit la personnalité, et délivre de

joyeuse d'échanger les plaisirs du palais contre les douceurs de la solitude.

La reine toute désolée en pensant aux privations de sa fille dans ce jardin solitaire, envoya ses deux suivantes *Kiao-hong* et *Ts'oei-hong* s'informer de son état. Ces deux femmes voyant qu'elle persistait dans sa résolution, se mirent à genoux devant elle, et l'exhortèrent à se plier aux désirs du roi.

— Quelles joies comparables aux douceurs de l'hyménée ; pourquoi ne retournez-vous pas au palais où vous pourrez goûter toutes les voluptés d'un brillant mariage ; à quoi aboutira votre vie de solitude et de privations ? Vous, fille de roi, au faite de la fortune, c'est par milliers de caisses que vous pourriez avoir les pierreries, les bijoux, les soieries, comment pouvez-vous mener cette vie abjecte, manger des herbes grossières, n'est-ce pas indigne de votre rang ?

— Ah ! que vous connaissez peu mes goûts, répondit-elle, la plus grande faveur que puisse me faire le roi mon père, c'est de me reléguer dans cette solitude, je la préfère à tous les avantages de la cour. Il me semble qu'on m'a tirée d'une fournaise, je ne saurais exprimer tout mon bonheur, je vais maintenant pouvoir tendre au nirvanâ. Le ciel apparaît comme purifié après l'orage, et au retour du printemps, la nature reprend sa verte parure. Retirez-vous, et ne venez plus me débiter vos fadaises.

Les servantes n'osèrent insister, elles ^{p.102} firent une prostration et s'en retournèrent. Dès qu'elles furent parties, *Miao-chan* se dit en souriant :

« Ces viles créatures disparues, rien désormais ne manque à mes désirs ; avec la lune brillante comme compagne, ne suis-

l'obligation de reprendre une nouvelle existence. Par le nirvanâ le bouddhiste échappe à l'engrenage de la métempsychose. Logiquement parlant, c'est une vraie annihilation. Les livres chinois le définissent ainsi : « La répression de toute pensée, l'extinction de toute volition, et la tendance au néant intellectuel. »

je pas heureuse comme le dragon dans les eaux et comme le tigre dans ses sauvages montagnes.

Elle mit de l'encens dans son brûle-parfums et se prosterna pour adorer et remercier le ciel et la terre. *Miao-chan* avait alors dix-neuf ans.

La reine était inconsolable, l'image de sa fille chérie et sa situation douloureuse étaient toujours présentes à son esprit ; pour avoir de ses nouvelles, elle fit mander les deux servantes. *Kiao-hong* lui dit :

— *Miao-chan* est plus obstinée que jamais, son cœur est dur comme la pierre et le fer, aucun raisonnement ne saurait la toucher.

Le roi lui-même, si joyeux les jours précédents, se sentait envahi d'une immense tristesse, il résolut d'aller, accompagné de la reine, faire une nouvelle tentative, pour la ramener à des vues plus sages. Les deux souverains trouvèrent *Miao-chan* récitant ses prières et invoquant Bouddha. Dès qu'elle aperçut ses parents, elle s'empressa d'aller les recevoir. Le roi lui dit :

— Ma fille, l'autre jour, dans un mouvement d'impatience, je t'ai reléguée dans cette retraite ; depuis ce temps, la reine et moi nous sommes comme abîmés dans une tristesse profonde, nous venons donc aujourd'hui t'exhorter de nouveau à rentrer au palais, et à accepter le parti que nous te proposerons.

— Je vous ai déjà exposé mon désir de perfection, et ma volonté arrêtée de renoncer aux joies du mariage ; ces jours-ci, dans ce parc solitaire, je récite mes prières et je me livre aux pratiques de la vie bouddhique dans le seul but de me séparer à jamais du monde et de toutes ses grandeurs.

— Réfléchis bien sur ta conduite, repartit le roi, en quittant tous les avantages de ta naissance, tu rends ta vie inutile ; sois sage et rentre avec nous au palais pour y choisir un époux à ton gré.

Miao-chan baissa les yeux et garda le silence. p.103

La reine prit la parole à son tour :

— Je n'ai point de fils, je n'ai que vous trois au monde, le roi et moi nous sommes avancés en âge, nous n'avons point d'autres descendants, reviens à de meilleurs sentiments, et renonce à toutes tes utopies. Si par ta désobéissance tu viens à irriter ton père, tu te mets dans une impasse d'où je ne pourrai plus te tirer.

A ces mots, *Miao-chan* se jeta à terre en sanglotant.

— Je veux embrasser la vie parfaite, je ne veux pas me marier. Quand un homme vivrait cent ans, à quoi bon s'il ne tend pas à la vertu ? un jour viendra où toute espérance de salut lui sera enlevée, alors, à qui recourir ? Je vous en conjure, retournez au palais, ne pensez plus à moi, vous avez mes deux sœurs aînées pour consoler vos vieux jours, faites comme si vous ne m'aviez pas donné le jour. Si vous vous obstinez à me faire changer d'avis, j'en prends le ciel à témoin, je préfère dix mille fois mourir plutôt que de retourner dans le monde.

Le roi furieux s'écrie :

— Tout enfant qui désobéit à son père manque à la piété filiale, la première des vertus. Je suis persuadé que tous ceux qui se font bonzes ou *tao-che*, sont des paresseux, de pauvres hères sans ressources et sans pain, la lie de l'humanité, des hommes en quête d'un moyen d'existence ; ma fille, garde-toi d'imiter ces gens-là.

— Alors, riposta *Miao-chan*, tous les bouddhas, tous les sages qui ont quitté le siècle pour embrasser la perfection, ne sont pas dignes du nom d'hommes ?

Le roi se tourna vers la reine et lui dit vivement :

— Assez ! assez ! retournons au palais, à quoi bon discuter avec elle, puisqu'elle résiste à toutes nos remontrances.

Après leur départ, *Miao-chan* demi-souriante alla s'asseoir sur sa pierre et se mit à réciter ses prières sans discontinuer.

Bientôt deux dames d'honneur viennent annoncer l'arrivée de ses deux sœurs ; *Miao-chan* se lève et s'empresse à les recevoir.

— Il y a bien longtemps que nous ne t'avons vue, lui dirent-elles, en l'abordant, nous venons aujourd'hui pour te conduire au palais ; ton père et ta mère sont au comble du chagrin, il est temps d'y mettre fin.

— Nos idées ne concorderont jamais, je le crains fort, reprit *Miao-chan*, mon parti est p.104 pris, et c'est irrévocable ; vous serez toutes deux la consolation et la joie de nos vieux parents.

— Sœur, tu ne peux pas songer à te soustraire aux tendres affections de tes parents, et à l'attachement si sincère de tes sœurs.

— Jamais nous ne pourrons nous entendre, vous dis-je ; moi, je n'aspire qu'à trouver une montagne de renom ¹ où je pourrai apprendre l'art de me transformer en bouddha. Jouissez des honneurs et des voluptés de la cour, suivons chacune notre voie et n'en parlons plus.

Les deux sœurs durent s'en retourner, et *Miao-chan* reprit ses prières.

Le roi et la reine députèrent de nouveau *Kiao-hong* et *Ts'oei-hong* pour faire auprès de la récalcitrante une dernière tentative. *Miao-chan*, ennuyée de toutes ces instances, les maudit, et leur commanda avec hauteur de ne plus revenir la tracasser par leurs bavardages.

— J'ai appris, ajouta-t-elle, qu'il y a une pagode célèbre à *Jou-tcheou*, dans la sous-préfecture de *Long-chou-hien*, cette

¹ Les bonzeries sont généralement construites sur des montagnes, c'est ici une allusion à cette coutume.

Le panthéon chinois

pagode bouddhique est connue sous le nom de *Pé-tsio-chan-che* la pagode de l'Oiseau blanc ; là cinq cents bonzesses se livrent à l'étude de la vraie doctrine et de la perfection ; allez donc de ma part prier la reine de bien vouloir m'obtenir du roi l'autorisation de m'y rendre. Si vous m'obtenez cette faveur je vous en récompenserai plus tard.

Miao-tchoang fit venir les servantes, et leur demanda le résultat de leur démarche.

— Plus inabordable que jamais, répondirent-elles. Même elle nous a commandé d'aller trouver la reine, afin qu'elle lui obtienne de votre Majesté la permission d'aller habiter la pagode de *Pé-tsio-che* dans la sous-préfecture de *Long-chou-hien*. Dans cette pagode vivent cinq cents bonzesses, elle veut mener leur genre de vie.

Le roi envoya sans tarder des ordres sévères à cette pagode intimant aux bonzesses de mettre tout en œuvre pour essayer ^{p.105} de dissuader la princesse dès qu'elle y serait arrivée. Ceci fait, il commanda d'amener *Miao-chan* au palais. *Hoai-ngan* fut chargée d'exécuter cet ordre ; elle alla donc la trouver et lui dit :

— Votre père comprend qu'il vous est difficile de suivre votre vocation dans ce jardin, où difficilement vous pourriez arriver à la transcendance que vous ambitionnez, il vous appelle afin de vous faire conduire à la pagode que vous lui avez désignée.

Miao-chan toute joyeuse, se dirigea vers le palais royal ; arrivée auprès de son père elle se prosterna :

— Vous daignez m'accorder la permission d'aller à la pagode de *Pé-tsio-che*, je viens vous présenter mes remerciements les plus affectueux pour toutes vos bontés à mon endroit, et vous faire mes adieux avant mon départ.



Fig. 34. Koang-yng refuse de se marier et se met en route pour la pagode de l'Oiseau blanc afin de se faire bonzesse.

Le panthéon chinois

— Mais tu es folle, ton vieux père ne peut souffrir plus longtemps de te voir mener une vie si misérable dans ce jardin en arrière du palais, et te nourrir d'aliments si grossiers, voilà pourquoi je te fais rappeler ici, dans l'espoir que tu ne songeras plus désormais à toutes ces rêveries bouddhiques. Il s'agit bien, en vérité, de te faire conduire à la pagode de l'Oiseau blanc !

— Mon père, j'ai toujours ouï dire qu'un souverain ne peut manquer à sa parole. Si vous manquez à la vôtre, comment pourrez-vous gouverner votre peuple ?

— Vile bonzesse, petite sottise, va vite à ta pagode, puisque tu refuses de m'obéir, nous verrons bien à quel résultat tu arriveras.

— Pardonnez-moi mon manque de piété filiale, répliqua *Miao-chan*, maintenant ce sont les adieux, plus tard quand j'aurai parcouru la carrière de ma perfection, je reviendrai sauver mon père et ma mère.

Elle se prosterna une dernière fois et partit pour la pagode de l'Oiseau blanc.

Ses sœurs, apprenant son départ, accourent au moment où elle traversait le palais, et ordonnent à tous les employés de se poster au-devant d'elle pour essayer de la retenir. Elles arrivent devant elle en pleurant ; *Miao-chan* se met à les invectiver, leur reproche de se mêler de ce qui ne les regarde point, et passe outre sans même les saluer. A peine débarrassée de ses ^{p.106} deux sœurs, elle voit tous les officiers du palais, civils et militaires, qui l'attendaient à sa sortie. L'un d'eux prit la parole au nom de tous et lui dit :

— Que votre Altesse nous pardonne de lui adresser deux mots avant son départ.

— Parlez, répondit *Miao-chan*.

— Nous, vos serviteurs, nous tenons de nos ancêtres les plus reculés, que la piété filiale fut toujours regardée comme la



Fig. 35. Suen Hou-tse vient aider Koang-yng et lui apporte la pêche de l'immortalité.

première des vertus, et que le dévouement au service de ses parents l'emporte sur la vie vagabonde déshonorante des bonzes. Au péril de notre vie, nous osons vous prier de rentrer au palais, et de ne pas mettre à exécution vos idées présentes.

La princesse reprit :

— Personne sur terre ne saurait se soustraire aux lois de la métempsychose, à chacun sa manière de voir. Vous, officiers civils, soyez les colonnes du gouvernement, et vous, militaires, protégez le royaume ; quant à se faire bonze et à quitter le siècle, chacun selon son goût. Restez ici, je vous prie, ne prenez pas la peine de m'escorter plus longtemps.

Ceci dit, elle sort d'un pas rapide et prend allégrement le chemin de la pagode, sans se préoccuper des fatigues et des dangers de la route. Le courrier du roi l'avait précédée, et les bonzesses avaient reçu des ordres précis de lui faire une réception plutôt froide.

Cette pagode de l'Oiseau blanc avait été construite par *Hoang-ti* ; les cinq cents bonzesses qui l'habitaient, avaient pour supérieure *I-yeou*, femme du royaume de *T'ou-louo*, aussi vertueuse que distinguée. Au reçu de l'ordre royal, elle avait mandé *Tchen-tchen-tch'ang* la maîtresse de chœur, et l'avait informée que la troisième fille du roi *Miao-tchoang*, la princesse *Miao-chan*, par suite de désaccord avec son père, allait arriver sous peu ; elle devrait venir la recevoir, mais faire tous ses efforts pour la dissuader d'embrasser leur genre de vie. Après avoir donné ses ordres, la supérieure, accompagnée d'une novice, alla attendre *Miao-chan* à la porte de la bonzerie et lui fit une prostration au moment où elle entra. *Miao-chan* rendit le salut et dit :

— Votre servante vient de quitter le monde pour se mettre à p.¹⁰⁷ vos ordres, pourquoi venez-vous au-devant de moi pour me saluer à mon arrivée ? Je vous prie de bien vouloir me conduire à la pagode, afin que j'y offre mes hommages à Bouddha.

Le panthéon chinois

I-yeou la conduisit dans la salle principale, commanda aux bonzesses d'allumer des bâtonnets d'encens, de sonner la cloche et de battre le tambour. La visite à la pagode terminée, elle se rendit à la salle des conférences, où elle salua ses maîtresses. La supérieure lui adressa la parole en ces termes :

— Altesse, vous êtes de lignée royale, cette montagne sauvage et nos maisons de paille ¹ ne sont point faites pour vous servir de palais, nous n'osons pas vous y recevoir. Du reste, nous sommes de pauvres bonzesses, la plupart sorties des rangs du peuple, nous ne sommes point dignes d'être vos compagnes.

— Quiconque prend à cœur l'étude de sa perfection, veut ignorer ces distinctions de classe, répliqua *Miao-chan*, si vous refusez d'être mes maîtresses comment pourrai-je me faire bonzesse ?

— Vous vous méprenez, me semble-t-il, reprit la supérieure ; parce qu'il ne vous est pas agréable de vous conformer aux ordres de votre père, le roi *Miao-tchoang*, vous feignez de vous faire bonzesse. Mais raisonnons ; comment pourrez-vous supporter notre vie pauvre et misérable, vous qui êtes née au sein de l'opulence et des jouissances de la cour, et nos habits déchirés, notre maigre pitance, le froid, nos pauvres chambrettes.

— Les aliments grossiers purifient les affections du cœur, et la pauvreté donne la paix. Du reste, si j'ai bien jugé, sur les cinq cents bonzesses qui vivent dans cette retraite, il y en a bien quelques-unes au moins d'une famille plus aisée, d'une intelligence plus cultivée, vous n'êtes pas toutes issues d'un rang infime. Puisqu'aujourd'hui je viens me constituer votre compagne, pourquoi essayer de me dégoûter de votre genre

¹ Expression d'usage dans la politesse chinoise, pour désigner sa propre demeure, cela ne veut pas dire que la pagode était une maison couverte en paille.

Le panthéon chinois

de vie ? Me serais-je méprise réellement, n'êtes-vous donc entrées dans cette bonzerie que pour couler des jours heureux, au sein ^{p.108} du bien-être et du confortable, sans même vous demander le pourquoi de votre naissance et de votre mort ?

I-yeou lui répondit :

— Je n'oserais pas aller jusque-là, mais un ordre royal nous commande de vous exhorter à retourner à la cour et si nous n'y réussissons pas, peut-être qu'on viendra brûler notre bonzerie : voilà tout franchement la cause de nos refus.

— Je vois bien d'après cela que vous n'avez pas encore dit un adieu suprême au monde, car celui qui l'a réellement quitté ne craint ni les adversités, ni la vie, ni la mort. Après tout, si on en vient à brûler la pagode, qu'on la brûle !

— Votre Altesse raisonne à faux, il n'est pas dans l'ordre que nous soyons toutes les victimes de votre désobéissance aux ordres paternels.

— C'est plutôt vous, mes maîtresses, qui me répondez par un argument vulnérable. Un bonze doit avoir les cinq vertus et les six perfections, il ne doit plus raisonner comme les gens du monde, par vocation il doit être saint jusqu'à couper ses mains pour le service de son prochain. Vous n'en n'êtes pas là encore, puisque je vous vois effrayées et tremblantes à la seule pensée qu'on pourrait bien venir brûler votre pagode.

La maîtresse de chœur s'adressa alors à la Supérieure et dit :

— D'après le proverbe, quand une vieille vache ne peut plus vèler, on lui ouvre le ventre pour avoir le veau. C'est peine perdue de discuter avec elle, un trou, une cheville ; venons-en à l'épreuve, et nous verrons bien si sa volonté est sincère. Votre office consistera à faire la cuisine, vous seule préparerez la nourriture pour toute la bonzerie, vous chaufferez l'eau pour la lessive, vous vous montrerez

serviable envers toutes, et si vous ne vous acquittez pas bien de votre charge nous vous renverrons. Acceptez-vous ?

Miao-chan accepta la proposition avec joie.

— C'est bien, reprit *Tcheng-tcheng-tch'ang*, puisque vous acceptez, venez faire votre soumission à Bouddha.

Miao-chan se mit à genoux devant *Jou-lei*, et fit l'offrande demandée :

— Grand Bouddha, plein de bonté et de clémence, votre humble servante veut quitter le monde, accordez-lui de ne jamais céder ^{p.109} aux sollicitations de la terre qui viendront l'éprouver, je vous le demande avec confiance.

Miao-chan promit encore d'observer les règles de la bonzerie et d'obéir à ses supérieures.

Cette généreuse immolation toucha le cœur de *Yu-hoang*, le Maître du ciel, qui fit aussitôt venir l'esprit du pôle nord, et lui intima ses ordres ainsi conçus :

— La troisième fille du roi *Miao-tchoang* renonce aux dignités du siècle pour se consacrer à la vie parfaite, son père vient de la reléguer dans la pagode de l'Oiseau blanc pour la punir, elle accepte sans maugréer la surcharge de tous les travaux de la bonzerie ; si on ne lui vient en aide, qui voudra s'adonner aux pratiques de la vertu ? Va vite commander aux trois Agents, aux cinq dieux des pics sacrés, aux huit ministres du dragon du ciel, à *Kia-lan* et au gardien local, de lui porter secours sans retard. Commande au dragon des mers de lui creuser un puits à côté de sa cuisine, au tigre de lui apporter du bois de chauffage, aux oiseaux de lui cueillir des légumes pour la communauté, et que les esprits du ciel l'aident dans tous ses travaux, afin qu'elle puisse s'adonner en paix à l'étude de sa perfection. Que mes ordres soient ponctuellement exécutés.

L'esprit du pôle Nord transmet sans retard ces ordres souverains, et

tous les esprits célestes s'empressèrent à son service.

La supérieure *I-yeou* voyant tous les esprits du ciel empressés à aider la novice dans son office, appela la maîtresse de chœur pour en conférer avec elle.

— Nous avons chargé la princesse du dur labeur de la cuisine, parce qu'elle refusait de rentrer dans le monde : or voici que depuis son entrée en charge les esprits des huit grottes des cieux sont descendus sur cette terre pour lui offrir des fruits, *Kia-lan* balaie la cuisine, le dragon lui a creusé un puits, l'esprit du foyer et le tigre lui apportent son bois de chauffage, les oiseaux vont lui cueillir des légumes, la cloche de la bonzerie, chaque soir au crépuscule, sonne d'elle-même, comme frappée par une main mystérieuse ; il y a là manifestement des faits miraculeux, je te commande ^{p.110} d'aller au plus vite trouver le roi, et de le prier de rappeler sa fille.

Tcheng-tcheng-tch'ang se mit en route, et parvint à informer le roi de tout ce qui se passait à la pagode. Le roi promit d'envoyer dès le lendemain des gens qui la ramèneraient au palais. Il manda sur l'heure le chef de place *Hou-pi-li*, et lui ordonna de partir avec un corps d'armée de cinq mille soldats, fantassins et cavaliers pour la sous-préfecture de *Long-chou-hien*. Il devait cerner la pagode de l'Oiseau blanc et la brûler avec toutes les bonzesses. Le lendemain dès l'aube, l'armée était en marche ; quand le commandant fut arrivé devant la susdite pagode, il la fit cerner et y mit le feu. Les cinq cents bonzesses, éperdues, suppliaient le ciel et invoquaient la terre, puis, s'adressant à *Miao-chan* :

— C'est toi, vociféraient-elles, c'est toi qui nous as attiré cet horrible malheur !

Miao-chan répondit :

— C'est bien vrai, c'est moi seule qui suis la cause de votre mort.

Elle se mit à genoux, invoqua le ciel en disant :

Le panthéon chinois

— Grand souverain de l'univers, votre servante est fille du roi *Miao-tchoang* et, vous, vous êtes petit-fils du roi *Luen* ; ne sauvez-vous pas votre sœur cadette ? Vous avez quitté votre palais, moi aussi j'ai quitté le mien ; vous allâtes jadis sur les montagnes neigeuses pour vous livrer à la perfection, moi je suis venue ici dans le même but, pourquoi ne nous sauvez-vous pas de l'incendie ?

Sa prière achevée, *Miao-chan* arracha l'épingle de bambou qui retenait sa chevelure, l'introduisit dans sa bouche, et se piqua le palais, il en sortit du sang qu'elle cracha vers le ciel. Instantanément des quatre coins du ciel s'élevèrent de gros nuages qui déversèrent une pluie torrentielle, l'incendie s'éteignit dans un moment, et la pagode fut sauvée. Toutes les bonzesses se précipitèrent à ses genoux et la remercièrent avec effusion de leur avoir sauvé la vie.

Hou-pi-li dut se retirer, et alla en toute hâte informer le roi de cet événement extraordinaire. *Miao-tchoang* était encore tout en colère quand l'officier vint lui rendre compte de sa mission, il le renvoya sur l'heure avec ordre de lui amener sa fille chargée de fers, et de la conduire au dernier supplice.

Hou-pi-li prit comme aide l'officier *Fong-hiong* et se disposa à repartir pour l'Oiseau blanc.

La reine eut connaissance de ce qui se tramait ; sans hésiter, elle se précipita dans les appartements du roi pour lui demander une dernière grâce en faveur de sa fille.

— Si vous me permettez, dit-elle, je vais faire élever une tour magnifique sur le bord de la route par où devra passer *Miao-chan* enchaînée et conduite au supplice, je m'y rendrai en personne, avec mes deux autres filles, et nos deux gendres, au moment où elle devra passer ; un festin splendide y sera donné, la musique, les chants, les décors, rien ne manquera pour rendre ce séjour enchanteur ; au moment où elle passera chargée de fers, nous la convierons à ces jouissances royales,

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

peut-être que la comparaison de son malheureux état, avec notre bonheur et nos joies, finira par lui ouvrir les yeux.



Fig. 36. Wei-tou p'ou-sah et les Dieux protègent la pagode de l'Oiseau blanc.

— Faites, dit le roi, je consens à retarder l'exécution de mes ordres, jusqu'au jour où tous vos préparatifs seront terminés.

Qui fut dit fut fait ; mais *Miao-chan* n'eut qu'un regard de dédain pour tout ce faste mondain, et à toutes les avances qui lui furent faites, elle n'eut que cette réponse :

— Je n'aime pas ces vanités fastueuses, je jure que je préfère la mort aux jouissances du siècle.

On la conduisit au lieu de l'exécution, toute la cour était présente, on lui fit des sacrifices, comme à une morte. Un des grands du royaume prononça le discours sacrificiel (*tsi-wen*). Soudain, arrive la reine ; tous la saluent.

Elle commanda à tous les officiers de retourner à leur poste pour lui permettre d'exhorter une dernière fois sa fille. *Miao-chan* pendant les exhortations de sa mère ferma les yeux, baissa la tête, et ne répondit pas un mot.

Le roi répugnait horriblement à l'idée de verser le sang de sa propre fille ; il ordonna de l'enfermer dans les appartements du palais, afin de pouvoir l'exhorter une dernière fois, et lui sauver la vie s'il était possible.

— Je suis roi, lui dit-il, mes ordres ne peuvent être transgressés impunément, il faut une ^{p.112} sanction, et malgré toute mon affection paternelle pour toi, si tu refuses obstinément de m'obéir, demain tu seras exécutée à la porte du palais.

Le *T'ou-ti* (gardien local) entendit le verdict royal se précipita vers le palais de *Yu-hoang* pour l'informer de la sentence qui venait d'être prononcée contre *Miao-chan*. Le dieu du ciel s'écria :

— Dans tout l'Ouest, Bouddha excepté, il n'y a pas de plus noble créature que cette princesse. Demain, à l'heure marquée, va assister au supplice de *P'ou-sah*, tu briseras les sabres, tu rompras les lances dont les bourreaux se serviront pour lui enlever la vie. Fais en sorte qu'elle ne ressente aucune douleur. Au moment de sa mort, tu te transformeras en tigre et tu emporteras son corps dans la forêt de sapins ;

Le panthéon chinois

après l'avoir déposé dans un lieu convenable, tu mettras une pilule mystérieuse dans sa bouche afin de prévenir toute corruption. Son âme triomphante, au retour de sa visite des enfers, doit le retrouver en parfait état de conservation, y rentrer, l'animer de nouveau. De là elle doit se rendre à *Hiang-chan* dans l'île de *P'ou-t'ouo* où elle atteindra la perfection suprême.

Le jour fixé, le commandant *Hou-pi-li* alla prendre la condamnée et l'amena au lieu du supplice : un cordon de troupes assurait l'ordre, en attendant l'arrivée de l'édit royal. Le *T'ou-ti* se trouvait alors aux portes du palais. *Miao-chan* était rayonnante et riait de tout cœur.

— Aujourd'hui dit-elle, je quitte le monde pour une vie meilleure, hâtez-vous de m'enlever la vie, mais gardez-vous de blesser mon corps.

L'ordre du roi arrive, soudain le ciel se brouille, la terre s'obscurcit, une vive lumière entoure *Miao-chan*, le sabre du bourreau tournoie en l'air et va s'abattre sur le cou de la victime, il est brisé en deux : on va la percer d'une lance, la lance tombe en morceaux ; alors le roi ordonne qu'on l'étrangle avec une bande de soie. Un tigre bondit sur le lieu de l'exécution, disperse les exécuteurs, charge sur son dos le corps inanimé de la victime et disparaît dans la forêt de sapins. *Hou-pi-li* se sauve p.113 au palais, raconte au roi les péripéties du drame qui vient de se passer et reçoit deux lingots d'or en récompense de ses services.

Pendant que le *T'ou-ti* déposait le corps de *Miao-chan* sur la montagne de sapins, son âme demeurée intègre se sentit bercée sur un nuage, puis, se réveillant comme d'un songe, elle lève la tête ¹, regarde et ne voit plus son corps.

— Mon père vient de me faire étrangler, soupira-t-elle, comment suis-je venue dans ces lieux ? Ici, ni montagnes, ni arbres, ni végétation ; pas de soleil, pas de lune, pas

¹ L'âme purement spirituelle est inconnue des Bouddhistes, il y a toujours un mélange de matière, une forme sensible.

d'étoiles ; on n'aperçoit aucune habitation, l'oreille ne perçoit aucun son, pas même le gloussement d'une poule ou l'abolement d'un chien, comment pourrai-je vivre dans ces régions désolées ?

Subitement, un jeune homme aux habits bleus, resplendissant de lumière, et portant un grand drapeau, s'avança et lui dit :

— De par ordre de *Yen-wang*, le Dieu des enfers, je viens vous faire visiter les 18 sections infernales.

— Quel est ce lieu maudit où je me trouve présentement ?

— C'est le monde inférieur, l'enfer. Le refus de vous marier, et la magnanimité avec laquelle vous avez préféré une mort ignominieuse plutôt que de vous désister de votre engagement vous ont mérité les faveurs de *Yu-hoang*, et les dix dieux des enfers émerveillés de votre vertu éminente, viennent de me députer vers vous : soyez sans crainte et suivez-moi.

Alors commença la visite détaillée de toutes les sections infernales ¹. Les dix dieux de l'enfer vinrent lui offrir leurs félicitations.

— Qui suis-je, dit *Miao-chan*, pour que vous daigniez prendre la peine de me présenter vos salutations !

— Nous avons appris, répartirent les dieux, que lorsque vous récitez vos prières bouddhiques, tous les maux disparaissent p.114 comme par enchantement, nous voudrions vous entendre prier.

— J'y consens, reprit *Miao-chan*, à condition que tous les suppliciés des dix compartiments de l'enfer seront délivrés leurs chaînes pour m'écouter.

¹ L'auteur raconte ici les divers supplices des damnés ; pour éviter des redites, je renvoie le lecteur au n° intitulé : 'Les dix dieux infernaux' ; là Il trouvera la description technique de l'enfer bouddhique, et des supplices qu'on y endure. Il y a une image populaire très répandue qui représente *Koan-yng* parcourant les enfers : *Koan-yng yeou ti fou*.

Sur l'heure, la Tête de bœuf et le Visage de cheval ¹ firent délier tous les damnés et *Miao-chan* commença ses prières. A peine eut-elle achevé, que l'enfer se changea subitement en un vrai paradis de délices, tous les instruments de torture s'étaient transformés en fleurs de lotus, et les damnés se trouvèrent comme inondés de joie. *P'an-koan*, le secrétaire qui a la charge du grand registre des vivants et des morts, présenta un mémorial à *Yen-wang* et l'informa que depuis l'arrivée de *Miao-chan* dans le royaume des réprouvés, tout supplice avait disparu, et tous les damnés surabondaient de joie.

— Comme il a été décrété de tout temps, qu'en toute équité, il devait y avoir un paradis et un enfer, si vous ne renvoyez pas cette sainte sur la terre, dorénavant il ne restera que le paradis et il n'y aura plus d'enfer.

— Puisqu'il est ainsi, répondit *Yen-wang*, que quarante-huit porte-drapeaux lui servent d'escorte pour le passage du *Nai-ho-kiao* ², qu'on reconduise son âme dans la forêt de sapins pour qu'elle rentre dans son corps, et qu'elle reprenne vie dans le monde supérieur.

Le roi des enfers accompagné de ses officiers alla lui présenter ses devoirs sous le kiosque de *Mong-p'ouo-niang-niang*. Le jeune homme aux habits bleus reconduisit l'âme auprès de son ancien corps qu'elle trouva couché sous un sapin, elle y entra, et *Miao-chan* se trouva vivante. Un soupir d'amertume s'échappa de ses lèvres.

— Je me souviens, dit-elle, de tout ce que j'ai vu et entendu dans les enfers, je soupirais après le moment qui me rendrait libre de toute entrave, et voilà ^{p.115} que mon âme est rentrée dans mon corps. Ici, pas de montagne solitaire pour m'y livrer à la perfection, que vais-je devenir ?

¹ *Nieou-t'eou* et *Ma-mien*, deux sbires du monde inférieur.

² Nom du fameux pont jeté sur le Styx des Bouddhistes ; il est hérissé de toutes sortes de difficultés, fort difficile à franchir. Les bonzes et *tao-che* s'engagent moyennant finances à faire passer les âmes des morts, malgré les démons qui en ont la garde.

De grosses larmes s'échappèrent de ses yeux. Le bouddha *Jou-lai* porté sur un nuage se présente devant elle et la salue. *Miao-chan* lui rendit le salut.

— Pourquoi êtes-vous venue dans ces lieux ? lui dit le nouveau venu.

Miao-chan lui expliqua pourquoi le roi l'avait mise à mort, et comment après sa descente aux enfers, son âme avait repris son corps.

— J'ai grande pitié de votre infortune, reprit *Jou-lai*, et personne ne viendra vous tirer de ce mauvais pas. Moi aussi je suis seul, pourquoi ne pas nous marier tous deux ? nous bâtirons ici une paillote et nous y coulerons nos jours en paix, que vous en semble ?

— Monsieur, veuillez être convenable dans vos propos. Je suis morte et revenue à la vie, comment pouvez-vous parler si légèrement des lois de la métempsycose ? Faites-moi le plaisir de vous retirer de ma présence.

— Bien ! Bien ! répondit l'interlocuteur, celui qui vous parle n'est autre que Bouddha du paradis de l'Ouest : je viens de mettre votre vertu à l'épreuve, le lieu où vous êtes n'est pas convenable pour vos exercices de dévotion, je viens vous inviter à aller à *Hiang-chan*.

Miao-chan se jette à deux genoux et lui dit :

— Les yeux de mon corps m'ont trompée, je ne pensais pas que Votre Majesté pût jamais venir dans ce lieu, pardonnez mon manque de respect. Où se trouve *Hiang-chan* ?

— *Hiang-chan* est une très ancienne pagode, bâtie sous les premières dynasties, et habitée par les immortels, elle se trouve au milieu de la mer, dans l'île de *P'ou-t'ouo*, dépendante du royaume d'Annam : là vous pourrez arriver à la perfection suprême.

— A quelle distance se trouve cette île ?

- A trois mille lys et plus.
- Je crains de ne pouvoir supporter les fatigues d'une si longue route.
- Soyez tranquille, j'ai apporté ici une pêche mystérieuse, les vergers de la terre n'en produisent pas de semblables, quand vous l'aurez mangée, vous n'aurez plus jamais ni faim ni soif, la vieillesse et la mort n'auront plus prise sur vous, vous vivrez éternellement.

Miao-chan p.116 mangea la pêche mystérieuse, quitta *Jou-lai* et prit la route de *Hiang-chan*. Du haut des nuées, l'esprit de la polaire l'aperçut cheminant péniblement à pied, vers *P'ou-t'ouo* ; il appela le gardien du sol de *Hiang-chan* et lui dit :

- *Miao-chan* est en route pour ton pays, le chemin est long et pénible, prends la figure d'un tigre, et porte-la au but de son voyage.

Le *T'ou-ti* se transforma en tigre, puis se posta au milieu de la route en poussant un miaulement féroce.

- Je suis une pauvre fille sans piété filiale, lui dit *Miao-chan*, j'ai désobéi aux ordres de mon père, dévore-moi, et que ce soit fini.

Le tigre lui adressa alors la parole :

- Je ne suis point un vrai tigre, mais le gardien du sol de *Hiang-chan*, j'ai reçu l'ordre de t'y porter, monte sur mon dos.
- Puisque tu as reçu cet ordre alors j'obéis, quand je serai parvenue à la perfection je te promets de ne pas oublier ce bienfait.

A peine montée, le tigre disparut comme la foudre, et dans un clin d'œil elle se trouva au pied du rocher de *P'ou-t'ouo*.

Miao-chan passa neuf années dans la retraite et parvint au point culminant de la perfection. *Ti-ts'ang-wang* vint à *Hiang-chan*, il fut si émerveillé de sa vertu qu'il tint conseil avec le *T'ou-ti* local pour décider

ce qu'il convenait de faire en pareille occurrence.

— A part *Jou-lai*, dans tout l'occident on chercherait vainement son égale en perfection et en dignité, elle est la reine des trois mille poussahs et de tous les êtres qui sur terre ont peau et sang, c'est notre souveraine à tous. En conséquence, le 19^e jour de la II^e lune, nous la ferons monter sur son trône pour qu'elle répande ses bienfaits sur le monde.

Le *T'ou-ti* fit ses invitations pour la cérémonie de l'intronisation. Le roi dragon des mers de l'ouest, les esprits des cinq montagnes sacrées, les saints empereurs, au nombre de cent-vingt, les trente-six fonctionnaires du ministère de *T'ai-soei*, les officiers célestes préposés au vent, aux pluies, aux éclairs et à la foudre, les trois principes, les cinq saints, les huit immortels, les dix rois de l'enfer, tous se trouvèrent présents au jour fixé : *Miao-chan* alla s'asseoir ^{p.117} sur son trône de fleurs de lotus, l'assemblée des dieux la proclama souveraine du ciel, de la terre et du bouddhisme. En outre, le conseil des dieux jugea qu'il n'était pas convenable que *Miao-chan* restât seule à *Hiang-chan*, on la pria de se choisir un excellent jeune homme et une jeune fille de haute vertu, qui puissent la servir dans sa pagode. Ce fut encore le *T'ou-ti* qui fut chargé de trouver les deux jeunes gens en question. Il fit des recherches et rencontra un jeune bonze nommé *Chan-tsai*, il était de *Li-tcheou* ; après la mort de ses parents il s'était fait solitaire sur la montagne de *Ta-hoa-chan*, c'était encore un novice en perfection. Quand il revint faire part de sa trouvaille, *Miao-chan* commanda qu'on le lui amenât.

— Qui es-tu ? lui demanda-t-elle.

— Je suis un pauvre bonze sans parenté ici-bas, et sans vertu, dès mon jeune âge j'ai mené la vie solitaire sur la montagne *Ta-hou-chan*, on m'a appris que votre puissance n'a d'égale que votre bonté, et j'ose venir vous prier de me guider vers la perfection.

— Je crains seulement que ton désir de la perfection ne soit pas sincère.

— Je n'ai plus de parents et je viens de plus de mille lys pour vous trouver, comment manquerais-je de sincérité ?

— Quel est ton savoir-faire ? ¹

— Je n'ai aucune adresse, j'ose tout espérer de votre grande compassion, et sous votre conduite j'arriverai.

— Bien, retire-toi sur le sommet de cette roche en attendant que j'avise au moyen de te transformer.

Miao-chan fit venir le *T'ou-ti* et lui commanda d'aller prier tous les Immortels de se transformer en pirates, qui escaladeront la montagne agitant des torches, tenant en main des sabres et des lances et menaçant de tout tuer.

— Alors, je me réfugierai sur le faite du rocher, et de là je sauterai dans le précipice pour éprouver la fidélité et l'affection de *Chan-tsai*.

Un moment après, une horde de bandits au visage farouche se précipite vers la pagode de *Hiang-chan*. *Miao-chan* p.118 crie au secours, gravit la pente abrupte, fait un faux pas et tombe dans le ravin. *Chan-tsai* vit sa patronne tomber de l'abîme, n'écoutant que son bon cœur, sans hésiter, se précipite lui-même pour la sauver.

— Qu'avez-vous à craindre des brigands, lui dit-il en pleurant, vous n'avez rien à voler, pourquoi vous jetez-vous au bas de ce rocher, vous exposant à une mort inévitable ?

Miao-chan se mit aussi à pleurer.

— Il faut bien, reprit-elle, se conformer à la volonté du ciel.

Chan-tsai inconsolable suppliait le ciel et la terre de sauver sa protectrice. *Miao-chan* lui dit alors :

¹ L'étude de la perfection bouddhique va de pair avec tout un cortège de pouvoirs surhumains d'autant plus merveilleux que le sujet est plus avancé.

Le panthéon chinois

— Tu n’aurais pas dû exposer ta vie en te jetant au fond de ce précipice, je ne t’ai pas encore transformé, tu as fait un acte héroïque et je connais maintenant ton bon cœur. Tiens, regarde ici plus bas.

— Oh c’est un cadavre si je ne me trompe.

— Oui, c’est ton ancien corps ¹, maintenant tu es transformé, tu peux t’élever à volonté dans les airs et voler.

Chan-tsai se prosterna pour remercier sa bienfaitrice qui lui dit :

— Dorénavant tu joindras tes mains pour réciter les prières à mes côtés et tu ne me quitteras plus un seul jour.

Le regard transcendant de *Miao-chan* aperçut au fond des mers du Sud le troisième fils de *Long-wang*, qui pour exécuter les ordres paternels, fendait les flots sous la figure d’une carpe, il fut pris dans le filet d’un pêcheur, qui le porta sur le marché de *Yué-tcheou* pour le vendre. *Miao-chan* envoya de suite son fidèle *Chan-tsai* sous la figure d’un serviteur pour l’acheter, elle lui remit mille sapèques pour acheter la carpe qu’il rapporta au bas du rocher de *P’ou-t’ouo*, où elle fut remise en liberté dans la mer. Le fils de *Long-wang* remercia affectueusement sa libératrice, et de retour au palais, il raconta à son père l’aventure dont il venait d’être victime.

— Pour la remercier, fais-lui présent d’une perle lumineuse, afin que la nuit elle puisse réciter ses prières.

La fille du ^{p.119} troisième fils de *Long-wang* demanda à son grand-père la permission d’aller la lui offrir, et de se mettre sous sa conduite pour étudier la doctrine de la sagesse. *Long-wang* agréa sa demande, et la jeune fille prit la perle lumineuse qu’elle vint présenter à *Miao-chan*, tout en la suppliant de bien vouloir l’accepter comme élève en perfection. Après quelques difficultés, plutôt pour éprouver sa volonté, sa prière fut accueillie. *Chan-tsai* l’appela sa sœur, et *Long-niu* lui

¹ L’homme parvenu à la perfection se dépouille de son corps comme la cigale de sa grossière enveloppe, il en sort subtil et aérien.

donna le doux nom de frère, tous deux vécurent comme frère et sœur aux côtés de *Miao-chan*.

Après que le roi *Miao-tchoang* eut brûlé la pagode de l'Oiseau blanc et tué sa fille, le Bouddha *Kia-lan* fit un rapport à *Yu-hoang*, et le pria de ne pas laisser ces crimes impunis. *Yu-hoang* justement commanda à *P'an-koan* d'examiner sur le livre des vivants et des morts quelle devait être la durée du règne de ce roi homicide. *P'an-koan* feuilleta son registre et vit que d'après le décret divin son règne sur le trône de Hing-ling devait durer vingt ans, mais que ce laps de temps n'était pas encore expiré ¹.

— Ce qui est fixé est immuable, reprit le dieu, je vais alors le punir en lui envoyant la maladie.

Il fit venir le dieu des épidémies et lui commanda d'affliger son corps d'ulcères qui ne pourraient être guéris que par les remèdes qui lui seraient donnés par sa fille *Miao-chan*.

Le dieu des épidémies au reçu de cet ordre couvrit le corps du monarque d'ulcères douloureux, et ce prince n'eut plus de repos ni le jour ni la nuit. Ses deux filles et leurs maris passaient leurs journées en fête, pendant qu'il se tournait et retournait en gémissant sur son lit de douleur ; vainement on fit appel à toutes les célébrités médicales, le mal empirait toujours, et le désespoir s'empara de lui. Il fit afficher une proclamation dans laquelle il s'engageait à céder la succession de son royaume à quiconque lui donnerait un remède efficace pour lui rendre la santé. p.120

Miao-chan sa troisième fille avait appris par révélation à *Hiang-chan* tout ce qui se passait au palais. Elle prit la figure d'un bonze médecin, vêtu de sa chape, coiffé du bonnet réglementaire, et chaussé de souliers de paille, à sa ceinture était suspendue une gourde renfermant des pilules et d'autres remèdes. Dans cet attirail il va droit à la porte du palais, lit l'édit royal affiché aux portes du palais pour demander un médecin, et le

¹ L'auteur est ici en contradiction avec lui-même, nous avons vu que le roi avait dépassé la cinquantaine à la naissance de *Miao-chan* et il n'avait que vingt ans quand il

déchire ¹. Le gardien du palais le saisit et l'interpelle avec colère :

— Qui es-tu pour oser déchirer cet édit royal ?

— Mon pauvre bonze, je suis médecin, j'ai lu l'édit qui a été affiché aux portes de la capitale et devant le palais, le roi demande un médecin qui puisse le guérir, or je suis médecin et d'une vieille famille lettrée, je me propose pour lui rendre la santé.

— Si tu es lettré pourquoi t'es-tu fait bonze ? Ne valait-il pas mieux gagner honorablement ta vie en pratiquant ton art, plutôt que de te raser la tête et courir le monde en fainéant ? Du reste toutes les sommités médicales ont vainement essayé de guérir le roi, penses-tu que tu seras plus habile que tous ces vieux praticiens ?

— Soyez sans inquiétude, je tiens de mes ancêtres des recettes très efficaces, et je me fais fort de rétablir santé du roi.

Le gardien du palais fit parvenir sa pétition jusqu'à la reine qui alla en informer le roi, et le bonze finit par se faire introduire. Arrivé dans les appartements royaux, il s'assied ² afin de se mettre dans le calme, et d'avoir la plénitude de toutes ses facultés au moment d'examiner le roi. Quand il se sentit bien maître de toutes ses facultés il s'approcha du lit, prit la main du roi, lui tâta le pouls, examina minutieusement le genre du mal, puis l'assura que sa maladie était facilement guérissable. p.121

Une chose cependant présenterait une grosse difficulté, c'est que le remède convenable était à peu près impossible à trouver. Le roi manifesta son mécontentement pour cette remarque. Pour toute maladie il y a une ordonnance de médecin, et pour toute ordonnance il y a un remède spécifique, pourquoi dites-vous que l'ordonnance est

monta sur le trône.

¹ Le médecin qui se croyait capable de guérir le roi quand il demandait un médecin, déchirait la proclamation et allait la présenter au palais : telle était l'ancienne coutume.

² Les médecins chinois, avant d'examiner un malade, se reposent toujours quelques instants, soi-disant pour reprendre tout leur calme avant de tâter le pouls du malade.

facile et qu'il n'y pas de remède ?

— Majesté, le remède à employer pour votre mal ne se trouve dans aucune pharmacie, et personne ne consentira à le vendre. Le roi se fâcha, crut à une imposture et fit chasser le bonze, qui sortit en ricanant.

La nuit suivante, le roi vit en rêve un vieillard qui l'interpella en ces termes :

— Ce bonze seul peut guérir votre maladie, et si vous le priez, il vous donnera lui-même le remède en question. Le roi se réveilla aussitôt que ces mots furent prononcés, il pria la reine de faire revenir le bonze, à qui il conta le songe qu'il venait d'avoir, et le supplia de lui procurer le remède convenable.

— Finalement quel remède faut-il se procurer pour me guérir ?

— Il faut la main et l'œil d'une personne vivante, afin d'en composer le breuvage qui vous sauvera. Le roi se récrie avec indignation :

— Ce bonze se moque de moi, qui voudra jamais me donner sa main et son œil ? Le voudrait-on, je ne me sentirais pas le cœur d'en faire usage.

— Il n'y a pourtant pas d'autre recette efficace, dit le bonze.

— Alors, où pourrai-je me procurer ce remède d'après toi ?

— Votre Majesté peut députer un de ses ministres, en lui recommandant l'observance de l'abstinence bouddhique ; il ira à la pagode de *Hiang-chan*, et là on le lui donnera.

— Où se trouve *Hiang-chan*, à quelle distance d'ici ?

— Il y a trois mille ly et plus, mais je tracerai moi-même l'itinéraire à suivre, et dans très peu de temps il sera de retour.

Le roi, qui souffrait affreusement, apprenant que le voyage serait

rapidement effectué, se montra très satisfait. Il fit appeler ses deux ministres *Tchao-tcheng* et *Lieou-k'in*, leur recommanda d'observer rigoureusement les prescriptions de l'abstinence, et de se mettre aussitôt en route pour *Hiang-chan*. Il donna ordre au Ministère des Rites de garder le ^{p.122} bonze au palais jusqu'au retour des envoyés.

Les deux gendres du roi, *Ho-fong* et *Tchao-k'oei*, qui se préparaient déjà en secret à recueillir la succession du trône dès que le roi ne serait plus, apprirent non sans surprise que le bonze avait bon espoir de guérir le malade et qu'il attendait au palais qu'on lui apportât les médicaments sauveurs. Craignant que la couronne ne vînt à leur échapper, et que le roi fidèle à sa promesse ne donnât le royaume au bonze après guérison, ils appelèrent *Houo-li*, courtisan sans conscience, et concertèrent leur plan pour déjouer les espérances de cet ambitieux médecin. Il fallait se hâter car les délégués voyageaient à marches forcées et seraient bientôt de retour. Cette nuit même *Houo-li* donnerait au roi une potion empoisonnée, composée soi-disant par le bonze pour calmer ses douleurs en attendant le retour des deux ministres, puis, des assassins couperaient la gorge au bonze ; du même coup, le roi et le bonze trouveraient la mort, et le royaume passerait aux mains des deux gendres du roi. Les deux sbires *Ts'ang-t'eu* et *Souo-ta* furent chargés d'assassiner le bonze. Tout étant bien réglé dans les moindres détails, les deux gendres se retirèrent tout joyeux et bien rassurés sur l'heureux succès du complot.

Le bonze resté au palais n'avait qu'un corps d'emprunt formé pour la circonstance, et *Miao-chan* était retournée à la pagode de *Hiang-chan*. Pendant qu'elle conversait avec *Chan-tsai*, elle vit les deux traîtres *Ho-fong* et *Tchao-k'oei* qui préparaient le poison et se disposaient à le donner au roi ; immédiatement elle appela l'esprit du ciel *Yeou-i* qui était de garde ce jour-là, de voler au palais, de changer en un potage inoffensif le poison qu'on se préparait à donner au roi et de ligoter solidement les assassins du bonze.

Il était minuit, le traître *Houo-li* portant dans ses mains la potion empoisonnée frappa à la porte des appartements royaux et fit dire à la

reine que le bonze venait de préparer une potion calmante en attendant le retour des courriers ;

— Je viens, annonça-t-il, la présenter à sa Majesté.

La reine prit la coupe entre ses ^{p.123} mains et allait la donner au roi, quand soudain arrive *Yeou-i*, l'envoyé de *Miao-chan* ; d'un mouvement rapide comme l'éclair il renverse à terre le contenu de la coupe que le roi allait porter à ses lèvres et bouleverse les personnes présentes qui roulent par terre. A ce moment même, l'assassin *Souo-ta* entre dans la chambre du bonze, le fixe et veut lui asséner un coup de sabre en plein visage. Le bonze se dérobe au coup par un écart rapide, et l'assassin, sans savoir comment, se trouve enveloppé dans la chape du bonze et jeté à terre. Il se démène et veut se délier, mais ses mains sont comme immobilisées par une force mystérieuse, toute fuite est impossible. L'esprit *Yeou-I*, après avoir rempli la mission qui lui avait été confiée, retourna à *Hiang-chan* en informer *Miao-chan*.

Le matin venu les deux gendres du roi s'informent de la tournure des événements de la nuit ; tout le palais était dans la plus grande confusion ; on parlait d'empoisonnement, des femmes du palais gisaient sans mouvement, le bonze aurait été assassiné, et même son assassin était couché sur le sol et ligoté etc... A la nouvelle de l'assassinat du bonze, le roi appela *Tch'ou-ting-lié* et lui ordonna de faire saisir les meurtriers. *Tch'ou-ting-lié* était le second fils du grand général *Tchou-lié* ; il alla saisir l'assassin *Souo-ta* qui gisait à terre sans pouvoir faire un mouvement. *Souo-ta* revint subitement à la pleine possession de lui-même, il se vit en présence du grand juge.

— Comment, soupira-t-il, comment puis-je bien me trouver ici ?

Il se rappelait avoir voulu fendre la tête du bonze, et être tombé sans pouvoir se délier ; pour lui, cette aventure était comme un songe... Le grand juge l'interroge, il refuse de parler ; alors on ordonne de lui appliquer la torture ; vaincu par la douleur, il se décide à tout avouer. Il raconta par le menu comment les deux filles du roi et leurs maris *Ho-*

fong et *Tchao-k'oei*, craignant que le royaume ne vînt à tomber aux mains du bonze médecin, avaient comploté avec le courtisan *Houo-li* la perte du bonze et l'empoisonnement du roi. Il ajouta :

— *Houo-li* mon supérieur m'a commandé d'aller ^{p.124} tuer le bonze, comment aurais-je pu lui désobéir, moi son esclave.

On porta à la connaissance du roi toutes les circonstances du drame qui venait de se passer au palais ; il entra dans un si violente colère qu'il grinçait des dents et avait peine à parler tant il était bouleversé.

— Suis-je donc un monstre, dit-il à la reine en vociférant ; ma fille si bonne et si vertueuse je l'ai mise à mort, et ses deux sœurs, que j'ai comblées de richesses et de jouissances, viennent aujourd'hui m'empoisonner, comme pour me remercier de tous les biens qu'elles me doivent, et font assassiner le bonze mon médecin, le ciel ne peut tolérer un pareil crime.

Il donne l'ordre immédiat de saisir les deux traîtres *Ho-fong* et *Tchao-k'oei* ses deux gendres et de les conduire au supplice ; quant à *Houo-li* et *Souo-ta*, ils seraient coupés en mille morceaux.

— Que mon commandement soit exécuté sans retard.

Tch'ou-ting-lié, au reçu de l'ordre de saisir les deux gendres du roi ne perdit pas un moment, d'autant plus que bien souvent il avait eu à souffrir de leurs procédés hautains ; il se met à la tête de deux mille soldats de la garde royale, et cerne leurs palais, les enchaîne et les jette en prison. Les deux filles du roi n'eurent plus de ressource que d'aller implorer la clémence de la reine ; celle-ci poussée par sa tendresse maternelle alla trouver le roi pleurant et lui exposa le brisement de son cœur.

— Leur sœur est morte, il ne me reste plus qu'elles, oserai-je encore vous prier de leur faire grâce de la vie ?

Le roi garda longtemps le silence, paraissant plongé dans une profonde réflexion ; il finit par dire :

— Qu'elles soient enfermées dans le palais ; pour tous les autres pas de grâce, c'est la mort.

Tout fut exécuté comme le roi l'avait ordonné. Quand les deux sœurs se virent enfermées seules dans le palais, elles s'embrassèrent en sanglotant ; mieux vaudrait la mort, se dirent-elles, nous irions rejoindre notre sœur *Miao-chan*, et elles tombèrent évanouies. Le *T'ou-ti* leur apparut en songe et leur dit :

— Votre sœur cadette n'est pas morte, elle est parvenue à la perfection ; imitez-la, et plus tard elle viendra vous trouver, n'oubliez point mes paroles. p.125

Sur ces entrefaites *Tchao-tcheng* et *Lieou-k'in* les deux envoyés royaux arrivèrent à la pagode de *Hiang-chan* ; *Miao-chan* avertie de leur arrivée, envoya *Chan-tsai* qui les introduisit auprès d'elle. Les deux officiers exhibèrent la lettre du roi, et en donnèrent lecture.

— Le roi a appris qu'ici vit un immortel dont la puissance et la miséricorde n'ont point d'égaux au monde, sa réputation de clémence a passé au delà des quatre mers jusque dans mon royaume de *Hing-ling*. Moi, *Miao-tchoang*, roi de cet État, j'ai dépassé la cinquantaine, et je suis affligé d'ulcères que tous les remèdes ont été impuissants à guérir. Voici qu'aujourd'hui un bonze me donne l'assurance qu'à *Hiang-chan* je pourrai obtenir la main et l'œil d'une personne vivante, et qu'il en préparera une potion mystérieuse capable de restituer ma santé dans son état primitif. Confiant dans ses paroles et dans la bonté de l'immortel à qui il m'adresse, j'ose demander qu'on veuille bien me prêter les deux parties du corps vivant nécessaires pour guérir mes ulcères. Je vous assure de mon impérissable reconnaissance, et j'envoie les deux ministres *Tchao-tcheng* et *Lieou-k'in* recevoir ce que je vous demande avec confiance.

Le matin suivant, l'immortelle de la pagode leur ordonne de prendre un couteau, de lui couper la main gauche et de lui cerner l'œil gauche. *Lieou-k'in* prend le couteau qu'on lui présente, mais il n'ose pas couper.

Le panthéon chinois

— Hâtez-vous, presse l'immortelle, vous avez ordre de retourner le plus rapidement possible ; pourquoi hésitez-vous comme une jeune fille ?

Lieou-k'in dut s'exécuter, il enfonce le couteau, le sang jaillit vermeil et inonde la terre, il répand comme une odeur d'encens. L'œil et la main sont déposés sur un plateau d'or et les envoyés se hâtent de retourner après avoir offert leurs hommages reconnaissants à l'immortelle. Quand les officiers furent repartis, *Miao-chan* qui s'était transformée pour leur permettre de lui couper une main et de lui arracher un œil, s'adressa alors à *Chan-tsai*, lui annonça qu'elle partait pour le royaume de *Hing-ling* afin de préparer elle-même la potion exigée pour la guérison du ^{p.126} roi.

— Si la reine envoie de nouveau chercher un œil et une main je me métamorphoserai de nouveau et tu les lui donneras.

A peine avait-elle achevé qu'elle monta sur une nuée et disparut dans l'espace. Les deux officiers arrivent au palais et présentent à la reine le remède macabre qu'ils avaient apporté ; celle-ci émue de reconnaissance et de compassion s'écria les larmes aux yeux :

— Quel immortel peut bien être assez charitable pour daigner sacrifier sa main et son œil même pour le salut d'un roi ?

Puis subitement ses larmes redoublent d'abondance, elle jette un cri, elle croit reconnaître la main de sa fille *Miao-chan* à une tache noire et indélébile qui la caractérisait.

— Qui en effet, poursuit-elle d'une voix entrecoupée de sanglots, qui pourrait avoir le courage de donner sa main sinon un enfant pour le salut de son père ?

— Sur la terre il ne manque point de mains semblables, reprit le roi, que dis-tu là ?

Pendant qu'ils étaient hésitants, le bonze entra dans l'appartement du roi.

Le panthéon chinois

— Il y a deux cents ans et plus, dit-il, que cette grande immortelle s'adonne à la perfection, innombrables sont ceux qu'elle a déjà sauvés. Donnez-moi cette main et cet œil.

Il les saisit, voila les yeux des assistants, prit une pilule magique qu'il mélangea avec une poudre médicale et en composa un médicament. S'adressant ensuite au roi :

— Appliquez cet onguent sur votre côté gauche.

Le remède n'eut pas plutôt touché la peau que toute douleur disparut comme par enchantement, il ne resta plus aucune trace d'ulcères sur toute la partie gauche de son corps mais le côté droit resta gonflé et endolori comme par le passé.

— Pourquoi, dit-il, ce remède mystérieux, si efficace pour le côté gauche ne produit-il aucun effet pour le côté droit ?

— C'est, reprit le bonze, que la main gauche de la sainte ne guérit que le côté gauche par son attouchement. Si vous voulez envoyer de nouveau vos officiers lui demander son œil droit et sa main droite, votre guérison sera complète.

Le roi envoya de nouveau les deux officiers avec une lettre de remerciements pour le bienfait obtenu, et la priant d'y mettre le comble en guérissant son côté droit. p.127

Au retour des envoyés, *Chan-tsai* prit la figure de *Miao-chan* déjà à demi mutilée, leur commanda de lui couper la main droite, de lui arracher l'œil droit, et de les déposer sur un plateau. *Lieou-k'in* à la vue de ces quatre blessures sanglantes ne put s'empêcher de s'écrier :

— Ce bonze est un méchant homme, comment peut-il oser martyriser ainsi une femme pour guérir le roi et obtenir sa succession ?

Cette réflexion faite il repartit pour le royaume de *Hing-ling* avec son compagnon. Le roi en les voyant de retour fut au comble de la joie ; le bonze accourt, prend une seconde pilule magique qu'il fait dissoudre dans l'eau, ordonne au roi de l'appliquer sur son côté droit, les ulcères

Le panthéon chinois

disparaissent comme les ténèbres au lever du soleil. La cour entière accourt féliciter le roi de sa guérison et acclame le bonze. Le roi lui confère le titre honorifique de : Bonze à l'œil brillant. Ce dernier se prosterna pour remercier le souverain, et ajouta :

— Moi, pauvre bonze, j'ai quitté le monde, je n'ai qu'un désir c'est que votre Majesté gouverne ses sujets avec équité et miséricorde, que tous les officiers du royaume se montrent des hommes de devoir ; quant à moi, je suis accoutumé à errer de-ci de-là, je n'ai aucun désir d'obtenir la royauté, mon bonheur l'emporte sur toutes les félicités d'ici-bas.

A ces derniers mots, il agita la manche de sa robe, un nuage descendit du haut des cieux, le bonze s'y assit et monta dans les airs où il disparut. De la nue tomba un billet contenant ces mots :

— Je suis un des maîtres de l'occident, je suis venu pour guérir la maladie du roi et rendre hommage à la vraie doctrine.

Tous ceux qui furent témoins de ce prodige s'écrièrent unanimement :

— Ce bonze est le bouddha vivant qui remonte aux cieux !

On porta le billet au roi *Miao-tchoang* qui s'écria :

— Qui suis-je pour avoir mérité qu'une des puissances du ciel daigne descendre vers moi et me guérir en sacrifiant ses mains et ses yeux !

Quelle figure avait ce saint personnage qui vous a donné ce remède ? demanda-t-il ensuite au ministre *Tchao-tcheng*.

— C'est une femme qui m'a paru avoir la figure de ^{p.128} feu votre fille *Miao-chan*.

— Quand tu as coupé ses mains et arraché ses yeux, a-t-elle paru souffrir ?

— J'ai seulement vu couler du sang en grande abondance, et le cœur m'a manqué, mais le visage de la donatrice paraissait rayonnant de bonheur.

— C'est bien sûr ma fille *Miao-chan* qui est parvenue à la perfection ; qui aurait bien pu me donner ses yeux et ses mains sinon elle ? Vous tous, purifiez-vous et gardez l'abstinence et vous irez à *Hiang-chan* remercier la sainte de cette faveur inappréciable. J'irai moi-même plus tard faire un pèlerinage de remerciement.

Miao-ts'ing et *Miao-ying* enfermées dans le palais par ordre du roi s'adonnaient à la perfection, jeûnaient, récitaient les prières bouddhiques. Arriva le quinzième jour de la VIII^e lune, le bouddha *Jou-lei* sortit de sa pagode pour aller prendre part au festin du *P'an-t'ao-hoei* chez la déesse *Wang-mou-niang-niang* ¹. Les deux gardiens de la pagode de Bouddha, le Lion vert et l'Éléphant blanc ², dirent :

— Le maître est parti, pourquoi, nous aussi, n'irions-nous pas faire une promenade ?

Ils se transformèrent en deux jeunes gens, entrèrent dans une auberge pour y boire le vin, puis méditèrent une campagne de galanterie avec les jeunes filles du royaume de *Hing-ling*. Pour mieux tromper les deux filles du roi enfermées dans le palais, ils prirent la figure de leur sœur *Miao-chan* et de sa suivante, et pénétrèrent ainsi dans la prison... ³ p.129

Bref ces deux mauvais génies les emportèrent dans la vallée des Fleurs où se trouvait la grotte des cinq sapins. Peu après les deux

¹ Chaque année cette déesse invite les dieux et les immortels à un grand banquet, on y sert les fameuses pêches de l'immortalité ; de là vient le nom de ce repas pantagruélique.

² Ces deux animaux sont deux êtres transcendants, ou plutôt deux demi-dieux, chargés de garder la porte du palais de Bouddha.

Le Lion vert est le frère aîné de *Toa-houo-koei* le diable du feu, de la montagne de *Tong-tsieou-chan*.

L'Éléphant blanc a pour sœur cadette *Choei-mou-niang-niang*, de la ville de *Se-tcheou* au *Ngan-hoei*.

³ J'omets ici tout un passage qu'une plume ne peut mettre sous les yeux d'un public qui se respecte. Le paganisme aime ces scènes lubriques, il en fallait bien saupoudrer le livre pour le recommander à la dévotion de ses lecteurs.

servantes *Kiao-hong* et *Ts'oei-hong* furent ravies à leur tour. Une tortue transcendante, vieille de mille ans, fut chargée de les garder dans cette grotte sauvage. ¹

Le roi était sur le point de partir pour le pèlerinage de *Hiang-chan* ; trois ans déjà s'étaient écoulés depuis sa guérison, quand il apprit la disparition de ses deux filles et de leurs servantes. Grand fut l'émoi à la cour, toutes les recherches furent infructueuses, on crut d'abord que les captives s'étaient évadées.

Le roi accompagné de tous les grands du royaume prit le chemin de *Hiang-chan*, la reine l'accompagnait, le grand général *Tch'ou-lié* et trois mille soldats de la garde servaient d'escorte. Après une première journée de marche, on arriva à *Tch'eng-sing-hien* ², la grande salle du tribunal fut aménagée pour servir de chambre à coucher au roi et à la reine. Voilà qu'au milieu de la nuit un grand vent se mit à souffler, les deux mauvais génies qui avaient ravi les filles du roi et leurs servantes enlevèrent aussi le roi et la reine et les transportèrent dans une grotte profonde et obscure du rocher des mille Couches, au bord de la vallée des dix mille Fleurs, et au bas de la montagne des Sapins. Le matin venu, le mandarin local arrive pour présenter ses hommages au souverain, les gens de la cour se préparent au départ ; quand ils pénétrèrent dans les appartements ils ne trouvèrent plus trace du roi et de la reine. Deux servantes de la reine dirent qu'au moment où la tempête faisait rage, elles avaient aperçu deux géants entrer dans la grande salle, puis tout était rentré dans le calme. Il fut convenu que le ministre *Tchao-tcheng* irait de suite à *Hiang-chan* implorer une fois encore la protection de l'immortelle qui déjà avait sauvé la vie du roi ; quant au général *Tch'ou-lié* il se ^{p.130} mettrait à la tête des gardes du corps pour faire des perquisitions dans tout le pays, et essayer de retrouver les souverains. Les méchants génies apprirent que le ministre était en route pour *Hiang-chan* ; craignant à juste titre que la sainte de

¹ En Chine la tortue est le symbole de la luxure.

² Nom inventé et mythique comme tout le récit.

Le panthéon chinois

cette pagode ne leur ravisse leurs captifs, ils députèrent la vieille tortue transcendante dans la baie de *Hiang-chan*, elle prit la forme d'un batelier, *Tchao-tcheng* monta sur la barque pour gagner l'île de *P'ou-t'ouo* ; arrivé au milieu de la baie sans méfiance aucune, il fut emporté dans les airs et enfermé dans la grotte avec le roi et la reine.

Pendant ce contre temps de graves événements se passaient dans le royaume de *Hing-ling* : le fils de *Ho-fong* qui avait dix-huit ans quand son père fut décapité par ordre du roi *Miao-tchoang*, s'était sauvé dans le royaume de *Ta-kan*, il apprit que les mauvais esprits avaient enlevé le roi et la reine au cours du pèlerinage à *Hiang-chan*, et que le royaume était dégarni de ses meilleurs défenseurs, qui tous étaient à la recherche des souverains disparus. Sans perdre un instant, il emprunte trente mille soldats à *Tch'e-lou-hoa* prince de cette contrée, tombe à l'improviste sur le royaume de *Hing-ling*, et s'empare du pouvoir sans coup férir. Son premier soin fut de délivrer sa mère qu'il croyait encore enfermée dans le palais, mais on lui apprit que depuis longtemps elle avait été enlevée ; personne ne connaissait le lieu de sa retraite. *Ho-tchao-yang* devenu maître incontesté de tout le royaume prit le titre de *Yuen-ta-ou*, et désireux de partager ses succès et son bonheur avec sa mère, il la fit rechercher activement dans toutes les contrées voisines.

Miao-chan dans sa retraite de *Hiang-chan* apprit soudain que dix-huit rois des diables s'étaient évadés et jetaient la terreur parmi les mortels. Déjà *Li-t'ien-wang* était parti avec toute son armée pour les combattre, et *Miao-chan* reçut l'ordre d'accompagner *Li-jen* second fils de *Li-t'ien-wang* dans son expédition contre les mauvais esprits. Avant son départ elle fit ses recommandations à *Chan-tsai* ^{p.131} et à *Long-niu* leur annonçant que pendant son absence le roi *Miao-tchoang* accompagné de la reine *Pé-ya* viendraient bien certainement à la pagode pour la remercier ; elle les chargea de les recevoir de sa part. Elle achevait à peine de parler qu'elle disparut sur les nuages dans la direction de l'ouest.

— Ici nous n'avons rien à faire, se dirent *Chan-tsai* et *Long-niu*, allons faire une promenade.

Le panthéon chinois

Ils chargèrent le *T'ou-ti*, gardien local, de surveiller la pagode, d'entretenir le feu dans le brûle-parfums, et tous deux, sous la forme de deux bonzes, arrivèrent rapidement dans le royaume de *Hing-ling*. Là, ils apprirent de la bouche d'un vieil eunuque les événements qui venaient de s'y passer. Le *T'ou-ti* protecteur du palais leur raconta l'enlèvement du roi et de la reine, transportés par le Lion vert et l'Éléphant blanc dans la grotte des mille Couches.

— Surtout, ajouta-t-il, gardez-vous bien de tomber entre les mains du prince actuellement régnant, car il hait les bonzes, craignant toujours que le bonze médecin, qui a rendu la santé au roi, ne revienne lui disputer la couronne.

Chan-tsai et *Long-niu* retournèrent en toute hâte à *Hiang-chan* et tinrent conseil. *Miao-chan* est absente, le roi son père et la reine sa mère sont en captivité, esclaves de deux esprits pervers ; n'est-il pas de notre devoir d'aller les délivrer ? notre reconnaissance nous en fait un devoir !

L'armée céleste fut consignée, à chacun on délimita son champ d'action. Le roi *Yng* et *Keou-pi* formaient l'avant-garde ; les cinq brillants et les trois saints constituèrent l'aile droite et l'aile gauche ; l'arrière-garde et la réserve étaient commandées par les cent vingt esprits célestes du ministère de *T'ai-soei*. Les soldats célestes au nombre de quatre cent mille combattants s'élancèrent vers la vallée des dix mille Fleurs, qu'ils cernèrent méthodiquement.

A ce moment précis, les deux mauvais génies faisaient de la musique dans la grotte avec les deux servantes *Kiao-hong* et *Ts'oei-hong*. La tortue transcendante qui était de garde à l'entrée vit arriver l'armée ennemie ; vite elle avertit les ^{p.132} deux génies, qui répondent tranquillement :

— Ne crains rien, nous nous chargeons de les mettre à la raison et de les lier tous.

Le Lion vert, ou génie igné, envoya un mille-pattes transcendant prier son frère *Tou-houo-koei* de lui porter secours.

L'Éléphant blanc, ou génie aqueux, députa le serpent transcendant à

double queue vers sa sœur cadette *Wang-mou-niang-niang* la supplier d'accourir avec son armée. Les deux envoyés se changèrent en deux petits moustiques, et volèrent avec la rapidité de l'éclair vers le but assigné.

Tou-houo-koei arrive avec ses cinq mille soldats de feu, ses roues ignées et ses corbeaux incandescents. *Choei-mou-niang-niang* amène ses cinq mille marins de l'océan oriental, toutes ses tortues et ses crabes préternaturels. Dans un clin d'œil les soldats du ciel se trouvent entourés par de nouveaux renforts. Les deux génies sortent de leur antre, se transforment en deux rois célestes d'une taille de quarante pieds de hauteur, à trois têtes et à six mains, toutes armées d'engins destructeurs, l'un monte un léopard aux poils d'or, l'autre un loup à huit griffes, et jette dans les airs des pierres et du sable qui se changent en millions de soldats.

Wang-ling-koan vient se poster bravement devant eux, il était coiffé d'un casque, revêtu d'une cuirasse de fer et ceint de la ceinture aux neuf dragons, il avait chaussé ses bottes insubmersibles et tenait à la main son fouet de bambous noueux, la terreur des diables ; fier sur son mystérieux coursier, le 'Pompeur d'eau et le Propulseur de feu', il provoque et invective l'Éléphant blanc :

— Vilaine bête, au long nez en pompe aspirante, pourquoi ne restes-tu pas à garder la porte de Bouddha, et viens-tu jeter le trouble dans ce bas monde ? Reconduis au plus vite le roi *Miao-tchoang* dans son royaume pour te faire pardonner tes sots propos, sans quoi mon fouet va te réduire en miettes.

Les deux génies lui répondent par des injures.

— Pourquoi t'occupes-tu de nos affaires, tu t'en vas écouter les récriminations ^{p.133} de cette bestiole de *Chan-tsai*, et sans motif aucun tu viens nous assiéger dans notre retraite ; si tu nous donnes la paix, nous te pardonnons, mais si tu ne t'enfuis pas sur l'heure, tu vas te trouver sans route pour monter au ciel et sans porte pour entrer en terre.

Le panthéon chinois

Wang-ling-koan charge bravement à la tête de ses troupes. Le Lion vert, esprit du feu, souffle un tourbillon de flammes hautes de cent mille pieds, *Tou-houo-koei* arrive avec ses roues et ses corbeaux de feu, tout le ciel est embrasé. *Choei-mou-niang-niang* soulève les eaux des cinq lacs, qui semblables à un immense raz de marée, submergent la plaine et apportent ses tortues et ses crabes transcendants.

Les soldats célestes, pris entre le feu et l'eau, se trouvèrent suspendus dans les airs, cernés en bas et en haut, obligés de défendre à la fois leurs pieds et leur tête, la situation devenait critique. *Chan-tsai* et *Long-niu* tinrent conseil :

— Ces animaux féroces sont terriblement redoutables, quel moyen employer pour les dompter ?

Long-niu ajouta :

— J'ai entendu dire que sur la montagne de *Houo-yen* habite *Hong-hai-koei* (Le diable l'Enfant rouge), dont le corps a été durci dans le feu pendant trois jours entiers ; va le prier de nous venir en aide avec ses soldats, pour moi j'irai trouver mon grand-père *Long-wang* le roi des mers du sud, qui viendra à notre secours avec ses fils, de cette façon nous combattons le feu par le feu et l'eau par l'eau, la victoire ne peut nous échapper. Cachons soigneusement notre plan de bataille et maintenons nos troupes sur la défensive.

Tous deux disparaissent sur les nuages et volent chercher des renforts. *Chan-tsai* et l'Enfant rouge suivis de toute son armée rencontrèrent à mi-route *Long-wang* et ses fils qui avaient mobilisé leurs troupes. *Hong-hai-koei* devait charger l'ennemi à l'ouest, et *Long-wang* au sud.

Chan-tsai partit en toute hâte pour communiquer à son armée les plans du combat. Soudain le canon gronde à l'ouest. La vieille tortue transcendante court en trébuchant annoncer aux deux génies que les armées de renfort arrivaient. ^{p.134} C'était le signal du combat. *Wang-Ling-koan* et ses troupes chargent l'Éléphant blanc, *Wang-mou-niang-niang* soulève d'énormes vagues, pour le protéger, mais l'Enfant rouge

Le panthéon chinois

souffle un déluge de feu, et l'eau chauffée comme dans une chaudière devient brûlante ; *Wang-mou-niang-niang* et ses soldats échaudés par cette eau bouillante, accablés par une pluie de flèches embrasées durent lâcher pied ; elle se sauve à *Se-tcheou* avec les débris de son armée, et l'Éléphant blanc à demi rôti cherche un lieu de refuge sur la montagne *Ts'ing-liang-chan*. Le Lion vert et *Tou-houo-koei*, attaqués d'un côté par l'armée du maréchal *Yng*, de l'autre inondés, submergés par une nappe d'eau que *Long-wang* venait de soulever, ne réussissent qu'avec peine à gagner une haute caverne sur le versant de la roche aux cinq sapins. *Tou-Kouo-koei* et les siens s'enfuient en toute hâte vers la montagne de *Tong-tsieou*. La bataille était gagnée, mais les captifs n'étaient pas encore retrouvés, et les deux génies malfaisants avaient pu s'évader.

Miao-chan après la fête du *P'an-t'ao-koei* venait à *Hiang-chan* ; au moment de se séparer de *Jou-lai*, elle aperçut du haut des nuées du ciel les deux mauvais génies dans la vallée des dix mille Fleurs, ses parents et sœurs captives dans la grotte.

— Pourquoi, dit-elle à Bouddha, laissez-vous l'Éléphant blanc et le Lion vert mettre le désordre dans ce bas monde et molester ma famille ?

— Soyez tranquille, dit *Jou-lai*, je me charge de les faire reprendre et de les punir.

Dès qu'il fut de retour, il commanda aux quatre grands *King-kang* d'aller saisir ces deux malfaiteurs et de les lui amener après avoir délivré tous les parents de *Miao-chan*. Ils conduisirent *Miao-chan* à la grotte, ouvrirent les flancs de la montagne et mirent en liberté tous les captifs. *Miao-chan* avait pris la figure d'un bonze pour ne pas se faire reconnaître. Le roi, la reine, et tous les autres captifs remercièrent le bonze avec effusion, et promirent de se rendre à *Hiang-chan* dès que les troubles qui venaient de s'élever dans le royaume seraient ^{p.135} apaisés. Le maréchal *Tch'ou-lié* et ses troupes rentrèrent dans le royaume de *Hing-ling*, firent le siège de la capitale, chassèrent l'usurpateur, et rétablirent le roi *Miao-tchoang* sur son trône. L'ordre rétabli, les souverains résolurent d'accomplir leur

pèlerinage d'actions de grâces à *Hiang-chan*.

Miao-chan chargea *Chan-tsai* de recevoir le roi et la reine quand ils vinrent lui offrir de l'encens et l'expression de leur plus vive reconnaissance ; elle-même se plaça sur l'autel, se montra à eux les yeux arrachés, les mains coupées et toute ruisselante de sang. Le roi reconnut sa fille *Miao-chan* et se reprocha amèrement de l'avoir condamnée à mort. La reine tomba évanouie à ses pieds, ses sœurs fondaient en larmes. *Miao-chan* prit alors la parole et les consola :

— Le jour où on me mit à mort, le gardien du sol, sous la figure d'un tigre, me porta dans le bois de sapins, mon âme alla visiter les dix sections de l'enfer, et revint ensuite prendre possession de mon corps. *Jou-lai* me plaça à *Hiang-chan*, afin que je parvienne au faite de la sainteté, tous les esprits célestes m'honorent du titre de Bouddha de *Hiang-chan*. Pour vous punir de la mort de tant d'hommes qui périrent pendant les guerres avant votre couronnement, et aussi pour venger l'incendie de la pagode de l'Oiseau blanc, *Yu-hoang* vous affligea d'ulcères ; ce fut alors que je me changeai en bonze pour vous guérir, puis je vous donnai mes mains et mes yeux avec lesquels je préparai le remède qui vous rendit la santé. C'est moi encore qui obtins de Bouddha votre liberté quand vous étiez captifs des deux mauvais esprits, j'accompagnai les quatre grands *King-kang* qui s'emparèrent de vos persécuteurs et vous tirèrent de la grotte obscure où vous étiez gardés à vue ; afin de ne pas me faire reconnaître, je vous apparus encore sous l'habit d'un bonze.

Miao-ts'ing et *Miao-yng* qui gémissaient amèrement en contemplant ses blessures sanglantes, lui dirent :

— Chère sœur, comment pourrions-nous bien te guérir ?

Miao-chan reprit :

— Je suis la très miséricordieuse, il suffit que ^{p.136} le roi mon père adore le ciel, et alors mes yeux et mes mains repousseront.

Le panthéon chinois

A ces mots, le roi se prosterne le front contre terre, offre de l'encens, adore le ciel, la terre, le soleil et la lune en disant d'une voix entrecoupée de sanglots :

— J'ai commis un crime en tuant ma fille, qui vient de sacrifier ses mains et yeux pour ma guérison.

A peine ces paroles furent-elles prononcées, que *Miao-chan* reprit sa figure normale, et descendit de l'autel vers ses parents et ses sœurs, son corps avait repris son intégrité première ; devant cette beauté parfaite, tous pleurèrent de joie en se retrouvant en famille.

— Eh bien !, reprit *Miao-chan*, en s'adressant à son père, me forcerez-vous encore à me marier, et m'empêcherez-vous encore de me vouer à la perfection ?

— Ne parle plus de cela, ma fille, j'ai eu tort ; si tu n'étais pas arrivée à la perfection, maintenant je ne serais plus vivant. J'ai pris la résolution d'échanger mon sceptre contre la vie parfaite, que je veux mener désormais en ta compagnie.

Alors, en présence de toute la cour il s'adresse à *Tchao-tcheng* son grand ministre :

— Votre dévouement au service de l'État vous a rendu digne de porter la couronne, je vous la donne.

La cour proclama *Tchao-tcheng* roi de *Hing-ling*, fit ses adieux à *Miao-tchoang* et reprit le chemin du royaume, accompagnant son nouveau souverain.

Bouddha s'était fait amener l'Éléphant blanc et le Lion vert, il était sur le point de leur signifier une sentence d'éternelle damnation ; la miséricordieuse *Miao-chan* eut pitié de ces deux grands coupables, et intercéda pour eux.

— Vous ne méritez à vrai dire aucun pardon, mais je ne puis rien refuser aux prières de *Miao-chan* dont la compassion est sans limites, je vous remets entre ses mains pour la servir et lui obéir en tout, suivez-la.

Miao-chan amena ces deux génies devant ses sœurs :

— Les reconnaissez-vous ?, leur dit-elle.

A cette vue, elles se sentent transportées de colère contre ces misérables qui les avaient traitées si indignement.

— Maintenant que vous avez quitté le ^{p.137} siècle, soyez miséricordieuses, apaisez le ressentiment de vos cœurs, ces génies se plieront désormais à toutes mes volontés, Bouddha vient de les remettre à ma disposition.

Chan-tsai prépara des chambres pour le roi, la reine et ses deux sœurs, et des aliments maigres pour le repas de famille. Tous désormais sous la conduite de *Miao-chan* ne seront plus occupés que de leur perfection.

L'esprit de garde ce jour-là annonce l'arrivée d'un messager du roi du ciel *Yu-hoang*. *T'ai-pé-king-sing* portait un édit divin qu'il remet avec respect entre les mains de *Miao-chan* ; il était ainsi conçu :

« Moi, l'Auguste empereur, je te fais savoir ce qui suit : le roi de *Hing-ling Miao-tchoang*, oublieux du ciel et de l'enfer, des six vertus et de la métempsycose, a mené une vie coupable, mais tes neuf années de vie pénitente, la piété filiale qui t'a fait sacrifier ton propre corps pour procurer sa guérison, en un mot toutes tes vertus ont racheté ses fautes, tes yeux voient toutes les bonnes et les mauvaises actions du monde, ton oreille entend toutes les paroles des hommes, et tu es l'objet de ma très spéciale affection. C'est pourquoi je proclame le présent décret de canonisation.

Miao-chan aura le titre de : 'P'ou-sah très miséricordieuse et très compatissante, salut des affligés, miraculeuse et toujours secourable protectrice des humains'. Du haut du trône précieux de fleurs de lotus, tu seras la souveraine des mers du Sud et de l'île de *P'ou-t'ouo*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Tes deux sœurs d'abord éprises des plaisirs mondains se perfectionneront peu à peu et arriveront à la perfection souveraine.

Miao-ts'ing aura le titre de : 'P'ou-sah très vertueuse, toute belle, montant le Lion vert'.

Miao-yng est honorée du titre de : 'P'ou-sah très vertueuse et toute resplendissante, montant l'Éléphant blanc'. ¹ p.138

Le roi *Miao-tchoang* est élevé à la dignité de : 'P'ou-sah vainqueur vertueux, intendant des immortels'.

La reine *Pé-ya* reçoit le titre de : 'P'ou-sah des dix mille vertus, intendante des femmes célèbres'.

Chan-tsai est gratifié du titre honorifique de : 'Adolescent d'or'.

Long-niu a pour titre d'honneur : 'Adolescent de jade'.

Dans tous les siècles l'encens brûlera devant toute ta famille canonisée.

@

¹ Ce sont les trois titres d'honneur attribués à la triade bouddhique.

Koan-yng *Miao-chan*
Wen-chou *Miao-ts'ing*
P'ou-hien *Miao-yng*

II^e PARTIE. Discussions historiques

@

Après l'exposé de cette légende, telle qu'on la trouve d'ordinaire avec plus ou moins de variantes dans les écrits populaires, remontons aux sources, et consultons un moment les divers ouvrages qui ont parlé de *Koan-yng*, il suffira de juxtaposer leurs récits, et de les confronter, pour y découvrir les contradictions les plus flagrantes, les opinions les plus heurtées. Pour nous en convaincre, jetons un regard consciencieux sur les divers ouvrages dont nous allons donner quelques extraits, seulement à titre de jalons, destinés à guider les savants qui voudraient faire des recherches historiques complètes sur cette divinité chinoise.

1 ° Est-ce un homme ou une femme ?

a. Arguments en faveur du sexe masculin.

Hou-yng-ling, docteur célèbre du *Tché-kiang*, natif de *Lan-k'i-hien*, dans la préfecture de *King-hoa-fou*, et qui vivait au temps de l'empereur *Wan-li*, des *Ming*, écrit que *Koan-yng* fut un homme et non une femme. Il cite à l'appui de sa thèse *Wang-tchang-kong*, auteur d'une biographie de *Koan-yng*, composée d'après les deux ouvrages : *Leng-yen-king* et *P'ou-men-p'ing-king*. Ce savant fait une dissertation pour convaincre d'erreur les bonzes de la dynastie des *Yuen*, qui inventèrent, dit-il, la légende que *Koan-yng* aurait été fille du roi *Miao-tchoang*. p.139

Hou-yng-ling cite encore à titre de documents plusieurs ouvrages :

Ces ouvrages et bien d'autres, continue ce docteur, racontent les faits et gestes de *Koan-yng-p'ou-sah*, aux temps des dynasties *Tsin*, *Song*, *Ts'i*, *Leang*, *Tch'eng*, *Soei* ; c'est-à-dire : de 266 à 618 ap. J.C. *Koan-yng* y figure toujours, soit comme un bonze, soit comme un *tao-che*, soit comme un dieu, mais jamais ils n'en parlent comme d'une femme. ¹

¹ Une remarque importante, c'est qu'à l'époque des 6 dynasties *Koan-yng* était représenté comme un *tao-che* sous forme masculine, et jamais sous forme féminine même dans les pagodes taoïstes.
Cf. *Tou-chou-ki-chou-liao*, liv. 15, p. 11. *Lang-ya-tai-tsoei-pien*, liv. 29, p. 17. *Hai-yu-ts'ong-kao*, liv. 34, p. 19.

L'ouvrage intitulé : *Che-yuen-tch'ou-lin-chan-tong-liu-ki* représente cette divinité avec tous les attributs qui conviennent à un homme : habits, majesté sévère, port, démarche etc...

T'an-ou-tch'an, le traducteur du *Pao-ts'ang-king*, à l'époque des Leang 502-555 ap J.C., écrit que le Bouddha *Pao-ts'ang*, qui n'était autre que *Pou-hiuen*, fils aîné du roi *Tchoan-luen*, déclara lui-même être *Koan-yng-p'ou-sah*.

Quelques livres bouddhiques traduits au temps des *Ts'in*, c'est-à-dire avant l'arrivée du Bouddhisme en Chine, parlent aussi de ce *Pou-hiuen-p'ou-sah* qui serait *Koan-yng* en personne.

Nous voici donc de nouveau en face d'une opinion bouddhique qui prend *Koan-yng* pour un homme. ¹

Un autre livre bouddhique, intitulé : *Koan-che-yng, Té-ta-che-cheou-chouo-king*, raconte comme il suit l'origine de *Koan-yng-p'ou-sah* : Dans le royaume de *Jou-lai*, royaume où il ne se trouve pas une femme, le roi *Wei-té*, s'endormit un jour au milieu de son parc ; deux p.140 fleurs de lotus, placées à ses côtés, enfantèrent deux fils, ce fut celle qui se trouvait à sa gauche qui enfanta *Pao-i* ou *Koan-yng-p'ou-sah*, celle de droite produisit *P'ao-chang*, ou *Té-ta-che*. Nouveau témoignage bouddhique en faveur du sexe masculin.

Finissons cette énumération par un passage du *Liang-chou*. Un esprit du Ciel, nommé *Koan-yng*, était en grande vénération du temps des *Liang* 502-555 ap. J.C., dans le royaume de *Fou-nan*, situé au sud de la principauté de *Je-nan*. ²

Les statues en cuivre de cet esprit céleste le représentaient tantôt avec deux faces et quatre mains, ou quatre faces et huit mains, dans lesquelles il portait divers objets, soit un petit enfant, soit un oiseau, soit le soleil et la lune. A cette époque beaucoup adhéraient au

¹ Cf. *Koei-se-lei-kao*, liv. 15, p. 17, 15, 16.

² Cf. *Liang-chou*, liv. 54, p. 4.

bouddhisme dans ce pays, et on appelle cet esprit *Koan-che-yn*. ¹

b. Arguments en faveur du sexe féminin.

Toutes les vies de *Koan-ying-p'ou-sah*, écrites depuis l'époque des *Yuen* jusqu'à nos jours ; le fameux romancier auto du *Si-yeou-ki*, si au courant des idées bouddhiques, et qui les a fait revivre au moment où elles allaient s'éteindre ; toutes les statues et images de cette divinité, érigées ou peintes dans les temps modernes, la représentent sous la figure d'une femme pleine de miséricordieuse bonté, attentive aux moindres souffrances de l'humanité, toujours disposée à écouter les gémissements et les prières des hommes, ainsi que l'indique le nom qu'on lui donne : *Koan-che-ying*, attentive à la voix des humains. ² p.141

Ces arguments, comme on peut le voir, prouvent seulement que depuis les *Yuen*, *Koan-ying* est toujours représentée en femme. Ils ne s'occupent pas du passé.

Ces documents suffiront pour ouvrir la voie aux érudits qui auront le temps et la patience de faire des recherches sur cette question. N'est-ce pas compassion de constater à quel point d'ignorance crasse, d'irréflexion, et d'insouciance en sont arrivés ces pauvres orientaux, qui ignorent jusqu'au sexe et à l'existence de leurs principales divinités.

Précédemment, nous avons vu que *Yu-hoang* le dieu souverain, et le plus populaire de la Chine actuelle, n'est qu'un mythe sorti du cerveau d'un de leurs empereurs, ou un emprunt au bouddhisme ; nous voici maintenant en face de la déesse la plus honorée en Chine, et nous retrouvons le même désintéressement à étudier la question fondamentale de son existence objective. Qu'on vienne maintenant nous demander des dissertations philosophiques et raisonnées sur les religions d'un peuple aussi indifférent en matière religieuse ! Les Européens sont les seuls à se livrer à ces recherches dogmatiques, le

¹ Cf. *Koei-se-lei-kao*, liv. 15, p. 18.

² Cf. *Hiang-chan-pao-kiuen*. *Tchong-tseng-seou-chen-ki*. *Seng-kiao-jan-koan-ying-tsan*. *Koan-che-ying-tchoan-liao*. *Ts'ing-tsin-koan-che-ying-p'ou-sah-chouo*.

Chinois n'y a guère songé, et ne s'en est surtout jamais préoccupé : on a l'habitude d'honorer telle déesse ou tel dieu, en telles circonstances, il va leur faire des prostrations, leur brûler de l'encens, et tirer des pétards, que lui importe s'ils ont existé ou non !

2° A quelle époque commença-t-on à représenter *Koan-yng* sous la figure d'un femme ?

D'après le témoignage du *Lang-ya-tai-tsoei-pien*, le docteur *Hou-yng-ling* dont nous avons parlé plus haut affirme qu'il faut arriver à l'époque des *Song* et des *Yuen* pour trouver des représentations de *Koan-yng*, sous forme féminine (au passage déjà cité).

Ce fut tout d'abord le *tao-che* (prêtre taoïste) *Cheou-ya*, qui sous la dynastie des *Song* chanta dans ses vers la beauté sans égale de *Koan-yng-p'ou-sah*, dont les grâces surpassaient l'éclat matinal des gouttes de rosée, et des pendentifs de glace. p.142

Le poète *Tcheng-long-yeou* exalte à son tour les charmes séduisants de cette déesse du paradis d'Occident.

Ce fut encore apparemment vers les temps des deux dynasties *Song* ou *Yuen* que les bonzes inventèrent la légende ridicule, qui fait de *Koan-yng* la fille du roi *Miao-tchoang*. On ne peut nier cependant que vers la fin de la dynastie *T'ang*, au huitième siècle après J.C., il y eut déjà au moins une image de *Koan-yng-p'ou-sah* sous la figure d'une femme.

Le célèbre peintre graveur *Ou-tao-tse*, Honanais, natif de K'ai-fong-fouet surnommé *Tao-hiuen*, vivait sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong* 713-756 ap. J.C. Ce fut cet artiste qui grava sur une pierre qu'on voit encore à *Tch'ou-tcheou*, un *Koan-tse-tsai* avec une figure de femme, des pendants d'oreille etc. et n'ayant aucun trait commun avec un bonze ou un *p'ou-sah* masculin. C'est une preuve tangible qu'à cette époque déjà, *Koan-yng* était représentée sous une forme féminine. J'ai eu la bonne fortune de pouvoir me procurer une estampe de cette célèbre gravure, et je la donne ici.



Fig. 37. Estampe de la célèbre *Koang-yng* de l'artiste *Ou-tao-tse* à *Tch'ou-tcheou*.

L'ouvrage bouddhique intitulé : *Koan-yng-tchoan* nous rapporte que sous le règne de *T'ang-hien-tsong*, l'an 819 ap. J.C., *Koan-yng* résolut de convertir les contrées occidentales du *Chen-si*. Dans ce but, elle emprunta la forme d'une superbe femme, et promit sa main au jeune homme qui dans une nuit pourrait apprendre par cœur le *P'ou-men-p'ing-king*. Le lendemain matin, 20 se présentèrent, tous pouvaient réciter de mémoire les prières demandées.

— Comment pourrais-je épouser vingt maris, répondit *Koan-yng* ? Je consens à prendre pour époux, celui d'entre vous, qui demain matin me récitera le *Kin-kang-king*.

(Manuel de prières à l'usage des bonzes). Une dizaine de jeunes gens purent encore exécuter ce tour de force. p.143

Une troisième épreuve devenait nécessaire. Elle promit donc d'épouser celui qui dans trois jours seulement pourrait réciter sans se tromper les sept volumes de *Fa-hoa-king*.

Cette fois, il n'y eut que le jeune *Ma*, à réussir, et le mariage fut conclu. Mais hélas ! la mariée mourut avant l'arrivée des convives pour le festin des noces, et on l'ensevelit.

Plusieurs jours après cet incident, un vieux bonze portant un bâton à crosse d'étain, se présenta chez M. *Ma* et demanda où se trouvait la jeune femme. On le conduisit auprès de son tombeau. Avec la crosse de son bâton, le vieillard ouvrit le cercueil du corps ; il ne restait que les deux clavicules qui s'étaient changées en or pur. Le bonze les tira du cercueil avec son bâton, et aussitôt elles s'envolèrent vers les cieux.

C'est de là que vient le surnom d'Épouse du jeune *Ma*, donné quelquefois à *Koan-yng*. ¹

L'ouvrage *Ts'an-houo-chang-tsan*, cité par le narrateur, se moque plaisamment de l'aventure, et invite le jeune marié à chercher dans quelle famille pourraient bien être tombés les os de sa conjointe ! Peut-être ces légendes d'apparitions de *Koan-yng* sous forme féminine,

¹ Cf. *Lang-ya-tai-tsoei-pien*, liv. 29, p. 17 vers.

existaient-elles déjà au temps du peintre *Ou-tao-tse*, et elles auraient bien pu lui avoir fourni le motif de sa gravure sur pierre à *Tch'ou-tcheou*.

3° Diverses représentations de *Koan-yng* sous figure féminine.

Après avoir pris connaissance de ces documents, consultons maintenant un ouvrage de spécialiste, le *Li-fang-chou-hoa-p'in*, traitant des peintures et des gravures chinoises, et écrit sous la dynastie des *Song*. Nous y trouvons la description des diverses manières dont on avait représenté *Koan-yng* avant cette époque.

1^e image — La *Koan-yng* aux trente-six mains. p.144

Ce tableau attribué à l'artiste *Fan-k'iong* représente *Koan-yng* avec trente-six bras ; malgré cette multitude de mains on distingue nettement les objets qui sont dans chacune d'elles ; pourtant l'image n'a qu'un pied de haut. Cette représentation ne diffère guère des deux statues que la légende attribue à *Koan-yng* elle-même, qui serait apparue sous cette forme sur la montagne de *Hiang-chan*, dans la sous-préfecture de *Pao-fong-hien*, au *Ho-nan* et à *Tong-tsing* dans le district de *Siang-yang* au *Hou-pé*.

2^e image — La *Koan-yng* aux cheveux épars.

Elle est représentée sur une pierre, et, dit la rumeur populaire, elle aurait changé d'aspect pendant l'immersion de cette pierre dans l'eau. Ses cheveux retombent en désordre sur ses épaules, ses habits sont de couleurs brillantes, et d'étoffes précieuses. Cette composition, fait remarquer l'auteur, semble monter à l'époque des cinq petites dynasties, peut-être même au dernier siècle de la dynastie des *T'ang* 800 à 900 ap. J.C. Elle semble ne pouvoir être attribuée à l'artiste *Ou-tao-tse*, le foncé du coloris, et le brillo du vêtement font contraste avec la sobriété de ses goûts.

3^e image — La *Koan-yng* à la longue ceinture.

C'est l'œuvre du docteur *Li-pé-che*, nommé encore *Li-kong-ling*. On lui avait donné le surnom de : 'Docteur Dragon dormant', *Long-mien-kiu-che*. C'était un artiste qui vivait sous la dynastie des *Song*.

Koan-yng porte une ceinture moitié plus longue que son corps ; cette singularité paraît avoir été imaginée dans le but unique de piquer la curiosité des spectateurs. Malgré cette extravagance, la déesse ne perd rien de sa majestueuse dignité.

4^e image — La *Koan-yng* couchée.

C'est une gravure sur pierre, qui pour la première fois présente *Koan-yng* couchée. Ce fut le même artiste *Li-pé-che*, qui la grava pour le compte de *Liu-koan-wen-ki-fou*, de *Yen-ngan* au *Chen-si*. p.145

Après l'énumération de ces diverses représentations de *Koan-yng*, et la citation des textes de ces écrivains, l'auteur du *Lang-ya-tai-tsoei-pien* tire cette conclusion : Aux temps des cinq petites dynasties, et sous la dynastie des *rang*, soit que nous examinions la *Koan-yng* aux cheveux retombants, ou celle à la longue ceinture, nous la voyons fréquemment représentée sous la figure d'une femme, si éprise de compassion pour les misères humaines, que ses deux bras semblent s'être trois fois décuplés pour secourir les infirmités des hommes. Somme toute, fut-elle un homme ou une femme ? la réponse à cette question est impossible : c'est un rêve bouddhique qui restera une énigme.

Donnons pour finir deux autres représentations de *Koan-yng*. La première, c'est : La *Koan-yng* à l'habit blanc 白衣觀音. L'empereur *T'ai-tsou* présida à la translation de cette statue de *Koan-yng*, qu'on transporta de l'ancienne pagode de *Yeou-tcheou* dans la nouvelle pagode bâtie en son honneur sur la montagne de *Mou-yé*, et il la choisit pour déesse protectrice de sa famille. *Koan-yng* est figurée assise sur une belle maison, vêtue d'habits brillants, moitié assise, moitié à genoux, le visage tourné vers Bouddha, qui lui commande de se montrer sous les traits de *P'i-t'ouo* 毗陀 la fille du Ciel.

Au pied de la maison se tient une jeune fille, vêtue d'habits blancs, assise à moitié, à genoux à moitié, tenant en ses mains une couronne de fleurs, et tournant ses regards vers *Koan-yng* : c'est *P'i-t'ouo* la fille du Ciel.

Ce fut là l'origine des images où *Koan-yng* est figurée avec la jeune fille à l'habit blanc, et un jeune homme en adoration devant elle ; cette image est nommée vulgairement : La *Koan-yng* à l'habit blanc. Cette création artistique remonte à l'époque des cinq petites dynasties, au dixième siècle après J.C. ¹

p.146 Le second genre de tableau figure la *Koan-yng* vulgairement désignée par l'expression : *Yu-lan-koan-yng* ou la *Koan-yng* qui sauve les âmes faméliques, pendant la cérémonie bouddhique qui se pratique à cette intention le 15^e jour de la VII^e lune. Pour cela elle se rend présente dans le livre de prières : *Yu-lan-p'en-king* de *Mou-lien* (voir *Ti-ts'ang-wang*). ²

4° Autres légendes sur *Koan-yng*.

Nous lisons dans l'ouvrage : *Pei-ts'i-chou-siu-tse-tsai-tchoan*, que l'empereur des *Ts'i* du Nord nommé *Ou-tcheng* vit dans les airs un objet au brillant coloris, se rapprocher peu à peu, et se changer en une belle jeune fille, qui se posa à terre devant lui. Elle avait plusieurs dizaines de pieds de haut, et au bout d'une demi-heure, elle se changea en *Koan-yng*.

Le célèbre *Siu-tse-tsai* médecin à la Cour des *Ts'i* fait remarquer à bon droit que cet empereur ne rêvait que des plaisirs des harem et son imagination hantée de ces fantômes crut voir une jeune femme lui apparaître.

Une biographie de *Koan-yng*, recueillie par Madame *Koan*, épouse du duc *Tchao-wei*, la dixième année de l'empereur *Tcheng-tsong*, 1305

¹ Cf., cités par le *Koei-se-lei-kao* : *Liao-che-li-che*, *Ts'ing-tsin-koan-che-yng-p'ou-sah-chouo*, *P'ou-hien-t'ouo-louo-gni-king*.

² Cf. *Koei-se-lei-kao*, liv. 15, p. 19.

ap. J.C. raconte qu'un roi avait trois filles ; *Miao-yng*, l'aînée et *Miao-yuen*, *Miao-chan* deux cadettes.

Koan-yng apparut un jour dans les appartements privés du roi, sous les traits de *Miao-yng*, et à l'époque des *T'ang* on regardait alors *Miao-yng* comme *Koan-yng-p'ou-sah*.

La vie de *Koan-yng*, intitulée : *Koan-che-yng-tchoan-liao*, la nomme *Miao-chan*, raconte son refus de se marier, les persécutions qu'elle eut à subir de la part de son père, sa lutte victorieuse, et enfin l'acte d'héroïsme qu'elle fit en s'arrachant les yeux, et en se coupant les mains pour en préparer ^{p.147} un médicament sauveur pour son père expirant. Toute palpitante, baignée dans son sang, elle se vit soudain dotée de mille yeux, et de mille mains, selon la prédiction que lui avait faite *Jou-lai-fou* (le bouddha *Jou-lai*).

On trouve encore une traduction des 'Incantations de *Koan-yng* aux onze visages', par *Yuen-tchoang*.

@

III^e PARTIE

Conclusion — Emblèmes — Culte — Représentations diverses

@

1° Conclusion.

Après cette fastidieuse énumération de textes, de documents, de fables consignés dans de volumineux ouvrages, demandons-nous ce qui reste d'historique dans cette figure de *Koan-yng* ? Rien absolument.

La première chose serait de savoir si ce fut un homme ou une femme ; la réponse à cette question pourtant si élémentaire, varie tant d'après les divers auteurs, qu'il faut renoncer à démêler scientifiquement le vrai du faux.

Quel est son nom de femme ? *Miao-chan*, disent les uns ; *Miao-yng*, disent les autres ; *Koan-tse-tsai*, clament d'autres. Ici, c'est l'aînée, ailleurs c'est la cadette.

Même divergence parmi les auteurs qui prétendent que ce fut un homme. D'aucuns disent que ce fut *Pou-hiuen*, fils du roi *Tchoan-luen*, noms et dignités inventés ! Ce fut *Pao-i*, fils du roi *Jou-lai* avancent les seconds ; bien mieux ce fut un disciple de Bouddha, affirment les troisièmes.

Mêmes variantes pour le nom de son père. Tantôt c'est *Miao-tchoang*, roi d'un royaume imaginaire, nommé *Hing-ling* ; ou d'un autre royaume appelé *Pi-k'iué*, tout aussi peu historique ; enfin ce serait *Wei-té*, roi de *Jou-lai*, le royaume des hommes !

Sa mère est nommée *Pao-té* ou *Pé-ya*, selon le caprice des écrivains.

p.148 A peu près la seule indication de la date de sa naissance, au temps du Bouddha *Che-kia-fou*, nous est fournie par le livre bouddhique *Hiang-chan-pao-kiuen*, Vie de *Koan-yng*, et composé pour les besoins de la cause.

2° Emblèmes.

Sur les images de *Koan-yng* figurent divers emblèmes dont il est intéressant de connaître la signification.

Le panthéon chinois

La légende nous a fait connaître *Chan-tsai* et *Long-niu* son suivant et sa suivante, nous n'y revenons plus.

Le rameau vert sert pour l'aspersion de l'eau sainte, nectar divin, contenu dans une fiole.

La banderole de papier, que la déesse tient à la main, indique les prières qu'elle aimait à réciter, même pendant la nuit, à la lueur de cette perle lumineuse, cadeau du roi-dragon.

Un oiseau lui apporte son chapelet bouddhique, c'est une allusion aux services que les dieux et les êtres de la nature lui rendaient avec empressement, pendant son noviciat à la pagode de l'Oiseau blanc : Cet oiseau s'appelle *Pé-yng-ou*.

Le tigre sur lequel nous la voyons quelquefois assise, fait allusion aux faits relatés dans sa notice. Le génie protecteur du sol apparut deux fois sous cette forme : la première fois ce fut pour transporter son corps dans la forêt de sapins, la seconde fois, il la porta à la pagode de *Hiang-chan*. Ce tigre est nommé *King-mao*, le tigre aux poils d'or.

D'autres fois elle tient un enfant dans ses bras, c'est une allusion à son prétendu pouvoir de donner des enfants aux femmes stériles, et en Chine on l'invoque partout sous le nom de *Koan-yng-song-tse*. *Koan-yng* la pourvoyeuse d'enfants ¹.

Très généralement on aime à la représenter assise à l'indienne, les jambes repliées, sur une large fleur de lotus, ou même sur un trône de feuilles de lotus : c'est une allusion à la légende ^{p.149} qui la fait aborder l'îlot de *P'ou-t'ouo*, assise sur des feuilles de lotus en guise de barque.

De nombreuses images nous la montrent portée sur les flots de la mer effectuant la traversée vers son île : c'est la *Koan-yng-p'iao-hai*.

Nous donnons ici la reproduction d'un tableau fameux désigné sous le nom de 'la *Koan-yng* aux bambous'. Dans sa retraite sur la montagne de *Kiang-chan*, elle récite ses prières dans une bamboueraie, *Long-niu* et *Chan-tsai* sont à ses côtés.

¹ Cf. I^e Partie. Chap. 1^{er}.



Fig. 38. Le tableau fameux de la *Koan-ying* aux bambous, dans l'île de *P'ou-t'ouo*.

Le panthéon chinois

On peut voir encore des figures de *Koan-yng* récitant ses formules magiques ; des caractères mystérieux figurent les charmes dont elle usait pour exercer sa puissance sur toute la nature.

Reste la célèbre image de *Koan-yng* aux mille mains et aux mille pieds, les écrivains se sont tous demandés l'origine de cette reproduction.

La plupart l'expliquent comme il suit : Bouddha lui décerna le titre de : 'Très miséricordieuse et très compatissante *Koan-yng-p'ou-sah*, salut de tous les affligés et que les pauvres humains n'invoquent jamais en vain'. C'est donc un prodige de bonté, de charité, disent-ils, et cette divinité si bienfaisante est toute pieds pour se porter au secours des misérables, toute mains pour leur prodiguer ses largesses. Quelques autres ont donné une origine diverse à cette image. Ou aurait commandé à un peintre une image de *Koan-yng* toute mains et toute pieds pour secourir les infortunes humaines.

Le peintre, originaire d'une autre province, aurait compris de travers le caractère *ts'iuén* de l'expression chinoise *ts'iuén-cheou*, *ts'iuén-kio* toute pieds et toute mains, et l'aurait pris pour le caractère *ts'ien* mille. Induit en erreur par cette prononciation défectueuse, il peignit une fort belle figure de *Koan-yng*, avec une multitude de pieds et de mains. La coutume s'en est perpétuée d'autant plus facilement, que cette représentation originale symbolise parfaitement l'idée de compassion et de bonté qu'on a l'intention de figurer.

p.150 Une troisième opinion vient d'être exposée dans les *Textes philosophiques* du R. P. Wiegner S.J., p. 467.

Les bonzes, désireux de s'approprier l'ancienne déesse *Koan-yng*, d'origine taoïste probablement, l'identifièrent avec Avalokites'vara, dieu solaire introduit en Chine. Comme le visage du dieu était entouré de rayons lumineux, on dessina une main à l'extrémité de chacun d'eux, pour exprimer l'activité et l'efficacité de ces rayons.

Avalokites'vara, cela paraît très probable, fut le *Koan-yng* masculin, mais ici se posent deux questions que je laisse à étudier aux savants

mieux documentés que moi.

1° *Koan-yng-p'ou-sah* est elle d'origine taoïste ?

2° Avalokites'vara, ou plutôt Mitra, avec ses rayons lumineux, a-t-il inspiré l'idée première de représenter *Koan-yng* avec mille mains ?

J'avoue tout d'abord que je suis heureux de voir le savant P. Wieger, si versé en ces matières, partager l'opinion qui semble la plus commune, j'allais dire presque certaine, que les bonzes ont indignement changé le sexe d'un de leurs dieux, pour tromper le peuple, et attirer toutes les païennes dévotes dans leurs pagodes.

Quant à la question de savoir si à l'époque où ils commirent ce méfait, il y avait dans les temples taoïstes une divinité connue sous le nom de *Koan-yng*, je n'ai trouvé jusqu'ici aucun argument, aucun document.

Les *tao-che* toujours jaloux du succès de leurs rivaux, surtout à l'époque de la dynastie des *T'ang*, devraient pourtant avoir signalé cette exaction dans l'un ou l'autre de leurs écrits et s'être récriés contre les voleurs.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur ce sujet disent expressément ou laissent à entendre, que ce sont les bouddhistes qui les premiers, ont donné à la Chine leur *Koan-che-yng*, ou *Koan-tse-tsai* masculin. Dans la suite ils le transformèrent en ^{p.151} une *Koan-yng* féminine, afin d'avoir leur déesse pour le sexe pieux.

Les lettrés qui en ont parlé, comme *Hou-yng-ling*, les ouvrages traitant de *Koan-yng-p'ou-sah*, et la croyance populaire, s'accordent, je crois, à lui donner une origine bouddhique.

Les *tao-che*, très empressés de s'approprier tout ce qui pouvait concourir à leur succès, adoptèrent ensuite cette divinité féminine connue sous le nom de *Koao-yng*, et l'exposèrent à la vénération des visiteurs dans leurs pagodes. Il eût été malséant aux bonzes de s'opposer à cette tentative, après la fourberie impardonnable dont ils venaient de se rendre coupables.

On trouve, il est vrai, des images de *Koan-ying* avec l'exergue 慈航道人. Au premier abord on serait tenté d'en conclure que c'est la *Koan-ying* taoïste. Or tous les païens que j'ai consultés, même les taoïstes, m'ont unanimement répondu que l'expression *Tao-jen* ne désigne pas du tout son origine taoïste, mais que c'est l'expression reçue, pour indiquer que par vertu, elle se fit la petite servante des bonzesses dans la pagode de l'Oiseau blanc. En effet, on appelle *tao-jen*, dans le langage ordinaire tout serviteur d'une pagode, tout homme s'adonnant à l'étude de la science de la perfection, même dans une pagode bouddhique.

Enfin, Avalokites'vara a été très vénéré aux Indes sous forme masculine, et un des principaux dieux du Tibet, connu sous le nom de Padmapâni, dont le temple se trouve sur le mont Potala à Lhassa, passe pour être une réincarnation de Avalokits'vara. Ce dieu du Tibet est désigné sous le nom de porteur de lotus, ou né d'un lotus. Beaucoup s'accordent à regarder Avalokites'vara ou Padmapâni comme le type masculin, dont *Koan-ying-p'ou-sah* ne serait qu'une incarnation, une forme féminine. Le dieu du Tibet est représenté avec huit mains. La légende bouddhique semble faire une allusion discrète à ce changement de sexe, quand elle nous raconte comment les trois frères *che* furent réincarnés en trois filles, dans le sein de la reine ^{p.152} *Pé-ya*. On semble vouloir prédisposer le lecteur à la grosse monstruosité qu'on pourrait objecter aux bonzes, pour avoir changé leur *Koan-che-ying* ou *Koan-tse-tsai*, apporté des Indes ou du Tibet, en une *Koan-ying* féminine. ¹

Le dieu Avalokites'vara, le *Koan-che-ying* masculin, a de nombreuses statues aux Indes : sur 41 plus célèbres statues qui ont été collectionnées jusqu'ici dans les musées ou par des particuliers, 23 le représentent debout, et 18 le figurent assis. Sur les 23 premières statues, nous en trouvons 4 à 4 bras, 1 à 6 bras, 2 à 12 bras, 1 à mille bras, théoriquement. Sur les 18 assises, 1 est à 4 bras, 1 à 6 bras, 1 à 12 bras.

On peut voir par ces chiffres qu'aux Indes même, il est d'usage

¹ Cf. Eitel, *Hand book*, p. 23-26. Légende bouddhique, pages précédentes.

Le panthéon chinois

commun de multiplier les bras et les mains de ce dieu masculin. Le même fait est constaté dans les prières qui lui sont adressées. De plus, les insignes mêmes avec lesquels il est représenté ont beaucoup de conformité avec les insignes de la *Koan-yng* chinoise.

On y voit par exemple un Avalokites'vara à 6 bras, qui tient embrassée sa Sakti, un peu dans le genre de la *Koan-yng* aux enfants. Il est assis sur un trône de fleurs de lotus ; d'ordinaire il tient : soit un livre, soit un lotus, le chapelet bouddhique ou le flacon-fiole à l'eau bénite. ¹

Avalokites'vara, (ou Padmapâni), si nous en croyons la légende, fut formé par un rayon de lumière rouge, sorti de l'œil droit d'Amitabha.

Après avoir reçu la bénédiction de son créateur, le futur bouddha fit vœu de retirer tous les damnés de l'enfer : au cas où il manquerait, ajouta-t-il, que ma tête se brise en mille morceaux ! Fidèle à sa promesse, il vida une première fois les dix sections ^{p.153} infernales ; mais à peine eut-il retiré tous les suppliciés, qu'un nombre égal de nouveaux venus prirent leur place. Il en fut si désolé, que sa tête se fendit en mille éclats. Pénétré de compassion à l'égard de sa créature, Amitabha rassembla les morceaux et les réunit en dix têtes, depuis lors Avalokitesvara est représenté avec onze têtes ; la onzième qui domine la pyramide de ses propres têtes est celle de son bienfaiteur Amitabha.

Son désir de sauver tous les hommes lui fit désirer d'avoir mille mains et mille yeux, il est figuré avec une multitude de mains dont chacune d'elles porte un œil.

Au Népal, la plupart des grandes divinités avaient leur Sakti féminine ² ; plusieurs croient que les divinités féminines introduites par le tantrisme, furent une imitation de cette coutume, et que ce fut peut-être aussi une des raisons qui firent figurer Avalokites'vara (*Koan-yng*) sous forme féminine.

¹ Cf. A. Foucher, *Étude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, VI, p. 107 et suivantes. VII, p. 28, 29, 37.

² Énergie féminine, émanée du principe mâle et actif Prakriti.

Cf. Waddell, *The buddhism of the Tibet*, p. 129.

Le panthéon chinois

Les bonzes admettent volontiers que *Koan-ying* était primitivement un dieu masculin ; il avait le pouvoir, disent-ils, de prendre 72 formes différentes, se changeant en homme ou en femme, à volonté ; de là vint la coutume de le figurer sous les deux sexes : c'est la réponse qu'ils donnent pour se disculper.

Résumé : *Koan-ying*, de nos jours encore, est figuré et sous forme féminine et sous forme masculine, c'est le dieu Avalokites'vara, (ou Padmapâni) importé en Chine et au Japon. Ce dieu était figuré avec de multiples mains, de multiples yeux, pour exprimer plus au vif sa compassion pour les souffrances humaines.

Avalokites'vara est-il lui-même le Mitra, ou dieu solaire de Perse ? aux savants de se prononcer.

3° Culte.

Les fêtes principales de *Koan-ying* ont lieu : le dix-neuvième jour du deuxième mois chinois, le dix-neuvième jour du sixième et le dix-neuvième jour du neuvième mois.

p.154 Une multitude de fêtes particulières et de processions viennent s'y ajouter suivant les pays, on a recours à elle en toute occurrence, et la masse de la population a grande confiance dans sa protection.

Il existe des recueils de prières en son honneur aussi nombreux que variés, et bon nombre de dévots et de dévotes se font une loi de ne jamais manquer de les réciter.

Ici nous donnons les caractères dans leur forme ordinaire, avec le sens.

Si-fang-tchou-yé-ts'ien-nien-ts'oei 西方竹葉千年翠

Toujours vertes sont les feuilles de sa bamboueraie occidentale.

Nan-hai-lien-hoa-kieou-p'in-hang 南海蓮花九品香

Les lotus de la mer du Sud exhalent tous les parfums.

Allusion à sa résidence divine dans un palais, superbement situé au fond d'une bamboueraie dans les mers du Sud.

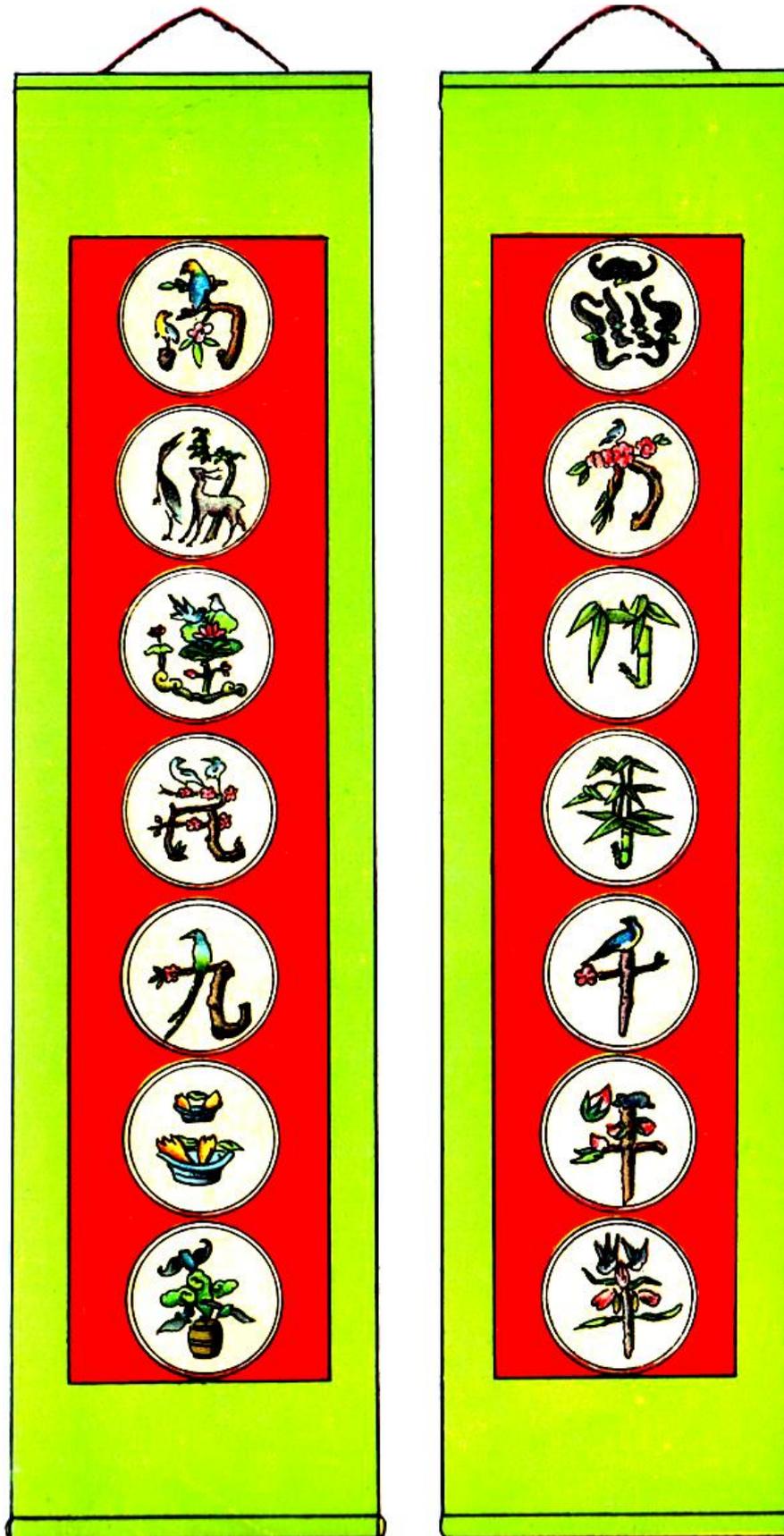


Fig. 39. Inscription verticale artistique, à la gloire de *Koan-yng-p'ou-sah*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Autres références utiles :

<i>Ché-che-tsi-chouo</i>	Liv. 8, p. 24.
<i>Wen-hai-p'í-miao</i>	Liv. 6, p. 15.
<i>Chang-yeou-lou</i>	Liv. 15, p. 28 ; liv. 2, p. 32
<i>T'ang-chou</i>	Liv. 221 (下) p. 10 ; liv. 201, p. 7.
<i>Kiang-nan-t'ong-tche</i>	Liv. 33, p. 10.
<i>Tsien-han-chou</i>	Liv. 54, p. 3.
<i>Lou-che-yu-luen</i>	Liv. 4, p. 8.
<i>T'ai-p'ing-yu-lan</i>	Liv. 656, p. 7.
<i>Miao-fa-lien-hoa-king</i>	Liv. 7, p. 11.

@



Fig. 40. La Koan-yng couronnée.

Le nom vulgairement reçu est : 'Koan-yng portant la couronne de P'i-lou-fou'.

ARTICLE IX. — TI-TS'ANG-WANG (B) TC

@

p.157 L'expression chinoise *Ti-ts'ang-wang* signifie : "Le Roi des entrailles de la terre". Sur ses étendards on écrit souvent : *Yeou-ming-kiao-tchou-ti-ts'ang-wang-p'ou-sah*. *Ti-ts'ang-p'ou-sah*, Maître des Enfers. Dans nos contrées du *Ngan-hoei*, il est considéré, nous l'avons vu dans l'article précédent, comme le juge souverain du royaume des morts, il semble l'avoir emporté sur tous ses confrères les rois des enfers.

Le récit romantique du *Si-yeou-ki* confirme du reste parfaitement cette manière de voir, car lorsque *Suen-heou-tse* descendit aux enfers, et mit le trouble dans ce royaume de l'au delà, les dix rois infernaux, à bout d'expédients, allèrent faire leur rapport à *Ti-ts'ang-wang* leur supérieur hiérarchique, et le conjurèrent de leur prêter main forte. Le récit de sa vie vient donc bien à propos, après les notices que nous venons de donner sur l'enfer bouddhique et ses dix gouverneurs.

1° Son origine.

Quel fut son lieu d'origine, quel était son nom ?

Même pour ces deux questions fondamentales, la réponse varie suivant les différents auteurs consultés.

D'après les premiers, c'était un bonze du royaume de *Sing-louo* ou royaume des Barbares de l'Est, ayant pour limites : au nord la Corée, au sud-est le Japon, au couchant le territoire de *Tsi* septentrionaux, et au sud *Ping-hai*. Ainsi, du moins, s'expriment les annales des *T'ang*, sur les Barbares de l'Est ¹. p.158

Suivant d'autres auteurs, il serait au contraire un bonze la ville de *Wan-ché*, située au sud du royaume des *Si jong*, Barbares de l'Ouest. Ce royaume nommé *Mo-ngo-lai* se trouvait, paraît-il, dans les Indes ².

!'

¹ Cf. *T'ang-chou-tong-i*, liv. 220, p. 1. — *Tchong-tseng-cheou-chen-ki*, Dernier liv. (*Hia-kuién*), p. 56. — *Ming-i-t'ong-tche*, liv. 16, p. 14. — *T'ong-kien-kang-mou-tcheng-pien*, liv. 45, p. 98.

² Cf. *T'ai p'ing-yu-lan-si-jong*, liv. 797, p. 8.

Même divergence pour le nom du personnage. Les uns le nomment *King-kiao-kio*, d'autres l'appellent *Fou-louo-pou* ; son nom de bonze était *Mou-lien*¹.

Les bonzes qui n'ignorent point que l'éclat d'une haute naissance en impose au peuple, ont mis en circulation la légende qui le fait passer pour le fils héritier du roi de *Sing-louo*, fuyant les dignités, accompagné de son grand ministre *Wei-t'ouo*. C'est ce qui explique la présence de *Wei-t'ouo-p'ou-sah* dans toutes les pagodes de *Ti-ts'ang-wang*.

2° Son arrivée en Chine et son œuvre.

Les ouvrages ci-dessus cités racontent qu'il serait venu des Indes par mer ; il se fixa à *Kieou-hoa-chan*, montagne de la sous-préfecture de *Tsing-yang*, dans la préfecture de *Tch'é-tcheou*, au *Ngan-hoei*.

C'est sous la dynastie des *T'ang* que ce voyage aurait eu lieu, au temps du règne de *T'ang-sou-tsong* 756-762 ap. J.C. Un fait digne de remarque, c'est qu'il arriva en Chine, juste à l'époque où le célèbre bonze Amogha, originaire du nord des Indes, travaillait avec acharnement à la transformation du bouddhisme, à la cour des empereurs *T'ang-hiuen-tsong*, *T'ang-sou-tsong* et *Tang-t'ai-tsong*.

Ce fut Amogha, nous l'avons vu, qui introduisit toutes les pratiques superstitieuses à l'égard des morts, pour les tirer de l'enfer, ce dont il n'était point question auparavant. Son succès fut instantané, le bouddhisme se répandit dans les masses populaires, comme le feu dans une traînée de poudre. Le bonze *Mou-lien* suivit le mouvement et contribua, lui aussi, pour une large part au succès de propagande.

p.159 Esprit inventif, sachant parfaitement le grand rôle joué par la piété filiale en Chine, connaissant à fond les prédispositions du peuple à accepter toutes les cérémonies extérieures ayant pour but de secourir les morts, il établit dans nos pays la célèbre cérémonie dite du *Yu-lan-hoei*. Cette pratique consiste, nous l'avons dit, à servir de bons dîners à tous les

¹ Cf. *Kiang-nan-t'ong-tche* (Kang-hi), liv. 58, p. 23.



Fig. 41. Ti-ts'ang-wang.

les bonzes de la contrée, afin que pendant plusieurs jours, ils mettent leurs efforts, leurs bonnes œuvres et leurs prières en commun, et tirent des enfers les âmes pour lesquelles on les a invités à prier. Inutile de dire tous les revenus que cette pratique rapporte annuellement à la secte. Aussi l'inventeur a-t-il été déifié par tous les bonzes, en reconnaissance de ses services pour la cause du bouddhisme.

Pour populariser cette coutume, voici le procédé adroit qu'il employa ; il repose sur les deux idées chères à tout Chinois : la piété filiale, et le culte des morts. Nous suivrons le récit du *Mou-lien-ki* (上 p. 35.47 ; 中 p. 36.22.)¹. Son genre de vie à *Kieou-hoa-chan* excitait déjà l'attention par des singularités ; il prenait de la terre blanche de la montagne et la mêlait à tous ses aliments, au grand ébahissement de ceux qui en étaient témoins. Il avait voué sa vie au service de *Jou-lai-fou*, un des trois membres de la trinité bouddhique, et avait recours à lui dans toutes les circonstances critiques. Sur ces entrefaites, les événements qui se passèrent dans sa famille, vinrent fournir une occasion favorable à ses projets.

Il faut savoir que ses parents étaient mangeurs d'herbes. Son père *Siang* vint à mourir, et, dit la légende populaire, une grue vint enlever son corps pour le transporter dans le Paradis de l'Ouest. Sa mère, née *Lieou*, peu satisfaite de voir disparaître le corps de son mari, se récria fort :

— Si telle est la récompense qu'on obtient en jeûnant toute sa vie, c'est bien la peine. En voilà une faveur ! Être dévoré par des oiseaux pour prix de tant de peine !

^{p.160} Son frère vint à son tour l'exhorter à rompre ce jeûne inutile, et en contradiction avec tous les enseignements des anciens sages : *Wen-wang*, *Tseng-tse*, *Confucius*, *Mong-tse* ; bref, il fit tant et si bien que sa sœur promit de mettre fin à son vœu, et de se conformer à l'usage commun, en mangeant de la viande. Un reste de scrupule l'empêchait encore de tuer un animal vivant, pour s'en nourrir ; elle imagina un

¹ L'ouvrage est à lire en entier.

Le panthéon chinois

moyen mixte. Elle attacha solidement une chèvre au milieu d'une grande salle, plaça près d'elle un grand bol d'huile de pois épicée *tsiang-yeou*, marinade servant de condiment, puis elle alluma un grand feu tout autour de la chèvre. Les flamme augmentant d'intensité et se refermant en cercle autour de la malheureuse bête, la grillèrent vivante.

Dans son agonie, la pauvre victime, rôtie par le feu, en proie à une soif dévorante, but toute la marinade contenue dans le bol, et tomba cuite au *tsiang-yeou*. La bonne femme mangea de ce mets avec délices : ce fut son premier essai dans le mal, bientôt suivi d'un second, ajoute la légende, car elle tua son chien et le mangea. Il n'y a que les premiers pas qui coûtent, elle se mit à manger toutes sortes de viandes pendant le reste de son existence. Ce fut pour ces lourdes fautes, qu'après sa mort elle tomba dans les enfers, aux mains des diables faméliques.

Mou-lien apprit par révélation tout ce que sa mère avait à souffrir pour avoir violé son vœu et mangé de la viande ; il prépara des aliments et alla les lui porter dans les enfers, mais hélas ! avant même que ces aliments fussent parvenus jusqu'à elle, ils étaient ou brigandés par les démons affamés, ou changés en charbons ardents : rien absolument ne lui parvenait. Maintes fois, il fit de nouvelles tentatives, qui toutes restèrent infructueuses ; il la suivit de secteur en secteur, sans jamais pouvoir lui porter un secours efficace. Arrivée à la dixième section infernale, elle fut changée en chienne, et alla habiter dans la famille *Tcheng*. A cette vue, *Mou-lien* n'y tint plus, il alla se plaindre à *Jou-lai-fou*.

— Ta mère, répondit *Jou-lai-fou*, a péché très gravement en rompant son jeûne, tes seules forces ^{p.161} ne la tireront jamais de l'enfer et des migrations pénibles qui l'attendent. Si tu veux obtenir le succès dans ton entreprise, fais appel à tous les bonzes vertueux du pays, prépare toutes sortes de mets succulents, pour les bien traiter pendant qu'ils uniront leurs forces, pour tenter un effort suprême, et délivrer ta mère, ainsi que tous tes parents des sept générations, qui

sont dans les tourments. C'est le quinzième jour de la septième lune que tu devras prendre ce moyen que je t'indique.

Ainsi fit *Mou-lien*, et sa mère fut délivrée de l'enfer.

Le *Yu-lan-hoei*, nommé aussi *Yu-lan-p'en*, était établi, et nous le voyons fonctionner de nos jours avec un regain de crédit. C'est une des pratiques les plus lucratives pour les bonzes : c'est ce qui a valu à *Mou-lien* les honneurs divins. Ce fut un bonze réformateur, ou novateur ¹.

3° Sa mort et son culte.

Quand *Mou-lien* eut obtenu la délivrance de sa mère, au moyen du *Yu-lan-hoei*, sa carrière fut terminée ; il était alors âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Ayant donc rassemblé ses disciples, il leur fit ses adieux, se plaça les jambes croisées dans une urne funéraire et mourut. Le roi suprême le promut à la haute dignité de : roi des entrailles de la Terre, (maître des enfers). Les dix rois infernaux vinrent lui présenter leurs hommages ; c'était le 30e jour de la septième lune, c'est ce jour-là qu'on célèbre l'anniversaire de sa naissance.

Trois ans après, dit la légende, on ouvrit l'urne où reposaient ses restes mortels, et on trouva son corps frais et vermeil, comme aux jours de sa vie ; ses os et ses muscles flexibles et mobiles ressemblaient à une chaîne aux anneaux d'or ; de là lui vint le nom de : "*Ti-ts'ang-wang* d'or", ou *King-ti-ts'ang*.

Toutes ces fables habilement répandues dans les milieux populaires, aussi crédules qu'ignorants, ont grossi la renommée de ^{p.162} ce bonze imposteur, au point que le pèlerinage actuel de *Kieou hoa-chan* est devenu un des plus célèbres de Chine. Environ cent mille pèlerins s'y rendent chaque année ; leurs barques pavoisées de drapeaux, décorées de lanternes se comptent par milliers, à certaines époques. Sur chaque

¹ Cet ouvrage lui fait jouer le rôle de Mandgalyâyana, disciple de Sakyamouni.

barque on invite un bonze, chargé de prier au nom de tous, et d'offrir l'encens au dieu *Ti-ts'ang*.

Chaque famille députe un ou plusieurs de ses membres pour aller offrir ses hommages annuels à cette divinité vénérée. Les jeunes gens considèrent comme un acte de piété filiale, l'obligation qu'ils croient de rigueur, de procurer à leur vieille mère la faveur très enviée, d'être ensevelie dans un vêtement marqué au sceau de *Ti-ts'ang*, le dieu des enfers : c'est un gage assuré qu'on lui épargnera tous les supplices, grâce à la toute-puissante protection de ce grand souverain des régions infernales.

C'est pour ce motif qu'à l'époque des grands pèlerinages on remarque une foule d'hommes vêtus d'habits féminins, qui vont se présenter devant les bonzes, les priant d'imprimer sur leurs vêtements le grand sceau de *Ti-ts'ang*. Dès que l'empreinte est posée, ils se dépouillent de ces habits d'emprunt, les plient respectueusement, et les vont offrir à leurs mères à leur retour du pèlerinage.

Les familles riches font jouer la comédie *Mou-lien-kieou-mou*, ou la délivrance de la mère de *Mou-lien*, quand quelqu'un est mort. L'exécution de cette comédie entraîne de grosses dépenses ; il faut brûler des lingots de papier pendant les trois jours et les trois nuits que dure la comédie, et le choix des personnages pour certains rôles plus difficiles, n'est pas toujours possible parmi les comédiens ordinaires. C'est généralement une bande spéciale qui a le privilège de jouer cette comédie, et elle se fait payer cher.

Les païens s'imaginent retirer de l'enfer l'âme du défunt, par le seul fait qu'on joue cette comédie en sa faveur.

En résumé nous pouvons dire que *Ti-ts'ang-wang* est un ^{p.163} des dieux à l'ordre du jour dans le *Ngan-hoei*, et l'ouest du *Kiang-sou*. De *Nan-king* même les pèlerins sont fort nombreux.

On le prie un peu pour tout, mais très particulièrement pour obtenir la faveur d'éviter l'enfer et ses supplices. Les bonzes de *Kieou-hoa-chan* ont construit de nombreuses pagodes, et recueillent annuellement des

sommes considérables.

Les propagateurs du bouddhisme honorent si chaleureusement ce bonze sans nom, d'une origine douteuse et contradictoire d'après les auteurs de ses faits et gestes, ils lui prodiguent tant d'encens uniquement parce qu'il a fait la fortune des bonzes, par son application ingénieuse du *Yu-lan-hoei*, et par la fiction d'amour filial à l'endroit de sa vieille mère ¹.

Légende. — En visitant la grande pagode de *Kou-koang-fou-se* à *T'ai-hing*, on trouvera à main gauche un temple spécialement dédié à *Ti-ts'ang-wang* ; il siège sur son trône, comme le souverain suprême des dieux de l'enfer, rangés sur deux lignes à ses côtés. A sa gauche *Mou-lien*, le disciple de Çakyamouni, porte en main son insigne bouddhique, à sa droite *Li-t'ai-pé* le grand poète buveur de la dynastie de *T'ang*, lui présente un bol de vin. J'avoue que je fus grandement surpris de trouver *Li-t'ai-pé* comme assesseur de *Ti-ts'ang-wang* et je demandai à un bonze la raison de cette juxtaposition.

— Quand *Ti-ts'ang-wang*, me répondit le bonze, voulut passer le fleuve Bleu pour se rendre à la montagne de *Kieou-hoa-chan*, une tempête s'éleva, et le vent contraire mit la barque dans un vrai danger. *Li-t'ai-pé* qui s'était noyé en passant le fleuve, sortit soudain des flots, et transporta *Ti-ts'ang-wang* sur l'autre rive du *Kiang*. En reconnaissance de ce bienfait *Ti-ts'ang-wang* lui jura fraternité, et depuis ce temps ils se ^{p.164} considérèrent toujours comme deux frères.

Voilà un exemple frappant qui montre combien facilement les légendes trouvent crédit ; la statuaire et l'imagerie les confirment, puis au bout de quelques centaines d'années le peuple croit à la vérité de ces inventions.

¹ Pendant les longues cérémonies pratiquées pour le *Yu-lan-hoei*, les bonzes récitent le *Leng-yen-king*, le *King-kang-king*, le *Ti-ts'ang-king* et le *Fa-hoa-king*. Cette psalmodie moitié chant, moitié récitation se fait devant une image de Bouddha, des bougies sont allumées, et un bonze trappe sur la tête du poisson en bois pour marquer la mesure.



Fig. 42. Le poète Li-t'ai-pé présente une coupe de vin à Ti-ts'ang-wang (Pagode de Tai hing).

Il y a pourtant ici un anachronisme manifeste, car les auteurs s'accordent à dire que *Li-t'ai-pé* se noya dans le *Kiang* l'an 762, tandis que *Ti-ts'ang-wang* vint à *Kieou-hoa-chan* pendant la période *Tche-té* 756-758. *Li-t'ai-pé* n'était donc pas mort, quand *Ti-ts'ang-wang* vint s'établir sur cette montagne. Le prétendu prodige raconté par mon bonze aurait donc eu lieu après l'arrivée de *Mou-lien* sur sa montagne, un jour qu'il voulait traverser le fleuve. Très probablement on aura peu à peu pris le lettré *Ou-kiai*, disciple de *Ti-ts'ang-wang* et le porteur de son bol, pour *Li-t'ai-pé* et sa coupe de vin.

Autres assistants de *Ti-ts'ang-wang*. D'ordinaire les bonzes placent de chaque côté de *Ti-ts'ang-wang*, à gauche *Mou-lien*, à droite *Ou-kiai* ¹ suivant les uns, ou suivant d'autres le père de *Mou-lien*. Quelquefois aussi on trouve à ses côtés deux images diverses de *Koan-yng*, pour rappeler son passage par les enfers, où il délivra tous les damnés.

Dans la grande pagode de *Ti-ts'ang-wang*, hors la porte Sud à *Jou-kao*, on peut voir deux statues placées aux deux côtés de la grande salle. L'une est celle de *Ché-tsoei-ta-ti* ou du grand empereur qui pardonne les péchés, c'est le *P'ou-sah* grand pénitencier, chargé de remettre les péchés et de sauver de l'enfer. Il se trouve placé entre le dieu *Ti-ts'ang-wang* _{p.165} et les dix régions infernales. C'est le Principe médian, ou régent terrestre ².

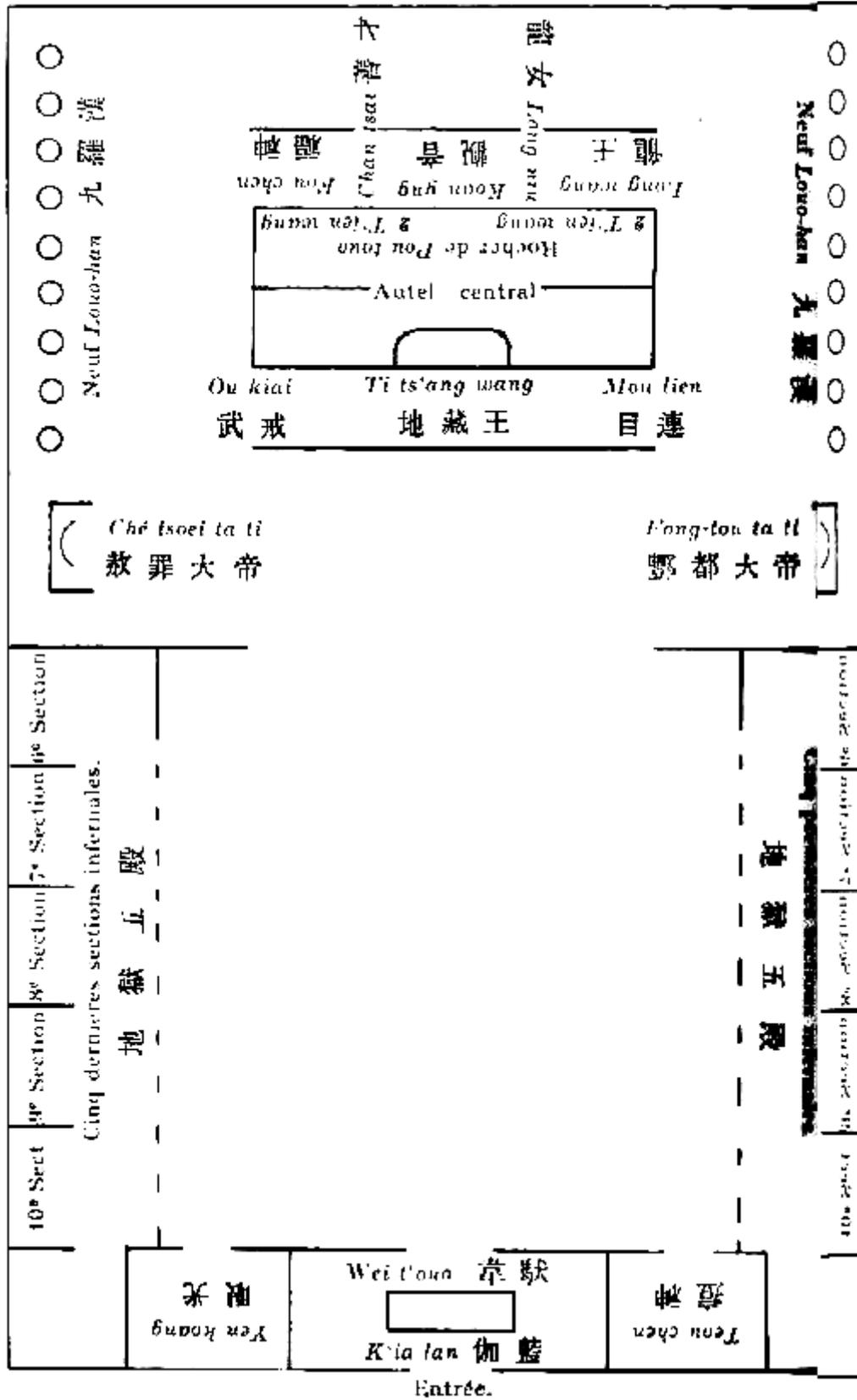
L'autre se nomme *Fong-tou-ta-ti*, le grand empereur de la cité des morts, appelée souvent *Fong-tou-tch'eng*. Voir la descente d'un explorateur dans la cité de *Fong-tou-tch'eng* déjà racontée précédemment.

@

¹ Ou-kiai était un lettré qui habitait la montagne de *Kieou-hoa-chan*, quand *Ti-ts'ang-wang* y arriva. Entendant toujours prier et frapper sur le *Mou-yu*, poisson de bois, il alla trouver le bonze, et se fit son disciple. Il suivit ensuite *Ti-ts'ang-wang* au paradis de l'Ouest.

² Cf. Les trois Principes (*San-koan*).

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



Plan d'une pagode de *Ti-ts'ang-wang*

ARTICLE X

CHE-TIEN-YEN-WANG (B T) C. LES DIX ROIS DE L'ENFER

@

I. NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

p.167 Les bonzes et les divers auteurs païens parlent de plusieurs dieux, qui chacun à leur manière, seraient préposés à l'administration des enfers. Je dis à dessein l'administration, car, là comme partout ailleurs, tout fonctionne à l'instar des tribunaux chinois, tel crime est du ressort de tel tribunal, et doit être puni par tel juge désigné.

Cependant le pouvoir de ces juges n'est pas si nettement déterminé et si exclusif, qu'aucun autre dieu ne puisse, à l'occasion influencer sur leur décision. Il est donc utile, pour donner des idées plus nettes sur ce sujet fort embrouillé, de présenter quelques noms de ces divinités excentriques, qui viennent de temps à autre se mêler des affaires d'outre-tombe : j'oserais presque les appeler les comètes du système infernal.

1° Celui qui, dans nos contrées du *Ngan-hoei*, paraît dans la matière l'avoir emporté sur ses confrères en divinité, est le fameux *Ti-ts'ang-wang*, dont nous donnerons la vie dans un article spécial. Après sa mort, disent les bonzes, tous les dix rois de l'enfer vinrent lui présenter leurs hommages ; le prince *Ti-ts'ang-wang* est comme le chef instructeur, le grand juge du royaume des enfers, dignité qui lui a été conférée, disent-ils, par *Yu-hoang Chang-ti*, le dieu de l'univers. (Voir notice précédente : *Yu-hoang*.)

Au jour de sa naissance, tous les juges assistants des dix sections de l'enfer, viennent chaque année lui offrir leurs félicitations. En ce jour, il accorde des faveurs signalées ; tous ceux dont les tourments ont pris fin, sortent des diverses régions de l'enfer, pour se réincarner sur terre, ou comme hommes, ou comme animaux, poissons, oiseaux etc... Il fait cesser ou p.168 diminuer les tourments des autres damnés ; aussi est-il appelé *Yeou-ming-kiao-tchou-ti-ts'ang-wang-p'ou-sah*. Que les autres se pendent, mais voilà la réalité vécue !

Le panthéon chinois

2° L'ineffable *Kiang-tse-ya*, ministre de *Wen-wang*, (voir sa notice) avait déjà de son temps canonisé *Hoang-fei-hou* : "Recteur des tribunaux des Enfers". *Hoang-fei-hou* fut un grand général de *Tcheou-wang*, qui mourut dans un combat après s'être rallié à la nouvelle dynastie des *Tcheou*, vers 1122 av. J.C.

3° Qu'il soit bien entendu en principe, que tout dieu des enfers est, comme ses pareils, subordonné au grand *Yu-hoang*, le maître du ciel. *Yu-hoang* est le Jupiter chinois ; dans nos temps modernes, tous les autres dieux, grands ou petits, sont des satellites évoluant autour de sa majesté ensoleillée. Il arrive donc fréquemment de rencontrer dans les livres traitant de ces sujets, que *Yu-hoang* est le maître des enfers. C'est vrai d'après les idées superstitieuses chinoises, de la même façon que l'empereur est maître de la province du *Kiang-sou*, qui n'empêche pas le vice-roi de *Nan-king* d'exercer sa vice-royauté dans la même province.

4° Quelquefois aussi, on parle du pouvoir de la déesse *Koan-yng* sur les damnés. C'est une allusion à sa descente mystérieuse dans les enfers après sa mort, et à son passage dans les divers secteurs de l'enfer, où elle délivrait tous les damnés qui imploraient sa protection.

Dans le présent traité, nous ne parlerons donc, ni de *Ti-ts'ang-wang*, ni de *Hoang-fei-hou*, ni de *Koan-yng*, ni même de *Yu-hoang*, nous donnerons seulement une notice sur les dix dieux classiques de l'enfer bouddhique, qui sont communément nommés : "Les dix *Yen-wang*".

Un résumé succinct du secteur infernal confié à ses soins suivra chacun des noms de ces dieux imaginaires.

II. LE LIEU DE L'ENFER BOUDDHIQUE.

p.169 D'après le *Yu-li-tch'ao-tchoan* ¹, traitant "ex professo" de l'enfer et de sa constitution, les dix secteurs de l'enfer bouddhique, sont situés sous le massif montagneux de la sous-préfecture de *Fong-tou-hien* au *Se-tch'oan* : de là vient la dénomination courante de *Fong-tou-tch'eng*,

¹ Nous ne donnons ici qu'un résumé du livre, qu'il faudrait lire en entier.

ou "Ville souterraine de *Fong-tou*" donnée au lieu de réclusion des damnés. L'étage supérieur est recouvert par des roches, l'accès en est fermé et scellé soigneusement, personne n'ose essayer d'y pénétrer. La nuit, les clameurs des damnés s'y font entendre et glacent de terreur tous ceux qui s'en approchent.

Sous l'empereur *Wan-li*, qui régna de 1574 à 1620 ap. J.C., le gouverneur *Kouo* fit ouvrir de vive force les portes de cette cité souterraine, et, une torche à la main, il y pénétra courageusement. Il finit par découvrir un trou dont on ne trouvait point le fond, et d'où s'échappait un souffle glacial. Cet homme intrépide fit construire une sorte de tonneau dans lequel il s'assit, puis il se fit descendre dans le gouffre à l'aide de cordes longues et solides, jusqu'à une profondeur d'environ deux cents pieds : là il se trouva sur un terrain solide. Il put sortir de son tonneau et, à l'aide de torches, inspecter le souterrain. Il aborda l'autre monde, la lumière réapparut, se jouant dans un mélange de fumée nuageuse et de végétation exubérante. Une porte rouge, ornée de clous en or se dressait devant lui, au milieu d'une entrée majestueuse. C'était la porte du palais de la première section infernale.

Le gouverneur entre, et est reçu par *Koan-yu* (le dieu de la guerre, qu'on ne s'attendait guère à trouver ici !). *Koan-yu*, après lui avoir fait les honneurs de son palais, le conduit jusqu'au palais de la seconde section. Bref, chacun des rois des quatre premières Sections le reçoit avec bienséance et courtoisie. Arrivé à la porte du cinquième palais, le roi de ce secteur l'invite à s'asseoir et à prendre le thé.

p.170 La conversation s'engage sur la constitution du royaume des enfers.

— Nous avons, lui dit le royal interlocuteur, le pouvoir de punir les âmes grandes et petites de tous les morts ; ces âmes sont dispersées par le monde, dans les villes et les campagnes.

Après une courte conversation, *Yen-wang* le reconduisit à l'entrée du souterrain. Il s'assit de nouveau dans le tonneau qu'on rehissa avec des

cordes dans notre monde terrestre. A son retour, le gouverneur raconta en détail les péripéties de descente au royaume des morts, et le récit du fait fut gravé sur une pierre commémorative, érigée à *K'oei-tcheou-fou*, au *Se-tch'oan*.

III. DIVISION LOCALE DE L'ENFER.

Le même ouvrage *Yu-li-tch'ao-tchoan*, qui est le traité officiel de la secte, sur l'enfer et sa constitution, rejette l'opinion du vulgaire, sur la division de l'enfer en dix-huit étages souterrains et superposés, servant de lieux de supplices aux damnés. Voici la vraie division d'après sa doctrine :

L'enfer tout entier est partagé en dix sections, gouvernées par dix rois infernaux.

La première section n'est guère que l'antichambre des cachots de tortures, et la dixième section peut être considérée comme la porte de sortie de l'enfer, puisque c'est dans cette dernière que s'opère la réincarnation des âmes, qui ont déjà subi les peines méritées par leurs crimes. Il ne reste donc en définitive que huit sections de tortures.

Chacune de ces huit sections comprend un grand enfer, et seize districts adjacents plus petits, nommés petits enfers. Tous ont des supplices variés. Si nous ajoutons à cette liste le lac de sang, et la ville des suicidés, nous obtenons :

8 grands enfers + (8x16=128 petits enfers) + 2 à savoir: le lac de sang et la ville des suicidés = soit en total : 138 enfers grands et petits.

p.171 Une autre division de l'enfer bouddhique est donnée par l'ouvrage intitulé *Koan-fou-san-mei-hai-king* et est ainsi conçue :

Enfers des nez coupés : 18

Petits enfers : 18

Les enfers glacés : 18

Les enfers ténébreux : 18

Les enfers du chaud moyen : 18

Les enfers aux roues hérissées de poignards : 18

Les enfers aux roues armées de sabres : 18

Les enfers aux chars de feu : 18

Les enfers aux sources d'urine : 18

Les enfers des alènes et de l'eau bouillante : 18

Total : $10 \times 18 = 180$ enfers ¹.

IV. LA DURÉE DE L'ENFER.

L'enfer bouddhique n'est point éternel, il devrait plus justement être appelé : Le purgatoire bouddhique, car toutes les peines indiquées ont une fin, même celles du Lac de Sang, où sont plongées les malheureuses femmes mortes en couches, qui seront annihilées à la fin du monde auquel elles ont appartenu.

La spiritualité de l'âme humaine, au vrai sens du mot, est totalement ignorée des bouddhistes. Pour eux, une âme séparée de l'enveloppe du corps est encore corporelle, tombe sous les sens : ses pieds laissent des empreintes sur la poussière, elle revient à son ancienne demeure, après l'enterrement ; elle a besoin d'habits pour se couvrir, de mets pour apaiser sa faim, d'argent pour son usage personnel, de maison pour habiter, de caisses pour y déposer ses habits, de chaise ou de char pour ses voyages, etc...

De cette première erreur en découle logiquement une seconde, c'est que l'immortalité des âmes, telle que nous l'entendons, p.172 paraît être chose tout à fait inconnue. Le bouddhisme et son enfer reposent entièrement sur la métempsycose, c'est-à-dire sur la doctrine de la migration des âmes. L'âme du coupable, après avoir passé par les diverses officines de tortures, arrive au tribunal du dixième roi de l'enfer, et est réincarnée dans le corps d'un insecte, d'un reptile, ou d'un poisson, ou d'un oiseau, d'une bête ou d'un homme.

Il y a des âmes, qui, après une série plus ou moins longue de nouvelles épreuves, sont jugées incorrigibles ; alors, on les livre aux mains de diables, armés de massues en bois de pêcher qui les tuent

¹ Cf. *P'ing-tse-lei-pien*, liv. 106, p. 19.

sans rémission. Il y a encore d'autres opinions qui prétendent qu'elles sont damnées éternellement, nous en donnerons l'exposé dans la troisième partie.

Pour plaire aux lettrés, et flatter les idées superstitieuses du bas peuple, les bouddhistes ont été amenés à ajouter à cette âme qui passe par les enfers, deux autres âmes. L'une se fixe sur la tablette des ancêtres, et finit par s'éteindre avec le temps ! Voilà les lettrés satisfaits ! La deuxième repose dans le cercueil avec les ossements du défunt, et est annihilée après trois générations, ou même après quarante jours suivant d'autres. Le peuple ignorant, qui dans son besoin de merveilleux, croit voir des âmes sortir des tombeaux des morts, a, lui aussi, l'explication de ses prétendues apparitions.

L'esprit de conciliation est une belle chose, tout le monde est content !

En résumé, aucune de ces trois âmes n'est immortelle, et leur enfer est un supplice temporel, au moins d'après la doctrine primitive.

Du reste, tout semble disparaître de la scène de l'existence à la fin de chacun des mondes ou kalpa.



Fig. 43. La tour du miroir — La prison des bonzes — Le tourniquet de la faim et de la soif.

V. DIVISION ADMINISTRATIVE. Les dix rois infernaux.

A. *Ts'ing-koang-wang*. Roi du premier secteur infernal.

p.173 Son tribunal est situé à l'ouest du mont *Wo-tsiao-che*, sous la grande mer. Les registres des vivants et des morts sont entre ses mains, de lui dépend la plus ou moins longue durée de la vie humaine.

Un juste vient-il à mourir, ou simplement ce qu'on peut appeler un honnête homme, dont les fautes n'excèdent pas les mérites, ces sortes de personnes sont amenées par un bon esprit, et présentées à son tribunal, puis expédiées de suite au tribunal des réincarnations, où elles sont changées en d'autres hommes, riches ou pauvres, heureux ou misérables, hommes ou femmes même, d'après l'examen strict de leurs mérites antécédents.

S'agit-il d'un homme qui a fait plus de mal que de bien, on le fait monter sur la plate-forme dite : *Yé-king-t'ai*, Tertre du miroir des méchants.

Ce tertre a onze pieds de haut, et est surmonté d'un grand miroir de six ou sept pieds de tour, orienté vers l'est, et suspendu au-dessous d'une inscription horizontale, dont voici le sens : *Nul brave homme ne se regarde dans le miroir des vices*.

L'âme des coupables, traînée par les diables devant cette glace mystérieuse, voit, d'une vision distincte, tout le mal dont elle s'est rendue coupable durant sa vie. Dès lors, elle est conduite au second tribunal, pour y commencer la série de ses supplices.

A part les raisons de fidélité au prince, de piété filiale, de chasteté, ou d'une guerre juste, tout homme qui s'est suicidé, est sur l'heure conduit à *Ts'ing-koang-wang*, qui prend note du fait, et renvoie le coupable au lieu de son suicide, où il devra errer misérablement, en lutte avec une perpétuelle agonie, en p.174 proie à la faim, à la soif, sans espérer d'avoir part aux offrandes et aux sacrifices qui lui seront offerts. Son état misérable ne prendra fin que le jour où celui qu'il a eu l'intention de chagriner en se tuant par vengeance, ait oublié complètement tous les chagrins qui en ont été la résultante. Alors seulement, il reconduit au

premier tribunal par les esprits gardiens des portes et le dieu du foyer. De torture en torture il arrivera au neuvième secteur, où se trouve la ville des suicidés : c'est là qu'il sera incarcéré. Nous parlerons de cette cité, en décrivant la neuvième section infernale.

Ce même roi punit aussi les bonzes négligents, qui, ayant reçu des honoraires pour prier, ont omis des lettres, ou se sont trompés ; il les incarcère dans le cachot nommé *Pou-king-souo*, prison de supplément aux prières. Une méchante lampe ruineuse, mal alimentée, et dont la mèche minuscule s'éteint à tout moment, rend très pénible ce supplément au centuple des prières omises ou mal récitées.

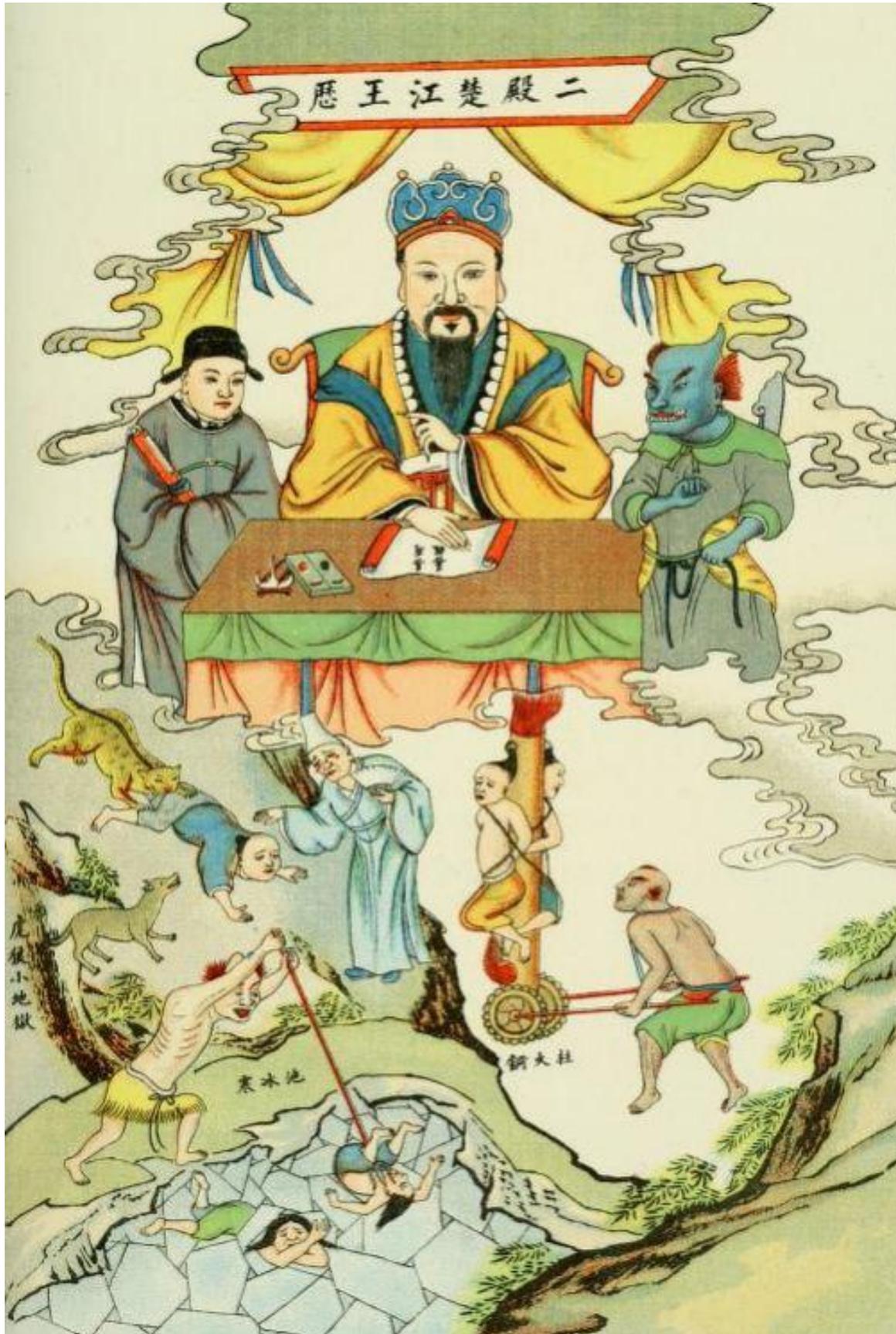


Fig. 44. L'étang glacé – Les chiens et les tigres – La colonne ardente.

B. Tch'ou-kiang-wang. Roi du second secteur infernal.

p.175 Son palais et le secteur qu'il régit s'étend au sud du pic *Wo-tsiao-che*. Le secteur entier a une longueur et une largeur de cinq ou six mille pieds, et renferme seize cachots de second ordre, nommés petits enfers. En voici la liste :

- 1° *Hé-yun-cha-siao-ti-yu*. L'enfer des épaisses nuées de sable.
- 2° *Fen-niao-siao-ti-yu*. L'enfer des immondices et de l'urine.
- 3° *Ou-kou-tch'a-siao-ti-yu*. L'enfer des fourches à cinq dents.
- 4° *Ki-ngo-siao-ti-yu*. L'enfer des faméliques.
- 5° *Kan k'o siao-ti-yu*. L'enfer de la soif.
- 6° *Nong-hiué-siao-ti-yu*. L'enfer du pus et du sang.
- 7° *T'ong-kouo-siao-ti-yu*. L'enfer des chaudières de cuivre.
- 8° *T'ié-kia-siao-ti-yu*. L'enfer des cuirasses de fer.
- 9° *Ta-tch'eng-siao-ti-yu*. L'enfer de la grande balance.
- 10° *Ki-p'en-siao-ti-yu*. L'enfer des coups de bec des coqs.
- 11° *Hoei-ho-siao-ti-yu*. L'enfer du fleuve de cendres.
- 12° *K'an-tsié-siao-ti-yu*. L'enfer où on est coupé en morceaux.
- 13° *Tao-kien-siao-ti-yu*. L'enfer des couteaux et des sabres. p.176
- 14° *Hou-lang-siao-ti-yu*. L'enfer des animaux féroces, tigres, loups etc.
- 15° *Han-ping-siao-ti-yu*. L'enfer du froid et des glaces.
- 16° *Touo-t'ong-fou-siao-ti-yu*. L'enfer des multiples marmites de cuivre.

- Coupables détenus dans l'un ou l'autre de ces cachots :

a. Ceux qui enlèvent des jeunes garçons pour en faire des bonzes, ou rasant des jeunes filles pour les faire bonzesses. Ceux aussi qui sans raison se coupent les cheveux pour entrer dans une bonzerie.

b. Ceux qui refusent de rendre un dépôt confié.

c. Ceux qui arrachent les yeux, coupent les oreilles, les bras ou les jambes.

d. Médecins ignorants qui donnent aux malades des prescriptions nuisibles.

e. Ceux qui refusent de relâcher leurs esclaves d'un âge avancé, et qu'on voudrait racheter.

f. Entremetteurs de mariages qui par leurs faux rapport trompent les partis contractants.

Après avoir été torturés dans l'un ou l'autre de ces cachots, ils seront expédiés au troisième secteur.

- Seront exempts de ces peines :

a. Ceux qui pendant leur vie auront expliqué à d'autres le traité de l'enfer.

b. Ceux qui auront procuré des remèdes aux pauvres malades.

c. Ceux qui auront été miséricordieux à l'égard des mendiants et des pauvres.

d. Ceux qui par compassion se seront abstenus de tuer les êtres vivants, et auront exhorté les enfants à ne pas leur enlever le bienfait de la vie.

Ces sortes de personnes passeront directement du premier au dixième tribunal, où ils seront réincarnés en hommes.

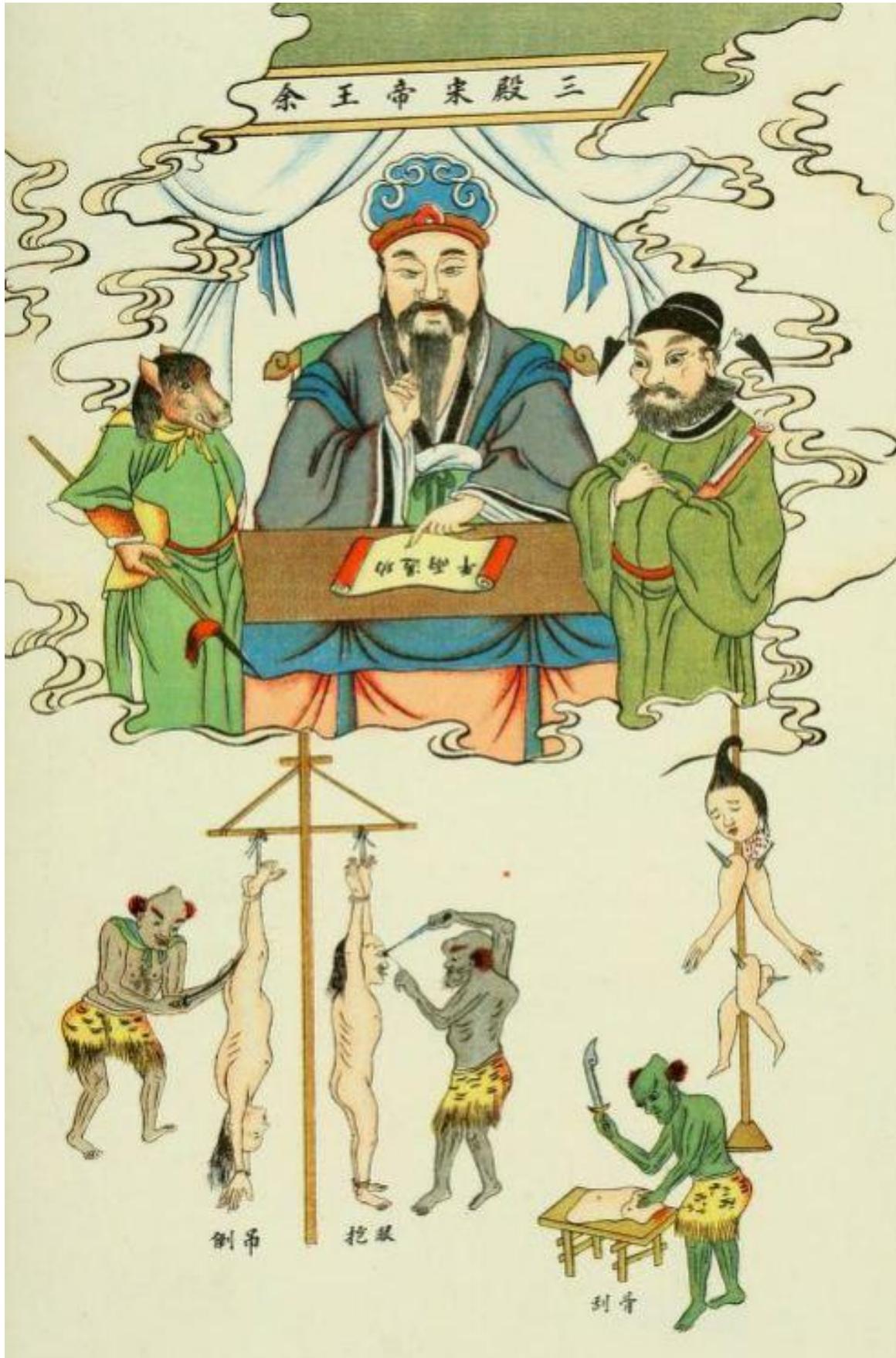


Fig. 45. Os racés — Yeux arrachés — Suspension la tête en bas.

C. Song-ti-wang. Roi du troisième secteur infernal.

p.177 Ce département de forme à peu près carrée, et de 6.000 pieds de côté environ, s'étend au pied du mont *Wo-tsiao-che*, au S. E. Voici les 16 cachots supplémentaires qu'il renferme :

- 1° *Yen-lou-siao-ti-yu*. L'enfer du sel et de la soude.
- 2° *Ma-cheng, kia, k'ao-siao-ti-yu*. L'enfer des cordes de chanvre, des cangues et des menottes.
- 3° *Tch'oan-lei-siao-ti-yu*. L'enfer des côtes percées.
- 4° *T'ong-t'ié-koa-lien-siao-ti-yu*. L'enfer des visages raclés avec des grattoirs de cuivre et de fer.
- 5° *Koa-yeou-siao-ti-yu*. L'enfer de la graisse raclée.
- 6° *Tché-sin-kan-siao-ti-yu*. L'enfer où on arrache le cœur et le foie.
- 7° *Wa-yen-siao-ti-yu*. L'enfer des yeux arrachés.
- 8° *Pouo-p'i-siao-ti-yu*. L'enfer où on écorche vif.
- 9° *Touo-kio-siao-ti-yu*. L'enfer des pieds coupés.
- 10° *Tsié-cheou-tche-t'euo, kio-tche-t'euo-siao-ti-yu*. L'enfer des doigts et des orteils coupés.
- 11° *Ho-hiué-siao-ti-yu*. L'enfer du breuvage de sang.
- 12° *Tao-tiao-siao-ti-yu*. L'enfer où on suspend la tête en bas. p.178
- 13° *Fen-che-siao-ti-yu*. L'enfer où on pourfend les cadavres.
- 14° *Ts'iu-tchong-siao-ti-yu*. L'enfer de la décomposition et de la vermine.
- 15° *Tsa-kouo-louo-po-siao-ti-yu*. L'enfer des genoux broyés.
- 16° *Tcha-sin-siao-ti-yu*. L'enfer des piqûres au cœur.

- Quels sont ceux qui sont condamnés à ces supplices ?
 - a. Les mandarins infidèles et cupides qui vendent la justice.
 - b. Les ingrats envers leurs bienfaiteurs.
 - c. Les femmes qui font la vie dure à leur mari.
 - d. Ceux qui reprennent leur fils donné en adoption, qu'il a hérité.
 - e. Esclaves qui désobéissent à leurs maîtres.
 - f. Satellites qui manquent à leurs mandarins.
 - g. Caissiers qui volent le patron ; commis voleurs.

Le panthéon chinois

- h. Prisonniers et exilés qui s'échappent des mains de la police.
- i. Relâchés sous caution, qui s'évadent et laissent leurs répondants dans l'embarras.
- j. Ceux qui ne conçoivent aucun repentir d'avoir nui à leurs familles.
- k. Ceux qui retardent un enterrement.
- l. Ceux qui déterrent un cercueil.
- m. Ceux qui vendent leur cimetière de famille et l'aplanissent.
- n. Les processifs, les pamphlétaires, les rédacteurs des libelles de divorce, les faussaires de tous genres, et tous ceux qui exigent le paiement d'une dette déjà soldée.

Moyen d'éviter ces tortures : Former la résolution sincère de ne jamais commettre les péchés ci-dessus énumérés : cette résolution doit être prise annuellement le huitième jour de la deuxième lune.

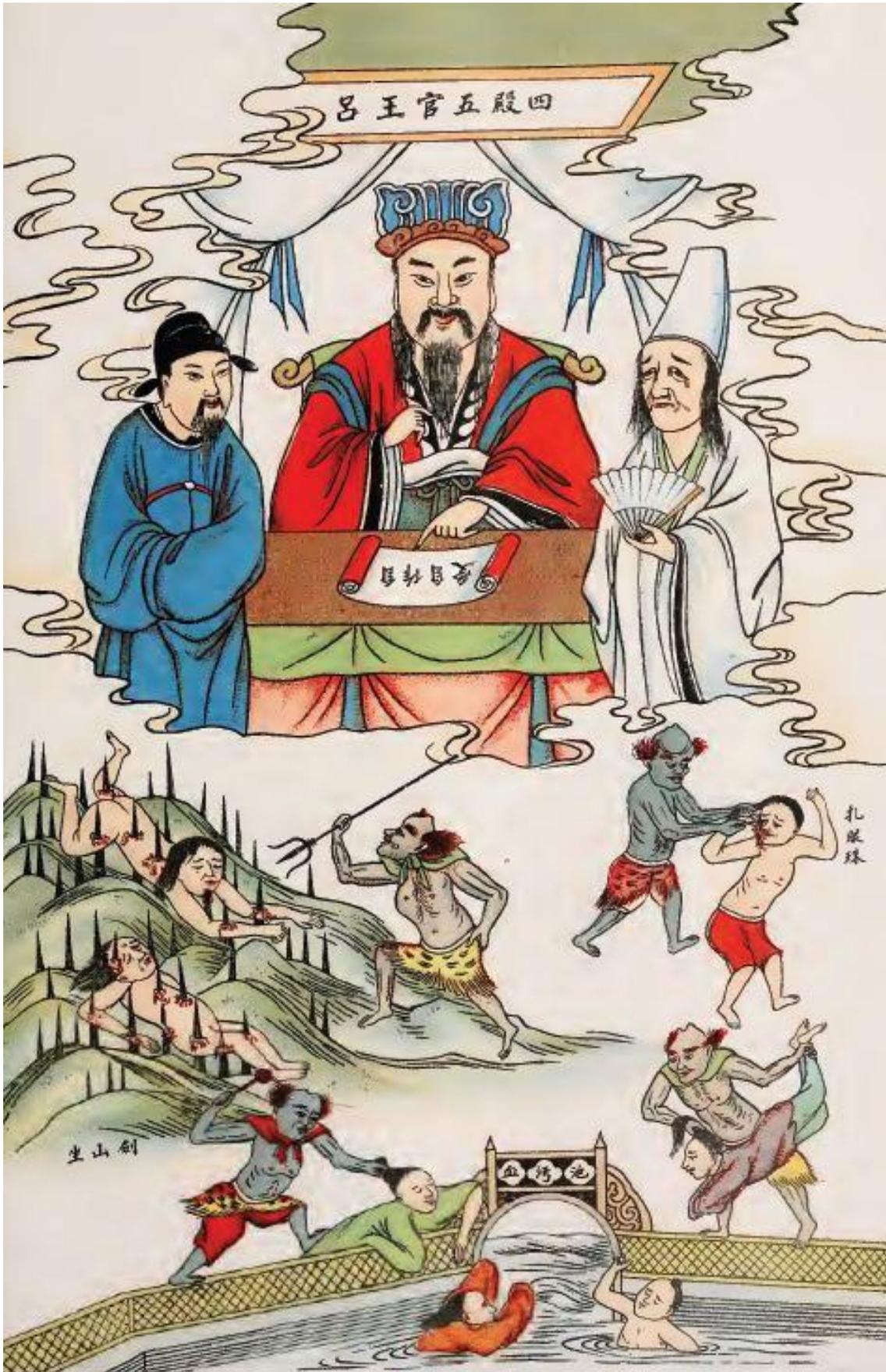


Fig. 46. Lac de sang – Pointes de rocher – On pique les yeux avec des aiguilles.

D. Ou-koan-wang. Roi du quatrième secteur infernal.

p.179 On voit son palais au pied du rocher *Wo-tsiao-che*, à l'est. Seize cachots adjacents, voici leurs noms.

- 1° *Jen-koei-hoen-tsai-tch'ong-che-t'eu-ti-ta-choei-li*. L'enfer où l'âme est précipitée dans un torrent impétueux.
- 2° *Koei-tchou-ts'ien*. L'enfer où l'on s'agenouille sur des pointes de bambou.
- 3° *K'ai-choei-t'ang-cheou-ti-siao-ti-yu*. L'enfer des mains échaudées à l'eau bouillante.
- 4° *Ta-jou-lieou-hiué-ti-siao-ti-yu*. L'enfer de la flagellation sanglante.
- 5° *Toan-king-t'i-kou-t'eu-ti-siao-ti-yu*. L'enfer des muscles coupés et des os raclés.
- 6° *K'an-pang-tse*. L'enfer des bras amputés.
- 7° *Tsoan-jou-ti-siao-ti-yu*. L'enfer de la perforation des chairs.
- 8° *Tsouo-chan-tsien*. L'enfer des sièges en pointes des roches.
- 9° *Tch'oan-t'ié-i-chang*. L'enfer des habits de fer.
- 10° *Mou, che, t'eu, wa, ya-tcho*. L'enfer de l'écrasement sous des poutres, pierres ou décombres.
- 11° *Tcha-yen-tchou-ti-siao-ti-yu*. L'enfer des prunelles perforées.
- 12° *Che-hoei-tou-tsoei*. L'enfer où on bourre la bouche de chaux.
- 13° *Koan-je-yo-ti-siao-ti-yu*. L'enfer où l'on ingurgite des drogues bouillantes.
- 14° *Teou-tse-p'an-yeou-hoa-t'a-tié-kio*. L'enfer du trébuchement sur des fèves huileuses. p.180
- 15° *La-tsoei-siao-ti-yu*. L'enfer des bouches entaillées.
- 16° *Soei-che-t'eu-mai-cheng*. L'enfer de l'ensevelissement vivant sous des pierrailles.

- Subissent ces peines :

- 1° Ceux qui refusent les droits, les impôts, les fermages.
- 2° Les faussaires pour poids et mesures, ceux qui frelatent les marchandises, fondent de fausses sapèques.
- 3° Ceux qui gardent les lettres qu'ils sont chargés de remettre à

autrui, les ouvrent, et s'en servent pour leur nuire.

4° Ceux qui volent les briques des pagodes, ou celles déposées sur les rues.

5° Ceux qui volent l'huile des pagodes, dans les lampes des divinités.

6° Les riches qui ne font pas l'aumône.

7° Ceux qui refusent de prêter, après l'avoir promis.

8° Les gens qui refusent aux malades des remèdes salutaires ou gardent le secret d'une recette salutaire.

9° Ceux qui empiètent injustement sur les immeubles d'autrui.

10° Ceux qui osent maudire les esprits.

11° Ceux qui jettent des ordures, des saletés sur les rues ou dans les potions.

12° Ceux qui effraient les gens, finiront par être tués par la foudre, s'ils sont incorrigibles ; ils erreront toujours comme des *tsi*, sans jamais pouvoir être réincarnés.

- Moyens d'éviter ces supplices :

Répondre le *Yu-li-tch'ao-tchoan*, et faire le bon propos de ne jamais commettre les péchés ci-dessus. Ce bon propos pris le 18 de la 2e lune, sauve des tourments énumérés.

Tous les soldats morts au champ d'honneur seront affranchis de ces supplices, et leurs péchés seront pardonnés.

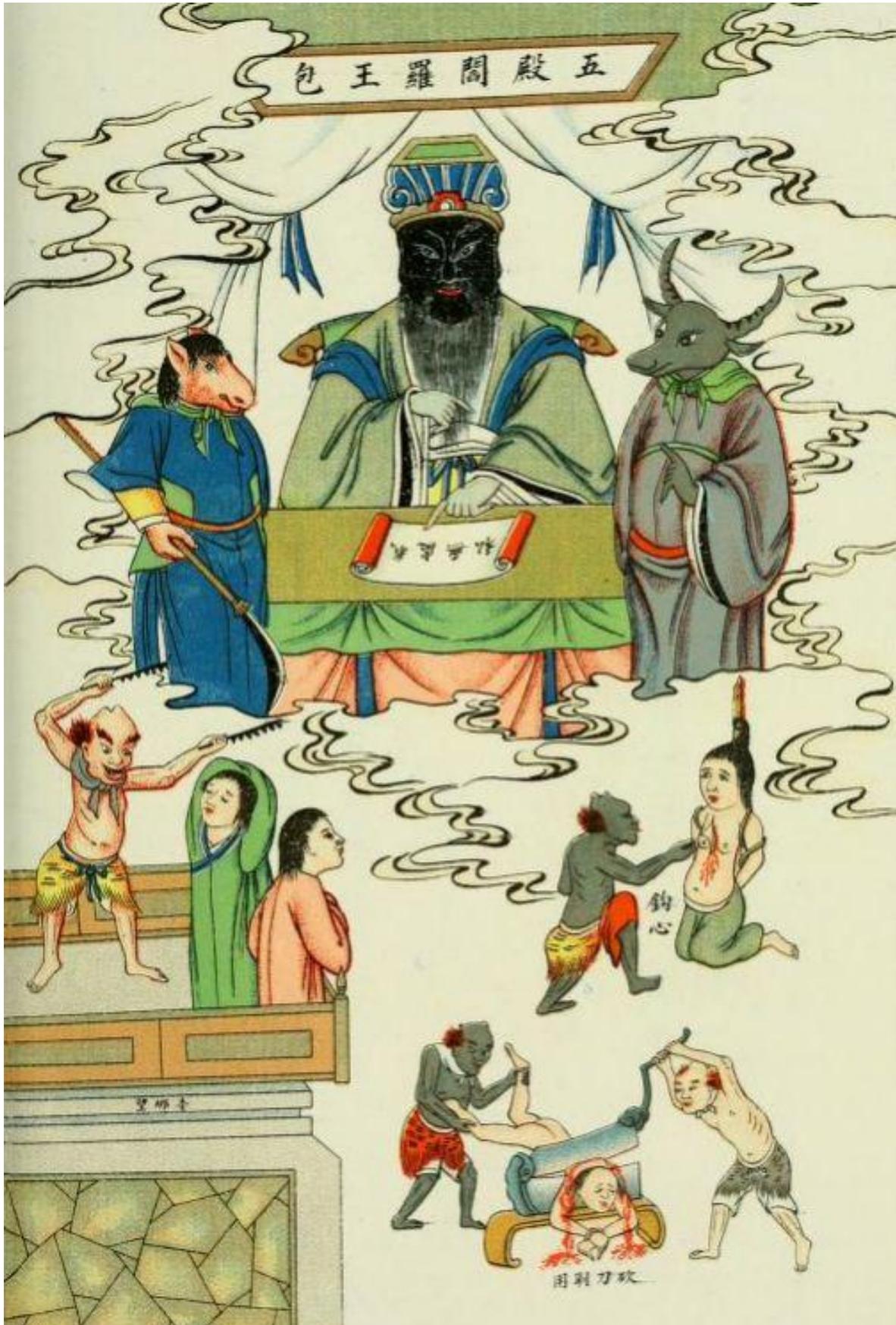


Fig. 47. Coupe en morceaux — Cœur arraché — Wang-hiang-tai.

E. Yen-louo-wang. Roi du cinquième secteur infernal.

p.181 D'après la légende, ce dieu avait été préposé au premier secteur, mais il se montra trop miséricordieux dans l'exercice de ses redoutables fonctions, fut dégradé de quatre degrés, et chargé du gouvernement de la cinquième section, qui se nomme : L'enfer des lamentations. *Kiao-hoan-ta-ti-yu*. Ce personnage est un mythe comme tous ses confrères des enfers. Dans le peuple on dit souvent que c'est *Pao-lao-yé* qui a été promu à cette dignité. Dans plusieurs pagodes du *Kiang-sou* et du *Ngan-hoei* on trouve sa statue.

Pao-lao-yé est un ancien mandarin, natif de *Liu-tcheou-fou*, au *Ngan-hoei*, qui se fit remarquer par son intégrité proverbiale, dans l'exercice de sa charge ¹.

D'après une autre version ce serait le roi indou Yama, appelé aussi *Yen-mô-lô* ; au milieu des guerres sanglantes qu'il eut à soutenir, il se prit souvent à désirer d'être le roi des enfers, pour assouvir sa haine contre ses ennemis. Il descendit donc aux enfers avec ce titre, après sa mort. Ses quatre-vingt mille hommes sont les bourreaux des enfers, et sont divisés en 18 légions commandées chacune par l'un de ses dix-huit généraux.

Trois fois par jour on lui verse du cuivre en fusion dans le gosier ; ce traitement est aussi en vigueur à l'égard de tous ses hommes. Quand Yama aura terminé son expiation, il renaîtra en Bouddha, et prendra le nom de Roi de l'Univers : *P'ou-wang*. La sœur de Yama, nommée Yami, juge les femmes coupables. Yama, si nous en croyons des récits indiens, aurait été roi de Vaisali.

Cette section renferme 16 cachots secondaires, où on arrache le cœur des damnés, à l'aide de crochets de fer *tchou-sin*. Voici comment se fait l'opération. Le coupable est lié à un fût de colonne au moyen d'une chaîne de cuivre ; on l'assied sur un billot de fer, on lui ouvre le corps avec un couteau, et son cœur est extrait à l'aide d'un

¹ Cf. *Tsao-kouo-kieou*.

crochet, coupé en morceaux et jeté aux bêtes féroces.

Très souvent, les morts supplient *Yen-wang* de leur permettre de revenir sur terre pour accomplir telle ou telle bonne œuvre qu'ils avaient promise, tous ont une bonne raison à alléguer, mais leur corps est déjà devenu la proie des vers, quand ils sont parvenus à ce cinquième tribunal, et toute résurrection est impossible. Aussi *Yen-wang* les fait-il conduire sur une large esplanade haute de 490 pieds, et d'un pourtour de 81 lys. L'avant du plateau a la forme ronde et l'arrière est comme la corde d'un arc, droit, abrupt et hérissé de sabres. Soixante-trois marches en pierre y donnent accès. Cette terrasse se nomme *Wang-hiang-t'ai* ou terrasse du haut de laquelle le mort peut contempler toutes les misères, les disputes, les inimitiés, tout ce qui se passe de mortifiant pour lui dans sa famille, depuis le jour de sa mort.

Voici maintenant un résumé succinct des principales fautes qui sont punies par l'extraction du cœur ; comme toujours puérités y coudoient les plus grands crimes.

- 1° L'incrédulité à l'égard de Bouddha et des esprits.
- 2° Ceux qui nient la rétribution d'outre-tombe.
- 3° Tous ceux qui ont donné le coup de mort à un être vivant.
- 4° Les violeurs de vœux, et les magiciens qui cherchent l'immortalité.
- 5° Ceux qui nuisent au prochain, ou désirent sa mort.
- 6° Les libertins qui outragent les femmes, et les séductrices des hommes.
- 7° Ceux qui lèsent un tiers, convoitent son bien, et ne lui portent pas secours.
- 8° Les ingrats et les vindicatifs.
- 9° Les semeurs de discorde, les fallacieux, les batailleurs, les envieux. p.183
- 10° Les brigandages et la prostitution.
- 11° Ceux qui manquent de respect à l'égard du papier écrit.
- 12° Ceux qui brûlent les livres de piété. (Superstitieux, bouddhiques.)

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

13° Maudire les bonzes et jalouser les gens de bien.

14° Ceux qui mettent le feu aux broussailles des montagnes, et brûlent les insectes.

15° Les chasseurs, les pêcheurs, les fabricants de filets et de cages.

16° Quiconque néglige d'enfouir le cadavre d'un animal mort.

17° Les voleurs, etc...

Celui qui voudra s'épargner ces supplices, devra, le 8 de la première lune, former la résolution de ne pas tomber dans les fautes ci-dessus énumérées.

N. B. Deux autres personnages, à part ceux déjà cités, ont été considérés comme titulaires de cette royauté.

—— Le premier est : *Han-k'ing-hou*, surnommé *Tse-t'ong*, Honanais du district de *Sing-ngan*. L'empereur *Soei-wen-ti* en récompense des éminents services rendus à la dynastie nouvelle, pendant les luttes qu'elle dut soutenir contre les tenants de l'ancienne dynastie des *Tch'eng*, en fit son premier ministre. D'odieuses calomnies l'obligèrent à se retirer de la cour. La mère d'un de ses voisins fut un beau matin tout étonnée de voir à sa porte un appareil imposant, et tout un dispositif, comme pour la réception d'un roi. Elle demande aux gens du cortège ce que cela signifie. — Nous venons, répondit-on, chercher le roi. Soudain, tout disparut à ses yeux. Un malade s'en va droit à la demeure de *Han-k'ing-hou*, et déclare, lui aussi, qu'il vient prier le roi de lui accorder ses faveurs. — Quel roi, lui cria-t-on de tous côtés ? — *Yen-louo-wang*, reprit ce dernier.

On conclut de ces deux faits, que ce personnage avait été élevé à la dignité de roi des enfers. p.184

Une autre version de la même légende.

La 8^e année de *K'ai-hoang* 588 ap. J. C. l'empereur *Soei-wen-ti* envoya ses deux grands maréchaux *Han-k'in-hou*, et *Tsin-wang-koang* combattre le dernier empereur de la dynastie des *Tch'eng*. Ils remportèrent une victoire complète, et *Han-k'in-hou*, amena l'empereur

Heou-tchou prisonnier de guerre ; il reçut le titre honorifique de duc.

Han-k'in-hou avait un neveu nommé *Li-tsing*, dont le prénom était *Yo-che*¹, il lui dit :

— Vous êtes brave comme moi, et de plus vous savez vous montrer libéral.

A ses derniers moments il le fit venir auprès de lui et lui adressa ces paroles :

— Depuis vingt années je suis à la tête des armées, jamais je n'ai nui à un homme du peuple, pendant ma vie je fus la colonne de l'empire, après ma mort je serai *Yen-louo-wang*² le roi des enfers.

—— Le deuxième est *K'eou-tchoen* surnommé : *P'ing-tchong*, originaire de *Wei-nan-hien*, dans la préfecture de *Si-ngan-fou*, au *Chen-si*. Il reçut la dignité posthume de duc, en reconnaissance de ses états de service, sous *Song-t'ai-tsong* et *Song-tcheng-tsong*. Il mourut sous *Song-jen-tsong*, 1023 ap. J.C.

Or donc, pour en arriver à notre sujet, sa concubine *Ts'ien-t'ao*, refusa de le suivre à Canton, dans le nouveau poste où il venait d'être promu. Elle lui fit la confidence, que jadis, dans une de ses existences, elle avait été l'épouse d'un immortel, et que le temps des révélations était arrivé.

— Vous avez été élu roi des enfers, lui dit-elle.

Le fait est que peu après il mourut, et le bonze *Wang-k'o-k'ing* rencontra vers les p.185 frontières du *Ts'ao-tcheou-fou* au *Chan-tong*, le duc *Tchoen* monté sur un âne, et en route vers le nord.

— Où va Monsieur le Duc, demanda-t-il ?

— Il va, répliquèrent les gens de l'escorte, prendre possession de sa dignité de roi des enfers : *Fou-t'i-wang*.

¹ Les bonzes honorent le bouddha *Yo-che*, son nom est le même que celui de *Li-tsing*, mais je ne crois pas que *Li-tsing*, ou *Li Porte-tour* ait jamais été pris pour *Yo-che-fou*.

² *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 13. art. 5. p. 5.



Fig. 48. Assommé à coups de massue — Scié en deux — Bouche brûlée avec des torches ardentes.

F. Pien-tch'eng-wang. Roi du sixième secteur infernal.

p.186 Son palais royal se trouve au nord du *Wo-tsiao-che*. Voici les 16 cachots adjacents.

- 1° *Koei-t'ié-cha-tse*. A genoux sur de la grenaille de fer.
- 2° *P'ao-tsai-fen, niao, gni*. La macération dans le fumier, l'urine et la boue.
- 3° *Mouo-yen*. Le broiement sous une meule de moulin.
- 4° *Tcheng-tcha-tsoei*. La piqûre de la bouche avec des aiguilles.
- 5° *Lao-chou-yao*. Le rongement par les rats.
- 6° *Ma-tché-yao*. Le pincement des sauterelles.
- 7° *Nien-tse-yen*. L'écrasement sous un rouleau de pierre.
- 8° *Kiu-kiai*. Scié en deux à la scie.
- 9° *Tsoei-li-chao-houo*. L'introduction du feu dans la bouche.
- 10° *Sang-mou-houo-chao-cheng-tse*. Brûlé à petit feu, avec du bois de mûrier.
- 11° *Ho-fen-t'ang*. La boisson de purin.
- 12° *Liu-t'i-ma-tch'ai*. La ruade des ânes et des chevaux.
- 13° *T'ié-tch'oei-ta*. Les coups de maillets de fer.
- 14° *Tao-p'i-nao-tai*. Cerveau fendu au couteau. p.187
- 15° *Yao-tchan*. Coupé en deux.
- 16° *Pouo-pi-hiuen-ts'ao*. Écorché vif et empaillé.

- Là reçoivent leur punition :

- 1° Les coupables de murmures contre le Ciel et la Terre.
- 2° Ceux qui maudissent le vent et la pluie, le chaud ou le froid.
- 3° Quiconque ose satisfaire ses besoins naturels, tourné vers la Grande Ourse.
- 4° Le vol et le monnayage des statues des poussahs.
- 5° Le manque de respect en prononçant leur nom.
- 6° Ceux qui détiennent chez eux des images ou des livres obscènes.
- 7° Les incongrus qui osent jeter des lavures dans les rayons du soleil et de la lune.
- 8° La malpropreté autour des autels des esprits.

9° Quiconque sculpte ou imprime les symboles des étoiles, de *Houo-ho-eul-sien* (les deux immortels *Houo-ho*) ou de *Si-wang-mou*, ou de l'étoile du Sud, qui est l'astre de la longévité.

10° Les tisserands qui tissent sur des pièces d'étoffe la figure du dragon, du phénix, ou des esprits.

- Moyens d'éviter ces tortures :

1° Il faut, le 8 de la 3e lune, se proposer de ne pas tomber dans les défauts que nous venons de décrire.

2° Il faut garder la continence les 14 et 15 de la 5e lune, le 3 de la 8e lune, et le 10 de la 10e lune.

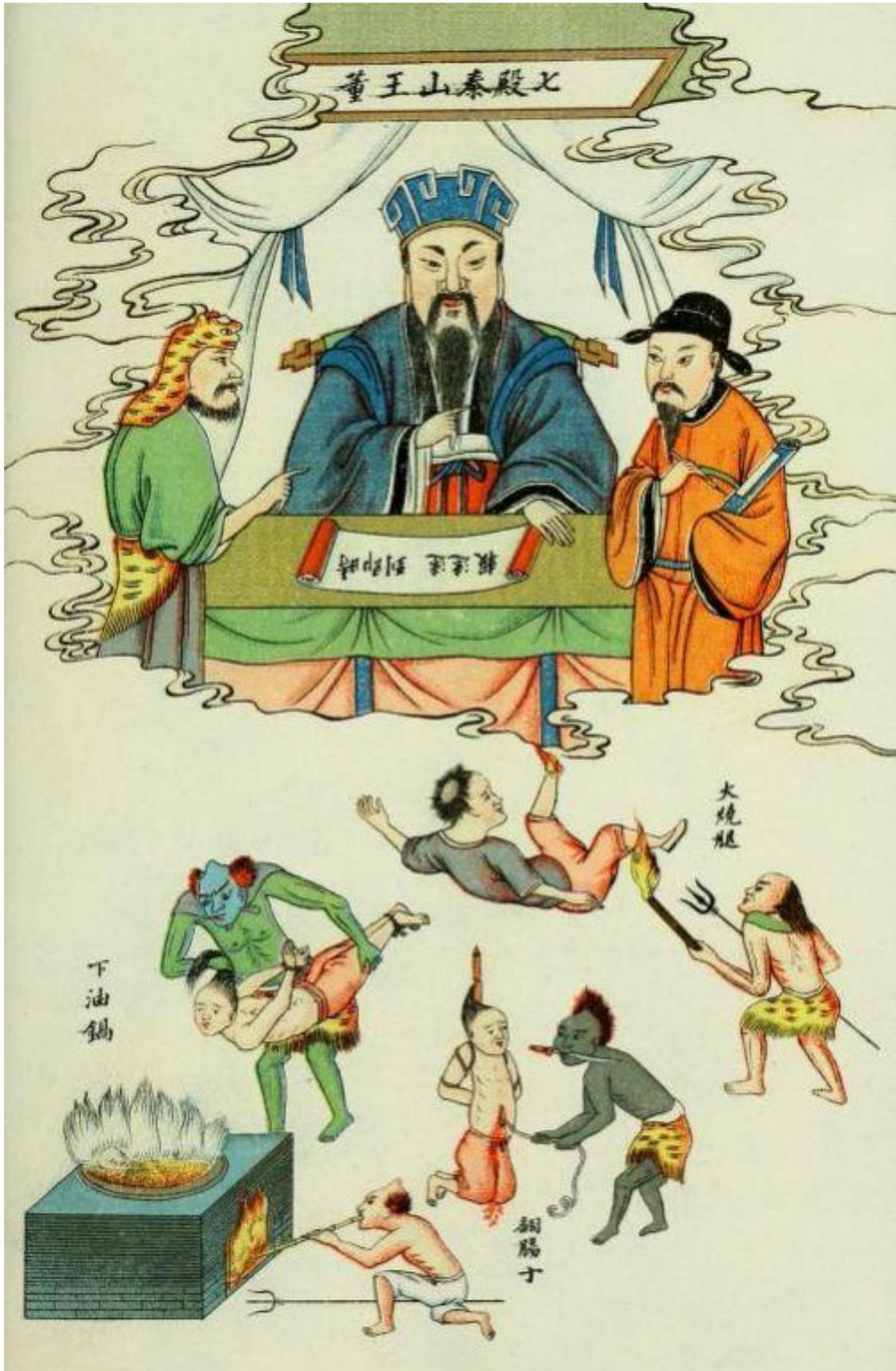


Fig. 49. La chaudière d'huile bouillante — Brûlé à petit feu — On arrache les viscères.

G. T'ai-chan-wang. Roi du septième secteur infernal.

p.188 Son palais se trouve sous le grand océan au N. O. et au-dessous du rocher sous-marin *Wo-tsiao-che*.

16 Enfers attenants :

1° *Tse-ki-nao-hen-tse-ki*. L'enfer des remords, et de la haine de soi-même.

2° *Houo-chao-t'oei*. L'enfer des jambes brûlées.

3° *Tao-la-k'euo-tse*. L'enfer des entailles au couteau.

4° *Tsai-tsoei-li-yen-t'euo-fa*. L'enfer où on bourre la bouche de cheveux.

5° *K'iuen-yao-hing-kou*. L'enfer où le tibia est broyé sous la dent des chiens.

6° *Nao-tai-ting-che-t'euo*. L'enfer où la tête est surchargée d'une lourde pierre.

7° *Tao-siao-ngo-leou-kai*. L'enfer des scalpés.

8° *Keou-yao-p'ouo-chang*. L'enfer des morsures de chiens.

9° *Pouo-pi-wei-tchou*. L'enfer où la peau arrachée est donnée en pâture aux porcs.

10° *Yng-yao-p'en-jou*. L'enfer où l'on est dévoré par les aigles vautours.

11° *Kong-hien-choan-kio-tche-t'euo, tao-tiao*. Suspendu par les doigts, la tête en bas, avec des cordes d'arc.

12° *Tché-ya*. L'enfer où on arrache les dents.

13° *Tao-tch'ang-tse*. L'enfer du retournement des intestins. p.189

14° *Louo-t'a-hoan-tsio*. Foulé aux pieds des mules, et dévoré par les blaireaux.

15° *Lô-t'ié-là-cheou*. L'enfer où l'on brûle les mains avec des fers à repasser.

16° *Hia-yeou-kouo*. L'enfer de ceux qui sont immergés dans des chaudrons d'huile bouillante.

- Là subissent leur châtiment.

a. Les médecins qui utilisent des parties du corps comme remèdes.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

- b. Les vendeurs ou mangeurs de chair humaine.
 - c. Les violateurs de sépulture.
 - d. Les semeurs de discordes dans les familles.
 - e. Vendre sa fiancée comme esclave.
 - f. Maîtres paresseux ruinant l'avenir de leurs élèves.
 - g. Haïr et maudire ses supérieurs.
 - h. Les fauteurs de vains bruits.
 - i. Ceux qui se servent d'êtres vivants pour en médicaments.
- Moyens de s'y soustraire.
 - a. Invoquer Bouddha chaque matin après s'être rincé la bouche, pour réparer ses anciens méfaits.
 - b. Donner la liberté aux êtres vivants.
 - c. Distribuer des vivres, de la boisson, du thé aux nécessiteux.

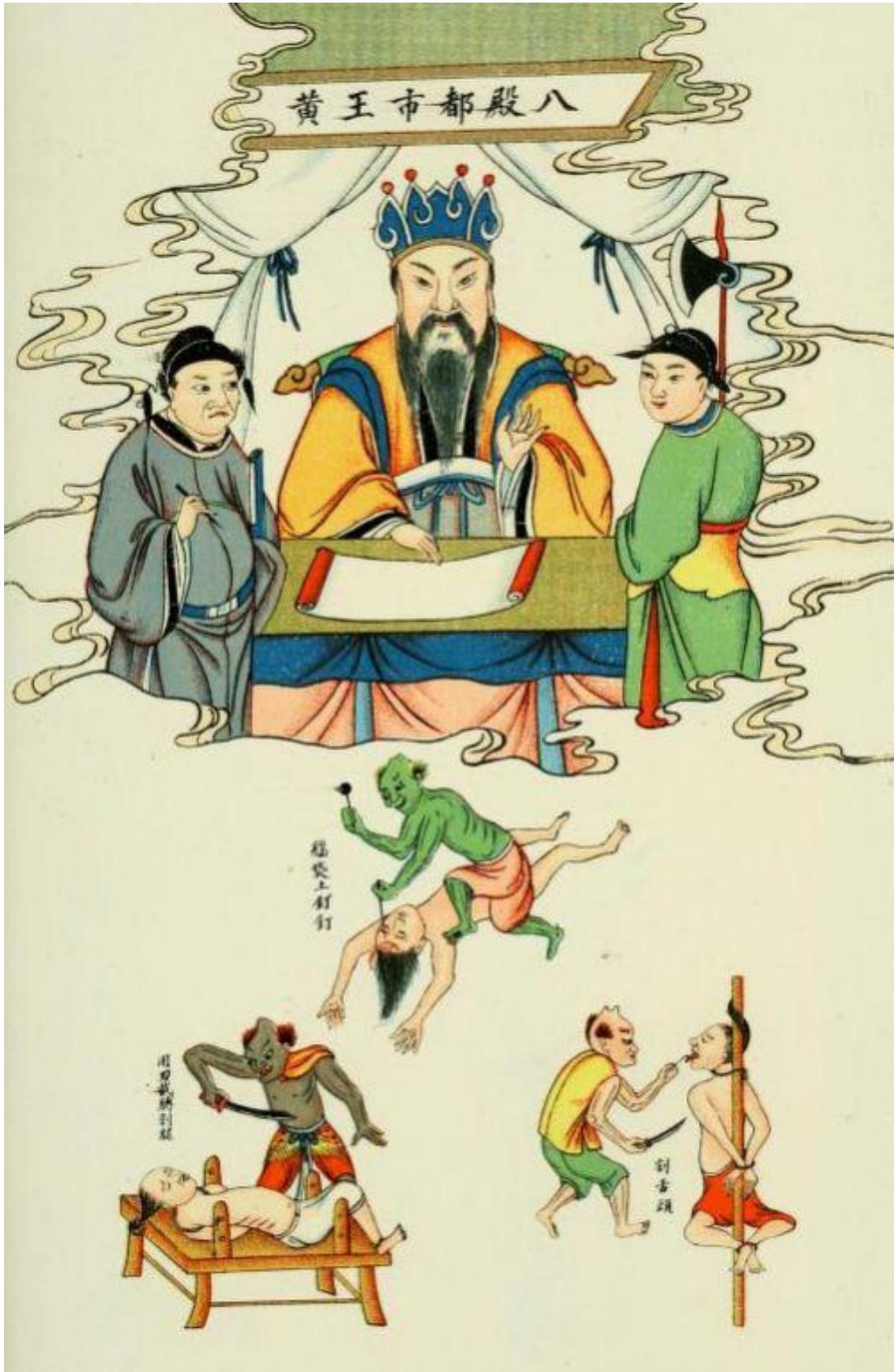


Fig. 50. On coupe la langue, les jambes et les bras — On enfonce des clous dans la tête.

H. *Tou-ti-wang*. Roi du huitième secteur infernal.

p.190 Sous la grande mer à l'Ouest, on peut voir son palais, au-dessous du massif rocheux *Wo-tsiao-che*.

Seize petits enfers :

- 1° *Tché-ya*. Broyer les victimes sous les roues des chars.
- 2° *Men-kouo-siao-ti-yu*. Asphyxié dans une marmite.
- 3° *Wan-koa-ling-tch'e*. Coupé en dix mille morceaux.
- 4° *Lao-kong*. Emprisonné et mis en cage.
- 5° *Ko-ché-t'eu*. L'enfer des langues coupées.
- 6° *Tch'ang-ts'ing*. Immergé à jamais dans les latrines.
- 7° *Tao-tsié-ko-po, k'an-t'oei*. L'amputation des bras et des jambes.
- 8° *Tsoei-li-koan-jé-yeou*. L'infusion de l'huile bouillante dans la bouche.
- 9° *Hou-chao-kou-t'eu*. Brûler les os au feu vif.
- 10° *Fan-tch'ang-tse*. L'extraction des entrailles.
- 11° *Fen-tsiao*. Brûler les trois régions du corps humain (de la tête aux pieds).
- 12° *K'ai-t'ang*. Ouvrir l'estomac. p.191
- 13° *Ho-hiong*. Racler la poitrine.
- 14° *Nao-tai-chang-ting-ting*. Enfoncer des clous dans la tête.
- 15° *Lei-p'i*. Foudroyés.
- 16° *Kang-tch'a-tcha*. Embrochés avec des fourches d'acier.

- C'est le châtement de ceux qui :

- a. Ont manqué de piété filiale.
 - b. Causent des ennuis à autrui.
- Ils seront pour toujours changés en animaux.

- Éviteront cette peine :

- a. Tous les enfants animés d'une vraie piété filiale.
- b. Ceux qui y ont manqué jadis, mais qui le 1er jour de la IVe lune ont fait vœu de s'amender.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Le dieu du foyer écrira sur le front de leur âme, dès qu'elle aura quitté le corps, un caractère favorable. v. g. Pieux, obséquieux, converti etc...

Si ces sortes de personnes n'ont pas d'autres péchés, elles seront de suite passées au 10e tribunal, et transformées en homme. Si elles ont commis d'autres fautes, elles ne subiront que la moitié de la peine strictement encourue.

N. B. Dans une édition du *Yu-li-tch'ao-tchoan*, de la 19e année de *Koang-siu*, et imprimée à *Nan-king*, à la porte *Tsiu-pao*, et dans la rue *San-chan-kiai*, le roi du huitième secteur est placé au neuvième, à la place de *P'ing-teng-wang*, et vice versa.



Fig. 51. La cité des suicidés — La meule — Les serpents.

I. P'ing-teng-wang. Roi du neuvième secteur infernal.

p.192 Cet arrondissement a plus de huit mille pieds de côté, et est situé sous la même montagne sous-marine, dans la région S. O.

Seize enfers conjoints :

- 1° *T'i-kou-t'éou.* L'enfer où on racle les os.
- 2° *Tch'euo-king.* L'enfer où on étire les muscles.
- 3° *Lao-koa-tch'é-sin-kan.* L'enfer où les corbeaux dévorent le cœur et le foie.
- 4° *Keou-tch'é-tch'ang-fei.* L'enfer où les chiens dévorent les intestins et les poumons.
- 5° *Cheng-chang-p'ouo-jé-yeou.* L'enfer où on asperge d'huile bouillante.
- 6° *T'ié-kou-kou-nao-tai.* L'enfer où la tête est cerclée d'un cercle de fer.
- 7° *Long-tch'ou-nao-tai, tien-chang-ts'é-wei.* Le cerveau, après extraction, est remplacé par un hérisson.
- 8° *Kouo-tcheng-nao-tai.* L'enfer où on cuit les têtes à la vapeur.
- 9° *Nieou-ting-tcheng-jou-gni.* Réduit en bouillie sous les cornes des bœufs.
- 10° *Liang-k'ouai-pan-kia-cheng-tse.* L'enfer où on est serré entre deux planches.
- 11° *Ts'ouo-sin.* L'enfer où on lime le cœur.
- 12° *Koen-choei-t'ang-cheng.* Échaudé à l'eau bouillante. p.193
- 13° *Ma-fong-che.* L'enfer où on est piqué par les guêpes.
- 14° *Ma-i-yao.* Mordus par les fourmis.
- 15° *Hiai-tse-che.* Pincés par les scorpions.
- 16° *Tchang-tchong-tsoan.* Percés par les serpents.

- Subissent ici leur juste châtement :

- a. Les condamnés à mort pour l'un des dix grands crimes prévus par les lois.
- b. Les incendiaires.
- c. Les peintres obscènes, les lecteurs de livres mauvais.

d. Les médecins qui composent des abortifs, ou des remèdes pour endormir les gens.

Tous ces criminels sont liés solidement à une grosse colonne de cuivre, creuse et extérieurement enduite de graisse. On allume du feu à l'intérieur. Pendant que les condamnés sont ainsi rôtis, on leur coupe pieds et mains, leur corps est ouvert, leur cœur arraché de vive force est placé dans leur bouche.

Ils doivent rester là jusqu'au jour où ceux à qui ils ont nui, ont été réincarnés ; alors seulement ils sont transformés en bêtes.

La cité des suicidés

Elle se trouve à gauche du neuvième secteur. C'est là que sont renfermés ceux qui se sont suicidés sans raison légale.

« Il est faux de dire, ajoute le *Yu-li-tch'ao-tchoan*, que ceux qui ont été assassinés, soient détenus dans cette ville. Ils sont déjà trop infortunés, comment pourraient-ils être punis encore ?

Les âmes des malheureuses victimes d'un assassinat sont laissées en liberté, jusqu'au jour où l'assassin lui-même meurt et descend aux enfers, alors ces âmes sont conviées à se repaître de ses supplices, et quand leur vengeance est rassasiée, elles vont se réincarner.



Fig. 52. Le Nai-ho-k'iao — Pont du Styx.

J. Tchoan-luen-wang. Roi du dixième secteur infernal.

p.194 Ce secteur a une moyenne de 7.000 pieds de côté, des barrières de fer en forment l'enclos, il renferme 81 bureaux où les greffiers tiennent leurs comptes, pour tout ce qui concerne l'administration de l'autre vie.

Dans ce dixième tribunal s'effectue la réincarnation des âmes qui viennent de passer par les divers cachots de l'enfer. Avant cette transformation, toutes doivent avaler la tisane de l'oubli, composée par *Mong-p'ouo-niang-niang*.

Deux mots sur cette personne mythologique.

La maman *Mong-p'ouo* vint au monde sous les premiers *Han*, disent les légendes. Dans sa jeunesse, elle étudia les livres canoniques, puis s'adonna à la récitation des prières bouddhiques. Inconsciente du passé, insouciante de l'avenir, elle faisait sa principale occupation d'exhorter les gens à épargner les êtres vivants, et à s'abstenir d'aliments gras. A quatre-vingt-un ans, elle conservait encore toute la fraîcheur de la jeunesse, toute sa vie aussi elle garda la chasteté. Elle savait seulement que son nom était : *Mong*, et on l'appelait : Maman *Mong*, elle habitait en solitaire dans la montagne.

Il arriva qu'au temps des *Han* Postérieurs, plusieurs hommes se rappelèrent les péripéties de leur vie précédente, et en abusèrent pour divulguer des secrets compromettants ; aussi l'Être Suprême édicta un ordre qui nommait maman *Mong*, esprit des enfers, et il lui construisit le palais de l'usine du vin de l'oubli, où elle fixa sa résidence. Maman *Mong* fabrique ce vin avec des drogues et des substances recueillies dans le monde, et dont la décoction forme une sorte de bouillon, à la fois doux et amer, frais, âcre et salé. Toutes les âmes doivent boire cette potion avant leur réincarnation, elle a pour effet de faire oublier totalement tout le passé.

p.195 Se trouve-t-il par hasard une de ces âmes plus rébarbatives, qui refuse de boire la tisane de bon gré, aussitôt des diables, armés de crocs, les accrochent par les jambes, d'autres leur lient les mains et

leur ouvrent la bouche, finalement on leur ingurgite le liquide à l'aide de tuyaux en cuivre, introduits de force entre leurs mâchoires.

Après cette opération, les âmes se disposent à passer le fameux Pont de la douleur, jeté sur un torrent qui roule en bouillonnant au travers des rochers ses eaux rougeâtres. Sur une grande pierre, érigée devant elles, on lit ce quatrain :

« La naissance est facile, mais il est difficile de se comporter en homme ; bien plus pénible encore est la réincarnation. Si tu désires être heureux, rien de plus aisé, tu n'as qu'à pratiquer la vertu toute ta vie.

La lecture achevée, elles voient fondre sur elles deux grands diables : Courte vie et Prompte Mort, qui les précipitent dans les eaux du torrent, d'où elles sont lancées dans le chemin d'une migration nouvelle, c'est-à-dire qu'elles sont transformées en hommes ou en animaux, en oiseaux ou en poissons, en insectes ou en vers.

Le roman *Si-yeou-ki* a contribué à populariser la croyance à l'enfer bouddique, par le récit fantastique de l'empereur *T'ang-t'ai-tsong* aux enfers, ses conversations avec les dix dieux de l'enfer, et le regain de vie qu'il obtint, grâce à l'astuce de *P'an-koan*, préposé aux registres d'outre-tombe.

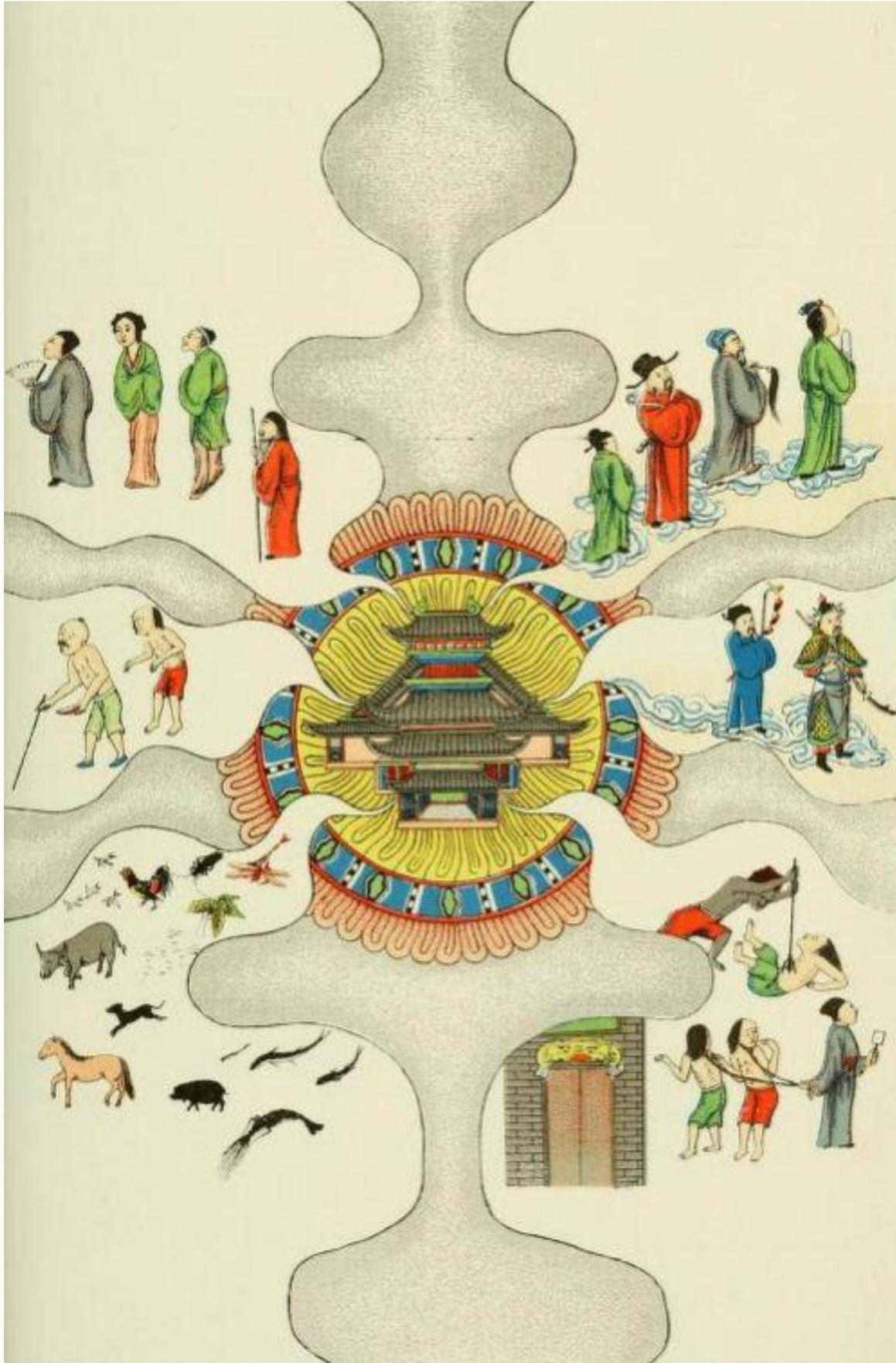


Fig. 53. La roue de la métempsychose.



Fig. 54. Mong-pou niang niang — La tisane de l'oubli.

Références.

Autres auteurs consultés :

Yen-wang-king, p. 2, 5, 68, 9, 11, 12, 14, 15, 17.

Siu-wen-hien-tsong-k'ao, liv. 246, p. 1.

Lang-ya-tai-tsoei-pien, liv. 29, p. 14.

Fong-chen-yen-i, liv. 1, p. 3 ; liv. 7, p. 4, 33 ; liv. 18, p. 9 ; liv. 21, p. 41.

Tchong-tseng-cheou-chen-ki, p. 46.

Koang-yu-ki, liv. 2, p. 54.

Yu-lan-p'en-king,

T'ong-kien-kang-mou, liv. 45, p. 98.

Ming-i-t'ong-tche, liv. 16, p. 14.

P'ing-tse-lei-pien, liv. 106, p. 19.

@